Bibliotheca

Palatina
Düsseldor-
piensis.

T. 1 A ; 2 Bl., S. VII, VIII, Bl B, Bl C, S. IX - XIV, Bl D ; 1 Bl, S. 1-33,
1 Bl, S. 1-28, 1 Bl, S. 1-52, 1 Bl, S. 1-42, 1 Bl, S. 1-28, 1 Bl,
S. 1-32, 1 Bl, pl. 1-26, 1 Bl, S. 35-44.

coll. Ob.

Bl.1 552 a.

LA GALERIE ÉLECTORALE
DE
DUSSELDORFF.



Inventé et Dessiné par Nic.s Guibal Lorrain, Prem.r Peintre du Duc de Wurtemberg en 1770. Gravé sous la Direction de Chr.: de Mechel à Basle par B.: Hübner en 1776.

LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF

OU

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ DE SES TABLEAUX

DANS LEQUEL ON DONNE

Une connoiſſance exacte de cette fameuſe Collection, & de ſon local, par des deſcriptions détaillées,
& par une ſuite de 30. Planches, contenant 365. petites Eſtampes redigées & gravées d'après ces mêmes Tableaux,
par CHRETIEN *de* MECHEL *Graveur de S. A. S. MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN & Membre de pluſieurs Académies.*

OUVRAGE COMPOSÉ DANS UN GOUT NOUVEAU,

par NICOLAS *de* PIGAGE *de l'Académie de S. Luc à Rome, Aſſocié Correſpondant de celle d'Architecture à Paris*
Premier Architecte Directeur général des Bâtimens & Jardins de S. A. S. É. P.



AVEC PRIVILEGE DE S. A. S. E. P.

A BASLE, chez CHRETIEN DE MECHEL & chez Mrs. les INSPECTEURS DES GALERIES ÉLECTORALES à DUSSELDORFF & à MANNHEIM.

MDCCLXXVIII.

K 78

KÖNIGL.
BIBLIOTHEK
ZU
DÜSSELDORF

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN.

MONSEIGNEUR

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préſenter à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ÉLECTORALE eſt dû à la protection qu'Elle accorde aux Beaux-Arts, à ſon Goût qui les anime, & à ſa Bienfaiſance qui les ſoutient. J'ai, MONSEIGNEUR, entrepris cet ouvrage pour Vous plaire, & ſi cela ſe peut, pour devenir utile; j'eſpère que ce double motif lui méritera Votre indulgence & celle du Public.

Daignez l'agréer comme un témoignage de la reconnoiſſance, & du très-profond reſpect avec leſquels je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ÉLECTORALE,

Le très-humble, très-obéiſſant,
& très-dévoué Serviteur.
N. *de* PIGAGE.

PRÉFACE.

L'ÉLECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME Amateur éclairé & Protecteur des Beaux-Arts, a fondé la riche *Collection* de *Tableaux*, dont nous donnons la Répréſentation & la Deſcription. Ce Prince poſſédoit déja quelques beaux Morceaux qu'il tenoit de ſon Auguſte Maiſon; il les raſſembla & leur joignit en plus grand nombre, d'autres *Tableaux* rares & précieux qu'il ſe procura à grand fraix. Pluſieurs Peintres célèbres qu'il appella à ſon ſervice & qu'il récompenſa noblement, augmentèrent par leurs ouvrages ſa *Collection*, & la portèrent à ce haut point de richeſſe qu'on admire: quelques-uns d'eux furent en même tems employés à décorer de Peintures le nouveau Château de *Bensberg* (*) que ce Prince faiſoit alors bâtir; les noms de ces Artiſtes ſont: ANTONIO BELUCCI, ANTONIO PELLEGRINI, DOMENICO ZANETTI & ANTONIO MILANESE Italiens; ANTOINE SCHOONJANS, le Chevalier VAN DOUVEN Flamands; le célèbre Chevalier VAN DER WERFF, JEAN WEENIX, GEOFFROI SCHALCKEN, EGLON VAN DER NEER, RACHEL RUISCH, VAN NICKELE Hollandois; & pluſieurs autres dont on voit les ouvrages à *Düſſeldorff*, à *Bensberg*, & quelques-uns au Château & dans la Galerie de *Mannheim*. Le Chevalier VAN DOUVEN Connoiſſeur & bon Peintre, fut envoyé en différents Pays pour découvrir & acquérir les *Tableaux* les plus rares; & l'Électeur l'ayant chargé du ſoin de cette fameuſe *Collection*, lui donna ordre de la dépoſer & de l'arranger dans le grand Bâtiment qu'on appelle la *Galerie*, qu'il avoit fait conſtruire à *Duſſeldorff* en 1710, à côté de ſon Palais. La mort de ce grand Prince qui arriva en 1716, l'empêcha de jouir long-tems de ce *Monument*, qu'il avoit conſacré aux Beaux-Arts.

CHARLES PHILIPPE ſon Frère & ſon Succeſſeur, occupé pendant un règne de 26 ans à bâtir la forteresſe & la ville de *Mannheim*, pour y faire ſa réſidence, mourut au milieu de ſes travaux, ſans avoir eu le tems de tourner ſes vues ſur la *Galerie* de *Duſſeldorff*, qui ne ſe reſſentit point de ſon goût & de ſa magnificence. Le S^r. KARSCH Peintre, eut ſous ce Prince la direction de cette *Galerie*, & ſon fils qui lui ſuccéda dans cette charge, la poſſéda encore quelque tems ſous le règne ſuivant.

*

(*) Ce beau Château bâti par JEAN GUILLAUME eſt ſitué dans le Duché de Berg à 10. lieues de *Duſſeldorff*, & à 3 ½. de *Cologne*, ſur une montagne d'où l'on découvre un pays immenſe.

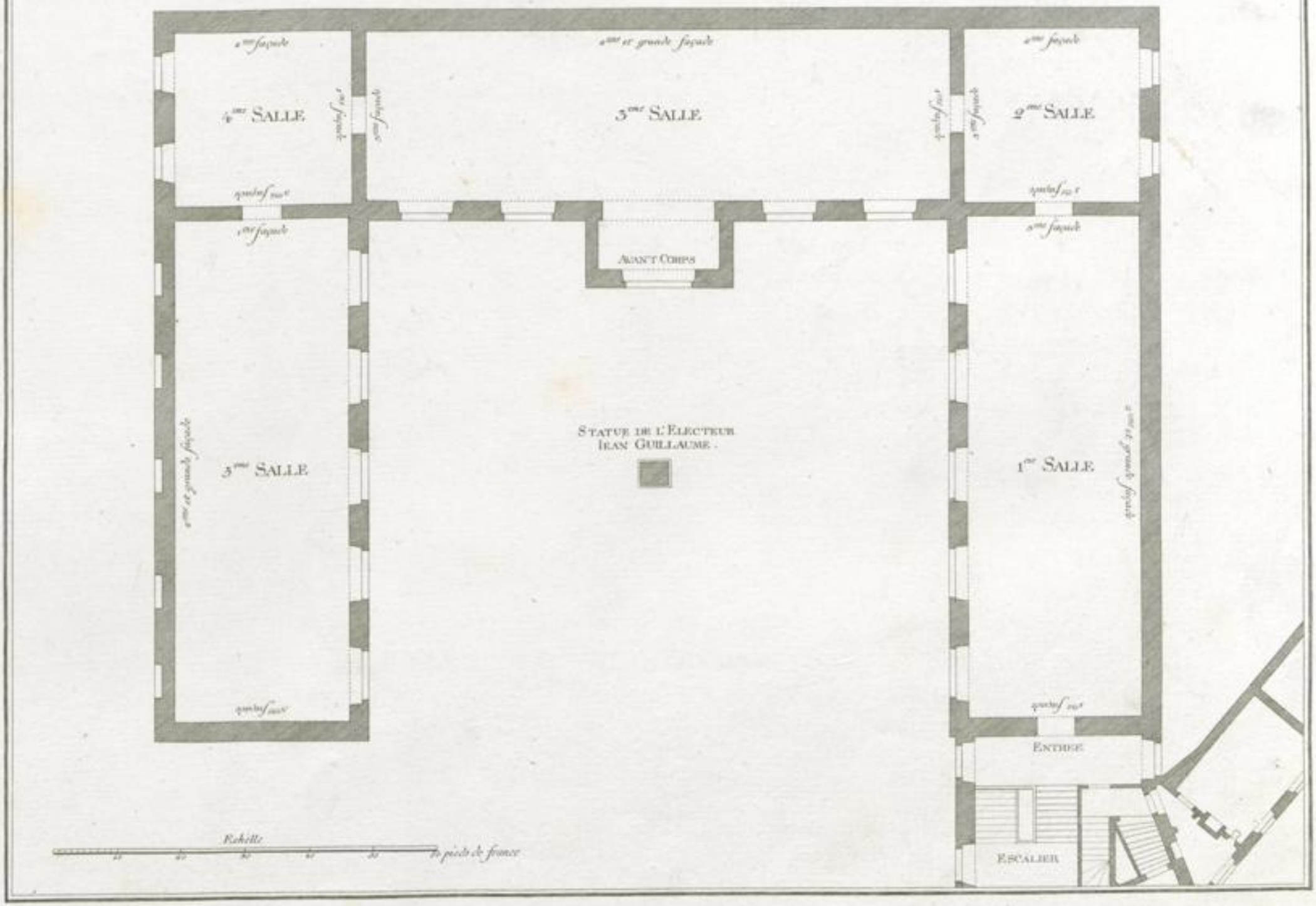
CHARLES THÉODORE aujourd'hui régnant, ſuccéda à CHARLES PHILIPPE, & acheva tout ce que celui-ci avoit commencé. Ce Prince né pour les belles entrepriſes, a non ſeulement perfectionné & étendu celles de ſes Prédéceſſeurs, mais il en a exécuté, & il en exécute chaque jour dont il eſt ſeul créateur: des Édifices & des Monuments de toute eſpèce, des Établiſſemens utils & glorieux, une Protection éclairée & conſtante accordée aux Sciences & aux Arts, rendront ſon nom auſſi cher à la Poſtérité qu'il l'eſt à ſon Siècle.

Ce n'étoit pas aſſez pour lui de former à *Mannheim* une magnifique Galerie de Tableaux, de Deſſins & d'Eſtampes dont les Collections ont preſque toutes été faites par lui ſeul, de faire conſtruire une autre Galerie pour y dépoſer & y mettre en ordre les jets en plâtre des plus belles Statues antiques, d'établir à côté de ces précieux Modèles une Académie ou École de Deſſin & de Sculpture; il a voulu donner en même tems un nouvel éclat à la *Galerie de Duſſeldorff*, en y faiſant faire tous les changemens avantageux dont elle étoit ſuſceptible, en l'enrichiſſant de pluſieurs nouveaux *Tableaux*, & en faiſant arranger le tout dans un ordre plus favorable.

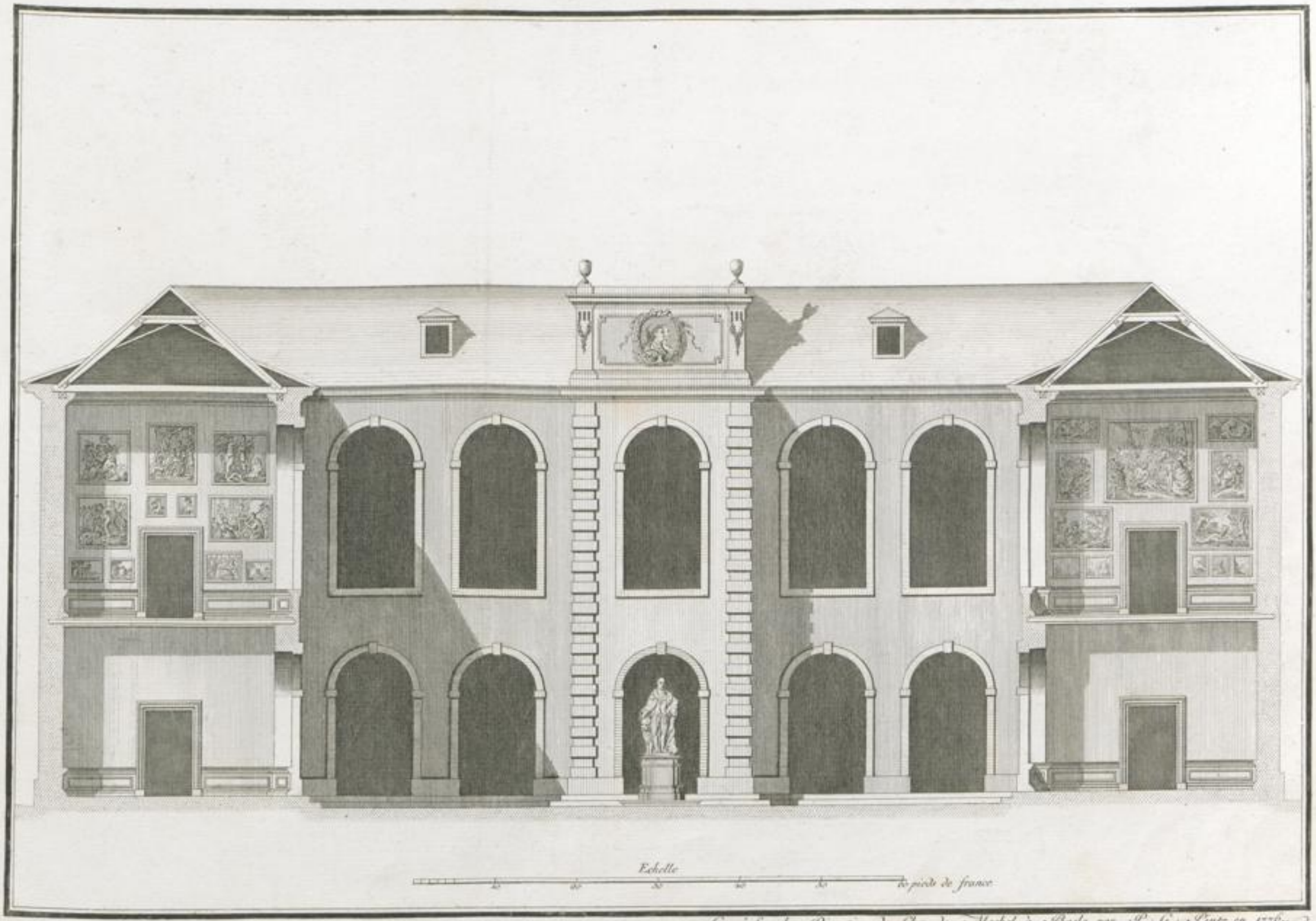
Le S^r. LAMBERT KRAHE de *Duſſeldorff* Peintre habile, grand Connoiſſeur, Profeſſeur de l'Académie de S^t. Luc à Rome & de celle de Florence, fut chargé de préſider à ce nouvel arrangement, & il s'en acquitta avec honneur. S. A. S. ÉLECTORALE avoit confié à cet Artiſte en 1756. la Direction de ſa *Galerie de Duſſeldorff* qui étoit alors vacante, & en 1767. elle le mit à la tête de la nouvelle Académie ou École de Deſſin & de Peinture, la ſœur & l'émule de celle de *Mannheim*, & qui, comme elle, fournit journellement de bons élèves.

Le bâtiment de la *Galerie* dont on voit ici les plans, la façade & la coupe, conſiſte en un rez-de-chauſſée, où eſt actuellement la Chancellerie & une Bibliothèque publique de nouvelle fondation, & en un étage au deſſus, où ſont les *Tableaux*. Cet Édifice n'offre rien d'extraordinaire pour l'Architecture; mais il y a apparence que JEAN GUILLAUME en le faiſant élever, n'a eu intention que de donner une place *ad interim* à ſes *Tableaux*, en attendant qu'il pût les placer d'une manière plus convenable dans un vaſte Palais, qu'il projettoit de bâtir à *Duſſeldorff*, & dont les plans encore ſubſiſtans, annoncent un Édifice des plus ſomptueux.

Plan du Batiment de la Galerie Electorale des Tableaux a Dusseldorff.



Facade et Coupe de la Galerie Électorale des Tableaux á Dusseldorff.



Gravé sous la Direction de Chr: de Mechel à Basle par P. G. Pintz en 1776.

On arrive à la *Galerie* par une cour, au milieu de laquelle on a fait élever depuis peu la Statue pédeſtre de JEAN GUILLAUME en marbre blanc: le piédeſtal qui n'eſt encore qu'un maſſif de pierre, ſera incruſté de marbre, & portera une inſcription.

On monte au bel étage où ſont les *Tableaux* par un Eſcalier, à la vérité peu ſpacieux & ſans magnificence, mais commode, & orné d'une rampe de fer travaillée avec goût. Cet Eſcalier établit la communication entre le Château & la *Galerie*. On y voit un grand & un petit Plafond ornés de *Peintures*, & à la hauteur du palier ſupérieur, on remarque cinq *Tableaux* allégoriques encaſtrés dans les pans des murs. Toutes ces *Peintures* ſont en camaïeu, & l'on en trouve les *Eſtampes & la Deſcription* à la ſuite de cette *Préface*. C'eſt de ce palier que l'on entre par une grande porte, dans la *Galerie* proprement dite des *Tableaux*. Elle eſt compoſée de trois grandes Salles longues, & de deux autres petites Salles quarrées, qui toutes ſe communiquent. Chacune de ces Salles eſt éclairée par de grandes fenêtres qui donnent un beau jour, & tout au tour règne un lambris à hauteur d'appui, peint en marbre, & ſemblable en tout aux chambranles des portes. Sur les Trumeaux qui ſont entre les fenêtres, on voit des Camaïeux repréſentant de l'Architecture enrichie de figures & d'ornemens. Les Plafonds ſont peints à freſque, & repréſentent auſſi de l'Architecture en perſpective.

Ces *Peintures* ſont du célèbre JEAN FISCHER auteur de *l'Architecture Hiſtorique* & Peintre de l'Empereur CHARLES VI. Il a été aidé pour l'exécution par ANTONIO MILANESE. On prétend que les figures, peintes la plûpart d'après l'antique, ont été exécutées par d'autres Peintres habiles au ſervice de JEAN GUILLAUME, & particulièrement par DOMENICO ZANETTI.

Les Salles de la *Galerie* n'ayant pu contenir tous les *Tableaux* qui forment la Collection, ſurtout depuis que L'ÉLECTEUR régnant l'a augmentée, on a été obligé d'y ſuppléer, en pratiquant des Volets attachés aux Trumeaux de toutes les croiſées, ſur leſquels on en a placé pluſieurs qu'on peut mouvoir pour leur donner le jour néceſſaire. Malgré cette augmentation de place, tous les *Tableaux* n'ont pu encore entrer dans la *Galerie*; & il en eſt reſté pluſieurs qu'on a diſtribués dans les appartements du Château, où l'on peut les voir: mais comme moins importans ils ne ſont point indiqués dans cet ouvrage.

Les *Tableaux* ſont donc diſtribués dans les cinq Salles de la *Galerie*, partie ſur les pans des murs, que nous appellons Façades, & partie ſur les Volets. Dans notre Deſcription, les *Tableaux* placés ſur les Façades ſont nommés les premiers, & ſelon l'ordre dans lequel ils ſont rangés, en commençant par la Façade où eſt la Porte d'entrée, paſſant delà à la ſeconde Façade oppoſée aux Fenêtres, & enſuite à la troiſième vis-à-vis la Porte d'entrée. Le même ordre & la même ſuite de Façades ſont obſervés dans toutes les Salles, de ſorte que chaque Salle eſt compoſée de trois Façades, à la réſerve de celle du milieu qui en a deux petites de plus dans l'Avant-Corps. Quant aux *Tableaux* placés ſur les Volets des cinq Salles, ils ſont nommés à la fin dans une ſection à part, non ſelon l'ordre des Salles, mais ſuivant celui des Sujets, & tel qu'on l'a obſervé dans les *Gravures*. Ces *Tableaux* ſont regardés comme des pièces mobiles que l'on tranſporte à volonté d'une Salle à l'autre, mais comme ils ſont numérotés, il ſera aiſé de les trouver dans le Catalogue.

L'arrangement des *Tableaux* eſt tel, qu'à l'exception des pièces mobiles, on ne trouve preſque dans la première Salle que des *Tableaux* Flamands; ce qui l'a fait appeller LA SALLE DES FLAMANDS. La ſeconde contient un mélange de *Tableaux* de pluſieurs Écoles; mais comme on y remarque principalement un fameux Morceau de GERARD Dow, on lui a donné le nom de SALLE DE GERARD DOW. La troiſième qui ne préſente que des *Tableaux* Italiens, eſt appellée par cette raiſon LA SALLE ITALIENNE. La quatrième contient comme la ſeconde des *Tableaux* de diverſes Écoles, mais la Suite précieuſe des *Tableaux* de VAN DER WERFF, lui a fait donner le nom de SALLE DE VAN DER WERFF. La cinquième remplie uniquement de *Tableaux* de RUBENS dont la plûpart ſont des Pièces capitales, porte le nom de SALLE DE RUBENS. Les *Tableaux* mobiles ſont de différentes Écoles.

Nous repréſentons dans nos *Gravures* les Façades de chaque Salle garnie de leurs *Tableaux*, tels qu'ils y ſont placés dans la *Galerie*, avec les mêmes dimenſions & proportions réduites en petit. Les *Eſtampes*, quoi qu'en général d'un petit format, ſont toutes très-exactes. Elles ſont de plus très-intéreſſantes par la manière fine & délicate dont elles ſont gravées. On y reconnoît le Sujet & la Compoſition de chaque *Tableau*, & même juſqu'au caractère du Maître. Étant aſſujetties à une échelle commune, quelques-unes ſont devenues fort petites, mais c'eſt un inconvénient que nous n'aurions pu éviter, quand même nous aurions préféré

une

une échelle quatre fois plus grande. Les plus petites rendent pourtant assez distinctement à la vue, le Sujet du *Tableau*, mais on sera étonné de leur précision, si on prend la peine de les considérer à la loupe. D'ailleurs le détail de nos Descriptions supplée dans ces occasions; & puis nous sommes dans l'intention, si notre Ouvrage est accueilli, de donner un Supplément qui contiendra, sous un format plus grand, & sans échelle commune, les *Estampes* qui se trouvent ici un peu petites.

Toutes les *Estampes* sont numérotées suivant l'ordre que les *Tableaux* gardent dans les Salles, & sur chacune on lit le nom du Peintre. Les Numéro écrits sur les *Estampes* deviennent un peu embarassans à trouver après la lecture des descriptions, parce qu'ils ne se suivent pas, mais il faut observer à chaque Façade que le *Tableau* du milieu est le premier décrit & numéroté, ensuite un *Tableau* de côté, & après celui-ci son Pendant qui est au côté opposé; & ainsi de suite, en partant toujours du *Tableau* du milieu, que l'on saute continuellement pour parler des Pendans qui sont à droite & à gauche.

Notre Ouvrage est divisé en six Sections, ou Cahiers. La première comprend la présente *Préface* & la Description de la première Salle; les quatre suivantes chacune une des quatre Salles suivantes; la sixième enfin contiendra la Description des *Tableaux* mobiles avec la Table alphabétique des Peintres, où l'on trouve leurs noms, surnoms, leur pays, & les dates de leur naissance & de leur mort.

En titre de chaque Description on voit 1°. le N°. du *Tableau* tel qu'il est écrit sur *l'Estampe*, & celui de la *Planche* où elle se trouve; 2°. le sujet du *Tableau*; 3°. le nom du Peintre en langue françoise, & en celle du pays où il est né; 4°. la matière sur laquelle le *Tableau* est peint, & ses dimensions en pieds & pouces de France toutes prises à l'arrasement du cadre; 5°. enfin les proportions des Figures relativement à la nature.

Nous avons tâché de rendre nos Descriptions aussi simples, aussi claires, & aussi variées qu'il nous a été possible: tantôt concis, tantôt prolixes, nous faisons connoître chaque *Tableau* comme nous l'avons vu & étudié, suivant l'impression qu'il nous a faite, & suivant que nous avons cru pénétrer la pensée du Peintre; nous passons rapidement sur quelques-uns; mais il y en a d'autres dont nous nous plaisons à développer les beautés, n'omettant rien de ce qui peut intéresser l'Art ou caractériser l'Ouvrage. Quelquefois dans un *Tableau* sublime qui nous a vivement frappés, le feu, l'enthousiasme du Peintre ont passé dans

notre ame; oubliant alors notre foibleſſe, nous avons oſé ſuivre ſon génie, & notre plume en a imité comme elle a pu l'élévation; mais pour revenir bientôt au ton de ſimplicité que nous nous ſommes fait une loi de ne point abandonner. Ce ton nous a paru exiger que nous n'employaſſions que très-peu de termes techniques; d'ailleurs nous avons voulu nous rendre intelligibles à tous nos Lecteurs, & ceux d'entre eux qui n'ont que le ſentiment & le goût, ne nous ſauront pas mauvais gré de n'avoir pas adopté un langage qu'ils auroient ſouvent eu de la peine à comprendre. Si nous avons hazardé notre ſentiment ſur certains *Tableaux*, c'eſt à titre de ſimple opinion, & ſans prétendre juger. On nous reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à quelques-unes de nos Deſcriptions; mais pouvions-nous omettre quelque choſe qui nous ſembloit propre à expliquer le ſujet du *Tableau*, à en faire connoître la Compoſition ou ſentir l'Expreſſion, ſur-tout dans ceux dont les *Eſtampes* ſont un peu petites? Les Habillements & les Draperies mêmes, dans les détails deſquels nous ſommes entrés, ne paroîtront pas indifférens aux Artiſtes & aux Amateurs que nous avons eu particulièrement en vue. Combien n'y en a-t-il pas qui obſerveront avec plaiſir l'art avec lequel les grands Maîtres ſavent arranger, développer les Draperies, en choiſir, en aſſortir les couleurs, & les accorder au coſtume & au bon goût.

Parmi les Deſſinateurs que nous avons employé nous nous faiſons un devoir de nommer M^r. Brulliot Peintre, Profeſſeur de l'Academie de Deſſin, M^r. Fredou Peintre François, & M^r. Metellus Hollandois, qui tous trois méritent nos premiers éloges; mais nous devons un témoignage particulier de notre reconnoiſſance à M^r. Guibal premier Peintre, Directeur des Peintures, & Recteur de l'Académie de Deſſin de S. A. S. Monseigneur le Duc de Wurtemberg, pour avoir bien voulu, par amitié pour nous, compoſer & deſſiner le *Frontiſpice* & les ſix *Vignettes* que l'on voit à la tête des Sections de l'Ouvrage.

Toutes les *Planches*, toutes les *Gravures* ont été rédigées & gravées par M^r. Chretien de Mechel de Basle Graveur en Taille-douce de ſon A. S. Électorale Palatine Membre de pluſieurs Académies, qui eſt devenu notre Aſſocié dans cette Entrepriſe, & qui a joint ſes ſoins & ſon zèle aux nôtres, pour remplir le déſir d'être utiles qui fut notre guide.

Pour nous raſſurer autant que pour nous éclairer dans cette Entrepriſe, nous avons cru devoir ſoumettre notre Ouvrage, avant ſa publication, aux lumières de L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE PARIS, qui a bien voulu nous encourager d'une manière flatteuſe par une lettre dont elle nous a honoré. Ce Suffrage ſeroit comme un ſecret entre elle & nous, ſi nous n'y conſidérions que ce qui intéreſſe notre amour propre, mais ayant travaillé pour le *Public*, nous croyons devoir établir ſa confiance ſur l'opinion de nos Juges & des Maîtres de l'Art. . . Voici la lettre qui nous a été adreſſée de ſa part.

LETTRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE PARIS.

MONSIEUR.

Les Commiſſaires nommés pour l'examen de l'Exemplaire gravé & du Manuſcrit que vous avez bien voulu ſoumettre au jugement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ont rapporté que le dit Exemplaire donne non ſeulement une idée particulière & fidèle de tous les Tableaux de la Galerie de Duſſeldorff; mais encore une idée générale de l'ordre dans lequel ils ſont placés, & de leur grandeur relative entre eux; que le Manuſcrit entrant dans un détail approfondi de chaque morceau, ajoûte au plaiſir que font les Eſtampes ſpirituellement & ſoigneuſement exécutées: ce qui concourt à former un tout très-intéreſſant, & qui peut devenir très-utile aux Arts &c. &c.

Paris le 10. *Décembre* 1776.

Signé RENOU.

Adjoint Sécrétaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

EXPLICATION DU FRONTISPICE

PLANCHE A.

L'Immortalité élevée ſur des nues, ſoutient ſur le dos du Lion Palatin, un Médaillon, qui préſente la tête de l'Électeur CHARLES THÉODORE. Deux petits Génies couronnent le Médaillon avec le cercle d'or de l'Immortalité.

La Reconnoiſſance ſoutenant de la main gauche une toile à peindre, préſente de la droite un pinceau à la *Peinture*: celle-ci fixe la vue ſur le Médaillon pour fournir à ſes idées, & ſe diſpoſe à marquer ſur la toile, ſa gratitude envers ſon Protecteur.

Le Bienfait repreſenté par un jeune homme, d'une attitude noble & gracieuſe, eſt appuyé contre la toile: il tient de la main droite un petit grouppe modelé repréſentant les trois Graces, & de la gauche, il préſente une Médaille à de jeunes Élèves, pour les exciter à mériter cette récompenſe honorable. Sur le devant on voit épars à terre, différents attributs des Arts. Dans le fond s'élève une Pyramide, ſymbole de la Gloire qu'acquierent les Princes, en protégeant les Beaux-Arts.

A gauche, deux Génies dont l'un eſt couronné de branches d'olivier, ſont occupés à mettre le feu à un trophée d'armes, pour marquer que c'eſt pendant la paix que les Arts fleuriſſent.

Une échappée de vue, découvre dans le lointain la ville de Duſſeldorff.

EXPLICATION

Des Peintures allégoriques en Camaïeu de l'Eſcalier & du Plafond peintes ſur toile par G. JOSEPH KARSCH *figures entières de grandeur naturelle.* PLANCHE D.

SUR LES MURS.

N°. I. *Haut de* 8. *pieds; Large de* 5. *pieds* 11. *pouces.*

LA PEINTURE triomphante, faiſant groupe avec la Sculpture, l'Architecture & la Poëſie.

N°. II. *Haut de* 8. *pieds; Large de* 5. *pieds* 11. *pouces.*

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE qui s'embraſſent.

N°. III. *Haut de* 8. *pieds; Large de* 6. *pieds* 4. *pouces.*

HERCULE foulant aux pieds la Pareſſe & l'Ivrognerie, chaſſe l'Avarice, l'Ignorance, la Mélancolie & les Soucis.

N°. IV. *Haut de* 8. *pieds; Large de* 5. *pieds* 6. *pouces.*

MINERVE foulant aux pieds l'Envie.

N°. V. *Haut de* 8. *pieds; Large de* 13. *pieds.*

L'HERCULE Palatin fuyant les vices, eſt conduit par Minerve au chemin de la Gloire.

AU PLAFOND.

N°. VI. *Haut de* 4. *pieds; Large de* 4. *pieds.*

LE TEMS les mains liées; pour marquer qu'il ne pourra nuire à la SÉRÉNISSIME MAISON PALATINE.

N°. VII. *Haut de* 11. *pieds* 6. *pouces; Large de* 6. *pieds* 9. *pouces.*

LE RHIN & l'Arno ſe réuniſſant à l'Aganipède, au pied du Parnaſſe & formant le fleuve de la Poëſie: alluſion à l'alliance de la S. MAISON PALATINE avec celle de MÉDICIS.

Peintures en Camayeu de l'Escalier de la Galerie.



Peint par G. I. Kàrsch père. *Gravé sous la Direction de Chr. de Mechel à Basle en 1774.*

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

PREMIERE SALLE
DITE DES FLAMANDS.



LE GENIE DES ARTS.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 1. Planche I.re

LE PORTRAIT DE L'ELECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME À CHEVAL,

PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint ſur toile en 1703.
Haut de 10. pieds 2. pouces; Large de 8. pieds 1. pouce.
Figure entiére, un peu plus grande que nature.

Ce Prince monté ſur un cheval blanc, ſe préſente de droite, la tête tournée vers le ſpectateur: Il tient d'une main la bride du cheval, & de l'autre le bâton de commandement, avec lequel il ſemble ordonner un mouvement à des troupes; ſon corps eſt armé de toutes piéces: une écharpe d'étoffe d'or lui ceint les reins par deſſus ſon armure: Il porte une grande perruque à la mode de ſon tems, & un chapeau à plumet blanc. Le cheval, qui eſt vû de profil, ayant le poitrail & la tête un peu effacés, eſt dans l'attitude de la courbette: il eſt magnifiquement harnaché: ſur la houſſe de la ſelle, qui eſt de velours cramoiſi brodé d'or, on voit le chiffre du Prince.

Le fond repréſente une plaine: on voit dans le lointain une bataille.

Ce Portrait eſt du plus grand mérite pour la reſſemblance; & ne l'eſt pas moins pour la compoſition, & pour la belle touche du pinceau. Placé à la tête de tous les Tableaux de cette Galerie, pour en annoncer l'Auguſte Fondateur, on peut dire qu'il répond dignement à cette intention, & qu'il développe, en même tems, le rare talent du Peintre pour le portrait. Cet Artiſte étoit au ſervice de JEAN GUILLAUME, & en grande eſtime: c'eſt lui qui a formé la Collection des Tableaux de ce Prince. On voit dans cette Galerie trois autres morceaux de ſa main aux N.os. 34. 191. & 199.

VAN DOUVEN s'eſt ſervi de la même compoſition pour faire le portrait de CHARLES III. d'Autriche, alors Roi d'Eſpagne, devenu enſuite Empereur ſous le nom de CHARLES VI. Ce dernier Portrait a été gravé par Van Gunſt, Graveur hollandois.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 2 & 3. Planche 1.re

DEUX PASTORALES,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

N°. 2. Ce Tableau repréſente un Berger aſſis & endormi, le dos appuyé contre un rocher, les mains négligemment croiſées devant lui: ſon chien & ſon troupeau repoſent à ſes côtés. Le payſage eſt montagneux & aride: on y voit quelques ruines.

N°. 3. Pendant du précédent. Un Berger & une Bergère ſont aſſis, l'un près de l'autre, ſur le bord d'un ruiſſeau, où leurs moutons s'abreuvent. Le Berger tient ſon chalumeau des deux mains prêt à en jouer: la Bergère tient ſa quenouille, & travaille: leur chien eſt auprès d'eux.

On trouvera encore quatre morceaux de ce maître, de même genre & de même grandeur dans la troiſième ſalle ci-après, avec pluſieurs autres d'hiſtoire, dans le grand ſtyle.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 4. Planche 1.re

JOB TOURMENTÉ PAR SA FEMME, ET FUSTIGÉ PAR LES DEMONS,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint ſur toile en 1710.
Haut de 7. pieds; Large de 5. pieds 5. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Job eſt aſſis ſur un amas de fumier preſque nu, n'ayant que le bas du corps couvert d'un bout de draperie, il repouſſe d'un bras foible ſa femme, qui l'accable de reproches, en lui montrant ſa maiſon en feu: il éléve en même tems les yeux vers le ciel, exprimant ſa réſignation & ſa patience, au point qu'il paroit preſque ne pas ſentir les coups de cordes redoublés, dont deux Démons le frappent avec violence.

N°. 5. Planche 1.re

JACOB QUI S'ENGAGE À SERVIR LABAN POUR OBTENIR RACHEL,

faiſant pendant du précédent.

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile en 1710.
Haut de 7. pieds ; Large de 5. pieds 5. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſcène ſe paſſe à l'entrée de la maiſon de Laban: les perſonnages, au nombre de quatre ſont debout, Laban par ſon geſte ſemble faire les conditions à Jacob; & celui-ci par les ſiens, ſemble les accepter avec empreſſement. Rachel eſt placée un peu en avant de ſon père, s'appuyant négligemment de la main gauche ſur un piédeſtal, & ſoutenant de la droite une draperie ſur ſa hanche: elle porte la vue de côté ſur Jacob, & paroit entendre avec plaiſir, l'engagement qu'il prend à cauſe d'elle. Sa ſœur Lia, placée à ſa gauche, ſur un plan plus reculé, témoigne par ſon geſte, combien elle porte envie à ſa cadette.

La tête de Rachel eſt, dit-on, le portrait de la femme du peintre. Elle paroit être d'une exacte reſſemblance.

Ce Tableau & le précédent ſont d'une compoſition

PREMIERE FAÇADE.

aſſez heureuſe, le coloris en eſt frais & naturel, la touche légère & bien fondue.

SCHOONJANS, qui étoit diſciple de GASPARD *de* CRAYER, étoit au ſervice de l'Electeur JEAN GUILLAUME, pour lequel il a peint pluſieurs portraits de famille : celui de ce Prince à cheval, qu'on voit au château de *Bensberg* eſt ſon chef-d'œuvre. On voit encore de lui au même château une ſuite de grands Tableaux allégoriques tirés de la Fable, dont les connoiſſeurs font grand cas.

On lit au bas du Tableau N°. 5. ANT. SCHOONJANS. P. 1710.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 6. Planche 1.re

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR JEAN FRANÇOIS MILLET.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 6. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Le ſite de ce payſage eſt montagneux & très-varié: il offre ſur ſon premier plan, à droite, un groupe d'arbres qui donnent un ombrage frais & agréable: les plans ſuivants, juſques dans le lointain, préſentent des côteaux garnis de verdure, & ornés de pluſieurs fabriques antiques. On voit ſur un grand chemin un homme & une jeune femme qui marchent de compagnie en avant, un vieux mendiant aſſis ſur le chemin, leur demande l'aumône. On diſtingue plus loin un berger qui conduit un troupeau de moutons. Ces figures ſont toutes habillées dans le coſtume antique.

C'eſt louer aſſez ce beau Tableau, que de dire qu'on le prend ſouvent pour être de GASPARD POUSSIN, qui étoit le maître de MILLET.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 7. Planche 1.re

TABLEAU REPRÉSENTANT L'INTERIEUR D'UN CABINET DE PEINTURE,

PAR DIFFERENTS PEINTRES FLAMANDS.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 7. pieds 3. pouces.

Figures entières, d'environ $\frac{1}{4}$. de nature.

On voit dans ce cabinet pluſieurs curieux, & perſonnages ambulants, qui examinent les Tableaux & curioſités qu'il renferme. Les pans du cabinet & ſon plafond ſont chargés de Tableaux enchaſſés dans la boiſerie, & pluſieurs autres ſe trouvent épars dans le cabinet ſans être placés: ils ſont peints par différents maîtres Flamands, qui ſemblent avoir fait ce rare morceau en concours. En voici les détails.

Ce cabinet, tel qu'on le voit offre: *à gauche au-deſſus d'une fenêtre*, un Tableau repréſentant l'incendie de l'Egliſe des Jéſuites, à Anvers.

Sur le pan de mur du fond, à droite de la cheminée, & dans la friſe de l'architecture, on voit d'abord un payſage.

Delà en deſcendant, 1°. une piéce de fruits, ſur laquelle eſt écrit. G. D. R. HEEM.

2°. Cupidon, le carquois ſur le dos, tenant ſon arc

PREMIERE FAÇADE.

de la main gauche, & une fléche de la droite. Au bas de ce Tableau eſt écrit. *P.P.*

3°. Une bataille ſinguliérement bien repréſentée.

4°. Jupiter ſous la forme d'un ſatyre, ſurprenant Antiope endormie. Au bas, à gauche, eſt écrit ce Monogramme: *P.P.*

Au deſſus de la cheminée: Un Tableau repréſentant l'Annonciation.

Au haut de cette cheminée, dans une partie ceintrée au deſſus de la corniche: Un Camayeu gris, repréſentant le Baptême de Jeſus-Chriſt.

Sur le pan de mur à gauche de la cheminée du cabinet, dans la friſe de l'architecture: Un payſage.

Enſuite en deſcendant: 1°. La ſainte Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, avec deux anges auprès d'elle.

2°. Venus & Adonis.

3°. Une Marine.

4°. Un payſage dans la ſaiſon d'hiver, où l'on voit une rivière gelée, & pluſieurs perſonnes qui vont en patins ſur la glace.

Sur le pan de mur à droite, oppoſé aux fenêtres du cabinet, en haut dans la friſe de l'architecture: Un payſage.

PREMIERE FAÇADE.

Delà en deſcendant: 1°. Une pièce d'animaux & de volaille, où on lit au bas à gauche P. B.

2°. Bacchus & Ariadne.

3°. Un payſage.

Sur le pan de mur qui ſuit d'équerre à droite, dans la friſe de l'architecture: Un payſage.

En deſcendant: 1°. Diane & ſes Nymphes dans le bain avec la métamorphoſe d'Actéon. Au bas du Tableau eſt écrit: Cosius, ou, Cosins.

2°. L'adoration des bergers, avec ces lettres, P. T.

On voit dans ce cabinet: Un chevalet de peintre, ſur lequel eſt placé un Tableau repréſentant la vue d'un camp.

Au pied de ce chevalet eſt appuyé un autre Tableau qui repréſente un magnifique portique d'architecture, avec la vue d'une place publique. Quantité de petites figures animent ce joli petit Tableau: on y diſtingue très-bien ſous les portiques une ambaſſade ou un corps de députés, qui préſentent leurs hommages à une Souveraine environnée de ſes Dames d'honneur: on voit plus loin ſes gardes rangés en haie. Ce ſujet paroit être tiré de l'hiſtoire d'Angleterre. On lit ſur ce Tableau: V.S. Van Ehrenberg Anno 1666.

A côté du même chevalet ſe trouve un homme debout qui

foutient un Tableau de marée, pour le faire voir à deux curieux: On y voit ces lettres P. B.

Contre une table à droite chargée de petites ſtatues, de livres, d'eſtampes &c. eſt *appuyé* un Tableau repréſentant les filles de Cécrops, qui regardent, malgré la défenſe de Minerve, le jeune Erichton caché dans la corbeille. Au bas à droite eſt écrit *Boëyermans.*

Le plafond offre huit ſujets en compartiments d'après les fameuſes peintures de Rubens, qui ſe trouvoient autrefois dans l'Egliſe des Jéſuites à Anvers avant ſon incendie, & repréſentent:

Ste. Cécile touchant l'Orgue,

Le couronnement de la Ste. Vierge,

Le martyre de Ste. Agnès,

La Ste. Vierge & Ste. Anne,

St. Marc l'Evangéliſte,

Le ſacrifice de Noé au ſortir de l'Arche,

Le Crucifiement de Notre Seigneur,

Moïſe ſur la montagne.

Parmi les perſonnages ambulants qui ſe trouvent dans ce cabinet, il y a un homme qui reçoit une Dame à la porte: deux hommes & une femme en converſation vis-à-vis du Tableau de marée, qui leur eſt préſenté par un

PREMIERE FAÇADE.

quatrième perſonnage, enfin les trois derniers qui ſont tous des hommes, ſe trouvent près de la table occupés à conſidérer un Chriſt ſculpté: les trois têtes paroiſſent être des portraits: peut-être repréſent-ils quelques-uns des Peintres qui ont travaillé à ce précieux Tableau.

On voit encore dans le coin, à droite du cabinet, des perſonnages allégoriques: C'eſt Apollon qui pour faire entendre au *Deſſin* & à la *Peinture* que dans leurs compoſitions, ils doivent toujours prendre la nature pour guide, leur montre le Tableau, repréſentant le trait du Roi Candaule, lorſque ce Prince fait voir en ſecret ſa femme nuë à Gigès Capitaine de ſes Gardes. Mercure & pluſieurs petits Génies achevent cette allégorie, dont toutes les figures, & le Tableau du Roi Candaule, ſont peints par Jacques Jordaens.

Ce morceau rare, d'un travail étonnant, & d'un détail infini, offre ſeul une petite Galerie.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 8. Planche 1.re

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR JEAN ASSELYN, dit CRABETTIE.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 10. pouces.
Petites figures d'environ 5. pouces de proportion.

Il repréſente une vue d'Italie avec des fabriques: le moment eſt une belle matinée de Printemps. Quelques voyageurs à cheval enrichiſſent cet agréable payſage, qui d'ailleurs eſt touché ſpirituellement & du plus grand goût. On y lit ce Monogramme *A*:

PREMIERE FAÇADE.

N.° 9. Planche 1.re

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR JEAN BOTH, dit le BOTH D'ITALIE.

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figures de 5. pouces de proportion.

Ce Tableau peint avec tout l'eſprit & toute la chaleur qui caractériſent les productions de cet habile Payſagiſte, préſente ſur le devant un vallon ſauvage, d'où s'éleve une montagne à droite, taillée à pic, & garnie d'arbuſtes & de ruines. Le fond du vallon eſt traverſé par un monticule couvert de rochers & d'arbres, au pied duquel on voit, d'un côté, un grand chemin & de l'autre un ruiſſeau ou torrent, avec un pont ruſtique qui le traverſe. Des payſans, les uns en pleine marche, les autres en repos, garniſſent les chemins & le pont. Plus loin, le vallon s'ouvre, & laiſſe voir un ſite riant & agréable. Une belle rivière ſerpente au milieu & arroſe les murs d'une petite ville qu'on apperçoit fort loin à droite. Le payſage eſt terminé par des montagnes élevées, dont le ſoleil couchant dore la cime. Les figures ſont D'ANDRÉ BOTH, frère du Peintre.

On lit au bas: *Both f.*

N.° 10. Planche 1.re

SCIPION L'AFRIQUAIN DISPOSANT DES CAPTIFS APRÈS LA PRISE DE CARTHAGENE,

PAR JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint ſur cuivre en 1660.
Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 3. pieds 3. pouces.
Figures entières d'environ 4. pouces de proportion.

Ce Tableau, d'un fini précieux, eſt compoſé d'une quantité innombrable de petites figures intéreſſantes & ſpirituellement touchées. La ville & le port de Carthagène ſe voyent un peu dans l'éloignement: le camp Romain eſt placé à quelque diſtance, en avant ſur un côteau.

La principale action ſe paſſe devant la tente de Scipion, & repréſente le beau trait de continence & de généroſité de ce grand Capitaine, lors qu'après la priſe de la ville, il refuſa la belle captive que ſes ſoldats lui avoient amenée, & enſuite les préſents offerts par ſes parents pour ſa rançon.

Rien de plus animé que le camp Romain, non ſeulement autour de la tente de Scipion, mais auſſi dans tous les endroits du camp, ainſi que dans le grand eſpace qui s'étend de-là juſqu'à la ville & au port, tout eſt en mouvement; on y voit une quantité innombrable de troupes, de perſonnes de tout état & de tout âge, des

PREMIERE FAÇADE.

bagages d'armée &c. Le port eſt couvert de vaiſſeaux & de bateaux de toute grandeur. La ville, vue dans le lointain, ſe reſſent des ſuites funeſtes du ſiége, par les ruines de bâtiments & les traces d'incendie qu'on y apperçoit; le feu paroît encore ſubſiſter en quelques endroits.

Il ne manqueroit rien au mérite de cette jolie mignature à l'huile, ſi on n'y trouvoit pas les défauts aſſez ordinaires aux tableaux de ce maître, à l'égard de la couleur, de la perſpective aérienne, & du coſtume:

On lit au bas du Tableau: BRVEGHEL: 1660. FEC. ANVERSA.

N.° 11. Planche 1.re

LES SEPT ŒUVRES DE MISERICORDE

PAR FRANÇOIS FRANCK, dit le JEUNE.

Peint ſur bois en 1630.
Haut de 2. pieds 5. pouces ; Large de 3. pieds 5. pouces.
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Le lieu de la ſcéne préſente quelques maiſons éparſes & entre-mêlées d'arbres. Elles s'étendent dans l'éloignement, & forment en même tems bourgade & payſage. Les ſept Oeuvres ſont repréſentées par beaucoup de figures diverſement occupées, placées ſi naturellement & ſi bien liées dans la compoſition, que les ſept ſujets différents, que l'on diſtingue très-bien, ſemblent n'en former qu'un ſeul.

Le premier groupe de figures ſur le devant à gauche, & qui eſt le principal du Tableau, repréſente l'Aumône : on voit devant la maiſon, le maître & la maîtreſſe qui diſtribuent de l'argent & du pain aux pauvres.

La bonté, la grace avec leſquelles ces deux vertueuſes perſonnes exercent cet acte de charité, l'affluence des indigens & des infirmes des deux ſexes & de tout âge, qui ſe préſentent pour en profiter, forment des expreſſions touchantes, & en même tems des contraſtes piquans

PREMIERE FAÇADE.

pour l'art, que le peintre a ſu rendre avec toute l'entente & le naturel poſſible.

Les autres groupes qui repréſentent les autres bonnes Oeuvres, ſont placés plus loin, & par gradation, juſqu'au fond du Tableau : ils ſont amenés & compoſés avec la même intelligence & le même intérêt. On y voit la ſoif étanchée, l'hoſpitalité exercée, les pauvres vêtus, les malades viſités, les priſonniers délivrés & les morts enterrés.

Ce Tableau peut être regardé comme un des plus beaux de ce Maître.

On y lit au bas D.o *SFranck* in & f. A. A°. 1630.

SECONDE FAÇADE.

N.° 12. Planche III.e

LA Ste. VIERGE & L'ENFANT JESUS SUR UN THRONE, ENTOURÉ DE PLUSIEURS SAINTS,

PAR GASPARD DE CRATER.

Peint ſur toile en 1646.

Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 11. pieds 11. pouces.

Figures entières, plus grandes que nature.

Le peintre a diſpoſé le lieu de la ſcéne en manière d'amphithéatre enrichi d'une belle architecture: au haut eſt placé ſur un ſoubaſſement un thrône magnifique, couvert d'une draperie flottante qui lui ſert de baldaquin. La ſainte Vierge eſt aſſiſe ſur ce thrône tenant l'enfant Jeſus ſur ſes genoux, environnée de ſaints & de ſaintes diverſement placés. Elle eſt habillée d'une robe rouge & d'une draperie bleue par-deſſus, qui deſcend ſur ſes genoux: elle porte une couronne royale ſur la tête. L'enfant Jeſus qu'elle ſoutient debout ſur ſes genoux eſt entièrement nu; il tient un ſceptre de la main gauche; il eſt plein d'action, & ſemble s'empreſſer à recevoir des rameaux de palmiers & d'oliviers que lui préſentent des Anges. Parmi les ſaints qui environnent le thrône, on diſtingue d'abord ſainte Apolline, qui eſt tout-près à la gauche: elle s'incline pieuſement

SECONDE FAÇADE.

devant l'enfant Jeſus, les bras croiſés ſur la poitrine, & tenant d'une main la tenaille, inſtrument de ſon martyre: elle eſt vêtue d'une longue & riche mante d'étoffe violette moirée, brodée d'or & de perles, qui recouvre une robe verte d'égale richeſſe. Derrière elle ſont deux ſaintes femmes, qui apportent des fleurs en offrande. Au côté droit du thrône, ſont placés S.t Jean l'Evangéliſte ayant un calice à la main, & S.t Jacques l'Apôtre tenant ſon bourdon. Le premier, qui ſemble porter la parole à l'autre, eſt vêtu d'une tunique gris-changeant, avec une draperie verte croiſée par-deſſus. Le ſecond eſt couvert entiérement d'une draperie bleue. Plus bas ſur les gradins du ſoubaſſement, ſont ſix autres ſaints; à la droite du thrône, S.t Étienne qu'on ne voit qu'en partie, étant couvert par les autres ſaints, placés en avant. Il eſt debout, vêtu de ſon habit de Diacre, qui eſt violet brodé d'or; il eſt à demi tourné vers le thrône, auquel il préſente une pierre, inſtrument de ſon martyre; près de lui un peu plus avant, S.t Laurent un genou en terre, qui tient une palme d'une main, & un gril de l'autre: il eſt vu de face tournant le dos au thrône; il ſemble parler à S.t André, qui eſt à côté de lui. Il eſt auſſi dans l'habillement de Diacre, d'une étoffe verte brodée en or. La poſition de cette figure eſt très-piquante, & fait ici un très-beau contraſte. S.t André, qui eſt debout, tient de la main droite ſa croix appuyée contre ſon dos: ſon corps, vu preſque de face, eſt nu juſqu'à la ceinture,

SECONDE FAÇADE.

qui eſt couverte d'une draperie blanche, & d'une rouge par-deſſus; celle-ci remontant autour du bras gauche, & deſcendant juſqu'aux pieds. A côté de ce ſaint, ſur le même plan, un peu en avant, eſt ſaint Antoine l'hermite auſſi debout; il eſt vu de côté, la tête tournée de face, tenant ſon bâton d'une main, & ſon chapelet de l'autre. Il eſt habillé d'une longue robe de bure griſâtre. A la gauche du thrône, ſur un gradin inférieur, S^t. Auguſtin en habit pontifical, la croſſe en main, la mitre ſur la tête & le corps un peu incliné en avant. Il regarde l'enfant Jeſus, & ſemble par ſon geſte, lui offrir un cœur enflammé, qu'un Ange porte devant lui : un autre Ange ſoutient un coin de ſa chape. Derrière lui eſt ſaint Nicolas de Tolentin en habit de ſon ordre, ayant la main gauche ſur ſa poitrine, & de l'autre élevant un pain vers le thrône.

Le Peintre s'eſt placé lui-même avec ſa famille ſur le devant du Tableau, à gauche; il eſt à genoux, vêtu de noir: il tourne la tête vers le ſpectateur & ſemble indiquer de la main, l'intention qu'il a eue en peignant ce Tableau. Sa ſœur & ſon neveu ſont à genoux, les mains jointes, regardant le thrône. L'habillement de la femme eſt une robe d'étoffe bleue, relevée d'une mouſſeline blanche; & le jeune homme eſt vêtu d'un pourpoint couleur ventre de biche. Le frère du Peintre qui étoit militaire, eſt à côté de lui, tournant le dos tout-à-fait au ſpectateur : il a un genou poſé ſur ſon bouclier; d'une main il tient ſon bâton

SECONDE FAÇADE.

de commandement, ſur lequel il s'appuie; & il éléve l'autre main vers le thrône en ſigne d'invocation. On dit que GASPARD *de* CRAYER ayant été ſéparé de ſon frère depuis ſa jeuneſſe, n'avoit aucune idée des traits de ſon viſage; & que c'eſt la raiſon pourquoi il l'a ainſi placé.

Ce Tableau qui paroit avoir été compoſé par CRAYER pour témoigner la dévotion de ſa famille à la ſainte Vierge, & à différents ſaints, eſt ſon vrai chef-d'œuvre. La compoſition en eſt grande & fière, l'ordonnance des plus riches, la touche large & vigoureuſe, le coloris naturel & tranſparent. Le choix des têtes y eſt admirable, ſur-tout celles de ſaint Antoine, de ſaint Laurent & de ſaint André: l'eſtomac & les bras de ce dernier, qui ſont nus, préſentent une belle étude de muſcles & de carnation.

Au bas de ce Tableau eſt écrit: IASPER DE CRAŸER FECIT 1646.

SECONDE FAÇADE.

N.° 13. Planche II.e

UNE CHASSE AU SANGLIER,

PAR FRANÇOIS SNYDERS.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 10. pieds.
Les animaux, de grandeur naturelle.

Ce Tableau eſt d'un effet terrible: on y voit le Sanglier accroupi contre un arbre, ſe défendant avec fureur contre les chiens qui l'entourent, & dont il a déja bleſſé pluſieurs: les chaſſeurs, qui n'ont pû ſuivre aſſez vite, ſont encore fort loin en arrière.

SECONDE FAÇADE.

N.° 14. Planche IV.e

UNE CHASSE AU CERF,

PAR SIMON DE VOS.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 10. pieds 1. pouce.
Les animaux, de grandeur naturelle.

La Chaſſe eſt dans la plaine: deux Cerfs ſont attaqués dans le moment par des chiens; le premier en a déja bleſſé & terraſſé d'eux, qu'il tient ſous ſes pieds; mais il eſt lui-même ſaiſi à la gorge & à l'oreille par deux autres chiens, qui le font plier; & il eſt prêt à ſe rendre. Le ſecond Cerf, qui eſt en arrière, & dont on ne voit qu'une partie du corps, ſe défend avec ſon bois & ſes pieds contre les chiens qui l'attaquent.

Il y a beaucoup de feu & de force dans cette compoſition.

SECONDE FAÇADE.

N.° 15. Planche IV.e

UNE CHASSE AU CHEVREUIL,

PAR JEAN FYT.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 9. pieds 6. pouces.
Les animaux, de grandeur naturelle.

La Chaſſe paroit ſortir d'un bois, & ſe répandre dans la plaine. Sur le devant du Tableau eſt un Chevreuil déja abattu, auprès duquel deux chiens dangereuſement bleſſés, ſont renverſés ſur le dos. On voit plus loin un autre Chevreuil en pleine courſe, pourſuivi & attaqué par d'autres chiens, dont un le ſaiſit déja à la cuiſſe.

SECONDE FAÇADE.

N.° 16. Planche IV.e

UNE CHASSE À L'OURS,

faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

On voit une grotte ſervant de repaire à l'Ours: par une ouverture on découvre une campagne aride & montagneuſe, avec un ciel qui indique le point du jour. L'Ours relancé dans ce repaire eſt attaqué par pluſieurs gros chiens, dont l'un eſt attaché à ſon oreille gauche, & un autre à la nuque de ſon cou. Cet animal ſe défend avec fureur: il a déja terraſſé & bleſſé cinq chiens, qu'il tient ſous lui, & déchire dans le moment la cuiſſe d'un autre.

Ce Tableau eſt terrible pour l'expreſſion & l'effet.

SECONDE FAÇADE.

N.° 17. Planche 11.e

UNE CHASSE AU SANGLIER,

faiſant pendant des deux ci-deſſus,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Un gros Sanglier eſt attaqué par des chiens, qu'il repouſſe vigoureuſement; il en a même bleſſé dangereuſement trois d'entre-eux; mais trois autres, qui le tiennent à la gorge, à l'oreille & à la nuque, le mettent hors d'état de faire une longue défenſe. Le payſage offre à gauche, en avant, la pointe d'un bois, d'où le Sanglier paroit être ſorti; & le fond eſt une campagne montueuſe & couverte de bois.

SECONDE FAÇADE.

N.° 18. Planche 11.e

PIÈCE DE GIBIER, FRUITS, ET VOLAILLE ENSEMBLE,

faiſant pendant des trois ci-deſſus,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Sur une grande table couverte d'un tapis cramoiſi, ſont étalés un chevreuil, un cigne, des fruits & de la porcelaine: au bas de la table en avant, eſt une corbeille remplie de petit gibier. Deux grands chiens de chaſſe, ſupérieuſement peints, ſe trouvent près de cette table en avant, l'un couché à terre repoſe en haletant; l'autre accroupi ſur ſes pattes de derrière, tourne la tête pour agacer un ſinge placé au haut du piédeſtal d'une colonne. Un perroquet eſt perché ſur le doſſier d'une chaiſe, derrière la table: au-deſſous de cette table, eſt une guitare vue en raccourci. Le fond du Tableau eſt d'architecture, repréſentant un piédeſtal continu, couvert d'une tablette: à gauche eſt une échappée de vue ſur un bois touffu, à peu de diſtance.

Ces quatre Tableaux ci-deſſus, peuvent être regardés comme des plus beaux qu'ait jamais peint ce grand Maître: on y trouve tout le feu de ſon imagination & de ſon faire;

SECONDE FAÇADE.

le deſſin correct, la touche hardie & le coloris éclatant donnent à ces Tableaux toute la vérité de la nature.

Au bas de chacun eſt écrit: JOANNES FYT. f:

Ces Tableaux faiſoient ci-devant l'ornement de la collection de l'Électeur de *Cologne*: les habitans de *Sohlingen* les achetérent en 1767; & en firent hommage à l'Électeur Palatin leur Souverain, lorſqu'il leur fit l'honneur de viſiter leur ville & leurs manufactures.

SECONDE FAÇADE.

N.° 19. Planche II.e

UNE CHASSE AU SANGLIER,

PAR FRANÇOIS SNTDERS.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 9. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

C'eſt le moment le plus animé & le plus périlleux de la chaſſe: le Sanglier furieux a déja terraſſé & éventré pluſieurs chiens, qu'on voit étendus autour de lui, lorſqu'un des chaſſeurs lui plonge ſa lance dans les flancs: un autre chaſſeur, en face de l'animal a briſé la ſienne en l'enfonçant dans ſon corps, la force du contre-coup l'a pouſſé à terre, & il eſt expoſé à la merci du Sanglier. L'effroi qu'il reſſent du péril, où il ſe trouve, eſt ſi bien exprimé, qu'en le voyant on partage ſa frayeur: les autres chaſſeurs viennent à grands pas ſur l'animal; & les chiens s'attachent déja à ſon corps & à ſes cuiſſes.

Ce Tableau eſt de la plus grande force & d'une expreſſion terrible: les figures humaines ſont de RUBENS.

N.° 20. Planche IV.e

UN FESTIN JOYEUX
ou LE ROI-BOIT,

PAR JACQUES JORDAENS.

Peint ſur toile en 1646.

Haut de 7. pieds 4. pouces; Large de 9. pieds 11. pouces.

Figures entières de grandeur naturelle.

Voici l'expreſſion de la joye bruyante & tumultueuſe. Pluſieurs convives aſſis autour d'une table, répétent en chœur, au ſon d'une muſette, une chanſon bachique, paroiſſant crier de toute leur force. Le père de famille, vieillard réjouï eſt au haut de la table aſſis dans un fauteuil; il paroit chanter auſſi fort que les autres, tenant d'une main ſa pinte poſée ſur ſes genoux, & élévant l'autre en ſigne de joye. Une de ſes filles, aſſiſe à ſa droite, lui paſſe un bras par-deſſus les épaules, & poſe l'autre ſur un jeune garçon, placé entre ſes genoux; celui-ci tient en main la chanſon qu'il chante: la mère paroit s'être trop livrée à la fête; la couleur de ſon viſage, & ſon maintien annoncent qu'elle a bu plus d'un coup, ce qui n'eſt pas le moins piquant du Tableau. L'un des convives placé ſur le devant, ſe tourne un peu de côté pour voir le vieillard en face, & lui porte raſade en chantant; il paroit être un militaire; ce perſonnage, par ſa poſition contre le jour, & par l'art du Peintre, ſemble exactement ſortir de la toile. Vis-à-vis de lui eſt une jeune femme tenant un verre plein; elle ſe préſente de face placée contre une aile de fenêtre ouverte; & ſe trouve par là ſinguliérement éclairée. C'eſt une belle oppoſition à la figure précédente. A l'un des bouts de la table, on voit quatre perſonnages, deux hommes & deux femmes livrés à la bouffonnerie. Un de ces hommes d'une figure groteſque, ayant la tête affublée d'un bonnet de fou, careſſe ſa voiſine aſſiſe à table; celle-ci ſe prête au badinage, le preſſant entre ſes bras & riant de tout ſon cœur; de même qu'une ſervante à côté de lui, qui s'appuye ſur ſon épaule. Le quatrième perſonnage bouffon eſt derrière ceux-ci à côté de la fenêtre, il les regarde & rit. Dans le coin & tout-à-fait ſur le devant, eſt un petit garçon debout qui profitant du moment où il n'eſt pas obſervé boit ſon petit coup en ſilence. Les autres perſonnages réjouïs, ſont une vieille femme debout derrière le père de famille, & ſa fille; un grand drôle à côté d'elle, élévant ſa pinte en l'air, & la regardant, ouvre la bouche juſqu'à la machoire pour crier la chanſon avec les autres; il ne faut point oublier le gros chien, le chat & le perroquet de la maiſon, qui tiennent ici leur place: le chien blanc tacheté de roux, eſt près du groupe bouffon, paroiſſant japper & gronder au bruit de leurs jeux de mains; le chat eſt couché entre les pieds du militaire, & paroit guêter

SECONDE FAÇADE.

quelque

quelque choſe; pour le perroquet il eſt perché ſur l'aile de la fenêtre ouverte, & ſemble prendre part aux cris & au tumulte de la ſcène, en criant auſſi à ſa manière; ſa cage eſt à côté de lui ſuſpendue au plafond. On voit poſé à terre ſur le devant, un grand panier où ſont quelques aſſiettes & des coupes, & une grande aiguière de cuivre contenant la boiſſon qui anime la troupe joyeuſe.

C'eſt une compoſition charmante, & qui inſpire une véritable gaieté; la lumière y eſt diſtribuée très-ingénieuſement, elle entre par une ſeule fenêtre & produit de beaux accidents & des tons bien variés. On ſait que le Jordaens excelloit dans la fraicheur & la beauté du coloris; il s'eſt ici ſurpaſſé: la tête du vieillard, celles de la femme & du petit enfant, qui eſt à côté d'elle, ſont la nature même. Il s'eſt plû à repréſenter pluſieurs fois le même ſujet, avec quelques différences dans la compoſition. Celle-ci eſt ſans contredit une des plus heureuſes.

On lit au bas: J. Jor. fe. 1646.

N.° 21. Planche II.e

LA RÉSURRECTION DE LAZARE,

PAR ABRAHAM BLOEMAERT.

Peint ſur bois en 1607.
Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Jeſus-Chriſt debout, vis-à-vis Lazare, a déja opéré le miracle; ſon vêtement eſt une tunique pourpre, recouverte d'une grande draperie cramoiſi: Lazare aſſis ſur ſa tombe regarde ſon ſauveur, & ſemble vouloir ſe lever pour ſe jetter à ſes pieds: un vieillard qui le ſoutient par les bras, l'aide à remplir cette juſte intention: ſa ſœur Marthe eſt agenouillée devant Jeſus-Chriſt; ſon attitude témoigne un étonnement mêlé de joye & de frayeur; l'autre ſœur Marie eſt plus en arrière à genoux, les mains jointes & exprimant les mêmes ſentimens. L'intérieur de la grotte, où ſe paſſe ce miracle, eſt rempli de pluſieurs perſonnes intéreſſées à l'événement. On y diſtingue au fond la S.te Vierge, S.t Jean, & S.t Pierre, qui paroiſſent en être ſingulièrement occupés.

Ce Tableau eſt ſagement compoſé; les figures en ſont bien drapées, le corps nu de Lazare, offre une belle étude de nature: il y a au bas 1607.

SECONDE FAÇADE.

N.° 22. Planche IV.e

JUPITER SOUS LA FORME D'UN SATYRE, SURPRENANT ANTIOPE ENDORMIE,

PAR ANTOINE VANDYK.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 6. pouces; Large de 6. pieds 2. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Antiope couchée ſous l'ombrage de quelques arbres, aux branches deſquels des amours ſuſpendent une draperie en manière de tente, paroit livrée au ſommeil le plus profond; ſon corps preſqu'à découvert, repoſe ſur le dos, la tête un peu renverſée; les bras étendus le long de ſon corps; les jambes étendues & croiſées l'une ſur l'autre: ſes vêtemens, qui ſont un linge blanc & une draperie bleue, lui ſervent de lit: cette dernière la couvre en partie. Jupiter transformé en ſatyre, ayant ſon aigle devant lui, s'approche doucement de la Nymphe, & ſoulève légérement un bout du linge blanc qui lui couvroit la gorge.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gracieuſe, d'une carnation fraiche & naturelle, & d'une belle fonte de couleur; le bras gauche, qui repoſe ſur le linge blanc, ne perd rien, par cette oppoſition claire, de la beauté & de la blancheur des chairs.

SECONDE FAÇADE.

N.° 23. Planche II.e

JESUS-CHRIST GUERISSANT LE PARALYTIQUE,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds; Large de 4. pieds 10. pouces.
Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Sauveur accompagné de trois de ſes diſciples vient d'opérer le miracle. Il parle avec bonté au Paralytique guéri, qui le ſuit, portant ſon lit & témoignant par ſon attitude, la reconnoiſſance dont il eſt pénétré.

L'habillement du Sauveur eſt une tunique rouge avec un manteau gris violet qui couvre ſon bras droit.

SECONDE FAÇADE.

N.° 24. Planche IV.e

JESUS-CHRIST RECEVANT LES QUATRE PÉCHEURS PENITENTS.

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds ; Large de 4. pieds 10. pouces.
Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Jeſus-Chriſt eſt debout, tenant ſa croix devant lui: ſon corps n'eſt couvert qu'en partie, par une draperie rouge, qui croiſe de l'épaule gauche, au bas du corps, à droite. Par ſon attitude, il ſemble pardonner aux quatre Pécheurs qui l'implorent, David, S.te. Madeleine, S.t. Pierre & le bon Larron.

Ce Tableau eſt de la première manière de VANDYCK.

SECONDE FAÇADE.

N.° 25. Planche II.e

PORTRAIT EN PIED DE WOLFFGANG GUILLAUME DUC DE NEUBOURG,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile en 1628.
Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Ce Prince ſe préſente de face: Il a la tête découverte; ſes cheveux ſont châtains & griſâtres: il porte la petite mouſtache ſous le nez & le petit toupet au menton. Il s'appuie d'une main ſur la garde de ſon épée, & pince de l'autre ſon cordon de la toiſon d'or: il eſt habillé ſuivant l'uſage de ſon tems, avec le pourpoint, le haut-de-chauſſe, & le manteau, qui ſont de velours noir ciſelé; le pourpoint eſt garni d'un colleret, & de bouts de manches en toile blanche. Un grand chien dogue, qui ſuivoit ordinairement ce Prince, eſt peint à côté de lui. Le fond eſt d'architecture.

Ce Portrait eſt d'une vérité frappante; la tête ſemble être calquée ſur la nature même. Pour le *faire* & pour la carnation, on croit voir le pinceau du TITIEN, que VANDYCK a cherché ici à imiter.

SECONDE FAÇADE.

N.° 26. Planche II.e

PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

On dit que ce Portrait eſt celui d'un Bourguemeſtre d'Anvers: Il eſt vêtu d'un pourpoint d'étoffe noire cizelée & brodée de ſoie, même couleur: il porte au cou un large colleret de dentelles feſtonnées, & rabattues ſur ſes épaules; des manchettes pareillement de dentelles, ſont repliées ſur ſes manches. La tête découverte laiſſe voir des cheveux noirs & courts: il porte la mouſtache ſous le nez & le toupet au menton: il ſe préſente de face, paſſant le bras droit devant ſon corps, ſemblant indiquer quelque choſe de la main. La gauche qui eſt gantée & appuyée ſur ſa hanche, tient l'autre gand. Le fond eſt d'architecture, de couleur griſâtre.

Dans ce Tableau frappant par la vérité de nature, on trouve cette touche ſpirituelle & fondue, & cette carnation fraiche & naturelle avec leſquelles VANDYCK ſavoit animer ſes portraits.

SECONDE FAÇADE.

N.° 27. Planche IV.e

PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Le corps eſt un peu effacé de droite, la tête vue de face, portant des cheveux noirs & courts, la mouſtache ſous le nez & le toupet au menton. Son habillement eſt un pourpoint d'étoffe de ſoie noire, brodée de même couleur, avec des bouts de manches garnis de dentelles; le haut de chauſſe & le manteau ſont de moire noire mouchetée: il porte au cou une fraiſe large & pliante; le bras gauche, qui eſt enveloppé d'une partie de manteau, eſt appuyé ſur la hanche; le bras droit eſt négligemment tendu le long du corps, relevant de la main le bout du manteau. Le fond du Tableau eſt d'architecture griſâtre, & repréſente un veſtibule. On voit dans le coin, à gauche, une échappée de vue.

Cette pièce eſt traitée dans le même goût que la précédente; & pourroit preſque aller de pair pour le mérite.

SECONDE FAÇADE.

N.° 28. Planche IV.e

PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME EN PIED,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Ce Portrait doit être celui de la femme du Bourguemeſtre N°. 26. Elle ſe préſente de face, le corps un peu effacé de droite; Elle laiſſe tomber négligemment ſon bras gauche le long de ſa robe, qu'elle pince des doigts; & porte la main droite devant ſa buſquière, laiſſant voir à ſes doigts deux belles bagues de diamant. Elle eſt coëffée en cheveux, qui ſont d'un très-beau noir; ſon cou eſt orné d'un collier de perles, d'où pend une petite croix d'or; & ſes bras le ſont d'un braſſelet auſſi de perles. La robe, de moire noire, eſt ajuſtée à la mode du tems, avec d'amples bouffettes aux bras: le colleret blanc eſt garni de dentelles: les manchettes ſont retrouſſées par deſſus les manches de la robe, & ſont auſſi garnies de dentelles. Le fond eſt d'architecture griſâtre, avec une échappée de vue à gauche.

Ce Tableau eſt du plus beau choix de nature, & de la plus grande vérité. On ne peut rien voir de plus gracieux & de plus ſpirituel que la tête pour le *faire*; il ſemble encore l'emporter ſur les trois portraits précédens.

SECONDE FAÇADE.

N.° 29. Planche II.e

UN POLONOIS À CHEVAL,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figure entière, demi nature.

Il eſt à cheval dans l'habillement de ſa nation, & dans l'attitude d'un homme qui exerce ſon cheval.

Ce Tableau n'eſt qu'une eſquiſſe un peu terminée de la première manière de ce Maître.

SECONDE FAÇADE.

N.° 30. Planche II.e

PORTRAIT D'UNE JEUNE DAME,

PAR JUSTE VAN EGMOND.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 3. pouces ; Large de 3. pieds 4. pouces.
Figure juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

On préſume que c'eſt le portrait d'une jeune Princeſſe Palatine. Elle préſente la tête de face, mais le corps eſt effacé de trois quarts: elle tient des deux mains ſon éventail devant elle, avec lequel elle joue des doigts: elle eſt richement habillée, en habit de cour, d'une étoffe de ſoie cramoiſi, brochée d'argent, & garnie de dentelles d'argent: elle porte un collier de perles au cou: ſes cheveux ſont blonds, ajuſtés, en groſſes houppes & boucles pendantes, ornés d'une plume rouge, & d'une groſſe perle en pendeloque.

Ce Tableau eſt très-gracieux.

SECONDE FAÇADE.

N.° 31. Planche II.e

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 5. pouces ; Large de 3. pieds 5. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

L'Enfant prodigue s'élance dans les bras de ſon père: celui-ci ſe ſoutenant de ſon bâton, le reçoit avec tendreſſe, le preſſant contre ſon ſein. Le Peintre, pour mieux exprimer la miſère de l'Enfant prodigue, lui a laiſſé le dos amaigri, nu juſqu'aux reins: la tête du vieillard eſt pleine d'expreſſion. Dans le coin du Tableau eſt le chien de la maiſon, qui reconnoit l'Enfant prodigue & le careſſe.

SECONDE FAÇADE.

N.° 32. Planche IV.e

UN ECCE HOMO,

PAR JACQUES PALME dit le VIEUX.

GIACOMO PALMA dit il VECCHIO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 2. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Chriſt ſe voit de face, le corps nu juſqu'aux reins, couvert de meurtriſſures, la tête couronnée d'épines & ruiſſelante de ſang: deux ſoldats à ſes côtés l'outragent & lui préſentent par dériſion un roſeau.

La figure du Sauveur eſt d'une expreſſion touchante.

SECONDE FAÇADE.

N.° 33. Planche IV.e

LES SPONSALIES ou le MARIAGE MYSTIQUE DE Ste. CATHERINE,

PAR THÉODORE VAN THULDEN.

Peint ſur toile.
Haut de 3 pieds 8. pouces ; Large de 3. pieds 1. pouce.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

La Ste. Vierge aſſiſe ſur un thrône, tient ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, lequel tourné vers Ste. Catherine placée debout à côté, lui met un anneau au doigt, que celle-ci reçoit en s'inclinant reſpectueuſement. Cette ſainte tient de l'autre main la roue, inſtrument de ſon martyre.

Ce Tableau eſt gracieux & a beaucoup d'effet.

SECONDE FAÇADE.

N.° 34. Planche IV.e

ARMIDE COURONNANT L'ARMURE DE RENAUD,

PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 8. pouces; Large de 3. pieds.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Armide tient, de la main gauche, un flambeau allumé, & de l'autre, une couronne de lauriers, qu'elle élève au-deſſus de l'armure de Renaud. La lumière du flambeau portant principalement ſur l'acier poli de l'armure, & en même tems réfléchiſſant ſur le viſage & la poitrine d'Armide, produit de très-beaux effets.

SECONDE FAÇADE.

N.° 35. Planche II.e

LE JEU DE LA MORRA,

PAR MOYSE VALENTIN.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds 3. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Cinq Soldats armés, aſſis autour d'une table dans un corps-de-garde, jouent au jeu italien appellé la Morra.

Ce Tableau eſt particulièrement recommandable, pour ſa compoſition, pour la touche, qui eſt fière & hardie, & pour la force d'expreſſion.

N°. 36.

SECONDE FAÇADE.

N.° 36. Planche IV.e

L'ENFANT PRODIGUE
DANS UN REPAS DE DÉBAUCHE,

PAR GERARD HONT-HORST.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 1. pouce ; Large de 6 pieds.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Les convives ſemblent être à la fin du repas. L'Enfant prodigue eſt aſſis à table ſur le devant, la tête & les épaules appuyées ſur le ſein d'une femme : il tient d'une main élevée un verre rempli de vin. La maîtreſſe du lieu, qui ſe trouve derrière eux, les invite à la débauche, & approche d'eux une lumière qu'elle tient à la main. C'eſt cette lumière qui éclaire toute la compoſition, & qui produit les beaux effets de clair-obſcur qui frappent le ſpectateur.

Ce Tableau eſt un des meilleurs de ce Maître, qui excelloit dans les ſujets de nuit.

SECONDE FAÇADE.

N.° 37. Planche II.e

ULYSSE DE RETOUR À ITHAQUE,
Sujet tiré du 23.e livre de l'Odyſſée d'Homère,

PAR GERARD LAIRESSE.

Peint ſur bois en 1630.
Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 5. pieds 9. pouces.
Figures entières, à peu près demi-nature.

Ulyſſe de retour chez lui, & reconnu de Pénélope ſa femme & de ſes compagnes, prend le bain : Minerve enveloppée de nuages lui donne un nouvel éclat de beauté & de bonne mine, tandis qu'Eurynome, une des femmes du Palais le parfume, & que pluſieurs autres s'empreſſent à lui apporter les beaux habits, qu'il doit mettre au ſortir du bain.

Tel eſt le ſujet & le moment de ce Tableau, où l'on trouve pluſieurs beautés de détail : l'architecture y eſt merveilleuſement traitée.

SECONDE FAÇADE.

N.° 38. Planche IV.e

ULYSSE SE FAISANT LIER AU MAT DE SON VAISSEAU.

Sujet tiré du 12.e livre de l'Odyſſée d'Homère,

faiſant pendant du précédent.

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Ulyſſe, avant de s'engager dans les écueils de *Carybde* & de *Scylla*, & pour éviter le charme des Sirènes qui s'y trouvoient, ſuivit les conſeils de Civée, en ſe faiſant lier au mât de ſon vaiſſeau, & en faiſant boucher les oreilles à ſes compagnons. C'eſt le ſujet & le moment de ce Tableau. On y voit, ſur le devant, près d'un écueil ou roc eſcarpé, les Sirènes nager ſur les eaux, cherchant à ſéduire les navigateurs par des chants & des geſtes voluptueux: mais, ni le ſage Ulyſſe qui eſt déja attaché au mât de ſon vaiſſeau, ni ſes compagnons qui ont les oreilles bouchées, n'ont rien à craindre: ils rament de toute leur force pour ſortir de ce lieu dangereux.

Cette compoſition répond parfaitement à la beauté du ſujet, qui eſt rendu avec beaucoup de graces.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 39. Planche V.e

L'INVENTION DE LA Ste. CROIX,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint ſur toile.

Haut de 9. pieds 8. pouces; Large de 11. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

L'Impératrice ſainte Hélene, étant allée exprès à Jéruſalem, pour y découvrir la Croix de Jeſus-Chriſt, après avoir fait fouiller la terre trouva trois Croix, celle de Jeſus-Chriſt, & celles des deux Larrons. Pour reconnoître la vraie, elle les fit appliquer ſucceſſivement ſur deux morts, & lorſque la vraie Croix en eût touché un, auſſitôt il reſſuſcita. C'eſt ce grand Miracle, arrivé en préſence de ſainte Hélene, & de tous ceux qui l'accompagnoient, que le Peintre a voulu rendre dans ce Tableau. Il a choiſi le moment où la vraie Croix ayant touché un des corps morts opère le miracle. Le reſſuſcité eſt ſur ſon ſéant au pied de la Croix, enveloppé en partie de ſon linceuil: ſa peau eſt encore pâle & livide: ſon expreſſion eſt le vif étonnement d'un mort rendu ſubitement à la vie.

L'Impératrice montée ſur un cheval blanc, eſt repréſentée ſur le retour de l'âge: elle eſt dans l'attitude d'une ſainte admiration pour le miracle, qui s'opère. Les femmes,

TROISIEME FAÇADE.

les ſoldats & le peuple qui l'environnent, paroiſſent également ſaiſis d'étonnement & d'admiration. Une femme à genoux derrière le reſſuſcité, qu'elle ſoutient d'un bras, le regarde avec une attention mêlée d'effroi: elle paroit lui appartenir par l'intérêt & l'empreſſement qu'elle montre: elle couvre une partie de ſon viſage avec un linge, pour ſe préſerver de la puanteur du cadavre, qui vient d'être rendu à la vie. Trois femmes à genoux, près du cheval de S^te. Hélene, également ſaiſies d'étonnement & d'effroi, forment un groupe très-intéreſſant & plein d'expreſſion. Un vieillard vénérable, à genoux, un peu en arrière du reſſuſcité, les mains jointes, & fixant la Croix avec admiration, eſt peut-être S^t. Macaire Evêque de Jéruſalem. Un homme en avant à gauche, avec un habillement rouge, portant un grand livre fermé, eſt tellement frappé de l'évènement, que, ſaiſi d'une frayeur ſubite, il s'éloigne avec précipitation. Cet homme fait un beau contraſte dans le Tableau, où preſque tous les autres ſpectateurs ſemblent immobiles d'étonnement. Le groupe des trois hommes qui ſoutiennent la Croix derrière le reſſuſcité, contribue auſſi à donner le mouvement néceſſaire à cette belle compoſition. Derrière le cheval de S^te. Hélene, on voit, étendu par terre, le ſecond mort, auquel la S^te. Croix n'a pas encore touché.

Ce Tableau eſt en général très-recommandable pour la compoſition, le deſſin, la touche hardie & la force

TROISIEME FAÇADE.

d'expreſſion: il ſeroit parfait dans toutes les parties, ſi celle du coloris étoit portée au même degré.

On lit ſur ce Tableau: GER. DOVFFET. INVENTOR. FEC.

Dans un manuſcrit, qui eſt entre les mains de la famille de DOUFFET, on lit l'anecdote ſuivante touchant ce Tableau:

„ Ce Tableau eſt un monument de la piété de Dom „ Charles Hardi, Religieux de l'Abbaye de S^t. Laurent à „ Liége; il eſt peint avec tant d'art & d'un ſi grand goût, „ qu'il n'offre rien qui ne ſoit un objet d'admiration, & rien „ ne prouve mieux le prix de ce morceau, que l'empreſſement avec lequel, il a été recherché par l'Electeur „ JEAN GUILLAUME (qui en paya le double de ce qu'on „ en avoit demandé) pour le placer parmi le grand nombre „ d'excellents Tableaux, qu'il avoit raſſemblés à *Duſſeldorff*, „ des plus habiles Maîtres d'Italie & des Pays-Bas, où „ cette pièce tient un rang honorable.

On y lit au-deſſus ces paroles: *Amor & deliciæ generis humani crux.*

On verra ci-après au N°. 65. un autre grand & beau Tableau du même Artiſte, qui étoit Liégeois, & qui mérite d'être mieux connu qu'il ne l'a été, de ceux, qui ont écrit ſa vie.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 40. Planche v.e

VENUS SUR LES EAUX,

PAR ANTOINE BELUCCI.
ANTONIO BELUCCI.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds 3. pouces.
Figures entières, à peu-près de grandeur naturelle.

Vénus eſt aſſiſe ſur une planche légère, qui flotte ſur les ondes, & à laquelle eſt attachée une voile, dont l'amour, élevé en l'air, tient un bout pour la préſenter à l'action des vents.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 41. Planche v.e

PSYCHÉ EXAMINANT CUPIDON ENDORMI,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Cupidon à demi couché, dort d'un profond ſommeil: Pſyché s'approche doucement pour l'examiner: elle tient une lampe d'une main, & un poignard de l'autre.

Ces deux Tableaux ſont d'une compoſition fort gracieuſe, d'une touche légère, & d'une belle fraîcheur de couleur: ils paroiſſent avoir fait partie d'un grand nombre d'autres, que cet habile Peintre a faits au château de *Beusberg*, & qui ſont journellement admirés des connoiſſeurs: cet Artiſte étoit au ſervice de l'Electeur JEAN GUILLAUME.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 42. Planche v.e

LA NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST,

PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds 7. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge agenouillée tient entre ſes bras l'Enfant Jeſus enveloppé de ſes langes. S.t Joſeph aſſis ſur un rocher le regarde; un Ange, placé entre lui & la Vierge, eſt dans l'attitude de prier; d'autres ſont en l'air au-deſſus de la Vierge, & l'un d'eux ſoulève légèrement ſon voile. La lumière, qui éclaire ce Tableau, émane entièrement du corps de l'Enfant Jeſus: ce qui produit un bel effet.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 43. Planche v.e

JESUS-CHRIST AU TOMBEAU,

PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le corps de Jeſus-Chriſt, enveloppé en partie d'un linceuil blanc, préſente réellement l'inſenſibilité, la roideur & la lividité d'un corps mort. Il eſt ſoulevé de terre, & appuyé contre les genoux de la Vierge, qui le recevant entre ſes bras, exprime la douleur la plus vive. Son habillement eſt une tunique bleue, avec un voile gris relevé ſur la tête. S.t Jean vêtu d'un grand manteau cramoiſi eſt à genoux au côté droit du Chriſt, dont il ſoutient le corps par le bras. S.te Madeleine, un peu en arrière, a les mains jointes, & ſemble pouſſer des gémiſſements. Le fond du Tableau repréſente la grotte, dans laquelle fut dépoſé le corps de Jeſus-Chriſt.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 44. Planche v.e

SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,

PAR JEAN WÉENIX.

Peint ſur toile en 1702.

Haut de 5. pieds 7. pouces; Large de 7. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſcène eſt un payſage où ſe trouvent raſſemblés, au pied d'un arbre, en avant, toutes ſortes de Gibiers fraîchement tués, avec quelques armes & quelques inſtruments de chaſſe amoncelés autour, & pluſieurs accrochés à l'arbre, en manière de trophée. Un chien blanc & un chien noir, placés auprès du Gibier, prêtent attention à un chaſſeur, qui eſt dans le coin à gauche, & qui ſonne du cornet. Pour enrichir le fond du payſage, le Peintre a fait paroître dans le lointain, quelques chaſſeurs, & quelques chiens en pleine chaſſe.

On remarque particulièrement dans ce Tableau, les deux chiens: ils ſont ſi naturellement peints, qu'ils ſemblent être vivans.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 45. Planche v.e

SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Ce Tableau repréſente un beau jardin orné de ſtatues & de vaſes. Sur une terraſſe en avant, ſont raſſemblées pluſieurs pièces de Gibier, dont quelques-unes ſont attachées par des courroies & des filets, à un grand vaſe. Un chaſſeur qui repoſe à gauche ſur les degrés de la terraſſe, ſemble garder le Gibier: il y a trois chiens auprès de lui, dont un, debout, vû en raccourci, eſt admirablement peint. Un beau & grand cygne, étalé avec les autres pièces de Gibier frappe agréablement l'œil, par ſa blancheur & le duvet de ſes plumes, qu'on croit pouvoir toucher: il fait une brillante oppoſition aux autres parties du Tableau ſans leur nuire.

Ce morceau & ſon pendant ci-deſſus, ſont d'une très-riche compoſition, & de la plus grande vérité de nature: la touche en eſt ſpirituelle, & du plus beau fini: le poil des animaux, & les plumes des oiſeaux ſont traités à tromper l'œil.

TROISIEME FAÇADE.

Ce Peintre excelloit ſingulièrement dans ce genre, & l'Electeur JEAN GUILLAUME, au ſervice duquel il étoit, a occupé longtems ſon pinceau. On voit de lui, au Château de plaiſance de Bensberg, trois chambres entières ornées de Tableaux, du même genre, qui ſont auſſi du plus grand mérite.

Au bas de ces deux morceaux, on lit: J. WÉENIX. f. 1702.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 46. Planche v.e

UN CAMP & DÉPART DE TROUPES,

PAR JEAN HENRT ROOS, dit le VIEUX.

Peint ſur toile en 1677.
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 5. pouces.
Figures d'environ 7. pouces de proportion.

Un payſage montagneux rempli de défilés & de bois offre, à droite, ſur une éminence, un vieux château ruiné; à gauche un village, & dans l'éloignement une ville toute en feu, ſituée au pied d'une montagne. Sur le devant eſt un camp, dont on ne découvre qu'une partie: on commence à le lever pour ſe mettre en marche. Les trompettes à cheval ſonnent, & le timbalier, qui eſt un Nègre en uniforme bleu, les accompagne. Un corps de Cuiraſſiers eſt déja en pleine marche en avant, dans un défilé. Le principal groupe du Tableau, que l'on voit ſur le devant, à droite, eſt compoſé d'une Dame à cheval, qui paroit être la femme d'un Officier ſupérieur: ſa tête eſt ornée d'un bonnet garni de plumes: elle ſemble parler au Commandant de la troupe, qui eſt auſſi à cheval, en habit écarlate: il tient ſon chapeau à la main, en s'inclinant, comme pour prendre congé d'elle. Un peu en avant, eſt un Officier de Cuiraſſiers, à cheval: il paroît devoir ſervir de conducteur à la Dame. Le timbalier & les trompettes, qui ſont tout

TROISIEME FAÇADE.

proche, achèvent la compoſition de ce groupe intéreſſant. Sur le même plan, du même côté, ſont des vivandiers, des tentes, des voitures, un mulet, des bœufs, & des bagages d'armée. Sur un autre plan, un peu plus loin, à gauche, eſt un Cuiraſſier avec ſa femme & ſes enfans: il arrange ſon bagage. L'incendie de la ville, dans le lointain, paroit être cauſé par l'attaque des troupes avancées.

Ce joli Tableau eſt de la plus belle compoſition & de la plus riche ordonnance: la touche en eſt délicate & ſpirituelle, il y règne une harmonie de couleur & de clair-obſcur des plus agréables.

On lit au bas: *JRoos.* fecit 1677.

TROISIEME FAÇADE.

N°. 47. Planche v.e

UNE FÊTE DE VILLAGE,

PAR DAVID TENIERS, dit le JEUNE.

Peint ſur cuivre en 1651.
Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 8. pouces.
Figures entières, d'environ 7. pouces de proportion.

La Fête ſe donne dans l'intérieur d'un village. Des payſans & des payſannes ſont à table, occupés à manger & à boire, tandis qu'un garçon, & une fille commencent une danſe, au ſon d'une muſette, dont joue un payſan monté ſur un tonneau. Pluſieurs autres perſonnages debout, ou aſſis, s'amuſent à boire, ou à converſer enſemble, ou à voir danſer. TENIERS n'a point oublié les piffeurs, qu'on trouve ordinairement dans ſes Tableaux: on en remarque deux dans celui-ci.

Ce Tableau eſt de la première diſtinction, & des mieux conſervés: il eſt de ce beau ton argentin & frais, ſi eſtimé dans ce Peintre.

On lit au bas: DAVID TENIERS. fec. 1651.

N.° 48. Planche v.e

LA CHASSE AU VOL DU HÉRON,

PAR PHILIPPE WOUVERMANNS.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières, d'environ 3. pouces de proportion.

Tandis qu'une partie des chaſſeurs eſt occupée à courir & à ſuivre la chaſſe du vol, une autre partie fait halte auprès d'une fontaine placée en avant du Tableau. On y voit un cavalier, qui reçoit de l'eau dans une taſſe, pour la préſenter à ſa Dame, qu'il tient par la main: leurs chevaux, non loin d'eux, ſont gardés par un jeune piqueur. Un peu en arrière eſt une autre Dame à cheval, tenant un faucon ſur la main: elle ſemble converſer avec un des chaſſeurs, qui eſt à pieds près d'elle. Il y a autour de ces perſonnes pluſieurs chiens de chaſſe, dont deux ſe déſaltèrent à la fontaine. Près delà, à gauche, eſt un valet, qui porte les faucons de relais ſur un cerceau: il a deux chiens près de lui.

A quelque diſtance, plus loin, un cavalier & une Dame à cheval, ſuivent la chaſſe; & tous les autres

TROISIEME FAÇADE.

chaſſeurs avec leurs chiens ſont répandus dans la plaine, courant au grand galop pour ſuivre le vol: un héron très-élevé dans l'air eſt déja ſaiſi par le faucon.

Ce Tableau, qui eſt bien conſervé, eſt un des plus beaux de WOUVERMANNS.

On y lit ce Monogramme: PL W:

TROISIEME FAÇADE.

N.° 49. Planche v.e

PAYSAGE ORNÉ D'UNE PASTORALE,

PAR WILHELM ROMEYN, ou ROMEY.

Peint sur toile en 1665.
Haut de 2. pieds 2. pouces ; Large de 2. pieds 6. pouces.
Figures entières, d'environ 4. pouces de proportion.

Le ciel de ce payſage eſt nébuleux: une ſeule échappée de lumière, à travers des nuages, tombe juſtement aux environs d'une cabane, où un pâtre repoſe avec ſon troupeau, ce qui procure un très-bel accident de lumière ſur cette partie. Le devant de ce Tableau offre un vieux tronc d'arbre couvert de lierre, & entouré de chardons, très-pittoreſquement rendu: il eſt, ainſi qu'un bœuf placé un peu plus loin, entièrement dans l'ombre ce qui fait une forte oppoſition à la partie éclairée, qui eſt très-bien entendue.

Au bas à droite eſt écrit: W: Romeÿ. 1665.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 50. Planche v.e

PORTRAIT D'UN GUERRIER,

PAR BARTHELEMI VAN DER HELST,

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds; Large de 1. pied 9. pouces.
Buſte, de grandeur naturelle.

Il eſt un peu effacé de gauche: la tête découverte & garnie de cheveux noirs & crépus, qui pendent négligemment ſur ſes épaules: il a une petite mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton; au cou un rabat à dentelle; & ſur ſa cuiraſſe, une large écharpe blanche.

Ce Tableau eſt d'une grande vérité.

Imprimé à *BASLE*, chez Jean Schweighauser, avec des caractères de la Fonderie du S.t Guillaume Haas.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

DEUXIEME SALLE
DITE DE GERARD DOW.



LA THEORIE DE LA PEINTURE.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 51. Planche VI.e

LE PÈRE ÉTERNEL DANS UNE GLOIRE,

PAR DOMINIQUE ZANETTI.

DOMENICO ZANETTI.

Peint ſur toile.

(Les angles du Tableau ſont coupés.)

Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, de grandeur humaine.

Le Père Eternel entouré de nuages & d'une gloire céleſte, deſcend du haut des cieux vers ſon fils le Rédempteur des hommes, en exprimant le plus vif empreſſement & la plus tendre affection. Le corps eſt penché en avant, ſes bras ſont ouverts; l'amour & la bonté brillent ſur ſa face vénérable & majeſtueuſe. Son vêtement eſt une tunique bleu-griſâtre, avec une draperie violette croiſée par deſſus, dont les bouts voltigent.

L'Artiſte, pour peindre la Divinité, qu'aucun pinceau ne peut rendre, a ſagement imprimé à la figure du Père Eternel ce ton de couleur vague, qui ne fait point d'image décidée: il a ſu d'ailleurs lui donner un caractère vraiment divin dans ſon attitude, dans ſon mouvement, & dans ſon expreſſion. Si dans le *faire* du pinceau ou rencontroit

PREMIERE FAÇADE.

les mêmes perfections, ce morceau, ſublime pour l'invention, feroit un vrai chef-d'œuvre. On s'eſt plû à relever les beautés qu'il renferme, parce qu'elles ne frappent point d'abord, & que ſouvent le ſpectateur n'y fait pas attention. Ce Tableau faiſoit couronnement de celui du Chriſt N°. 109. dans la troiſième ſalle ci-après; ils étoient placés, l'un ſur l'autre, au grand autel de l'Egliſe des Franciſcains à Duſſeldorff & formoient enſemble unité de ſujet. S. A. E. en a fait l'acquiſition en 1770.

Zanetti eſt un des Peintres, qui ont été le plus employés & le plus diſtingués, par l'Electeur Jean Guillaume, au ſervice de qui il étoit; cette Galerie renferme pluſieurs de ſes ouvrages: mais les plus conſidérables ſe voyent au Château de Bensberg.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 52. Planche VI.e

LE MASSACRE DES INNOCENS,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 11. pieds 9. pouces.
Figures entières, de grandeur preſque naturelle.

Cette compoſition, pleine de feu & d'expreſſion, préſente une multitude de figures, toutes en action. On y voit les ſatellites d'Hérode livrés à l'horrible carnage des enfans, arrachant avec violence ces jeunes victimes des bras ou du ſein de leurs mères; & celles-ci tâchant de les ſauver par leurs larmes & leurs gémiſſements, ou par les mouvemens d'un déſeſpoir inutile. Pluſieurs d'entre elles cherchent un aſyle pour eux ſous les portiques où Hérode lui-même eſt aſſis ſur un trône, mais les bourreaux vont les ſaiſir juſqu'aux pieds du Tyran.

Ce Tableau, où l'on reconnoit, en toutes ſes parties, le génie & le pinceau de ce grand Maître, eſt un de ſes meilleurs ouvrages; il s'eſt plû ici à imiter le Tintoret pour le *faire*.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 53. Planche VI.e

LA Ste. VIERGE & L'ENFANT JESUS,

PAR TITIEN VECELLI.
TIZIANO VECELLI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 5. pouces.
Figures entières, demi-nature.

La Ste. Vierge eſt aſſiſe au pied d'un arbre, tenant l'Enfant Jeſus couché ſur ſes genoux: elle tend la main gauche pour recevoir des fleurs, que lui préſente le petit S.t Jean.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 54. Planche VI.e

L'ANGE QUI ANNONCE AUX BERGERS, LA NAISSANCE DU SAUVEUR,

PAR JOSEPH RIBERA dit L'ESPAGNOLET.
GUISEPPE RIBERA dit L'ESPAGNOLETTO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 11. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Les Bergers ſont endormis dans une étable auprès de leurs troupeaux; un d'eux ſe levant ſur ſon ſéant, témoigne ſa ſurpriſe, & en même tems ſa joie, en apprenant de l'ange, la venue du Sauveur.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 55. Planche VI.e

UN SAINT ANACHORETE DANS UNE GROTTE,

PAR SEBASTIEN RICCI.
SEBASTIANO RICCI.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Il eſt dans l'attitude de la contemplation, une croix & une tête de mort ſont à terre devant lui; le corps incliné en avant, n'eſt couvert que d'une peau qui lui ceint les reins, il a les mains jointes, & le genou droit poſé ſur la pointe d'une roche. Son livre & ſon chapelet ſont poſés ſur un autre rocher en arrière; un bâton y eſt appuyé. Le fond du Tableau repréſente une grotte & un lieu déſert.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 56. Planche VI.e

SAINTE CATHERINE MARTYRE,

PAR SIMON VOUET.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Sainte eſt en prières, à genoux, au moment qu'un ange élevé en l'air auprès d'elle, lui prédit le martyre, qu'elle aura à ſouffrir, & lui apporte, à ce ſujet, la couronne, la branche de palmier, & la roue tranchante. La Sainte, les bras ouverts & les yeux tournés vers le ciel, exprime ſon entière réſignation; elle a le haut du corps nu: une draperie blanche eſt nouée ſur ſes reins; & une autre, d'étoffe jaunâtre brochée, lui paſſe du bras droit ſur le dos, & deſcend juſqu'à terre.

Ce Tableau eſt d'une compoſition auſſi belle que ſon expreſſion; il eſt d'ailleurs deſſiné très-correctement.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 57. Planche VI.e

PORTRAIT EN PIED D'UNE JEUNE DAME.

PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 11. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle eſt repréſentée le corps un peu effacé de droite, laiſſant tomber négligemment la main gauche le long de ſa robe, qu'elle pince des doigts; de l'autre main, elle tient une roſe devant elle: ſon habillement eſt du ſeizième ſiècle: c'eſt une robe de moire noire, relevée d'une colerette & de bouts-de-manches en toile blanche, garnies de dentelles. Ses cheveux bruns lui ſervent de coëffure naturelle; & ſon cou eſt orné d'un beau collier de perles. Le plancher de la chambre où elle eſt repréſentée eſt couvert d'un tapis de Turquie. On y voit, à gauche, une porte garnie d'une portière d'étoffe rouge, qui, ne la couvrant pas entièrement, laiſſe appercevoir au-dehors une échappée de payſage.

Dans ce Tableau, fait du bon tems de l'Artiſte, on eſtime particulièrement la beauté de la main gauche, & la manière naturelle dont l'étoffe de la robe eſt rendue.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 58. Planche VI.e

PORTRAIT EN PIED D'UNE DAME ANGLOISE,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 3. pouces ; Large de 4. pieds.
Figure entière, de grandeur naturelle.

La Dame eſt vue debout, le corps un peu effacé de droite; elle porte une robe de ſatin blanc, ajuſtée ſelon l'uſage de ſon tems, & relevée, à la ceinture & aux bras, par des rubans couleur de roſe. Un eſclavage de perles lui paſſe gracieuſement d'une épaule à l'autre, & vient pendre ſur ſa poitrine, un collier & des braſſelets de perles ornent ſon cou & ſes bras; elle a les cheveux blonds, treſſés & noués avec des rubans roſes: de la main droite, elle prend des fleurs, que lui préſente un jeune Nègre, & ſa gauche eſt nonchalamment tendue le long de ſa robe; à côté du Nègre eſt un petit chien épagneul qui ſautille après lui. Le fond du Tableau eſt d'architecture, recouverte en partie d'un rideau d'étoffe verte. Une ouverture, à côté d'une colonne, laiſſe voir, en dehors, quelques parties d'un payſage.

PREMIERE FAÇADE.

Ce Tableau qui fait le pendant du précédent, eſt encore d'un plus grand mérite: on y admire particuliérement un beau caractère de tête, un air aimable & naturel. Le ſatin de la robe eſt rendu comme la nature même; on eſt tenté de le toucher.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 59. Planche VI.e

PORTRAIT DE JEAN BREUGHEL, DIT DE VELOURS.

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds 3. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il eſt vu preſque entièrement de face appuyant la main droite ſur ſa hanche, & la gauche contre ſon eſtomac; celle-ci, qu'on voit en entier, eſt admirablement peinte; la tête eſt découverte, & les cheveux, qui ſont coupés courts, ſont châtains: il eſt vêtu d'un pourpoint noir, recouvert d'un manteau, qui paſſe ſur l'épaule & le bras gauche, avec une fraiſe empeſée au cou. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce Portrait eſt doublement intéreſſant, en ce qu'il offre l'image fidèle d'un Peintre fameux, dont on voit des ouvrages dans cette Galerie, & qu'il eſt du pinceau de l'illuſtre VANDYCK.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 60. Planche VI.e

LE PORTRAIT D'ANT. VANDYCK par lui-même,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Il ſe préſente preſque de face: ſa tête eſt un peu inclinée en avant; ſes cheveux ſont blonds, courts & négligemment ajuſtés; il tient ſa main droite appuyée ſur la gauche, qui eſt couverte; ſon habillement eſt un pourpoint de velours noir, dont le collet ouvert par en haut, laiſſe voir celui de la chemiſe; par deſſus ce pourpoint eſt un manteau d'une autre étoffe noire, qui deſcend de l'épaule gauche, & couvre le bras & la main de ce côté: il a une grande chaîne d'or paſſée autour du cou, qui eſt la marque d'honneur que CHARLES I. Roi d'Angleterre donna à ce Peintre, dans le tems qu'il travailloit pour lui. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce célèbre Artiſte s'eſt peint lui-même, étant encore aſſez jeune, comme le prouve ce Portrait; & cependant il poſſédoit déja cette belle vérité, & ce grand *faire*, qu'on trouve dans ſes ouvrages poſtérieurs: cette Galerie poſſède vingt-deux Tableaux de ce grand Maître, & la plûpart capitaux.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 61. Planche VI.e

UNE SAINTE VIERGE TENANT L'ENFANT JESUS,

PAR LE MÊME.

Peint sur bois.

Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 3. pieds 7. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, & celle de l'Enfant Jesus entière, de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, vêtue d'une tunique rouge relevée d'un manteau bleu, ayant sur la tête un voile gris-jaunâtre, qui descend sur ses épaules & sur ses bras, est debout derrière une espèce de table, sur laquelle elle soutient l'Enfant Jesus, qui est nu, & aussi debout. Elle regarde le petit S.t Jean qui est à côté, & qui présente sa banderolle à l'Enfant Jesus; celui-ci, le corps incliné de côté, s'appuyant sur sa Mère, regarde, hors du Tableau, quelqu'objet, qui semble l'attacher; son attitude & son expression sont tout-à-fait aimables. La principale lumière du Tableau, tombant justement sur son corps, en développe toutes les perfections, surtout celles de la carnation.

Ce Tableau est en général très-gracieux & très-intéressant; son caractère est une noble simplicité, & une belle vérité de nature.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 62. Planche VI.e

UN ECCE HOMO,

PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 3. pieds 5. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jesus-Christ, dans l'attitude, & avec l'expression qu'on donne ordinairement à *l'Ecce-homo*, est placé derrière un appui de pierres. Des soldats autour de lui l'insultent & le maltraitent, à la lueur d'un flambeau qu'un d'eux tient à la main. Cette lumière qui est volumineuse & des plus vives, fait illusion, tant elle est rendue naturellement. Elle éclaire toutes les figures du Tableau, & particulièrement celle du Sauveur qui est tout près, & dont elle découvre les beautés. Les accidens & les effets de cette lumière y sont amenés & placés avec un art & une vérité qui frappent, ce qui, joint à la délicatesse de touche, au brillant du coloris & à d'autres perfections, fait de ce Tableau une pièce rare & précieuse dans ce genre de nuit.

Il y a dans cette Collection, trois autres Tableaux semblables, encore plus frappants du côté des effets de lumière. SCHALCKEN excelloit dans ce genre.

L'Electeur JEAN GUILLAUME avoit cet Artiste en grande considération.

N.° 63. Planche VI.e

UN CHARLATAN DÉBITANT SES DROGUES A LA POPULACE,

PAR GERARD DOW.

Peint ſur bois en 1632.

Haut de 3. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures entières de 7. pouces de proportion.

La ſcène ſe paſſe à quelque diſtance d'un village & d'un château ſeigneurial, devant un cabaret, où eſt élevé une eſpèce d'échaffaud couvert d'un tapis de Turquie: ſur cet échaffaud, ſont étalées des drogues, un plat-à-barbe, & une grande patente garnie de ſceaux: on y voit auſſi un ſinge accroupi. Un grand paraſol fixé de côté au-deſſus de l'échaffaud, & deployé comme pour le couvrir, forme un acceſſoire convenable à ce théâtre de charlatanerie. Le charlatan y eſt repréſenté debout, tenant d'une main, une petite phiole de liqueur, qu'il montre au peuple aſſemblé, & dont il ſemble expliquer les vertus, & les garantir par le geſte de ſa main gauche vers ſa poitrine. Il eſt ſinguliérement vêtu d'un pourpoint jaune garni d'un collet blanc, ſur lequel paſſe en arrière, un manteau gris-ſale, doublé de violet, dont un bout eſt retrouſſé ſous le bras gauche: une toque platte d'étoffe bleue qui lui couvre la tête, achève

PREMIERE FAÇADE.

cet accoûtrement bizarre, & très-bien aſſorti à la phyſionomie maigre & groteſque du perſonnage.

Le peuple entoure le théâtre dans des attitudes & des expreſſions variées; & le plus grand nombre prête attention au diſcours de l'Empyrique. On diſtingue principalement ſur le devant, une femme à chapeau noir, qui ſe tient debout ayant les mains croiſées devant elle, un panier paſſé au bras gauche, où ſont des uſtenſiles de ménage, & d'où pend une petite cruche de bois; elle écoute fort attentivement: pendant ce tems, un jeune drôle, à côté d'elle, fouille dans ſa poche, & la vole. Un autre petit drôle, portant une eſpèce de boîte à marmotte, eſt placé entre la vieille & le théâtre, auquel il ſe tient d'une main, & rit de la filouterie & du ſuccès de ſon camarade. Une faiſeuſe de bignets, aſſiſe à côté de ſon fourneau, ayant le dos tourné au théâtre, eſt occupée à nettoyer ſon enfant qui s'eſt ſali. Un peu plus loin, de côté, eſt un payſan debout, vis-à-vis du théatre; il eſt vêtu en chaſſeur; il a une veſte courte, un bonnet fourré & des guêtres; il porte ſur ſon épaule un lièvre attaché à ſon bâton: il regarde le charlatan avec beaucoup d'attention, & celui-ci de ſon côté, ſemble lui adreſſer particulièrement la parole, exprimant par là l'eſpoir d'en faire ſa première dupe. On voit un peu plus en arrière, ſur la gauche, un jardinier ayant la pipe à la bouche & pouſſant en avant une brouette chargée de légumes: il ne regarde & n'écoute qu'en paſſant: on croit le voir

le voir marcher. Les autres ſpectateurs ſont des jeunes gens & des enfans placés debout & en différentes attitudes, leſquels écoutent, ou parlent entre eux. GERARD DOW, s'eſt peint lui-même dans ce Tableau, regardant le ſpectacle par une fenêtre du cabaret, ſur l'appui de laquelle il eſt accoudé, tenant d'une main ſa palette & ſon pinceau.

Les connoiſſeurs ne ſe laſſent point de voir ce Tableau charmant, image exacte & naïve de la vérité. La compoſition en eſt admirable, pleine de détails intéreſſans, & l'expreſſion en eſt vive & naturelle. On y trouve d'ailleurs, au plus haut degré, les qualités de pinceau qui diſtinguent GERARD DOW, touche ſpirituelle, fini précieux, fraîcheur de coloris, & entente de clair-obſcur: ce Tableau enfin eſt regardé avec juſtice, comme le chef-d'œuvre de ce Peintre célèbre.

On lit au bas: GDOV. 1632.

N.° 64. Planche VI.e

PAYSAGE HISTORIÉ,

PAR JEAN BOTH, dit le BOTH D'ITALIE.

Peint ſur toile en 1651.
Haut de 5. pieds 2. pouces; Large de 4 pieds.
Figures entières, d'environ 7. pouces de proportion.

Un bois à claire-voie, avec des échappées de vue, à travers les parties les moins garnies, compoſe ce payſage, dont le moment eſt une belle ſoirée. On voit ſur le devant Mercure qui endort Argus au ſon de ſon inſtrument: un peu plus loin, Io transformée en une belle vache blanche; au delà un troupeau de moutons, & dans le fond des rochers eſcarpés.

Ce payſage offre un ſite agréable, où la riante verdure ſe déploye, & où l'ombre & la fraîcheur, ſe font ſentir, contre l'ordinaire des Tableaux de ce Maître, qui ne reſpirent ſouvent que la chaleur du midi, & n'offrent que ſéchereſſe dans la campagne. Les figures ſont D'ANDRÉ BOTH ſon frère.

On lit au bas de ce Tableau: BOTH. fe: 1651.

SECONDE FAÇADE.

N.° 65. Planche VII.e

LE PAPE NICOLAS V.

VISITANT LE CAVEAU DE S.t FRANÇOIS D'ASSISE,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint ſur toile.

Haut de 12. pieds 7. pouces; Large de 10. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſcène préſente un magnifique porche d'architecture, porté ſur un ſoubaſſement, ſous lequel eſt pratiqué le caveau où repoſe le corps de S.t François, dont on voit l'intérieur par la porte, qui eſt ouverte. Le Pape eſt dans ce caveau en habit pontifical, proſterné aux pieds du Saint, qui eſt dans l'habillement de ſon ordre, & debout. Un religieux Franciſcain tenant un flambeau allumé eſt agenouillé à côté. En dehors du caveau, eſt un halebardier du Pape, qui tient la porte ouverte. Les degrés & le porche ſupérieur ſont remplis de figures, qui ont différentes actions. On y diſtingue un Cardinal en habit de cérémonie, tenant un livre à la main: il deſcend vers le caveau, en converſant avec un religieux Franciſcain. On voit des malades, des pélerins, qui viennent chercher du ſecours auprès du Saint; des Prêtres & des Officiers de la ſuite du Pape; & pluſieurs curieux mêlés parmi eux. Dans le porche, élevé au-deſſus

SECONDE FAÇADE.

du caveau, un Moine en ſurplis, exorciſe & délivre une poſſédée: ceci ſemble faire double action dans le Tableau; mais l'unité s'y trouve; puiſque c'eſt un miracle opéré au nom du Saint, dans le tems même que le Pape lui donne les plus grandes marques de vénération.

Ce Tableau eſt d'une grande compoſition, & d'un effet impoſant: Le ſujet en eſt bien amené & bien caractériſé. C'eſt de ce Tableau dont on a parlé d'avance dans la deſcription du Numero 39. Le manuſcrit qu'on y a cité rapporte l'anecdote qui ſuit. „ On voyoit auſſi dans „ l'Égliſe des religieux de l'Obſervance à Liége, le ſuperbe „ Tableau du caveau de ſaint François *d'Aſſiſe*, viſité par le „ Pape NICOLAS V; que le noble CHARLES CAROLI fit „ peindre en 1627. à la mémoire de ſon épouſe, morte en „ 1625. Cette ſuperbe pièce a été achetée par le Chevalier „ J. F. VAN DOUVEN, pour la Galerie de Duſſeldorff, dont „ il étoit Directeur, au nom de l'Electeur JEAN GUILLAUME. Derrière on lit cette inſcription.

D. O. M.

Pauperum quæ Patriarchæ Franciſco hanc ſeraphici ſepulcri iconem inviolati affectus indicem ergà conjugem Domicellam, Adeleydem Gabriel vitâ functam anno 1625. *Septembris die* 25. *honoratiſſimus vir Carolus Caroli ſuperſtes ponebat anno* 1627. *qui obiit* 21. *Junii anno* 1658. *Vere ſim unica paupertate dives.*

SECONDE FAÇADE.

N.° 66. & 67. Planche VII.e

DEUX BACCHANALES D'ENFANS,

PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 7. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

L'un repréſente des Amours, qui ſe ſaiſiſſant d'un jeune ſatyre, veulent le lier avec une corde.

L'autre un grouppe de cinq enfans qui s'amuſent à jouer au pied d'un arbre chargé de pampre & de raiſins. Un d'eux tient une branche pour cueillir de ce fruit: un autre couché à terre ſur le devant a déja fait ſa proviſion.

Ces Tableaux ſont agréablement compoſés & chauds de couleur.

SECONDE FAÇADE.

N.° 68. Planche VII.e

LE MARTYRE DE S.t SEBASTIEN,

PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 2. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Saint eſt debout appuyé contre un arbre; il eſt entièrement nu, hors les reins qui ſont ceints d'un linge étroit. Il ſe préſente de face, & témoigne une ſainte aſſurance, au milieu des préparatifs de ſon martyre; déja ſes bras ſont attachés à l'arbre; & un bourreau lui lie les jambes tandis qu'un autre lui tient la tête. Un troiſième prépare l'arc & les fléches, inſtrumens de ſon ſupplice. On voit en arrière des Gardes à cheval, & nombre de ſpectateurs. Les habits du S.t ſont à ſes pieds, & un chien auprès. C'eſt un excellent Tableau de VANDYCK, traité dans le ſtyle du TITIEN. La figure du Saint domine judicieuſement par l'éclat du coloris; ce qui attire d'abord les yeux & le principal intérêt ſur elle. On a fait la remarque, que la tête du Saint pourroit être le Portrait de VANDYCK: effectivement elle a beaucoup de reſſemblance avec celui qui ſe trouve préciſément placé vis-à-vis, dans cette même Salle, & dont nous venons de parler au N°. 60.

SECONDE FAÇADE.

N.° 69. Planche VII.e

SUSANNE AU BAIN SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

faiſant pendant du précédent.

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Suſanne déja ſortie du bain, mais encore à demi-nue, eſt aſſiſe ſur un fauteuil auprès d'une fontaine, au moment que les vieillards la ſurprennent. Son expreſſion eſt une vive frayeur: elle couvre ſubitement ſon ſein d'une grande draperie qu'elle preſſe contre elle, parce que l'un des vieillards en tient déja le bout, qu'il attire à lui. Pendant ce mouvement, ce ſéducteur jette ſur Suſanne un regard plein de deſirs & par ſon geſte ſemble vouloir la diſpoſer à le ſatisfaire. L'autre vieillard, non moins enflammé, eſt placé derrière Suſanne. Une égale envie de la ſéduire, lui fait porter légèrement le doigt ſur ſon épaule. Les bijoux & les pièces de toilette de cette chaſte femme ſont étalés à ſes pieds.

Le fond du Tableau eſt brun. Ce morceau eſt du même ſtyle que le précédent auquel il ſait pendant.

SECONDE FAÇADE.

N.° 70. Planche VII.e

LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,

PAR LE MÊME.

Peint ſur bois.

Haut de 3. pieds 5. pouces; Large de 4. pieds 8. pouces.

Figures entières, deux tiers de nature.

Le lieu de la ſcène eſt voiſin de la grotte où étoit le tombeau de Jeſus-Chriſt: ſon Corps eſt à terre ſur un linceul blanc, ayant le dos appuyé contre les genoux de la ſainte Vierge. Celle-ci eſt aſſiſe auprès de la croix, en avant, dans l'attitude & l'expreſſion de la douleur la plus profonde. Elle lève une main & les yeux pleins de larmes, vers le ciel, qu'elle ſemble implorer, & ſoulève en même tems de l'autre main celle du Chriſt. Son habillement eſt une robe griſe violette, ſur laquelle eſt jettée une draperie bleue, qui lui couvre tout le côté droit. Un voile blanc & un autre noir par deſſus, ſont rabattus derrière ſa tête & ſur ſes épaules. On voit derrière elle la croix renverſée de côté; & devant elle à ſes pieds la couronne d'épines & les cloux. Trois Anges placés au côté gauche de la Vierge, conſidèrent le Corps du Chriſt en verſant des larmes, & montrant la plus grande triſteſſe; quatre Chérubins groupés en l'air, ſur un nuage léger, expriment les mêmes ſentiments. Dans le lointain du Tableau, on apperçoit une

partie de la ville de Jérusalem, couverte d'un ciel sombre & triste, dont les nuages réflétés de couleur rougeâtre & surnaturelle, semblent s'être teints du sang innocent du Sauveur.

Ce Tableau parfait pour sa composition, sa correction de dessin, son coloris, sa carnation, & sa touche de pinceau, est sublime pour l'expression; il inspire véritablement l'attendrissement & la douleur; le Corps de Jesus-Christ, auquel se rapporte le principal intérêt, conserve encore le caractère d'Homme-Dieu; on voit que ce Corps est incorruptible; les esprits vitaux qui ont abandonné les extrémités, semblent s'être réunis au centre, pour reprendre incessamment un cours nouveau & éternel. Ce Peintre est peut-être le seul, qui ait imaginé d'exprimer ainsi la revivification prochaine du Corps de Jesus-Christ, tous les autres l'ayant toujours représenté, avec les symptomes ordinaires d'un corps mort. Ceci répond à l'observation critique de bien des gens, que le Corps du Christ dans ce Tableau étoit trop frais de couleur & de carnation.

SECONDE FAÇADE.

N.° 71. Planche VII.e

JESUS-CHRIST MORT, PLEURÉ PAR LES ANGES,

PAR BARTHOLET FLEMAEL.

Peint sur bois.
Haut de 4. pieds; Large de 2. pieds 9. pouces.
Figures entières, petite nature.

Le Corps de Jesus-Christ est étendu sur un tombeau, couvert d'un linceul blanc: un Ange lui soutient la tête: un autre à genoux vers ses pieds est plongé dans la plus profonde tristesse; les pleurs coulent de ses yeux; derrière le tombeau on voit deux autres Anges occupés à élever la croix en l'air. Le fond du Tableau est un payfage sombre, inspirant la tristesse.

Ce Tableau est traité dans le style du POUSSIN.

SECONDE FAÇADE.

N.° 72. Planche VII.e

UNE ANNONCIATION.

PAR NANS VAN ACKEN.

Peint ſur toile en 1605.
Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.
Figures entières, petite nature.

La ſainte Vierge vêtue d'une tunique rouge, ſur laquelle eſt jettée une draperie d'étoffe verte changeante, & d'un voile blanc rabbattu ſur les épaules, eſt à genoux devant un priez-Dieu couvert d'un tapis ; elle tourne la tête de côté pour écouter l'Ange Gabriel, qui eſt debout en arrière. Elle appuye la main droite contre ſon ſein pour marquer ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu ; & poſe la gauche ſur un livre placé ſur le priez-Dieu. L'Ange, vêtu d'une robe jaune, avec une draperie bleuâtre par deſſus, annonce à la ſainte Vierge le myſtère de l'Incarnation, & lui montre, d'une main, le Père Eternel & le S.t Eſprit, qui deſcendent dans une gloire ; il tient de l'autre main un ſceptre. Dans la chambre de la Vierge, où ſe paſſe la ſcène, on remarque outre le priez-Dieu, un panier à ouvrage, & un lit dans le fond.

Ce Tableau eſt peint dans le ſtyle du TINTORET : on y voit cette date, & cette marque 1605.

SECONDE FAÇADE.

N.° 73. Planche VII.e

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR GERARD LAIRESSE.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, demi-nature.

L'Enfant Jeſus qui vient de naître dans une étable, eſt couché ſur un banc recouvert de paille ; la ſainte Vierge, aſſiſe à côté de lui, lève le lange qui le couvre, pour faire voir aux bergers leur Sauveur. Ceux-ci remplis d'admiration & de joie, l'adorent, & dépoſent à ſes pieds les préſents qu'ils lui apportent. Saint Joſeph, debout, derrière la Vierge eſt appuyé contre un linteau de fenêtre, regardant attentivement les bergers. Dans le coin, à droite de l'étable, on voit quelques hardes, un chapeau de paille & un panier, qui ſemblent appartenir à la Vierge.

Ce Tableau eſt d'une belle compoſition, & l'on trouve beaucoup de naïveté dans l'expreſſion.

N.° 74. Planche VII.e

JESUS-CHRIST MONTANT AU CALVAIRE AU MILIEU D'UN PEUPLE INNOMBRABLE,

PAR DAVID VINCK BOONS.

Peint ſur bois en 1611.
Haut de 3. pieds 6. pouces; Large de 5. pieds 2. pouces.
Petites figures entières.

La marche eſt déja loin de la ville de Jéruſalem, qu'on voit à droite dans le lointain, elle eſt prette à arriver au haut du Calvaire. A la tête de cette marche eſt une voiture entourée de peuple & d'enfants, ſur laquelle on tranſporte les croix pour les deux larrons. Enſuite viennent nombre de ſoldats à pieds & à cheval, qui conduiſent ces deux larrons, les mains liées derrière le dos. Jeſus-Chriſt vient après vêtu d'une tunique rouge, portant ſa croix, précédé & ſuivi de ſoldats, dont quelques-uns le frappent pour le faire avancer. S.te. Véronique agenouillée lui préſente le linge pour s'eſſuyer, ce qui fait préciſément le moment de l'action du Tableau. Derrière ſainte Véronique, on reconnoit S.t. Jean en pleurs, les mains jointes, regardant le ciel. A la ſuite de Jeſus & de la croix, viennent les Juifs & les Prêtres de la loi, à cheval, & précédés de

leurs Officiers: on en remarque un en habit & en bonnet rouges, qui tient la verge de la loi: à côté eſt un homme en habit verdâtre, qui porte un panier ſur l'épaule, dans lequel il y a un marteau, des cloux, des tenailles, un ciſeau & des cordes pour ſervir au crucifiement. Un peuple innombrable borde, non-ſeulement cette marche, mais auſſi s'étend de toutes parts dans la plaine & ſur les hauteurs: quelques-uns d'eux ſont même perchés ſur des arbres pour mieux voir. Sur la ligne du peuple, en avant, à gauche, & peu loin de Jeſus-Chriſt, on voit deux grouppes intéreſſans: le premier repréſente les ſaintes femmes de Jéruſalem en pleurs, auxquelles Jeſus-Chriſt a dit: *Ne pleurez pas ſur moi, mais ſur vous & ſur vos enfants.* Le ſecond offre la ſainte Vierge enveloppée d'un long manteau bleu; elle eſt accablée ſous le poids de la douleur, & tombe en défaillance entre les bras de Marie & d'un vieillard: un ſoldat qui voit de près cette ſcène, s'en moque en tirant la langue, & inſultant de la main. On remarque dans le coin du Tableau, à droite, un homme debout vêtu d'une tunique rouge, recouverte d'un manteau blanchâtre, ayant ſon chapeau à la main: il paroit marcher & ſuivre le reſte du peuple ſans prendre aucun intérêt à l'action. On croiroit volontiers que c'eſt le Peintre lui-même qui s'eſt placé ici comme hors-d'œuvre.

Un détail infini, un pinceau précieux, une touche ſpirituelle, & la perſpective aërienne bien obſervée frappent

SECONDE FAÇADE.

dans cette véritable mignature à l'huile, qui paſſe, à juſte titre, pour le chef-d'œuvre de VINCK-BOONS: on ſouhaiteroit ſeulement que le coſtume, y fut mieux obſervé ; on peut dire qu'il eſt ici bizarrement traité. On y condamne auſſi l'emploi trop répété de la couleur rouge dans les habillements ; répétition qui fatigue les yeux.

On lit dans le coin à droite : DAVID VINCK-BOONS. cit 1611.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 75. Planche VIII.e

NARCISSE SE MIRANT DANS LES EAUX,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 3. pouces ; Large de 6. pieds 1. pouce.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Il eſt aſſis ſur le bord d'une eau claire & tranquille ; le corps nu, à la réſerve d'une légère draperie cramoiſi, qui lui couvre les reins. Il ſe penche vers l'eau, où il voit ſon image réfléchie, & il exprime l'admiration, qu'il reſſent de ſa propre beauté : ſon arc & ſon carquois ſont à ſes pieds.

Ce Tableau eſt très-gracieux, d'une belle touche & fonte de couleurs, & d'un coloris très-agréable.

N°. 76.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 76. Planche VIII.e

L'OCCASION MANQUÉE: SUJET EMBLÉMATIQUE,

PAR DOMINIQUE ZANETTI.
DOMENICO ZANETTI.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Un homme preſque nu, n'ayant qu'une draperie qui lui couvre les reins & les cuiſſes, eſt accroupi ſur ſes genoux, foulant à ſes pieds une palette & des pinceaux, un globe terreſtre & un livre de muſique. L'amour après lui avoir remis ſa fléche, lui bande les yeux, pour qu'il ne voye pas fuir la bonne occaſion, dont on n'apperçoit qu'une partie du corps derrière lui. Cet emblême veut peut-être dire qu'en ſe livrant aveuglément à l'amour, on perd l'occaſion de la bonne étude dans les arts.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 77. Planche VIII.e

DAVID SE REPOSANT SUR LA TÊTE DE GOLIATH,

PAR ANDRÉ CELESTI.
ANDREA CELESTI.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 11. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, forte nature.

Il eſt debout ayant le coude droit appuyé ſur la tête de Goliath poſée ſur une table. De la main gauche, il ſoutient la grande épée de ſon ennemi vaincu: ſon corps preſque nu n'eſt couvert que d'une draperie d'étoffe cramoiſie, qui, liée à l'épaule droite, lui tombe négligemment ſur le dos, & vient ſe nouer ſur les reins. Le fond eſt un ciel chargé de nuages.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 78. Planche VIII.e

S.t AMBROISE PRÊCHANT AU PEUPLE.

PAR MATTHIAS PRETI, dit le CHEVALIER CALABROIS.

MATTIA PRETI, dit il CAVALIERE CALABRESE.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il eſt dans ſon habit pontifical tenant ſa croix de la main droite, & ſoutenant de l'autre, un bout de ſa chape devant lui; il a les yeux élevés vers le ciel: c'eſt un moment d'invocation. On voit un Prêtre aſſiſtant derrière lui, & quelques auditeurs. Des arbres & un bout de ciel forment le fond.

Ce Tableau eſt d'un caractère mâle, & d'une forte expreſſion.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 79. Planche VIII.e

LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,

PAR ANDRÉ SCHIAVONE.

ANDREA SCHIAVONE.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Corps de Jeſus-Chriſt à demi-couvert du linceul, eſt ſoulevé d'un côté par un Ange, & de l'autre par Joſeph d'Arimathie.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 80. Planche VIII.e

UN GARDE-MANGER,

PAR FRANÇOIS SNYDERS.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.
Figure humaine, de grandeur naturelle.

Sur une grande table poſée dans un garde-manger, & couverte d'un tapis rouge, on voit étalé du gibier, des fruits, des légumes, une écréviſſe de mer, un cocq & une poule vivant &c. Derrière cette table un jeune homme ſemble ſouſtraire furtivement des raiſins d'un panier. Un chat blanc tacheté de jaune, qui eſt ſur la table, ſemble épier le montent d'attaquer quelque pièce de la proviſion; & un chien, dont la tête ſort de deſſous la table, vient flairer celle d'un chevreuil qui pend en avant. Le fond du Tableau eſt brun, il eſt très-bien compoſé, peint largement & d'une grande vérité. On prétend que la figure du jeune homme eſt de RUBENS.

Sur cette pièce eſt écrit: F: SNYDERS fecit.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 81. Planche VIII.e

MARS & VÉNUS SURPRIS
PAR VULCAIN EN PRÉSENCE DES DIEUX,

PAR MARTIN HEMSKERK.

Peint ſur bois.
Haut de 5. pieds 1. pouce; Large de 8. pieds 3. pouces.
Figures entiéres, de grandeur naturelle.

Mars & Vénus couchés ſur un lit, tous deux nus, & ſans couverture, ſe trouvent ſurpris pendant leurs embraſſements: Vulcain jette ſur eux le filet de métal, en préſence des Dieux & des Déeſſes, qu'il a appellés, pour être temoins de ſa diſgrace, & de ſa vengeance. Un Cyclope, tenant d'une main un des bouts du filet, ſoulève de l'autre les rideaux du lit. L'amour fait ici une mauvaiſe garde, il dort profondément au milieu du bruit, couché ſur les habits des amants, la cuiraſſe de Mars lui ſert d'oreiller.

Ce Tableau, d'un ancien Maître, eſt recommandable par ſa compoſition en général, par des beautés de détail, & par le beau fini; il eſt à la vérité traité ſéchement, & ſans graces, mais il faut l'attribuer à la manière du tems où il a été peint.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 82. Planche VIII.e

LE PORTRAIT EN PIED D'ANDRÉ VAN ERTVELT PEINTRE DE MARINES,

PAR ANTOINE VANDYCK.

Peint sur toile en 1632.
Haut de 5. pieds 6. pouces; Large de 7. pieds 1. pouce.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Le Peintre est dans son atelier, assis sur une chaise, vis-à-vis d'un tableau de Marine, auquel il travaille: mais il regarde dans le moment de côté, comme s'il écoutoit quelqu'un, ce qui lui fait présenter la face aux spectateurs. Son habillement est un pourpoint violet, un haut-de-chausse, & des bas de couleur pourpre-foucé: le manteau, de même couleur, est replié sur le bras & sur le genoux. Sa tête sans chapeau, laisse voir des cheveux noirs & très-courts. Il a l'épée au côté, quoi qu'assis & travaillant. Une fenêtre ouverte, & qui éclaire la chambre, laisse voir au dehors une tempête sur mer, ce qui fournit justement le sujet du Tableau auquel VAN ERTVELT travaille. Un chien barbet, gris tacheté de brun, est couché sur le plancher de la chambre & regarde son maître.

La tête de ce Portrait est d'une grande vérité.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 83. Planche VIII.e

UN CHRIST,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.
Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figure entière, tiers de nature.

C'est le moment où le Christ meurt & où le soleil s'éclipse. Les soldats employés au crucifiement se retirent déja vers la ville de Jérusalem, qu'on voit dans le lointain. Tous les objets sont couverts de l'obscurité que cause l'éclipse; le Corps du Christ reste seul éclairé d'une lumière surnaturelle; ce qui fait qu'on en distingue toute la beauté, & l'énergie de l'expression.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 84. Planche VIII.e

Ste. ROSALIE PORTÉE AU CIEL PAR DES ANGES,

faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Pluſieurs Anges, élèvent enſemble la Sainte en l'air; un deux s'approche pour placer ſur ſa tête une couronne de roſes. Elle eſt dans l'habillement de ſon Ordre, avec une draperie jaune par deſſus. Elle lève la tête & les yeux vers la gloire qui l'attend. Le fond du Tableau eſt un payſage.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 85. Planche VIII.e

APPARITION DE LA Ste. TRINITÉ, ET DE LA Ste. VIERGE, A Ste. ROSALIE,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Sainte Roſalie, en habit de ſon Ordre, eſt à genoux, les mains croiſées ſur ſon ſein: La Ste. Vierge la préſente à la ſainte Trinité: des Anges en l'air répandent des fleurs ſur elle ; & l'un deux eſt prêt à poſer une couronne de roſes ſur ſa tête.

Le fond du Tableau eſt ciel & payſage.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 86. Planche VIII.e

UN SABBAT,

PAR FRANÇOIS FRANCK, dit le VIEUX.

Peint ſur bois.

Haut de 1. pied 3. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Petites figures entières.

C'eſt une ſingulière & jolie petite compoſition, où le Peintre a repréſenté tous les objets & les preſtiges que les eſprits foibles racontent de la ſorcellerie. Parmi les femmes qui ſe livrent au Sabbat, on en voit quelques-unes de jolies, ſur-tout une qui eſt prête à ſe deshabiller. La chambre où ſe trouve cette aſſemblée n'eſt proprement que le lieu de préparation: elle eſt remplie de tous les inſtruments & ingrédients de ſorcellerie: on y fait des conjurations, on y prépare les corps des Adeptes; & l'on voit partir par la cheminée ceux qui ſont préparés. Une fenêtre de la chambre, qui eſt ouverte, laiſſe appercevoir, dans l'éloignement, le lieu où doit ſe tenir le Sabbat; il eſt en plein air, non loin d'une potence & pendant une nuit claire: une partie des initiés y eſt déja arrivée.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 87. Planche VIII.e

LE PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint ſur toile.

Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Cette jolie petite fille, vêtue d'une robe d'étoffe griſe, tient devant elle ſur une main un oiſeau, auquel elle donne une ceriſe à manger. Elle eſt coëffée en cheveux, qui ſont blonds & ornés d'un bouquet de fleurs d'oranges. Le fond du Tableau eſt d'architecture griſe, avec une échappée de vue ſur le côté.

Ce Portrait gracieux eſt touché avec eſprit & d'une belle fonte de couleurs.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 88. Planche VIII.e

LE MARTYRE DE PLUSIEURS CHRÉTIENS.

PAR ALBERT DURER.

Peint ſur bois en 1508.
Haut de 3. pieds 1. pouce ; Large de 2. pieds 9. pouces.
Petites figures entières.

On voit dans ce Tableau, des Chrétiens de tout âge & de tout état livrés à nombre de bourreaux, & de ſatellites qui leur font ſouffrir les tourments & la mort de toutes les manières poſſibles. Un Tyran d'Aſie qui ſe trouve à cette ſcène ſanglante à cheval & entouré de ſes gardes, paroit commander cette affreuſe exécution.

L'Artiſte s'eſt peint lui-même dans ce Tableau, accompagné de BILIBALDE ſon ami, tous deux dans l'habillement Européen de leur tems & dans une attitude tranquile, quoique placés au milieu du carnage, dont ils ſont témoins, ce qui fait une diſparate inſoutenable.

Ce Tableau eſt pourtant recommandable par la touche fine & délicate de pinceau, & ſur-tout parce qu'il eſt du père de l'Ecole allemande.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 89. Planche VIII.e

UN PAYSAGE ORNÉ DE FABRIQUES ET DE FIGURES,

PAR NICOLAS BERGHEM.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 11. pouces.
Petites figures entières.

Ce payſage, dont le moment eſt une belle ſoirée d'Eté, préſente, ſur le devant à droite, les ruines d'un eſpèce d'amphithéâtre, derrière leſquelles coule une rivière, qui prend delà ſon cours à la gauche, au pied d'un beau côteau garni de fabriques, de bâtimens modernes & de bocages : des montagnes dans le lointain terminent l'horizon. Quantité de figures d'hommes & d'animaux, qui ſe trouvent en deçà de la rivière, & proche des hautes ruines de l'amphithéâtre enrichiſſent agréablement ce payſage. Le principal groupe eſt une halte de chaſſeurs qui ſe fait juſtement auprès d'une troupe de Bohèmiens, occupés à faire leur cuiſine, en plein air. Un cavalier deſcendu de ſon cheval, qui eſt blanc, interroge une femme de la bande des Bohèmiens, qui a un enfant ſur le bras. Une Dame reſtée ſur ſon cheval, qui eſt Iſabelle, ſemble écouter la converſation. Les autres chaſſeurs avec leurs chiens ſe repoſent autour de

TROISIEME FAÇADE.

leurs maîtres. La troupe de Bohèmiens eſt vue ſur le devant à droite, s'exerçant à des ſignes de divination; ſur le méme plan à gauche, on voit des beſtiaux avec leurs pâtres: un payſan appuyé ſur le dos d'une vache, converſe avec une payſanne, tandis qu'une autre traît cette même vache. Un pâtre plus éloigné, avec un manteau ſur le corps & un bâton à la main, regarde vers la rivière. Sur laquelle on voit un bateau conduit par un batelier, & plus loin un bac, qui paſſe des animaux; toutes ces figures ainſi diverſement diſtribuées & miſes en action, occupent agréablement le ſpectateur. Elles ſont toutes rendues avec cet eſprit, cette fineſſe de touche, cette fraîcheur de couleur, & cette entente de clair-obſcur que ce Maître poſſédoit ſi bien. Le cheval blanc du cavalier eſt d'une vérité frappante; & l'éclat de ſa couleur ne fait point tort au reſte.

A la droite de ce Tableau eſt écrit: *Berchem F.*

TROISIEME FAÇADE.

N.° 90. Planche VIII.e

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 3. pieds 3. pouces.

Petites figures entières.

Il offre à la gauche un vallon agréable, dont on ne voit qu'un côté. Une petite rivière coule au milieu en ſerpentant juſque vers le fond du payſage, qui eſt terminé, à perte de vue, par une chaîne de montagnes, ſur le premier plan du ſite, à droite, on voit une montagne taillée à pic de roc couverte de verdure, & enrichie de ruines & de fabriques antiques, entre leſquelles on en diſtingue une ſur le devant ornée d'un grand bas-relief. Cette montagne s'étend dans le lointain, de la droite à la gauche en s'abbaiſſant peu-à-peu, & forme un rivage eſcarpé à la rivière qui la côtoye. Partout on voit des arbres & des arbuſtes chargés de verdure, tels que la ſaiſon du Printems & une fraîche matinée, par un ciel pur, peuvent les préſenter. Cet agréable payſage eſt animé par nombre de figures en action, & toutes placées de la manière la plus naturelle. Le principal groupe qui eſt ſur le devant, repréſente une halte d'un boucher avec ſa femme, qui ſe déſaltèrent tous deux à une fontaine. La femme montée

ſur

fur un cheval blanc, ayant ſon bagage en croupe, tient à la main une taſſe qu'elle renverſe après en avoir fait uſage. Le cheval eſt dans la l'attitude de piſſer; & l'homme en avant à pied, eſt occupé à boire dans ſon chapeau. Près d'eux, plus avant, on voit un âne chargé de deux petits veaux, attachés & placés dans des paniers; quelques moutons & deux chiens de boucher, faiſant partie de la petite caravanne, achèvent ce joli groupe qui enrichit ſingulièrement le Tableau. A une petite diſtance delà ſont quelques pâtres en converſation. Plus loin encore, on voit un troupeau de vaches qui paſſe la rivière à gué, conduit par un homme & une femme.

Ce Tableau du côté de la compoſition, de l'ordonnance, & de l'effet, eſt encore plus intéreſſant que le précédent.

N.° 91. Planche VIII.e

UNE JEUNE FILLE SE VOUANT AU MARTYRE,

PAR PAUL VERONESE.
PAOLO VERONESE.

Peint ſur toile. Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds 7. pouces. Figures entières, environ demi-nature.

Elle eſt vêtue d'une robe bleue, ſur laquelle paſſe un grand voile griſâtre qui, de la tête, lui deſcend le long du corps. Elle eſt à genoux ſur le marche-pied d'un autel, le corps incliné dans une attitude humble; une main devant ſa poitrine, & l'autre de côté, en ſigne de réſignation. Une matrone debout, derrière elle, qui paroit être ſa mère, couverte depuis la tête juſqu'aux pieds d'une mante rouge, ſous laquelle on voit une tunique vert-changeant, la préſente à l'autel, & ſemble, par ſon geſte, l'engager aux vœux qu'elle doit faire: elle tient en main un rameau de palmier. Un Prêtre en habit ſacerdotal du rit grec eſt debout devant l'autel, montrant à la jeune proſélyte un rameau de palmier, & lui préſentant un anneau de fer; à côté de l'autel, un jeune Acolyte à genoux porte un cierge allumé, & tient un encenſoir. Il tourne la tête pour regarder un petit chien qui eſt derrière lui. Le fond du Tableau préſente l'architecture d'une Egliſe. Cette compoſition eſt tout à la fois gracieuſe & pleine de dignité.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 92. Planche VIII.e
PORTRAIT D'HOMME,
PAR DIEGO VELASQUEZ.

Peint ſur toile. Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 3. pouces. Buſte, de grandeur naturelle.

Il eſt vu preſque de face: la tête découverte, ſes cheveux noirs deſcendent négligemment ſur ſes épaules. Il porte la mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton; ſon habillement eſt un pourpoint brun, ſous lequel on voit le collet de la chemiſe rabattu.

N.° 93. Planche VIII.e
PORTRAIT D'HOMME,
PAR TITIEN VECELLI.
TITIANO VECELLI.

Peint ſur bois. Haut de 1. pied 7. pouces; Large de 1. pied 3. pouces. Buſte, de grandeur naturelle.

Il ſe préſente de profil, avec les cheveux courts & une longue barbe rouſſe; ſon habillement eſt une robe noire, avec un manteau griſâtre par deſſus, & une petite fraiſe autour du cou.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 94. & 95. Planche VIII.e
PORTRAITS D'UN VIEILLARD ET D'UNE VIEILLE.
PAR MICHEL ANGE DE CARRAVAGE.
MICHEL ANGELO DA CARRAVAGGIO.

Peints ſur toile. Hauts de 1. pied 10. pouces; Larges de 1. pied 6. pouces. Buſtes, de grandeur naturelle.

Le Vieillard a la barbe griſe; il eſt vu de face, & a la tête un peu inclinée en avant. Son vêtement reſſemble à celui d'un Juif Arménien, ayant ſur la tête une calotte noire recouverte d'une eſpèce de turban, & ſur le corps un manteau de peliſſe de couleur griſâtre, agrafé ſur la poitrine par un bouton de pierreries; ſous ce manteau, on voit le collet d'une camiſole rouge, & celui de la chemiſe.

La Vieille eſt vue de profil, la tête inclinée, & les yeux baiſſés. Elle eſt coëffée d'un linge rayé, ajuſté en manière de bonnet; ſon corps eſt couvert d'une peliſſe à manches de couleur rougeâtre, ſous laquelle on voit le haut d'un corſet gris & le collet de la chemiſe. Son cou eſt orné d'une chaîne d'or aſſez groſſe, à laquelle pend un portrait.

Ces deux Tableaux ſont d'une touche large & bien fondue. Pour le ton de couleur & pour le clair-obſcur, ils rappellent les effets des Tableaux de RIMBRAND.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 96. Planche VIII.e

L'ANNONCIAT. DE LA S.te. VIERGE,

PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint ſur bois.
Haut de 1. pied 5. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
Petites figures entières.

La S.te. Vierge, vêtue d'une tunique rouge, & d'un grand voile jaunâtre qui lui deſcend de la tête ſur les épaules & les bras, eſt aſſiſe ſur un grand carreau d'étoffe bleue poſé ſur une eſpèce d'eſtrade. Elle témoigne par ſon attitude une réſignation entière à la volonté de Dieu. L'Ange Gabriel, vêtu d'une robe blanche, eſt vis-à-vis d'elle, & lui annonce ſa miſſion. Au deſſus de la tête de la Vierge, on voit le Saint-Eſprit qui deſcend ſous la forme d'une colombe. Un livre ouvert poſé ſur l'eſtrade, à côté de la Vierge, indique qu'elle étoit occoupée à la prière, avant la venue de l'Ange. Un grand rideau verd ſuſpendu en l'air, s'étend derrière l'eſtrade, & fait la plus grande partie du fond du Tableau.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 97. Planche VIII.e

LA NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST,

pendant du précédent.

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

L'Enfant Jeſus qui vient de naître dans l'étable, eſt couché dans la crêche, ſur une draperie bleue, qui eſt le manteau de la S.te. Vierge, dont elle s'eſt dépouillée pour cet uſage. Elle eſt à genoux devant la crêche, le corps & la tête penchés vers le nouveau né qu'elle conſidère avec une ſainte tendreſſe. Son vêtement eſt une robe cramoiſie, avec une draperie blanche, qui lui couvre à la fois la tête & la poitrine. Saint Joſeph, vêtu d'une tunique jaune, eſt debout derrière elle; il regarde attentivement l'Enfant divin. On voit dans le fond de l'étable le bœuf & l'âne.

Ces deux Tableaux paroiſſent être des premières productions du Poussin, dans leſquelles pourtant on apperçoit ſon grand génie.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 98. Planche VIII.e

UN ENFANT JOUANT AVEC UN OISEAU,

PAR LE GUIDE.
GUIDO RENI.

Peint ſur toile.
Haut de 1. pied 8. pouces ; Large de 1. pied 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Il eſt nu, couché ſur un lit couvert de draps blancs : ſon dos & ſa tête ſont appuyés ſur des couſſins blancs : il tient un fil auquel eſt attaché un chardonneret qui vole, & qui eſt l'objet de toute ſon attention. Le fond du Tableau eſt le rideau même du lit qui eſt de couleur violette.

Ce morceau eſt très-gracieux : il eſt peint d'une manière vague & tranſparente. Il eſt du bon tems de ce Maître.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 99. Planche VIII.e

UN ENFANT ENDORMI,

faiſant pendant du précédent,

PAR CHARLES MARATTE.
CARLO MARATTI.

Peint ſur toile.
Haut de 1. pied 9. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Il eſt couché en plein air ſur une draperie blanche changeante, & dort profondément. On voit au-deſſus de ſa tête un bout de draperie bleue ſervant de rideau. Le fond du Tableau eſt un payſage, qui n'eſt qu'eſquiſſé.

Ce morceau peint largement, fait une jolie étude de deſſin & de carnation.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

TROISIEME SALLE
DITE DES ITALIENS.



LA COMPOSITION.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 100. Planche IX.e

JESUS EN CROIX,

PAR DOMINIQUE ZANETTI.

DOMENICO ZANETTI.

Peint ſur toile.

Haut de 10. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Chriſt eſt expiré, les ſymptomes de la mort ſont exprimés par la poſition de ſon corps, abandonné à ſon propre poids & penché en avant. La S.te. Vierge, S.t. Jean & les S.tes. Femmes, ſont au pied de la croix, regardant le Sauveur, dans des attitudes différentes, & tous avec l'expreſſion de la plus vive douleur. Des Anges en l'air, autour de la croix, ſont pénétrés du même ſentiment. Joſeph d'Arimathée, qu'on ne voit ici qu'en partie, ſe trouve ſur un plan plus éloigné; on apperçoit confuſément dans le lointain, la ville de Jéruſalem. La Vierge eſt aſſiſe en avant ſur une roche, ſur laquelle elle appuie les mains jointes, & tourne douloureuſement la tête du côté du Chriſt: ſon habillement eſt une robe couleur incarnat, aſſujettie par une ceinture, & ſur laquelle eſt jettée une bande de draperie bleue, qui couvre en même tems ſa tête, en manière de voile. S.t. Jean eſt debout près de la croix, vu de côté: il eſt vêtu d'une tunique verte & d'une grande draperie rouge par deſſus: il tend les bras vers le Sauveur, auquel il ſemble adreſſer ſes cris & ſes gémiſſements. Cette figure eſt la plus ſaillante, & même la plus expreſſive du Tableau; Marie Madeleine eſt à genoux, au pied de la croix, les mains croiſées ſur ſa poitrine, la vue fixée ſur le Chriſt; elle a une robe blanche, avec une draperie jaunâtre par deſſus; l'autre Marie vêtue d'une robe violette, avec une draperie de même couleur ſur les épaules, eſt debout plus en arrière; elle embraſſe la croix d'une main, & élève l'autre vers le Chriſt, où ſe portent auſſi ſes yeux baignés de larmes.

PREMIERE FAÇADE.

Ce Tableau, touché d'une manière vague, & cependant hardie, eſt en général frappant pour l'expreſſion & pour l'effet; la compoſition en eſt heureuſe, & le deſſin fort correct. Le Corps du Chriſt, ſi difficile à traiter dans cette poſition, a fourni à l'Artiſte l'occaſion de déployer ſon habileté dans la perſpective du raccourci. Les figures ſont éclairées d'une lumière douce, qui, perçant les nuages qui couvrent la ſcène, occaſionne de beaux accidents de lumière.

On a parlé d'avance de ce Tableau, en décrivant celui du N°. 51. repréſentant le Père Eternel, du même peintre.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 101. Planche IX.e

LES PÉLERINS D'EMMAÜS,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint fur toile.
Haut de 4. pieds 4. pouces; Large de 6 pieds.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jeſus-Chriſt devenu tout-à-coup inviſible, diſparoît de la chambre où ſe donne le repas: les deux diſciples encore à table, paroiſſent étonnés de cet évènement miraculeux: un troiſième perſonnage, que l'on voit debout, derrière les diſciples, eſt vraiſemblablement l'hôte de la maiſon.

Ce Tableau eſt peint dans la manière de l'Eſpagnolete.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 102. Planche IX.e

LE CORPS MORT DE JESUS-CHRIST PORTÉ SUR DES NUAGES.

PAR HTACINTHE BRANDI.
GIACINTO BRANDI.

Peint fur toile.
Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 4. pieds 11. pouces.
Figures entiéres, de grandeur naturelle.

Le Corps du Chriſt eſt vu en raccourci, couché ſur des nues: une draperie violette & une blanche, couvrent ſes cuiſſes; un Ange placé à ſa gauche, l'adore, ayant les mains jointes. On voit auſſi dans la même attitude d'adoration, S.t Antoine de Padoue, & S.t François d'Aſſiſe: celui-ci ſoutient d'une main celle du Chriſt. Ces trois figures n'ont qu'une partie du corps dans le Tableau.

Ce morceau eſt ſingulièrement recommandable par la perſpective du raccourci, la correction du deſſin, & l'étude des muſcles.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 103. Planche IX.e

DANAË RECEVANT LA PLUIE D'OR,

PAR ANTOINE BELUCCI.
ANTONIO BELUCCI.

Peint ſur toile.
Haut de 8. pieds 1. pouce ; Large de 5. pieds 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Danaë repoſe ſur un lit magnifique, dont la couverture eſt d'un velours pourpre, & l'oreiller d'un velours bleu : ſon corps eſt nu, excepté le haut des cuiſſes, qui eſt recouvert d'un coin de la couverture du lit ; elle ſe ſoulève, en s'appuyant ſur une main, & en tendant l'autre vers la pluie d'or prête à tomber ſur elle ; c'eſt auſſi vers cette pluie ſéduiſante que ſes yeux & toute ſon attention ſe portent. Une vieille femme aux pieds du lit, vêtue d'une robe brun-clair, avec une draperie de même couleur, étend devant elle une eſpèce de tablier, pour y recevoir la pluie d'or. Trois amours qui deſcendent avec cette pluie, folâtrent en l'air : un d'eux ſe laiſſe tomber malicieuſement dans le tablier de la vieille, & un autre eſt occupé à retrouſſer une partie du rideau du lit de Danaë.

Ce Tableau eſt gracieuſement compoſé, & d'un coloris chaud.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 104. Planche IX.e

L'APPARITION DE JESUS-CHRIST A LA MADELEINE, ou le *Noli me tangere*,

PAR FRÉDERIC BAROCHE.
FEDERICCO BAROCCI.

Peint ſur toile en 1590.
Haut de 8 pieds ; Large de 5. pieds 10. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt la grotte où ſe retiroit ſainte Madeleine ; une ouverture de cette grotte laiſſe voir dans le lointain un payſage avec une Egliſe.

Jeſus-Chriſt eſt debout devant la Sainte, à laquelle il ſemble parler. Il eſt vêtu d'une ample draperie verte, ſous laquelle on en voit une rouge & une blanche. Ces draperies, jettées ſimplement ſur le corps, laiſſent voir à nu l'épaule & le bras droit, ainſi que la jambe gauche, poſée ſur un degré. Madeleine, aux genoux du Sauveur, le regarde & l'écoute avec attention, ayant la tête appuyée ſur la main gauche ; ſes cheveux ſont épars & dans l'état naturel : ſon habillement, quoique très-riche, eſt négligemment arrangé ſur ſon corps ; c'eſt

PREMIERE FAÇADE.

un grand manteau de brocard d'or, qui, mis ſur l'épaule droite, deſcend le long du dos, & couvre le bas du corps, en traînant à terre; elle porte ſous ce manteau une eſpèce de corps de jupe dont les manches retrouſſées ſont blanches.

Ce Tableau eſt un des plus beaux de cette Galerie, & en même tems un des meilleurs qu'ait fait ce grand Maître: on y trouve les principales perfections qui le caractèriſent: la correction du deſſin, la fraîcheur du coloris, & la fineſſe de touche.

On lit à la gauche écrit en lettres d'or.

FED. BAR. VRB. M. D. X. C.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 105. Planche IX.e

UNE FEMME ENDORMIE,

Pièce emblêmatique qui déſigne la Vanité.

PAR CHARLES MARATTE.

CARLO MARATTI.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 6. pouces ; Large de 3. pieds 1. pouce.

Figures entières, petite nature.

Un groupe d'arbres ſur le devant donnant un ombrage frais & agréable, des montagnes enrichies de fabriques antiques & qui vont ſe perdre dans le lointain, une rivière rapide qui ſe précipite en divers endroits par cafcades, compoſent le lieu de la ſcène & le ſite du payſage. Une belle femme repoſe mollement au pied de ces arbres, ſur un lit de mouſſe, couvert d'un drap blanc, d'une couverture bleue, & d'un couſſin rouge. Elle eſt couchée, ſoutenant du bras droit ſa tête renverſée en arrière, & tenant des fleurs de la main gauche: l'autre bras étendue le long de ſon corps. Elle eſt nue, à l'exception des cuiſſes & du bras gauche, qui ſe trouvent couverts en partie, de la couverture, & du drap. On voit aux pieds de cette femme, un amour qui ſe joue avec une chaîne d'or & d'autres bijoux, qu'il tire d'un baſſin d'argent & d'une caſſette, qui ſont à côté

de lui. Deux autres amours attachent aux branches des arbres une tenture d'une ample draperie couleur gorge-de-pigeon. Un autre amour tient une couronne de roſes ſuſpendue ſur la tête de la femme. Près du lit eſt un vaſe en caſſolette, d'où s'exhalent des parfums: ſur le devant ſont jettées des fleurs fanées, & une tête de mort.

Ce Tableau qui paroit être du premier tems de ce Maître, eſt d'une compoſition gracieuſe. On croit que le payſage, qui eſt fort beau, eſt de FRANCESCO BOLOGNESE.

N.° 106. Planche IX.e

SAINT PAUL PREMIER HERMITE,

PAR SALVATOR ROSE.
SALVATOR ROSA.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 4. pouces.
Figures entières, petite nature.

Le Saint, placé dans une grotte, eſt repréſenté nu, n'ayant qu'une natte liée à la ceinture: il eſt à genoux ſur la pointe d'une roche, dans l'attitude d'un homme en prière, levant la tête & les yeux vers le ciel, portant une main ſur ſa poitrine, & tenant de l'autre un crucifix. Plus haut, ſur le roc, ſont des livres & une tête de mort: d'autres livres ſont étalés à terre ſur le devant.

Ce Tableau eſt traité dans le ſtyle de l'Eſpagnolete & unit le mérite d'un bon original à celui d'une belle imitation.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 107. Planche IX.e

LE MASSACRE DES INNOCENTS

PAR JOSEPH MARIE CRESPI
ſurnommé L'ESPAGNOL.

GUISEPPE MARIA CRESPI dit il SPAGNUOLO.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 8. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.
Figures entières, un cinquième de nature.

Le lieu de la ſcène eſt une place publique ornée d'édifices des deux côtés, dont celui qui frappe de plus près à droite, eſt le palais d'Hérode: il eſt terminé dans le fond, par une terraſſe & un pont, ſur lequel eſt un obéliſque: la vue s'étend au delà ſur un payſage montagneux enrichi de fabriques. Au milieu de cette place s'élève une colonne tronquée, au haut de laquelle eſt placée la figure d'un lion à double tête. C'eſt dans l'enceinte de cette place que ſe paſſe principalement l'horrible action du maſſacre, en préſence d'Hérode, qu'on voit aſſis ſur le perron de ſon palais. Nombre de ſatellites à pied & à cheval, ſont déja répandus de toutes parts: ils ſe jettent ſur les jeunes victimes, qu'ils arrachent du ſein de leurs mères, & les maſſacrent impitoyablement entre leurs bras: ils les pourſuivent au loin ſur le pont & devant les maiſons qui

PREMIERE FAÇADE.

l'avoiſinent. On ne voit par-tout que ſang & carnage. Les ombres des jeunes innocens déja immolés ſont vues en l'air, montant au ciel, & tenant chacune une palme.

Il eſt fâcheux que ce Tableau ait ſouffert: La compoſition en eſt pleine de feu & d'action; & le deſſin des plus corrects.

SECONDE FAÇADE.

N.° 108. Planche XI.e

L'ASSOMPTION DE LA Ste. VIERGE,

PAR CHARLES CIGNANI.

CARLO CIGNANI.

Peint ſur toile.

Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 15. pieds 3. pouces.

Figures entiéres, forte nature.

La Vierge eſt élevée au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges & de Chérubins, ayant la tête levée & les bras ouverts vers le ciel, dans l'expreſſion d'une vive & pure allégreſſe. Elle eſt aſſiſe ſur des nuages, que des Anges ſoutiennent, tandis que d'autres répandent des fleurs à l'entour. Elle eſt vêtue d'une robe rouge ſur laquelle eſt jettée une ample draperie bleue, qui, du dos paſſe ſur le devant du corps & en partie autour du bras droit.

Les Apôtres ſont à terre autour de la tombe, dont deux ſoutiennent la pierre: ils ſont ſaiſis d'étonnement & d'admiration: les uns debout, regardent la Vierge, qui monte au ciel; les autres à genoux, ont les yeux fixés dans la tombe, paroiſſant y chercher la conviction du grand miracle, qui vient de s'opérer.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau eſt un des plus grands & des plus beaux qu'ait fait CIGNANI: on y trouve toutes les qualités qui diſtinguent les bons ouvrages de ce Maître: fertilité de génie, ſavante compoſition, correction de deſſin, art des draperies, fraîcheur de coloris, & ſur-tout nobleſſe d'expreſſion. La figure de la Vierge eſt d'un caractère ſublime.

Voyez l'anecdote ſur ce Tableau au N°. 288.

SECONDE FAÇADE.

N.° 109. Planche x.e

LA DESCENTE DE CROIX,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 8. pieds 2. pouces; Large de 12. pieds 5. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Corps de Jeſus-Chriſt détaché de la croix, & preſque deſcendu juſqu'à terre, eſt ſoutenu par Joſeph d'Arimathée & par un autre aſſiſtant, tandis qu'un troiſième, encore ſur l'échelle, le retient par un bras; S.te. Madeleine, vêtue d'une robe bleue & d'une draperie jaune, eſt à genoux auprès des pieds du Sauveur, qu'elle eſſuie avec un linge. On voit dans le coin, à gauche, un homme agenouillé, qui ramaſſe les tenailles, les clous & le marteau; ſur un plan plus éloigné, eſt S.t. Jean qui s'approche avec empreſſement du corps de Jeſus; & derrière lui, à l'entrée d'une grotte, eſt la S.te. Vierge qui, ſuccombant à ſa douleur, tombe évanouie entre les bras de deux femmes; ſon vêtement eſt une robe rouge, avec un manteau bleu, & un voile jaunâtre. La croix eſt entourée d'une lumière céleſte, & de nuages tranſparents, qui ſemblent ſuivre le corps de Jeſus-Chriſt, & d'où ſortent quelques Anges en

SECONDE FAÇADE.

pleurs. Une échappée de vue, derrière cette croix, laiſſe voir les ſoldats à cheval, qui retournent à Jéruſalem.

Cette grande compoſition eſt particulièrement recommandable, par l'expreſſion, par l'entente du clair-obſcur, & par la force de la touche. On y remarque principalement la manière ſavante, dont le Peintre a amené les accidents de lumière, ſur le corps du Chriſt, & ſur quelques figures qui ſont autour de lui.

N°. 110.

N.° 110. Planche XII.e

LA RESURRECTION DU LAZARE,

peudant du précédent,

PAR LUCAS JORDANE.

LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.

Haut de 8. pieds 2. pouces ; Large de 12. pieds 5. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſcène eſt au milieu de quelques ruines d'architecture, d'où commence un payſage montueux & reſſerré, ſous un ciel nébuleux. Le moment eſt celui où Lazare étant déja ſorti de la tombe, Jeſus-Chriſt commande qu'on délie ſes bandes mortuaires, & qu'on le laiſſe aller. Le Sauveur eſt vêtu d'une tunique rouge-clair, & d'une grande draperie bleue, qui lui paſſe ſur le bras gauche & autour des reins. Lazare, en partie couvert de ſon linceul, eſt agenouillé, vis-à-vis de Jeſus-Chriſt, qu'il contemple, & auquel il tend les bras: ſa ſœur Marthe le ſoutient, & le regarde avec tendreſſe: l'autre ſœur eſt à genoux près du Sauveur: ſon attitude exprime ſa reconnoiſſance: ſaint Pierre eſt derrière lui, témoignant de l'admiration. Un jeune enfant placé de côté eſt ſaiſi de frayeur. A la gauche

SECONDE FAÇADE.

du Tableau, on voit un homme qui a levé la pierre de la tombe, qu'il ſoutient encore, & qui tourne la tête, comme pour éviter l'odeur du cadavre rendu à la vie; pluſieurs autres aſſiſtans, dans différentes attitudes témoignent l'étonnement & l'admiration. Sur le devant un chien aboie contre Lazare.

Ce Tableau eſt du même mérite que le précédent.

SECONDE FAÇADE.

N.° 111. Planche x.e

AGRIPPINE SAUVÉE DU NAUFRAGE,

PAR CHARLES LOTH.
CARLO LOTH.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 10. pieds 4. pouces.
Figures entiéres, de grandeur naturelle.

Agrippine eſt rapportée mourante ſur le rivage, deux hommes la ſoutiennent par le dos & par les jambes. Son médecin eſt à côté d'elle paroiſſant lui parler; quelques guerriers qui l'entourent, & d'autres placés en avant, au haut du rivage, ſont occupés de l'évènement funeſte arrivé à la mere de Néron, & leur air fait penſer qu'ils peuvent en être les complices. On voit derrière ceux-ci, une femme debout, portant ſon enfant ſur ſes bras, laquelle ſemble ſe trouver là par hazard; elle regarde la ſcène avec une ſorte de curioſité. Le fond du Tableau eſt la mer, ſur laquelle on voit un petit vaiſſeau monté de quelques hommes, on doit croire qu'il faiſoit convoi à celui d'Agrippine, qui a été ſubmergé. Dans le lointain on apperçoit une pointe de terre, avec un port & une ville; c'eſt Micéne, d'où Agrippine étoit partie dans le vaiſſeau préparé pour la faire périr.

Ce Tableau s'eſt conſervé ſans noircir, contre l'ordinaire de ceux de ce Maître. Il peut d'ailleurs être mis au rang de ſes meilleurs ouvrages.

SECONDE FAÇADE.

N.° 112. Planche XII.e

L'ANNONCIATION,

PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORELLO.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 5. pouces; Large de 9. pieds 2. pouces.
Figures entiéres, de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge, avec une draperie bleue, eſt à genoux devant ſon prié-Dieu, dans une attitude, qui montre ſa réſignation; elle tourne modeſtement la tête de côté, pour écouter l'Ange, qui entre dans ce moment dans ſa chambre, & qui lui annonce, avec reſpect l'objet de ſa miſſion: il eſt vêtu d'un corſet blanc, d'une robe gris-de-lin, recouverte d'une ſoubreveſte jaunâtre. Le ſaint Eſprit, entouré d'une gloire & d'un chœur de Chérubins, deſcend dans la chambre ſur la Vierge. Cette chambre décorée de colonnes, & d'une baluſtrade, eſt ouverte d'un côté, laiſſant voir au dehors une partie d'un payſage; on voit dans l'intérieur outre le prié-Dieu, un panier à ouvrage, poſé à terre, & un grand rideau verd, ſuſpendu pittoreſquement, vis-à-vis du prié-Dieu.

Ce Tableau eſt d'une compoſition ſimple & noble, & d'une belle expreſſion; la touche en eſt large, moëlleuſe, & fraîche de couleur.

N.° 113. Planche x.e

SUSANNE DANS LE BAIN SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

PAR DOMINIQUE ZAMPIERI dit le DOMINIQUAIN.
DOMENICO ZAMPIERI dit il DOMINICHINO.

Peint ſur toile.
Haut de 8. pieds 3. pouces ; Large de 10. pieds 7. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

L'action ſe paſſe près d'une grande fontaine jailliſſante, entourée de degrés & d'une baluſtrade, dans un boſquet agréable, qui laiſſe voir au deſſus de ſon feuillage & dans l'éloignement, pluſieurs belles fabriques d'architecture antique. Suſanne déja ſortie du bain, eſt aſſiſe ſur les degrés renfoncés de la fontaine, occupée à s'eſſuyer le corps avec un grand linge, lorſque ſurpriſe tout-à-coup par les deux Vieillards, elle tourne la tête vers eux, ſaiſie d'une vive frayeur, paroiſſant jetter des cris aigus : ſon premier mouvement eſt de raſſembler ſubitement, autour de ſon corps, le grand linge, en attirant, autant quelle peut, la partie qui poſe encore ſur la baluſtrade. Le trouble qui agite cette chaſte femme ſe manifeſte par ſon air & par ſes mouvemens ; on croit l'entendre crier ; dans ce moment, un des Vieillards placé en dehors de la baluſtrade avance le

corps & les bras vers elle, & tient déja d'une main ſon linge de bain, tandis que de l'autre il l'invite à répondre à ſes coupables vœux ; la tête du vieux ſéducteur exprime la paſſion qui l'anime : ſon habillement eſt une tunique jaune, ſur laquelle eſt jetté un manteau bleu : une eſpèce de toque lui couvre la tête. L'autre Vieillard, auſſi amoureux & plus ardent que ſon compagnon, pouſſe la porte de la baluſtrade, pour entrer dans le bain, & s'approcher de Suſanne, la regardant avec des yeux où éclate l'audace du deſir. Il eſt vêtu d'une tunique jaunâtre, recouverte d'un manteau rouge, agraffé ſur les épaules.

Rien de mieux compoſé & de plus expreſſif que ces trois figures : le Dominiquain a ſçu leur donner la vie & caractériſer l'état de leur ame. Les parties nues du corps de la femme, outre les beautés de deſſin qu'elles développent, montrent encore la ſcience du Peintre dans la carnation, qu'il a rendue dans la plus exacte vérité, ayant ſaiſi l'effet des chairs lorſqu'elles ſortent de l'eau. On voit ſur les degrés, aux côtés de Suſanne, un coffre de toilette, une coupe de criſtal, & un vaſe en aiguière.

Ce Tableau eſt généralement du plus beau caractère & de la plus forte expreſſion ; il y regne un ton de ſuavité qui enchante ; & le tout eſt deſſiné avec la plus grande préciſion.

SECONDE FAÇADE.

N.° 114. Planche XII.e

LE MASSACRE DES INNOCENTS,

PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 8. pieds 4. pouces.
Figures entières, forte nature.

Ce ſujet effrayant eſt traité ici de la manière la plus ſavante & la plus énergique. On y remarque particulièrement le ſpectacle affreux d'un bourreau, qui, après avoir fait une large bleſſure à la cuiſſe d'un enfant, veut lui porter le coup mortel. La mère effrayée mépriſant le danger, cherche à parer ce dernier coup, en couvrant ſon enfant de tout ſon corps. Une autre femme à genoux, preſſant contre ſon ſein un de ſes enfans, fait ſes efforts pour en ſauver un ſecond, qu'un des bourreaux tient ſuſpendu en l'air par une jambe & qu'il eſt prêt à percer. Ces deux femmes ſont l'ame du Tableau pour l'expreſſion, & on ne peut les conſidérer ſans frémir. Le même feu & la même force d'action & d'expreſſion ſe ſont ſentir dans toutes les autres figures de ce Tableau capital; & l'on peut dire que chacune contribue également à imprimer l'épouvante & l'horreur qu'une pareille exécution doit cauſer.

SECONDE FAÇADE.

N.° 115. Planche X.e

LA NAISSANCE D'ADONIS,

PAR CHARLES CIGNANI.
CARLO CIGNANI.

Peint ſur toile. Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Diane accompagnée de deux de ſes Nymphes eſt aſſiſe auprès de l'infortunée Myrrha métamorphoſée en arbre; elle tient entre ſes bras le jeune Adonis, qui vient de naître de cet arbre, & le préſente à la Dryade, qui doit l'allaiter; celle-ci à genoux devant la Déeſſe, reçoit l'enfant d'une main, & lui préſente ſon ſein de l'autre. La Déeſſe regarde cet enfant avec affection, & ſemble s'en ſéparer avec peine. Elle a ſur ſa tête ſon croiſſant: ſon vêtement eſt une draperie légère, gris-jaunâtre, ſur laquelle eſt jettée une autre draperie bleue; un collier de perles orne ſon col. La Dryade a une couronne de feuillage autour de la tête: une eſpèce de mante jaune lui paſſe ſur les épaules & le long du dos juſqu'à terre, & une draperie blanche lui couvre une partie du bras & de la cuiſſe gauche. Les deux Nymphes de Diane ſont debout derrière elle: on voit ſur le côté, en arrière, deux Faunes ayant leur flûte à la main, ils regardent avec curioſité l'enfant nouveau-né. Deux levriers en leſſe, placés à côté de Diane, en avant, achèvent la compoſition de ce ſujet gracieux.

N.° 116. Planche XII.e

LE REPOS EN ÉGYPTE,

PAR PAUL VERONESE.
PAOLO VERONESE.

Peint ſur toile.
Haut de 7. pieds 4. pouces; Large de 5. pieds 2. pouces.
Figures entières, petite nature.

Le repos a lieu ſous des palmiers, à côté deſquels, la vue s'étend librement ſur une campagne, couverte de petits bois, & ornée de pyramides & de fabriques Égyptiennes; ce qui déſigne bien le pays où ſe paſſe la ſcène; on voit ſous ces arbres une clôture que des Anges arrangent à la hâte. Un d'eux, ſuſpendu aux branches d'un arbre, jette à terre les fruits, qu'il en a cueillis: un autre, plus bas, ayant rempli un cornet de ces fruits, deſcend de cet arbre; & un troiſième, que l'on voit à genoux, tout-à-fait en avant, étale le manger aux pieds de la Vierge & de ſaint Joſeph, aſſis tous deux ſur une roche recouverte d'une nappe, ſur laquelle doit ſe faire le repas. La Vierge donne affectueuſement le ſein à l'Enfant Jeſus: elle eſt vêtue d'une robe cramoiſie, recouverte d'une draperie bleue; & ſa tête eſt coëffée d'une eſpèce de voile griſâtre, qui vient ſe croiſer ſur ſa poitrine. Saint Joſeph aſſis à côté d'elle, un peu plus bas, regarde l'Enfant; il tient ſur ſon genou un petit tonnelet, où eſt la boiſſon; il eſt prêt à en verſer dans une taſſe, qu'il tient de la main gauche: ſon vêtement eſt une tunique rouge. L'âne eſt placé derrière la clôture, & le bœuf dont on ne voit que la tête eſt placé vis-à-vis.

Cette compoſition eſt charmante, par ſa naïveté. On lit ſur ce Tableau PAULI CALIARI VERONENSI FACIEBAT. Mais on n'y diſtingue plus la date de l'année.

SECONDE FAÇADE.

N.° 117. Planche x.e

LE PORTRAIT DU PÈRE DU PEINTRE,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds ; Large de 3. pieds 2. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il eſt peint dans l'habillement ſale d'un philoſophe Cynique, compoſé de haillons en lambeaux ; ſa tête eſt couverte d'une vieille peliſſe ajuſtée en manière de turban. Il eſt placé debout près d'une table chargée de vieux livres, de papiers, & d'un mauvais encrier : & tient en main un livre ouvert.

Le fond eſt brun.

SECONDE FAÇADE.

N.° 118. Planche XII.e

LE PORTRAIT DU PEINTRE lui-même,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Il eſt comme ſon père, en habit ſale & déchiré, la tête couverte d'un vieux morceau de laine. Il eſt auſſi debout, appuyé contre une table, ſur laquelle ſont des livres & des papiers : de la main gauche il montre ce qui s'y trouve écrit, & tient élevé dans la main droite un autre papier roulé. Le fond du Tableau eſt brun.

Ces deux Tableaux ſont peints dans le goût de l'Eſpagnolete d'une manière heurtée, ils ſont parfaitement deſſinés.

SECONDE FAÇADE.

N.° 119. Planche x.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR JULES CESAR PROCACCINI.
GIULIO CESARE PROCACCINI.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge ayant l'Enfant Jeſus aſſis ſur ſes genoux, tient gracieuſement une main ſur la ſienne, & ſoutient de l'autre une bande de ſon lange: elle tourne la tête vers deux Anges, qui ſont derrière elle, à ſa gauche, & ſemble leur parler; ſon habillement eſt une robe cramoiſie, ſur laquelle eſt jettée une draperie bleue: elle eſt coëffée en cheveux. Saint Joſeph aſſis derrière la Vierge avance la tête par deſſus ſon épaule pour regarder l'Enfant: Un Ange à genoux à côté de la ſainte Famille, préſente un vaſe de fleurs rempli de lys & de roſes. Le fond eſt un payſage ſous un ciel nébuleux.

Ce Tableau eſt d'une compoſition très-gracieuſe.

SECONDE FAÇADE.

N.° 120. Planche xii.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR FRANÇOIS MAZZUOLA, dit le PARMESAN.
FRANCESCO MAZZUOLA, dit il PARMEGIANINO.

Peint ſur bois.
Haut de 4. pieds 6. pouces; Large de 3. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge accroupie à terre, tient l'Enfant Jeſus couché ſur ſes genoux, & lui préſente de ſa main gauche la mamelle, en le regardant tendrement; celui-ci, ſe tenant d'une main à celle de ſa mère, poſe l'autre ſur ſon ſein: pendant cette action, il regarde le petit ſaint Jean, qui debout, à ſon côté, lui tient le pied.

Ce Tableau eſt d'un caractère tout-à-fait aimable & plein de graces: on y remarque particulièrement la touche délicate, & la fraîcheur du coloris: les draperies en ſont légères, & admirablement jettées.

N.° 121. Planche x.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR ANDRÉ DEL SARTE.

ANDREA DEL SARTO.

Peint fur bois.

Haut de 4. pieds 2. pouces ; Large de 3. pieds 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Elle eſt compoſée de la Vierge, de l'Enfant Jeſus, de ſainte Eliſabeth, du petit S.t Jean, auxquels ſont joints deux Anges.

La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge à manches jaunes, recouverte d'une mantille violet-clair, avec une ample draperie bleue, qui entoure le bas du corps ; une eſpèce de bonnet violet-changeant lui couvre la tête ; elle eſt accroupie à terre, tenant l'Enfant ſerré contre ſon ſein : celui-ci qui eſt nu & debout, a un genoux poſé ſur celui de ſa mère, & l'embraſſe des deux mains, en tournant la tête vers le petit S.t Jean, qui eſt derrière lui, & qui ſemble lui porter la parole ; ce dernier eſt ſoutenu & préſenté par ſainte Eliſabeth, qui eſt à genoux. Le vêtement de cette Sainte eſt une robe violette, avec une eſpèce de voile blanc, qui lui couvre les épaules, & qui

SECONDE FAÇADE.

eſt noué ſur la tête : la croix du petit ſaint Jean, eſt proche de lui. A ſes pieds, derrière la Vierge, ſont deux Anges debout, appuyés l'un contre l'autre ; le premier tient en main une petite flûte. Le fond eſt brun.

Ce morceau eſt un des capitaux qu'on connoiſſe de ce Maître. On y admire particulièrement la grande manière du *faire*, les graces de têtes, & la beauté du coloris.

N°. 122.

SECONDE FAÇADE.

N.° 122. Planche XII.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR RAPHAËL.

RAPHAELE SANZIO D'URBINO.

Peint ſur bois.

Haut de 4 pieds; Large de 3. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Elle eſt placée dans un ſeul groupe, ſur le premier plan d'un payſage découvert, où l'on voit, dans le lointain, une ville ſur une montagne: la Vierge, négligemment aſſiſe à terre, tient l'Enfant Jeſus d'une main, & de l'autre un livre dans lequel elle a un doigt: ſa tête eſt découverte; ſon habillement eſt un corſet jaune, avec une robe rouge à manches courtes, fermée ſur la poitrine, & ſerrée d'un ruban ſur le corps: une draperie bleue qui tombe de l'épaule droite juſques au bas du corps, relève cet ajuſtement.

Sainte Eliſabeth vêtue d'une longue mante bleuâtre, avec un linge blanc ſur la tête en manière de cornette, eſt agenouillée vis-à-vis de la Vierge, la tête tournée vers ſaint Joſeph; elle tient & appuye contre elle le petit ſaint Jean, qui eſt debout, en face du petit Jeſus; ces enfans ſe jouent enſemble avec la banderolle du petit S.t Jean.

SECONDE FAÇADE.

Saint Joſeph debout derrière les deux Saintes s'appuye ſur ſon bâton, & regarde S.te Eliſabeth, qui ſemble lui parler. Son vêtement eſt une tunique verte, recouverte d'une eſpèce de manteau jaune, qui lui deſcend du dos juſques au bas du corps.

Ce Tableau, quoique de la première manière de Raphaël, montre déja la grande compoſition, l'élégance, & la préciſion de deſſin, qui ont tant diſtingué depuis, ce premier Maître de l'art.

On lit ſur le tour-de-gorge de la Vierge, RAPHAEL URBINAS.

SECONDE FAÇADE.

N.° 123. Planche x.e

UNE Ste. VIERGE TENANT L'ENFANT JESUS,

PAR DOMINIQUE ZANETTI.
DOMENICO ZANETTI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu avec un voile gris-blanc ſur ſa tête, tient l'Enfant Jeſus entre ſes bras, & le regarde avec des yeux pleins de tendreſſe; celui-ci ſe joue avec deux ceriſes qu'il tient en main. Le fond eſt brun.

SECONDE FAÇADE.

N.° 124. Planche x.e

LE MARTYRE DE St. ANDRÉ,

PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce petit Tableau eſt traité dans le grand ſtyle du Maître. ſaint André eſt en croix, vu de côté: un Ange élevé en l'air tenant une palme d'une main, lui poſe de l'autre une couronne ſur la tête. Un ſoldat aſſis à terre, au pied de la croix, regarde le Saint: une femme auſſi aſſiſe, au coin du Tableau, tient un enfant ſur ſes genoux.

Six autres figures, ſur un plan plus éloigné, ſemblent s'entretenir, avec intérêt du Saint & de ſon ſupplice.

Le fond du Tableau repréſente les murailles d'une ville vues dans un angle de retour.

N.° 125. Planche x.e

LA Ste. VIERGE ET L'ENFANT JESUS ACCOMPAGNÉS D'UN ANGE ET DE St. MARC,

PAR ANDRÉ DEL SARTE.
ANDREA DEL SARTO.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 4. pouces ; Large de 4. pieds 1. pouce.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène, eſt un beau payſage, dont le lointain offre des maiſons & des vieux chateaux fortifiés: l'horiſon eſt borné par des hautes montagnes. La Vierge aſſiſe ſur une eſpèce de trône élevé de quelques degrés, vêtue d'une robe rouge avec une draperie bleue par deſſus, ſoutient l'Enfant Jeſus devant elle; l'Enfant eſt nu, il paroit dire quelque choſe à l'Ange qui eſt à côté de lui, à genoux, tenant un livre dans ſes deux mains. Cet Ange eſt vêtu d'une tunique verte doublée de jaune; St. Marc eſt aſſis de l'autre côté, à droite, en avant de la Vierge; il a la tête nue, tournée vers l'Enfant, qu'il ſemble admirer: ſon vêtement eſt une robe gris-violet doublée de rouge, dont les manches ſont retrouſſées; & par deſſus eſt une draperie ou manteau jaunâtre qui lui enveloppe le bas du corps: il a des ſandales rouges aux pieds. Sur un plan un peu plus éloigné, dans le coin, à gauche du Tableau, on voit une femme par le dos, qui conduit un petit garçon, & qui marche avec lui vers le fond. Elle a une robe bleue, & une mante jaune ſur la tête. C'eſt ſainte Eliſabeth, avec le petit ſaint Jean, qui s'en retournent, après avoir fait leur viſite à la ſainte Vierge & au petit Jeſus.

Ce Tableau, bien conſervé & frais de couleur, eſt dans le ſtyle de Raphael, il eſt un des plus recommandables de cette Collection.

SECONDE FAÇADE.

N.° 126. Planche x.e

LA Ste. VIERGE, L'ENFANT JESUS ET DEUX SAINTS,

PAR JACQUES BASSAN.
GIACOMO DA PONTE DE BASSANO.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 9. pouces.
Figures entières, petite nature.

La Vierge eſt aſſiſe ſur un trône couvert d'un tapis ouvragé: elle tient d'une main, ſur ſes genoux, l'Enfant Jeſus, & de l'autre un livre. Son vêtement eſt une robe rouge & un manteau bleu par deſſus, avec un voile blanc ſur la tête, lequel retombe ſur ſes épaules, & ſur ſon ſein: les deux ſaints ſont debout au pied du thrône: l'un eſt ſaint Antoine Hermite, & l'autre un ſaint Evêque en habits Epiſcopaux.

SECONDE FAÇADE.

N.° 127. Planche x.e

Ste. MAGDELEINE,

PAR CHARLES DOLCI.
CARLO DOLCI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds 11. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Elle eſt debout dans un lieu ſauvage entre des rochers, dans une attitude de contemplation, les yeux tournés vers le ciel, une main poſée contre ſon ſein, & feuillettant, de l'autre un livre, qui eſt poſé ſur une roche; ſon vêtement eſt un corſet vert & une ample draperie pourpre par deſſus, laquelle lui couvre le corps & les bras: ſa tête eſt nue, & ſes cheveux négligés. Sa boëte à parfums eſt auprès du livre, ſur un autre bout du rocher. Le fond eſt un payſage.

On trouve dans ce Tableau toute la fineſſe de touche & la beauté de coloris de cet agréable Maître; les draperies ſont admirablement bien traitées.

SECONDE FAÇADE.

N.° 128. Planche x.e

UNE FEMME LES MAINS LIÉES,

PAR PIERRE DE CORTONE.

PIETRO DA CORTONA.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Les uns croyent que c'eſt la femme adultère, les autres que c'eſt une martyre conduite au ſupplice: elle eſt debout, les mains croiſées l'une ſur l'autre, & liées avec une corde: ſa tête eſt penchée de côté, & ſes yeux ſont baiſſés: ſon attitude eſt pleine de modeſtie, & ſon expreſſion eſt une vraie réſignation: ſon habillement qui eſt ſimple & pittoreſque, conſiſte en une grande draperie jaune-foncé, avec une eſpèce de voile gris rabaiſſé ſur l'épaule & le bras droit; ces draperies laiſſent voir, en deſſous, quelque partie d'une large chemiſe; la tête eſt couverte d'une eſpèce de turban. Un ſoldat derrière elle qui la conduit par la corde, regarde en ce moment en arrière, comme s'il écoutoit quelqu'un qui eſt hors du Tableau.

SECONDE FAÇADE.

On ne ſauroit regarder ce beau morceau ſans admiration: la tête tient de cette belle ſimplicité de l'antique; elle eſt du plus beau choix, & de l'expreſſion la plus touchante. Les mains ſont admirablement deſſinées & finies.

Le Guide qui excelloit dans ces parties, ne les auroit pas mieux faites.

N.° 129. Planche x.e

DIDON SUR LE BUCHER,

PAR JEAN FRANÇOIS BARBIERI,
dit le GUERCHIN,

GIOVANNE FRANCESCO BARBIERI, dit il GUERANO.

Peint ſur toile.

Haut de 3. pieds 8. pouces; Large de 5. pieds 3. pouces.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt un portique avec une petite échappée de vue: Didon qui vient de ſe percer le ſein d'une longue épée qui la traverſe de part en part, & dont elle tient encore la poignée, eſt couchée un peu de côté ſur un bûcher, appuyant ſon corps en avant ſur la garde de l'épée: la pâleur de ſon viſage indique les approches de la mort, & cependant cette Reine courageuſe ne témoigne aucune foibleſſe: elle fait dans ce moment un dernier effort, en ſe ſoulevant, pour regarder ſa ſœur, & pour lui faire ſes derniers adieux: ſon habillement eſt riche, & elle porte une couronne ſur la tête. Sa ſœur eſt debout vis-à-vis d'elle; elle témoigne par ſon geſte & ſon expreſſion la douleur que lui fait ſentir la cruelle action, dont elle eſt témoin; & elle ſemble en même tems la reprocher amèrement à Didon: une ſuivante derrière elle pleure,

SECONDE FAÇADE.

& tient un mouchoir ſur les yeux: un ſoldat à côté de celle-ci, ſemble lui parler, en lui montrant Didon: on voit encore, en arrière, deux autres figures: un homme & une femme qui regardent la ſcène d'une certaine diſtance.

Ce Tableau eſt un des plus beaux du GUERCHIN; il peut entrer en concurrence avec un autre de ce Maître, qui repréſente le même ſujet, & que l'on voit au palais *Spada* à Rome: on critique, dans tous deux, l'exceſſive longueur de l'épée dont Didon ſe perce, qui n'eſt rien moins que dans le coſtume.

SECONDE FAÇADE.

N.° 130. Planche x.e

UN SUJET ALLÉGORIQUE,

PAR PIERRE TESTE.
PIETRO DI TESTA.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds; Large de 6. pieds.
Figures entières, demi-nature.

Un jeune homme ayant un livre à la main, eſt éclairé & conduit par le génie du travail, vers le Parnaſſe; la gloire derrière lui ſonne de la trompette, & le couronne, tandis qu'Hercule chaſſe l'ignorance & les vices. Le tems ſe trouve enchaîné au pied du Parnaſſe, ſur lequel ſont placées les muſes. On voit au ſommet le cheval Pégaſe prenant ſon vol, & au pied la fontaine d'Aréthuſe, dans laquelle ſe baignent deux cygnes.

SECONDE FAÇADE.

N.° 131. Planche x.e

UN AUTRE SUJET ALLÉGORIQUE,

faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds; Large de 6. pieds.
Figures entières, demi-nature.

Il repréſente un Magicien au milieu d'un enchantement horrible. Le Peintre lui-même s'y eſt placé, comme acteur: on ne peut guère pénétrer le ſecret de cette allégorie, qui doit avoir rapport à quelque évènement de la vie du Peintre; au reſte le Tableau eſt beau & bien conſervé.

SECONDE. FAÇADE.

N.° 132. Planche x.e

JESUS EN CROIX, ENTRE LES DEUX LARRONS,

PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORETTO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Cette compoſition eſt remplie de figures: on y voit les ſoldats & le peuple, qui aſſiſtent au crucifiement; on diſtingue au pied de la croix la S.te Vierge évanouie entre les bras des trois Maries: à côté eſt Joſeph d'Arimathée tenant entre ſes mains le linceul, dans lequel il ſe prépare à enſevelir le corps du Chriſt; à droite, ſur le devant, ſont les ſoldats qui jouent au dez la tunique du Sauveur.

SECONDE FAÇADE.

N.° 133. Planche x.e

LA VIERGE DES SEPT DOULEURS,

PAR GUIDE CAGNACCI.
GUIDO CAGNACCI.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds 3. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Elle eſt aſſiſe auprès d'une table contre laquelle elle appuye le dos, & ſur laquelle elle poſe le bras gauche, en ſoutenant de cette main ſa tête, qui eſt un peu renverſée en arrière: ſon autre main eſt poſée ſur ſes genoux; elle eſt vêtue d'une tunique rouge ſur laquelle eſt jettée une draperie griſâtre, qui enveloppe à la fois la tête, les épaules & le ſein: une autre draperie bleue couvre ſes genoux, & poſe en partie ſur la table, contre laquelle elle eſt appuyée: ſa poitrine percée de ſept dards, à la fois, repréſente la mère de Dieu dans cet état de douleur & d'épuiſement, qui paroit annoncer le dernier ſoupir, ſon corps eſt immobile; une pâleur froide couvre ſon viſage, & ſes mains; ſes yeux ſont éteints, & ſa bouche n'eſt ouverte que pour donner paſſage aux ſoupirs & aux gémiſſements: enfin c'eſt ici, non l'image, mais le ſentiment même de la douleur.

Ce Tableau ſublime pour l'expreſſion, n'eſt pas moins recommandable par les autres parties de l'art qui s'y trouvent au ſuprême degré. Sur le bord de la table eſt écrit:

GUIDO CAGNACCI.

N.°. 134.

SECONDE FAÇADE.

N.° 134. Planche XII.e

SAINT CHARLES BORROMÉE
ADMINISTRANT DES PESTIFÉRÉS,

PAR BENOIT LUTI.

BENEDETTO LUTI.

Peint ſur toile en 1713.

Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.

Figures entières, demi-nature.

Dans une ſalle d'hôpital, on voit pluſieurs perſonnes des deux ſexes attaquées de la peſte. Saint Charles vêtu du rochet & du camail, l'étole au col, adminiſtre l'extrême onction à une femme qui paroit une des plus attaquées de la maladie; elle eſt ſur un matelas, ſoutenue ſur ſon ſéant par une jeune fille, qui ſans doute eſt la ſienne; deux enfans en bas âge également malades, ſont à côté d'elle ſur le même matelas. S.t. Charles eſt aſſiſté par un eccleſiaſtique en ſoutane & en manteau, qui lui tient le livre de prières ouvert dans lequel il lit, & par deux Acolytes, dont l'un ſoulève l'étole, & tient un cierge allumé, & l'autre tient auſſi un cierge allumé, & les ſaintes huiles ſur un baſſin.

SECONDE FAÇADE.

Ce ſujet naturellement effrayant & dégoûtant, ſe trouve ſingulièrement relevé & ennobli par cette fonction ſacerdotale: la compoſition en eſt d'ailleurs des mieux entendue; la couleur & la touche ſont tenues de ce ton clair, ſuave, & tranſparent, qui caractèriſe particulièrement ce Maître.

Dans le coin du Tableau à gauche eſt écrit: *Romæ* 1713. BENEDETTO LUTI fec.

SECONDE FAÇADE.

N.° 135. Planche XII.e

JESUS-CHRIST DONNANT A BOIRE A S.t PIERRE D'ALCANTARA,

PAR DOMINIQUE GABBIANI.
DOMENICO GABBIANI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 4. pouces ; Large de 4. pieds 10. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Le lieu de la ſcène eſt un réfectoire de religieuſes: on en voit deux aſſiſes à table; celle qui eſt au bout doit être S.te. Thérèſe. Jeſus-Chriſt en vêtement rouge & bleu, ſe trouve debout au milieu de pluſieurs Anges & d'une gloire; il préſente à boire à S.t. Pierre dans une coupe de porcelaine. Le Saint en habit de ſon Ordre, s'incline avec le plus grand reſpect pour recevoir la grace ſignalée que lui fait le Sauveur. Les deux religieuſes, ſurtout S.te. Thérèſe, ſont dans des attitudes d'admiration & d'extaſe. Une ouverture, entre des colonnes, au bout du réfectoire, laiſſe voir une partie du jardin du couvent; deux religieuſes qui ſortent du réfectoire, prennent le chemin de ce jardin.

Ce Tableau eſt traité très-ſagement. Le Pouſſin n'en auroit pas déſavoué la compoſition.

SECONDE FAÇADE.

N.° 136. Planche XII.e

S.t MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES REBELLES,

PAR FRANÇOIS LE TRÉVISAN.
FRANCESCO TREVISANI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 1. pouce ; Large de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, demi-nature.

L'Ange vengeur deſcend avec précipitation du ciel; il a un caſque en tête, une cuiraſſe bleue, avec une draperie rouge qui voltige autour de ſon corps: il tient ſon bouclier d'une main, & de l'autre il lance la foudre ſur les Anges rebelles qui ſont précipités les uns ſur les autres. Le fond eſt de nuages, reſplendiſſant de feu & de lumière. Ce morceau eſt d'un bel effet.

SECONDE FAÇADE.

N.° 137. Planche XII.e

APPARITION DE JESUS-CHRIST A S.te MADELEINE DE PAZZI,

PAR JEAN JOSEPH DEL SOLE. GIOVANNI GIUSEPPE DEL SOLE.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 1. pouce.
Figures entières, demi-nature.

Jeſus-Chriſt aſſis ſur des nues, au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges, vêtu d'une tunique cramoiſi-clair, ſur laquelle eſt paſſée une ample draperie bleue, tient un clou de ſa paſſion, avec lequel il perce la main de la Sainte, qui eſt repréſentée à genoux devant lui ſur le même nuage: elle ſe trouve en extaſe & ſoutenue par un Ange. Elle eſt habillée en Carmelite.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gracieuſe, d'un coloris ſuave & tranſparent: la tête du Sauveur eſt du plus beau caractère.

SECONDE FAÇADE.

N.° 138. Planche XII.e

DÉFAITE DE MAXENCE PAR CONSTANTIN LE GRAND,

PAR JACQUES COURTOIS, dit le BOURGUIGNON.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 6. pouces.
Figures entières, de 9. pouces de proportion.

On voit le Tibre & le pont près duquel l'action ſe paſſe: la bataille paroit déja décidée: le malheureux Maxence abandonné des ſiens s'eſt jetté avec ſon cheval dans le fleuve, pour y chercher ſon ſalut: Conſtantin monté ſur un beau cheval blanc, le pourſuit à outrance avec les ſiens, foulant aux pieds les corps morts des vaincus. On voit dans le ciel au deſſus de la tête de Conſtantin, la croix lumineuſe, ſigne de la victoire promiſe.

SECONDE FAÇADE.

N.° 139. Planche XII.e

JOSUË ATTAQ.t LES AMALÉCITES,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.

Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 6. pouces.

Figures entières, de 9 pouces de proportion.

La bataille ſe donne dans une plaine, au pied de quelques montagnes eſcarpées, ſur une deſquelles on apperçoit Moïſe tenant les bras élevés au ciel, & ſoutenus par deux Iſraëlites.

Ces deux Tableaux ſont de cette richeſſe de compoſition & de cette fierté de touche, qu'on connoit au BOURGUIGNON.

SECONDE FAÇADE.

N.° 140. Planche XII.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR CAMILLE PROCACCINI.

CAMILLO PROCACCINI.

Peint ſur toile.

Haut de 6. pieds 1. pouce; Large de 4. pieds 5. pouces.

Figures entières, forte nature.

Cette famille, compoſée de la Vierge, de l'Enfant Jeſus, de S.t. Joſeph, de S.te. Eliſabeth, & du petit S.t. Jean, ſe trouve raſſemblée ſous un arbre chargé de fruits. La Vierge eſt aſſiſe au milieu, tenant l'Enfant Jeſus debout devant elle; elle eſt vêtue d'une robe blanche fermée d'une ceinture violette, ſur laquelle eſt paſſée une eſpèce de mante verte qui, deſcendant des épaules, vient ſe replier en avant ſur ſes genoux; ſa coëffure eſt en cheveux natés avec une eſpèce de voile étroit qui deſcend par derrière, & ſe cache ſous la mante & la robe; la Vierge ſemble parler à l'Enfant Jeſus, en lui donnant une pomme; celui-ci la reçoit d'une main, & fait ſigne de l'autre que cette pomme a été cueillie de l'arbre ſous lequel ils ſe trouvent, & qu'il y en a encore pluſieurs deſſus; S.t. Joſeph derrière la Vierge, tient la main à une branche de l'arbre, d'où il a détaché la pomme, & ſemble demander à l'Enfant, s'il faut en détacher d'autres; ſon vêtement eſt une tunique bleu-

changeant, ſur laquelle eſt jettée une draperie rouge: Ste. Eliſabeth debout, au côté droit de la Vierge, préſente le petit St. Jean qui tient les mains jointes & élevées vis-à-vis du petit Jeſus: cette Sainte eſt vêtue d'une robe cramoiſi-foncé, fermée d'une ceinture violette, ſur laquelle eſt jettée une draperie verte qui lui couvre l'épaule & le bras gauche; ſa tête eſt couverte d'une grande draperie blanche, en manière de voile relevé par devant.

Cette compoſition pleine de naïveté eſt charmante: elle eſt tout-à-fait priſe dans la nature, & rendue avec toute la ſcience de l'art. C'eſt un Tableau de choix de ce Maître: on y reconnoit la grande manière de l'Ecole Lombarde.

N.° 141. Planche XII.e

LE BAPTÊME DE JESUS-CHRIST,

PAR PIERRE FRANÇOIS MOLA.

PIETRO FRANCESCO MOLA.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.

Figures entières, petite nature.

Le Sauveur eſt nu, à l'exception des reins qui ſont recouverts d'une draperie blanche; il eſt à genoux ſur un bout de roche, dans l'attitude la plus ſoumiſe, ayant les mains jointes & le corps incliné pour recevoir le Baptême. Saint Jean debout devant lui le baptiſe en lui verſant ſur la tête de l'eau d'une taſſe. Il tient ſa croix de la main gauche; il eſt couvert en partie de ſa peau d'agneau, qui lui paſſe de l'épaule droite, ſur les reins où elle eſt agraffée; le S.t Eſprit deſcend au milieu d'une gloire, ſur la tête du Sauveur; on voit derrière lui pluſieurs perſonnes qui aſſiſtent au Baptême.

Ce Tableau eſt un des bons de ce Peintre.

SECONDE FAÇADE.

N.° 142. Planche XII.e

GRAND PAYSAGE HISTORIÉ,

PAR GASPARD DUGHET, dit le GUASPRE.

il GASPARO POUSSINO.

Peint ſur toile.

Haut de 5. pieds 9. pouces ; Large de 4. pieds 3. pouces.

Petites figures entières.

Ce payſage préſente un vallon ſauvage qui, en s'ouvrant peu-à-peu dans le fond, laiſſe voir une chaîne de montagnes qui va ſe perdre à l'horizon; ces montagnes ſont chargées de bois & de verdure, & enrichies de ruines & de fabriques antiques; au milieu du vallon coule une petite rivière, qui vient former à une certaine diſtance en avant, une caſcade, d'où elle ſe précipite dans un lit enfoncé & couvert de verdure & de brouſſailles: on voit en avant un grand chemin tournant, près duquel s'élève un beau grouppe d'arbres; le Peintre a placé là un petit ſujet hiſtorique, qui repréſente l'Ange avertiſſant Elie du paſſage du Seigneur; le Seigneur paſſe en effet dans le moment, ſur des nuages fort élevés & fort épais.

SECONDE FAÇADE.

C'eſt un des beaux Tableaux de payſage de ce Maître, où l'on trouve ces ſites graves & ſérieux, ces feuillages épais, & ces ombrages ſombres & agréables, ſous un ciel tranquille, qui inſpirent de concert à l'ame une douce mélancolie & une ſorte de reſpect, tels que les Poëtes repréſentent les forêts ſacrées, & tels que le Guaſpre les rendoit ſi convenablement. Le ſujet de l'hiſtoire ſainte qui eſt ici ſagement amené, ſeconde parfaitement le ſentiment que cauſe la diſpoſition grave du payſage.

SECONDE FAÇADE.

N.° 143. Planche XII.e

SAINTE MADELEINE,

PAR NICOLAS BERRETTONI.
NICOLO BERRETTONI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 6. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

La Sainte eſt aſſiſe dans une attitude de contemplation & de prière, élevant la tête vers le ciel ; elle ſoutient ſur ſes genoux un grand crucifix appuyé ſur ſon bras gauche: elle a ſa main droite contre ſon ſein, où elle raſſemble une partie de ſes longs cheveux pour le couvrir; ſon habillement eſt leger, & ne conſiſte que dans une eſpèce de robe blanche, qui ne couvre qu'une partie de ſon corps, ſur laquelle eſt jettée pittoreſquement une draperie violette.

La tête de la Sainte eſt d'un beau caractère.

SECONDE FAÇADE.

N.° 144. Planche XII.e

ABRAHAM PARTAGEANT AVEC SES GENS LES DÉPOUILLES DES QUATRE ROIS,

PAR BENOIT CASTIGLION.
BENEDETTO CASTIGLIONE.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds ; Large de 3. pieds 10. pouces.
Figures entières, d'un pied de proportion.

Dans un camp on voit raſſemblés, ſur le devant, un grand nombre de beſtiaux, de volailles & quantité de bagages, d'armes, d'uſtencilles de menage, gardés par des hommes à cheval; on apperçoit dans le lointain, d'autres parties de butin, qu'Abraham eſt occupé à partager entre ſes gens; on diſtingue auſſi des captifs aſſis ſur un coffre.

On lit au bas, *Geneſ. Chap. XX.*

SECONDE FAÇADE.

N.° 145. Planche XII.e

ABIMELECH RENVOYANT LA FEMME D'ABRAHAM AVEC DES PRÉSENS,

pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint sur toile.
Haut de 3. pieds; Large de 3. pieds 10. pouces.
Figures entières, d'un pied de proportion.

On voit dans le lointain *Sara* femme *d'Abraham* montée sur un âne; ses femmes marchent à pied, à côté d'elle, aussi-bien qu'un conducteur, avec un Ange en avant qui sert de guide; les présens destinés pour Abraham ont été portés d'avance, & sont placés sans ordre, sur le devant du Tableau, dans un lieu décoré de colonnes & de vases richement sculptés: on y voit toutes sortes de meubles avec quelques bestiaux: deux hommes se trouvent auprès, dont l'un porte un grand vase de métal.

Il est écrit dessous: CASTELIONUS *Genes. XIV.*

SECONDE FAÇADE.

N.° 146. & 147. Planche XII.e

DEUX PASTORALES,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peints sur toile.
Hauts de 3. pieds 10. pouces; Larges de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

L'une représente un troupeau de vaches, de moutons & de chèvres, rassemblés pêle-mêle au déclin du jour dans une espèce de parc: un berger qu'on voit debout derrière une vache, garde ce troupeau.

Dans l'autre on voit deux bergers assis & en conversation, pendant que leurs troupeaux reposent auprès d'eux.

SECONDE FAÇADE.

N.° 148. & 149. Planche XII.e

DEUX PASTORALES,

PAR LE MÊME.

Peints ſur toile.
Hauts de 3. pieds 10. pouces; Larges de 4. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

L'une repréſente un Paſteur aſſis, tenant des deux mains un flacon qu'il va porter à ſa bouche, pour boire la liqueur qu'il contient. Il ſemble parler à un autre Paſteur, & à un petit garçon qui ſe trouvent debout, à côté de lui, & paroiſſent regarder le flacon avec envie: le troupeau de moutons eſt épars autour d'eux.

L'autre repréſente un berger couché ſur une roche, regardant ſon troupeau qui eſt en avant; tandis que ſon camarade, à ſon côté, dort d'un profond ſommeil.

Ces quatre Tableaux accompagnent ceux des N°. 2. & 3. de la première Salle: ils complettent le nombre de tant de beaux morceaux de différents genres que contient cette Galerie, de la main de LUCAS GIORDANO ce vrai Protée de la peinture: ils ſont preuve de l'univerſalité de ſon génie.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 150. Planche XIII.e

JUPITER ALLAITÉ PAR LA CHÈVRE AMALTHÉE,

PAR CHARLES CIGNANI.
CARLO CIGNANI.

Peint ſur toile.
Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 7. pieds.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Une Nymphe aſſiſe à terre, tient ſur ſes genoux la chèvre Amalthée, qui allaite l'enfant Jupiter: celui-ci accroupi près de l'animal-nourice, ſerre des deux mains une mammelle qu'il tète, en même tems qu'il ſemble s'amuſer d'une muſique champêtre dont on le régale; une Nymphe y joue du tambourin, un ſatyre de la flute, & un autre des baſſins.

Ce Tableau eſt d'une compoſition très-gracieuſe; les figures y ſont admirablement groupées. L'Artiſte l'a fait à l'âge de 84. ans, ſelon *l'Abbate Paſcali nelle vitte de Pittori.* On n'y remarque pourtant point la main froide de la vieilleſſe.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 151. Planche XIII.e

LA MORT D'UN PHILOSOPHE,

PAR CHARLES LOTH.
CARL LOTH.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 8. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène repréſente un bâtiment ſomptueux, ſur la terraſſe duquel ſe paſſe l'action. Le mourant qui eſt nu, excepté les reins qui ſont couverts d'une draperie blanche, ſe trouve couché ſur un lit de parade, le corps penché un peu de côté & en avant, la tête abandonnée à ſon propre poids: un des pieds poſe dans un baſſin rempli d'eau, & l'autre ſur le bord de ce baſſin; un jeune homme agenouillé ſur le lit, derrière la tête du mourant, fait ſes efforts pour ſoutenir le haut du corps: un Vieillard qu'on préſume être ſon ami, lui ſoulève une main & témoigne la douleur la plus vive: une femme en habillement bleu, que l'on voit derrière le chevet du lit, ayant les mains jointes, & fondant en larmes, paroit être ſa femme; & deux jeunes hommes, auſſi bien qu'une jeune fille placés de côté derrière l'ami, font penſer qu'ils ſont ſes enfans, par leur attitude & leur air pénétré: à côté d'eux eſt un

TROISIEME FAÇADE.

jeune Nègre tenant un rouleau de papier, qui eſt vraiſemblablement la ſentence de mort. Sur un plan plus bas & plus en arrière, au pied de la terraſſe, on voit des guerriers, des prêtres, des femmes &c.: les premiers qui n'expriment aucun intérêt, ſemblent être les juges qui ont condamné le Philoſophe. On diſtingue même parmi eux un Chef, dont le caſque eſt ceint d'une couronne. Plus loin la vue porte ſur un beau portique d'architecture dorique.

Ce Tableau eſt d'une compoſition noble, d'un deſſin correct, & d'une facilité étonnante de pinceau; le jour qui frappe ſur le corps du mourant & ſur une partie des aſſiſtans, fait un effet admirable.

On n'eſt pas d'accord ſur le véritable ſujet de ce Tableau: il a paſſé juſqu'ici pour être la mort de Sénèque; quelques-uns prétendent que c'eſt celle de Socrate, & d'autres celle de Pétrone; on y trouve bien quelques indices qui favoriſent chacune de ces opinions, mais le plus grand nombre les contrediſent: nous n'entrerons dans aucune diſcuſſion ſur ce point.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 152. Planche XIII.e

JESUS ET LA SAMARITAINE,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 7. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Jeſus vêtu d'une tunique rouge & couvert d'un manteau bleu, eſt aſſis à côté d'un puits; il ſemble parler à la Samaritaine: celle-ci debout vis-à-vis de lui, l'écoute avec attention: elle appuye une de ſes mains ſur le bord du puits, en penchant le corps en avant, & tient de l'autre main la corde & le ſeau: ſur le devant eſt un grand pot de terre, pour y verſer l'eau puiſée. On voit en arrière de Jeſus deux Vieillards, ſans doute ſes diſciples, qui prêtent attention à ſon diſcours. Le fond du Tableau eſt un payſage avec quelques ruines d'architecture.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 153. Planche XIII.e

JESUS-CHRIST TENTÉ DANS LE DÉSERT,

pendant du Tableau précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Il eſt aſſis au pied d'un rocher garni d'arbres, vêtu d'une tunique rouge & d'un manteau bleu, & environné d'une vapeur lumineuſe. Son attitude exprime le moment où il dit au Démon: *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* Le Démon debout, ſous la forme d'un Vieillard, à le corps & la tête couverts d'un cilice gris, dans ſa robe relevée par devant, ſont les pierres qu'il préſente au Seigneur pour qu'il les change en pains. Pour déſigner le Démon, le Peintre s'eſt aviſé de faire paroitre du feu en deſſous de ſa robe, d'où l'on voit ſortir des flammes par deux ouvertures.

Ce Tableau & celui qui le précéde, ſont peints de la grande manière de JORDANE; mais un œil ſévère y trouvera peut-être ſa facilité de pinceau pouſſée trop loin.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 154. Planche XIII.e

LE CENTENIER AUX PIEDS DE JESUS,

PAR PAUL VERONESE.
PAOLO VERONESE.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 5. pieds 8. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Le Centenier déja ſur l'âge, portant ſur ſa cuiraſſe un riche manteau d'étoffe cramoiſie, eſt aux pieds du Seigneur un genoux en terre, & le prie de guérir ſon ſerviteur : deux de ſes ſoldats à côté de lui, le ſoutiennent dans cette attitude. Le Seigneur vêtu d'une tunique rouge, ſur laquelle paſſe un manteau verd, tend affectueuſement la main au Centenier, & ſemble lui promettre d'exaucer ſa prière. S.t. Pierre, S.t. Jean Baptiſte & S.t. Jean l'Apôtre, ſont auprès de Jeſus: on voit dans le coin à gauche, le cheval du Centenier gardé par un ſoldat de ſa ſuite ; & dans le lointain du même côté, eſt un portique d'architecture, ſur la Galerie duquel, on apperçoit trois perſonnes qui regardent l'action. Tout le fond du Tableau eſt un payſage.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 155. Planche XIII.e

LA FEMME ADULTÈRE PRÉSENTÉE À JESUS-CHRIST,

pendant du Tableau précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Le lieu de la ſcène eſt l'entrée, ou le veſtibule d'une maiſon. La femme adultère, les mains liées par devant & conduite par des gardes, ſe trouve en préſence du Seigneur. Les Phariſiens autour de lui, expoſent le péché de cette femme, en montrant la peine qu'elle mérite par le livre de la loi, qu'ils tiennent ouvert ſur la tête d'un petit eſclave. Le Seigneur les écoute avec tranquillité & ſemble être prêt à leur répondre ; ſon habillement eſt le même que dans le Tableau qui précéde : la femme adultère eſt vêtue d'un corſet rouge ſans manches & d'une jupe jaune : elle a le maintien aſſuré & hardi ; cependant elle n'oſe regarder le Sauveur.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 156. Planche XIII.e

LE MIRACLE DES CINQ PAINS,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.
Figures entières, quart de nature.

La ſcène eſt dans un déſert où l'on voit une multitude de peuple, & le moment eſt celui où le miracle eſt déja opéré; on diſtribue au peuple les pains multipliés. Jeſus environné de ſes Apôtres, eſt aſſis ſur une petite éminence, & prêche le peuple. Sa tête rayonnante répand une lumière vaporeuſe autour de ſa perſonne & des objets qui l'environnent; ſon attitude eſt majeſtueuſe & pleine de bonté, & ſon habillement noble & modeſte.

Les différents groupes, que compoſe la multitude des ſpectateurs ſont tous naturellement amenés: ils ſont tous intéreſſants & parfaitement liés enſemble.

Cette riche compoſition eſt traitée du ton de couleur vague & gracieux du Maître, & avec la plus belle entente de clair-obſcur.

Sur ce Tableau, autour d'un panier de pains eſt écrit: LUCA JORDANUS F.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 157. Planche XIII.e

L'ÉLÉVATION DE LA CROIX,

pendant du Tableau précédent,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile en 1690.
Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.
Figures entières, quart de nature.

Des hommes vigoureux, à l'aide de ſupports, de leviers, & de cordages, élèvent la croix ſur laquelle eſt attaché notre Seigneur; les Prêtres de la loi, les ſoldats, & le peuple, couvrent le vaſte eſpace du Calvaire. La Vierge en foibleſſe, entre les bras de ſaint Jean, avec les deux Maries en pleurs, occupe le coin du Tableau à gauche; du côté oppoſé ſont trois ſoldats qui jouent aux dez la tunique du Sauveur. Un des deux larrons eſt déja élevé en croix, & l'autre eſt conduit à celle qui lui eſt deſtinée. Quatre Anges en l'air adorent le Sauveur & expriment la douleur dont ils ſont pénétrés.

Le ciel qui couvre cette ſcène touchante eſt chargé de nuages, & le ſoleil eſt obſcurci: on ne voit

d'autre lumière que celle qui deſcend du ciel en manière de Gloire ſur la perſonne du Sauveur; c'eſt cette lumière qui éclaire tous les objets du Tableau; elle produit des effets admirables de clair-obſcur.

Ce magnifique morceau examiné dans ſon enſemble & dans ſes plus petits détails, offre par-tout les grandes idées & le grand ſavoir faire du Maître; on y voit écrit: JORDANUS *f. ætatis ſuæ* 55. a°. 1690.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 158. Planche XIII.e

VÉNUS ET ADONIS,

PAR FRANÇOIS ALBANI, dit L'ALBANE.

FRANCESCO ALBANI.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 3. pieds.

Figures entières, quart de nature.

La ſcène eſt un payſage délicieux qui préſente un vallon, au bas duquel coule une petite rivière tombant par caſcades entre des rochers. Dans une place ombragée d'arbres, en avant de la rivière, on voit un lit galamment arrangé pour Vénus; elle y eſt couchée toute nue & endormie. Adonis conduit par un Amour, arrive dans le moment au pied du lit de la Déeſſe, tenant ſa pique d'une main & ſon chien en leſſe de l'autre. Ses regards & toute ſon attention ſont fixés ſur Vénus dont il ſemble admirer les charmes; le petit Amour qui le conduit, le tient par le bout de ſon habit, & l'attire vers la Déeſſe, tandis que trois autres petits Amours, placés au chevet du lit, font des ſignes de malice & d'agacerie. Dans le coin, à gauche du Tableau, on voit le triomphe de Cupidon: il eſt aſſis ſur un char tiré par deux Amours

& pouſſé par un troiſième : il tient élevé dans les mains le flambeau avec lequel il vient d'enflammer Adonis. Cette petite troupe ſort du lieu de la ſcène, comme ayant rempli ſon objet.

Ce ſujet très-gracieux eſt rendu dans ce charmant Tableau d'une manière au deſſus de toutes les deſcriptions imaginables ; tout y reſpire les graces & la volupté ; le payſage même eſt de ce ton riant qui convient ſi bien au ſujet ; tout enfin eſt ſi parfaitement d'accord, qu'on ne ſauroit regarder ce Tableau ſans reſſentir le plus vif plaiſir. Il auroit ſeul mérité à L'ALBANE le titre de Peintre des graces, qu'il a d'ailleurs ſi juſtement mérité.

N.° 159. Planche XIII.e

UNE JEUNE SAINTE MARTYRE,

PAR CHARLES DOLCI.
CARLO DOLCI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds ; Large de 1. pied 4. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt vraiſemblablement S.te. Agnès, quoi qu'on ne voye pas à côté d'elle l'agneau ſon attribut ordinaire : elle regarde le ſpectateur avec un air de douceur & de modeſtie : elle lève une main vers le ciel & appuye l'autre contre ſon ſein, en tenant une palme : ſon vêtement eſt une robe bleue, ſur laquelle eſt jetté un manteau rouge doublé de violet.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gracieuſe & du précieux fini de ce Maître. Le fond eſt ciel.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 160. Planche XIII.e

JESUS-CHRIST PORTANT SA CROIX,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Il eſt vêtu d'une tunique rouge, & d'une grande draperie bleue; il a la couronne dépines ſur la tête, il porte ſa croix ſur l'épaule gauche, & paroit ſortir de la porte de *Jéruſalem*, pour monter au Calvaire; on remarque derrière lui, des bouts de piques, qui indiquent des ſoldats qu'on ne ſauroit voir, à cauſe du peu d'eſpace du Tableau.

Outre le précieux fini de ce rare morceau, on y admire la manière dont les mains ſont deſſinées & peintes; elles paroiſſent véritablement comme la nature; on y voit pour ainſi dire circuler le ſang.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 161. Planche XIII.e

SAINT JÉROME DANS LE DÉSERT,

PAR PAUL VÉRONÈSE.
PAOLO VERONESE.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 6. pouces.

Figures entières, quart de nature.

Le Saint eſt à genoux dans une grotte, le corps & la tête courbés vers un Chriſt; il tient une de ſes mains ſur ſa poitrine, & de l'autre il ſerre contre ſon corps une draperie rouge qui le couvre en partie; Un âne qu'on n'apperçoit qu'à demi, eſt près du Saint. On voit du feu dans un enfoncement de la grotte; une ouverture au dehors, découvre une échappée de vue ſur la campagne.

Ce Tableau qui tient plus de la manière de JACQUES BASSAN que de celle de PAUL VÉRONESE, eſt d'une belle correction de deſſin.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 162. Planche XIII.e

S.t NORBERT RECEVANT L'HABIT DE SON ORDRE DES MAINS DE LA S.te VIERGE,

PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 7. pouces. ; Large de 2. pieds.
Figures entières, quart de nature.

La Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, eſt aſſiſe ſur des nues au haut d'un autel; elle préſente le ſcapulaire de l'Ordre à S.t Norbert agenouillé devant l'autel, qui le reçoit avec vénération. La Vierge a une robe rouge & un manteau bleu: ſa tête eſt couverte d'un linge blanc. Un Ange élevé en l'air, tient l'habit & le bonnet de l'Ordre pour le Saint. Le fond du Tableau eſt d'architecture, & déſigne une Égliſe ou une grande Salle.

Cette compoſition noble & gracieuſe eſt digne du POUSSIN.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 163. Planche XIII.e

L'ADORATION DES MAGES,

PAR PAUL VÉRONÈSE.
PAOLO VERONESE.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 9. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figures entières, quart de nature.

La ſcène eſt une cabane ouverte où l'on voit la S.te Vierge aſſiſe, tenant l'Enfant Jeſus. S.t Joſeph eſt debout à côté. Un des Mages eſt à genoux, offrant ſon préſent; le ſecond, ſuivi de ſon cortège, entre dans la cabane; & le troiſième encore loin, eſt vu dans le fond du payſage, marchant avec toute ſa ſuite.

PETITES FAÇADES (*).

N.° 164. Planche XIV.e

L'ENFANT JESUS REMETTANT LES CLEFS DU PARADIS A S.t PIERRE,

PAR JACQUES PALME, dit le JEUNE.
GIACOMO PALMA, dit il GIOVANE.

Peint sur toile.
Haut de 3. pieds 8. pouces; Large de 4. pieds 9. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau est composé de six figures: de l'Enfant Jesus déja adolescent, de la S.te Vierge qui est assise, de S.t Pierre, de S.t Paul, d'un Ange & d'un Moine dont la tête semble être un portrait. C'est un bon morceau de ce Maître.

(*) Il est à remarquer que ces petites façades, au nombre de deux, sont dans l'avant-corps de cette Salle.

PETITES FAÇADES.

N.° 165. Planche XIV.e

SAINT JEAN BAPTISTE DANS LE DÉSERT,

PAR RAPHAËL.
RAPHAELE SANZIO D'URBINO.

Peint sur bois.
Haut de 5. pieds 11. pouces; Large de 3. pieds 11. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Saint sous la forme d'un beau jeune homme, est assis sur une roche, d'où sort une fontaine: son attitude est noble & gracieuse, & son expression est celle d'une quiétude douce & contemplative. Il est nu, hors une partie de la cuisse droite qui est recouverte d'une peau d'agneau; son corps est vû un peu incliné en avant, ainsi que la tête, qui regarde de côté: il s'appuye de la main gauche sur la roche où il est assis, tenant sa croix de cette main; l'autre passe en avant du corps, & tient une tasse remplie d'eau de la fontaine: la jambe droite est tendue en avant, le pied posé à terre, & la jambe gauche est repliée en dessous.

Cette poſition de figure eſt des plus belles, en même tems qu'elle exprime avec la plus grande vérité le repos du corps & de l'eſprit. C'eſt une excellente étude d'Académie.

Le payſage qui s'ouvre en arrière, laiſſe voir une campagne agréable enrichie, dans le lointain, de temples & de fabriques antiques.

Ce Tableau, du grand ſtyle & du grand *faire* de Raphaël, eſt au deſſus de tout éloge, il mérite d'être mis au rang des plus belles productions de ce Prince des Peintres.

N.° 166. Planche XIV.e

LA S.te. VIERGE ET L'ENFANT JESUS,

PAR CHARLES DOLCI.

CARLO DOLCE.

Peint ſur toile en 1649.
Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Demi-figures, de grandeur naturelle.

La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge ſur laquelle eſt jettée une draperie bleue, qui lui paſſe gracieuſement des deux épaules ſur les deux bras ; ſa tête eſt couverte d'un voile d'étoffe verte relevé en arrière ; elle eſt placée derrière une table de marbre, couverte d'un linge garni de dentelles, ſur lequel poſe un panier de fleurs ; elle ſoutient l'Enfant Jeſus debout ſur cette table, en même tems qu'elle lui préſente d'une manière pleine de graces, un bouquet de lis & d'œillets ; l'Enfant de ſon côté préſente avec la même grace à la Vierge, une roſe, en faiſant de la main un mouvement de joie ; une eſpèce d'écharpe blanche pittoreſquement ajuſtée ſur ſon corps, en couvre quelques parties. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce morceau rare & précieux, d'une compoſition charmante, de la touche la plus agréable & la plus finie, & du coloris le plus éclatant, peut être appellé le Chef-d'œuvre de ce Maître.

PETITES FAÇADES.

Derrière la toile du Tableau, on trouve les chiffres, deviſes & monogramme ſuivants.

IHS

EGO FLOS
CAMPI ET LILIUM
CONVALLIUM.

ET EGO
MATER PULCRÆ
DILECTIONIS.
ANNO
SALUTIS.
1649.
Il primo Venerdi di Marzo
a detto anno. 33. di mia età
per la divina grazia ultimo
giorno de mie ritoccature.
Io CARLO DOLCE.

C'eſt-à-dire : Le premier Vendredi de Mars de la ſusdite année 1649. & la 33me. de mon âge, j'ai fini, par la grace de Dieu, ce Tableau.

CHARLES DOLCE.

Il paroit par cette inſcription, que cet habile Artiſte, qui s'eſt particulièrement attaché aux ſujets ſacrés, a travaillé ce beau morceau avec autant de dévotion que de goût.

PETITES FAÇADES.

N.° 167. Planche XIV.e

UN PETIT ENFANT JESUS TRIOMPHANT DE LA MORT,

PAR LÉONARD DE VINCI.
LEONARDO DA VINCI.

Peint ſur bois. Haut de 1. pied 4. pouces ; Large de 11. pouces. Figure entière, quart de nature.

Il foule aux pieds une tête de mort; d'une main il étouffe un ſerpent, & de l'autre il tient une petite croix, regardant d'un air de mépris la pomme qui a perdu Adam, & qui eſt comme ſuſpendue au coin du Tableau. Le fond eſt un rocher obſcur.

N.° 168. Planche XIV.e

St. SÉBASTIEN ET Ste. CATHERINE,

PAR CARLETTO VÉRONÈSE.
CARLETTO VERONESE.

Peint ſur bois. Haut de 1. pied 8. pouces ; Large de 1. pied 1. pouce. Petites figures entières.

C'eſt une ſimple eſquiſſe qui repréſente St. Sébaſtien attaché à l'arbre, avec Ste. Catherine qui tient ſa roue. La Ste. Vierge accompagnée d'Anges, & portant entre ſes bras l'Enfant Jeſus, deſcend du ciel vers les deux Saints. Le fond eſt payſage.

PETITES FAÇADES.

N.° 169. Planche XIV.e

UN ÉVÊQUE GREC,

PAR FRANÇOIS SOLIMÈNE.
FRANCESCO SOLIMENA.

Peint ſur toile. Haut de 1. pied 2. pouces ; Large de 1. pied 8. pouces.
Petites figures entières.

Il eſt aſſis, tenant la palme du martyre d'une main, & une couronne d'or de l'autre. Un Ange, devant lui, montre un grand linge, ſur lequel ſont tracées quelques lettres. Le fond eſt architecture & payſage.

N.° 170. Planche XIV.e

UN ECCE HOMO,

PAR LE BARON PIERRE STRUDEL.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Sauveur eſt debout, les bras croiſés en avant, tenant ſon roſeau ; une draperie blanche & une autre violette entourent les reins & une partie du bras droit ; la tête eſt tournée un peu de côté, & les yeux ſont levés vers le ciel. Le fond eſt brun. C'eſt un des meilleurs Tableaux de ce Maître.

PETITES FAÇADES.

N.° 171. Planche XIV.e

JUDITH SE REPOSANT SUR LA TETE D'HOLOFERNE,

PAR JEAN LANFRANC.
GIOVANNI LANFRANCO.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 11. pouces ; Large de 2. pieds 3. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Judith debout regarde de face ; elle s'appuie ſur la tête d'Holoferne, qui eſt poſée ſur une table, & dont elle prend les cheveux avec ſa main gauche ; elle tient avec la droite l'épée, qui a ſervi à ſon action ; elle eſt vêtue d'une eſpèce de corſet bleu, avec une chemiſette par deſſous : les manches ſont retrouſſées & ſerrées d'un cordon jaune : elle porte autour du corps une ceinture jaune qui tombe de côté en manière d'écharpe : ſa tête eſt couverte d'une eſpèce de turban bleu. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt grandement compoſé, & d'une touche fière.

PETITES FAÇADES.

N.° 172. Planche XIV.e

UNE SAINTE MADELEINE,

PAR LOUIS CARRACHE.
LUIGI CARRACCI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 4. pieds 4. pouces.
Figure entière, petite nature.

Elle eſt couchée de ſon long à terre, appuyant ſa tête ſur la main droite, & tenant de la gauche une tête de mort qu'elle conſidère en face. Sa draperie eſt d'un gris-cendré. Le fond eſt un payſage garni de vieux châteaux.

PETITES FAÇADES.

N.° 173. Planche XIV.e

JESUS MIS AU TOMBEAU,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile.
Haut de 7. pieds 2. pouces; Large de 5. pieds 5. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Corps du Chriſt porté par Nicodème, Joſeph d'Arimathée & les deux Maries, eſt prêt à être mis dans la tombe, qu'on voit placée dans une grotte obſcure: ce Corps eſt vu de face d'une manière repliée, & en raccourci. S.t. Jean eſt derrière, portant une lanterne allumée au haut d'un bâton. Ce Tableau fait un grand effet: il eſt peint largement à coups de Maître.

Il a été longtems attribué à ANNIBAL CARRACHE.

N.° 174. Planche XIV.e

UN ECCE HOMO.

PAR ANTOINE ALLEGRI, dit le CORRÈGE.

ANTONIO ALLEGRI, dit il CORREGIO.

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds.
Demi-figures, de grandeur naturelle.

Le Sauveur eſt vu de face, les mains liées, croiſées l'une ſur l'autre, & poſées ſur un appui qui eſt recouvert d'un drap rouge: ſes mains ſont couvertes de plaies & de meurtriſſures; il porte la couronne d'épines ſur ſa tête qui eſt enſanglantée de toutes parts. Il a une corde au cou qui vient en même tems lui lier les mains; ſon vêtement eſt une ſimple tunique blanche repliſſée au colet, & couverte de gouttes de ſang: ſon viſage eſt défiguré par les marques des coups qu'il a reçu, & par les teintes de ſang qui y ſont répandues: ſes yeux bleſſés & abattus, ſes levres pâles, & ſon teint livide ſont autant de témoignages de ſes ſouffrances. Le Peintre a ſu rendre ces ſouffrances avec une telle énergie, une telle expreſſion, qu'elles paſſent, pour ainſi dire, dans l'ame du ſpectateur. On ne peut voir ce Tableau ſans reſſentir une douleur

PETITES FAÇADES.

réelle. Outre le mérite de la plus forte expreſſion, on trouve encore ici toutes les autres perfections de pinceau de l'immortel Corrège.

On lit l'inſcription ſuivante ſur le devant de l'appui:

EGO PRO TE HÆC PASSUS SUM:
TU VERO QUID FECISTI PRO ME?

C'eſt-à-dire: J'ai ſouffert cela pour toi:
Mais, toi, qu'as-tu fait pour moi?

N.° 175. Planche XIV.e

UNE SAINTE FAMILLE,

PAR MICHEL-ANGE.

MICHEL-ANGELO BUONAROTTI.

Peint ſur bois.

Haut de 1. pied 10. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.

Figures entières, cinquième de nature.

La compoſition de ce Tableau eſt d'un intérêt ſingulier. La Vierge vêtue d'une draperie rouge & bleue, eſt aſſiſe ſur un banc à doſſier. L'Enfant Jeſus eſt couché en partie ſur ce banc, & repoſe ſa tête ſur les genoux de ſa mère, autour deſquels il laiſſe tomber négligemment ſes petits bras; cette attitude eſt neuve & des plus gracieuſes. La Vierge eſt tout occupée du ſommeil de ſon Enfant; d'une main elle poſe ſur le banc un livre ouvert dans lequel elle vient de lire, & étend l'autre au deſſus de la tête du petit Jeſus, avec une inquiétude vraiment maternelle. Ce ſentiment délicat, eſt auſſi merveilleuſement peint ſur toute ſa phyſionomie, qui eſt d'un caractère tout à la fois noble & tendre. Derrière la Vierge, à gauche, S.t Joſeph eſt accoudé ſur le doſſier du banc, & regarde attentivement le petit Jeſus. Ce Saint eſt vêtu d'une tunique violette avec un manteau jaune par deſſus, & une calotte rouge ſur la tête. De l'autre côté on voit s'approcher le petit S.t Jean qui, appercevant l'Enfant Jeſus dormant, témoigne par ſon geſte qu'il reſpecte ſon ſommeil. Au bas du banc, dans une niche, on voit un ſable. Le fond du Tableau eſt un grand rideau verd, qui laiſſe voir à droite un bout d'architecture.

Ce morceau eſt d'autant plus précieux que ce grand Artiſte, à la fois Peintre, Sculpteur & Architecte, en a peu fait d'auſſi petit & d'auſſi fini que celui-ci, ſon génie le portant plutôt aux grands Tableaux.

N.°. 176.

PETITES FAÇADES.

N.° 176. Planche XIV.e

S.t JEAN NEPOMUCÉNE DEVANT LE ROI WENCESLAS,

PAR PAUL MATTHEI. PAOLO MATTHEI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 1. pied 6. pouces.
Figures entières, cinquième de nature.

Le Saint en habit de Chanoine, eſt debout devant le Tyran auquel il ſemble porter la parole. Des ſoldats & des bourreaux lui paſſent une chaîne autour du corps. Le Roi monté ſur ſon trône, ayant ſon Miniſtre & deux ſoldats près de lui, ſe lève & commande le ſupplice du Saint. Un Ange deſcendu du ciel, lui apporte la palme & la couronne du Martyre.

Le fond du Tableau préſente une vue de la ville de Prague, & du pont du haut duquel le Saint va être précipité.

On lit au bas du trône: PAULUS *de* MATTHEI.

PETITES FAÇADES.

N.° 177. Planche XIV.e

UNE S.te VIERGE TENANT UN LIVRE,

PAR JULES ROMAIN. GIULIO ROMANO.

Peint ſur bois. Haut de 3. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 3. pouces.
Figures entières, demi-nature.

La Vierge eſt aſſiſe dans une grotte, tenant d'une main un livre, & de l'autre l'Enfant Jeſus, à côté duquel dort, par terre, le petit S.t Jean; l'Enfant Jeſus lui tire doucement ſa croix d'entre les bras. La Vierge interrompt ſa lecture & les regarde en ſouriant; elle eſt vêtue d'une robe rouge à bouts de manches jaunes, avec un manteau bleu par deſſus. A droite de la grotte on voit un bout de payſage. Ce ſujet gracieux eſt très-bien rendu.

N.° 178. Planche XIV.e

UN SAINT PIERRE,

PAR GUIDE RENI. GUIDO RENI.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 6. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il a les mains croiſées ſur la poitrine, la tête & les yeux levés vers le ciel: ſon vêtement eſt une tunique bleue & un manteau jaunâtre. On voit à côté de lui ſur une table, les deux clefs, & au fond un rayon de lumière qui vient d'en haut. Ce Tableau eſt de la belle manière de ce Maître.

PETITES FAÇADES.

UNE SUITE DE QUATRE BAS-RELIEFS DE BRONZE
REPRÉSENTt. LES QUATRE SAISONS,

PAR MAXIMILIEN SOLDANI BENZI.
MASSIMILIANO SOLDANI BENZI.

Faits à Florence.

Hauts de 1. pied 5. pouces; Larges de 2. pieds.

Petites figures entières.

Ces quatres Saisons repréſentées par des ſujets de la Fable, ſont autant d'allégories des productions du Palatinat; ces ouvrages faits exprès pour l'Electeur Palatin JEAN GUILLAUME, offrent une compoſition auſſi ſavante qu'agréable, & ſont en même tems d'une exécution parfaite. On lit ſur chacune de ces pièces le nom du Sculpteur-Cizeleur, écrit de cette ſorte: *Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentiæ.* Au haut des cadres de chaque Tableau, eſt un cartouche en agrafe, d'un beau deſſin, analogue à chaque Saiſon; & au bas des mêmes cadres un autre cartouche d'un deſſin différent, ſur lequel eſt une inſcription relative à chaque ſujet, comme auſſi aux productions du Palatinat.

PETITES FAÇADES.

N.° 179. Planche XIV.e

LE PRINTEMS exécuté en 1711.

Pour repréſenter cette Saiſon, Flore eſt aſſiſe ſur une eſpèce de trône, embraſſant affectueuſement une de ſes Nymphes qui tient devant elle une corbeille de fleurs; elle indique par ſon geſte & par les fleurs qu'elle a à la main, qu'elle veut en faire une offrande au Dieu des jardins, dont la ſtatue eſt placée à quelques pas d'elle. Trois autres Nymphes ſont déja occupées à orner cette ſtatue de guirlandes & de couronnes, tandis que trois petits génies, en avant, exécutent un concert. Derrière Flore eſt la Culture des jardins perſonnifiée ſous la figure d'un homme, qui tient un hoyau en main, & qu'un chien careſſe. Le fond du bas-relief repréſente un ſacrifice que des Nymphes, des Bergers & des Bergères offrent au Printems; des petits Zéphirs jettent des fleurs ſur l'autel. Dans le coin à droite, on apperçoit ſur des nues, Jupiter & Junon qui s'embraſſent, & plus loin, Zéphir qui enlève Iris.

Dans le cartouche placé au bas du cadre du Tableau, on lit cette inſcription:

VERE NOVO OMNIGENIS SOLA FETIBUS
IMPLEAT AETER DETQUE NOVUM COELI VIS
GENITIVA JUBAR.

Maximili. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florent. 1711.

PETITES FAÇADES.

N.° 180. Planche XIV.e

L'ÉTÉ exécuté en 1708.

Cette Saiſon eſt figurée ici par le triomphe de Cerès. Cette Déeſſe aſſiſe ſur un char traîné par deux dragons, a à ſon côté un homme qui repréſente la Récolte, & qui conduit ce char; elle parle dans le moment à une Nymphe placée debout à côté du char, qui tient un tamis en main & qui repréſente la Végétation. Elle ſemble l'encourager à fertiliſer ſes champs. Pluſieurs figures très-bien compoſées & très-bien groupées, ſont en avant de la Déeſſe & de ſon char: elles repréſentent les parties de l'Agriculture: le Labourage, les Semailles, la Moiſſon, &c. accompagnés des Jeux & des Danſes champêtres. Les Zéphirs ſe jouent en l'air. Le fond repréſente des champs de bled prêts à être moiſſonnés.

Dans le cartouche de ce Tableau eſt écrit:

FLAVA CERES FRONTEM SPICIS REDIMITA SERENAM JUNCTA PALATINUM PAX BEET ALMA SOLUM.

Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentiæ 1708.

PETITES FAÇADES.

N.° 181. Planche XIV.e

L'AUTOMNE exécuté en 1708.

Bacchus aſſis ſur le devant de ſon char, appuyant ſon corps contre le ſein d'Ariane, qui eſt à ſes côtés, ſemble ſe livrer avec cette aimable compagne, autant au plaiſir de l'amour, qu'à celui de la boiſſon. Trois petits Amours placés ſur le char de Bacchus, ſe jouent avec des Satyres. Du côté oppoſé à ce premier groupe, on voit paroître le Dieu Sylène ivre, monté ſur un âne, & ſoutenu ſous les bras par des Faunes; il eſt accompagné & ſuivi d'autres Faunes & de Bacchantes, qui danſent & folâtrent au ſon d'inſtrumens champêtres.

Dans le cartouche du Tableau eſt écrit:

EXUNDENT UVIS AUGUSTA PALATIA RHENI PACIFERA BACCHI MESSE TRIUMPHET AGER.

Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florentiæ 1708.

PETITES FAÇADES.

N.° 182. Planche XIV.e

L'HYVER exécuté en 1711.

Vénus appuyée ſur Mars deſcend de ſon char, pour entrer dans les forges de Vulcain, où l'on voit ce Dieu & ſes Cyclopes occupés à fabriquer des armes. Les trois Graces à la ſuite de Vénus ſont encore placées ſur ce char, auquel ſont attelés deux colombes & deux cygnes. Des Amours en avant, ſont occupés à retenir les rènes. On voit ſur les nuages, Éole avec les Vents du Nord, ſouffler ſur les campagnes couvertes de frimats. A l'entrée des forges de Vulcain, eſt ſuſpendu l'écuſſon de la Séréniſſime Maiſon Palatine, groupé avec des trophées d'armes; C'eſt la dédicace de l'habile Artiſte qui a travaillé ces pièces.

On lit dans le cartouche du cadre:

PERPOLIAT LONGIS VULCANUS NOCTIBUS ARTES MARS NUDUS TACEAT RIDEAT ALMA VENUS.

Maximili. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florentiæ 1711.

PETITES FAÇADES.

N.° 183. Planche XIV.e

LAÖCOON ET SES ENFANTS DÉVORÉS PAR LE SERPENT,

PAR PIEMONTINI.

Bas-relief.

Haut de 1. pied 1. pouce; Large de 1. pied 6. pouces.

Petites figures entières.

Laöcoon veut fuir le ſerpent monſtrueux qui le pourſuit, & qui l'a déja atteint; ſes deux fils renverſés par terre, en arrière, ſont actuellement la proie d'un autre ſerpent. On voit dans l'éloignement, l'autel devant lequel ſacrifioit Laöcoon avant la cataſtrophe: les Prêtres, les Deſſervans, quelques Guerriers effrayés & troublés fuient de toutes parts; le bœuf qui devoit être immolé rue au milieu du Peuple. Tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit la ville de Troye, & la mer qui baigne ſes murs.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

QUATRIEME SALLE
DITE DE VAN DER WERFF.



LE DESSIN.

PREMIERE, SECONDE ET TROISIEME FAÇADES.

UN TRIOMPHE ROMAIN,

peint en grisaille à l'imitation de Bas-relief, dans une suite de huit Tableaux,

PAR POLIDORE DE CARRAVAGE.
POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO.

Peints sur toile.
Figures entières, de grandeur presque naturelle.

Cette suite sert de frise au haut des trois façades de cette quatrième Salle, & est rangée dans l'ordre des Numeros ci-dessous.

N.° 184. Planche XVI.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 14. pieds 4. pouces.

N.° 185. Planche XVI.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 9. pieds 10. pouces.

N.° 186. Planche XV.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds 4. pouces.

N.° 187. Planche XV.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 10. pieds 4. pouces.

N.° 188. Planche XV.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 1. pouce.

N.° 189. Planche XVII.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N.° 190. Planche XVII.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N.° 191. Planche XVII.e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds 4. pouces.

Ce dernier N°. est peint par JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Ces huit morceaux sont admirablement bien composés, & dans le véritable costume antique. Le dessin en est fier & hardi.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 192. Planche xv.ª

LE DENIER DE CÉSAR,

PAR BERNARD STROZZA, dit le PRÊTRE GÉNOIS, ou le CAPUCIN.

BERNARDO STROZZA, dit il PRETE GENOESE, ou il CAPUCINO.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 11. pouces.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt une eſpèce de portique orné d'une baluſtrade & de deux colonnes, dont on ne voit que la partie inférieure: une draperie eſt ſuſpendue d'une colonne à l'autre: le fond ouvert laiſſe voir un ciel couvert de nuages. Jeſus-Chriſt & le Phariſien ſont placés en dehors de la baluſtrade. Celui-ci tient de la main droite, & montre à Jeſus-Chriſt la pièce d'argent qu'il a tirée d'un ſac qu'il tient encore dans ſa main gauche. Le Sauveur vêtu d'une longue tunique rouge, ſur laquelle eſt croiſée une ample draperie bleue, a le dos & la main droite appuyés contre la baluſtrade; il ſemble répondre au Phariſien, & lui

PREMIERE FAÇADE.

dire: *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar &c.* Pluſieurs autres perſonnages, dans différentes attitudes, regardent avec curioſité ce qui ſe paſſe, & paroiſſent fort attentifs au diſcours du Sauveur; ils ſont tous placés en dedans de la baluſtrade, à l'exception d'un petit garçon qui eſt en dehors, & dont le corps eſt tellement ſaillant, qu'il paroit ſortir du Tableau.

Ce morceau eſt d'un coloris chaud & d'une touche vigoureuſe; mais le caractère du Sauveur ne paroit pas aſſez noble.

N.° 193. Planche XV.e

SUSANNE AU BAIN, SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI.

Peint ſur toile.

Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Une fontaine fermée ſur le devant par une baluſtrade, un grand arbre placé tout auprès, & une vue de jardin qui s'étend par derrière; tel eſt le lieu de la ſcène. Suſanne toute nue à l'exception d'un linge paſſé ſur le haut de ſa cuiſſe droite, eſt aſſiſe ſur un banc de pierre. Elle ſe baiſſe vers la fontaine pour en recevoir l'eau dans le creux de ſa main droite, & la verſer ſur ſa jambe gauche qu'elle tient poſée ſur une eſpèce de marche-pied. Elle a le dos tourné aux deux Vieillards dont l'un déja fort avancé vers elle, eſt à genoux, & exprime par ſon attitude l'impreſſion que font ſur lui les charmes qu'il découvre. Le ſecond Vieillard plus en arrière eſt debout. D'une

PREMIERE FAÇADE.

main il ſe tient à l'arbre qui eſt à côté de la fontaine, & de l'autre il fait ſigne à ſon complice d'obſerver le plus grand ſilence, pour que Suſanne ne les apperçoive pas encore.

Ce morceau très-eſtimé, de la première manière du Carrache, tient de celle du Titien. La figure de Suſanne eſt ſvelte & élégante, & d'une grande fineſſe de deſſin.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 194. Planche xv.e

LE REPOS EN ÉGYPTE,

PAR CIRE FERRI.
CIRO FERRI.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau peint en détrempe préſente une belle & gracieuſe compoſition, avec un beau fond de payſage. La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge relevée d'une draperie bleue, avec une eſpèce de mante griſe qui, lui couvrant la tête, retombe en croiſant ſur ſes épaules & ſa poitrine. Elle eſt aſſiſe ſur un bout de roche, tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, & paroiſſant détacher les langes qui l'enveloppent. S.t Joſeph en habit jaunâtre, eſt à côté en arrière, appuyé ſur l'âne, & regarde l'Enfant Jeſus qui paroit s'occuper de lui. Aux pieds de la Vierge eſt une aiguière couchée ſur une draperie jaune. On voit tout auprès la baſe d'une colonne, faiſant partie d'une ruine.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 195. Planche xv.e

LE ROI MANASSÈS EN CAPTIVITÉ,

PAR JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET.
GIUSEPPE RIBERA, dit il SPAGNOLETTO.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 4. pouces.
Demi-figures, de grandeur naturelle.

Manaſſès eſt debout devant un rocher dans une attitude ſuppliante, ayant les mains jointes & élevées, & portant la vue vers le ciel. Son corps couvert ſeulement d'une draperie de bure qui paſſe de l'épaule gauche derrière le dos, offre un Vieillard amaigri, & qui a beaucoup ſouffert. Sa tête eſt preſque chauve, & il porte une longue barbe griſe.

Ce Tableau eſt recommandable par la correction du deſſin, la touche forte & large, la belle carnation, & enfin par l'expreſſion.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 196. Planche xv.e

PORTRAIT D'HOMME,

PAR DIEGO VELASQUEZ.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt un Noble Eſpagnol vu de face; il eſt vêtu d'un habit d'étoffe noire, relevé d'un collet blanc à la mode de ſon tems. Sa tête découverte laiſſe voir des cheveux noir-foncé. Il appuie le poing droit ſur ſa hanche, & poſe la main gauche ſur la garde de ſon épée.

Le fond du Tableau eſt brun.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 197. Planche xv.e

PORTRAIT D'HOMME,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint ſur toile en 1624.
Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

On croit qu'il repréſente un ancien Magiſtrat de Liège. Il eſt vu de face avec une barbe rouſſe, la tête couverte d'un chapeau noir pointu, le cou garni d'une fraiſe pliſſée & épaiſſe. Il eſt dans ſon habillement de Magiſtrat, d'une étoffe noire ciſelée avec des manches étroites. Il tient de la main gauche un rouleau de papier, & paſſe la droite ſous le pan de ſa robe. Le fond eſt brun.

Sur ce Tableau eſt écrit: *Ætatis ſuæ* 53. *An°.* 1624.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 198. Planche xv.e

PORTRAIT DE L'ABBÉ MORATELLI,

PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 8. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Cet Abbé étoit Maître de Chapelle de l'Électeur Jean Guillaume. Il eſt repréſenté aſſis devant un claveſſin, ayant la main droite ſur le clavier, & ſoutenant de l'autre un livre de muſique. A côté eſt un encrier de cuivre dans lequel eſt une plume. La tête eſt de face, & regarde le ſpectateur; les cheveux ſont griſâtres & négligemment arrangés; l'habillement eſt une ſoutane avec un collet blanc, & par deſſus, un manteau qui ſe rabat ſur le bras droit. Le fond du Tableau eſt d'architecture, avec une ouverture qui laiſſe voir un jardin dans le lointain.

Il y a une grande vérité dans ce portrait, la main eſt très-bien faite.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 199. Planche xv.e

PORTRAIT D'HOMME,

PAR GERARD DOUFFET.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il regarde en face. Sa tête découverte laiſſe voir des cheveux noirs; il porte au cou une fraiſe rabatue. Son habit eſt un pourpoint de velours pourpre-foncé, ſur lequel eſt jetté un manteau noir. Le bras droit eſt étendu le long du corps, & on n'en voit pas la main. Il tient ſes gands de la main gauche.

Le fond du Tableau eſt brun.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 200. Planche XV.e

LE PORTRAIT D'ANTOINE SCHOONJANS,

Peint par lui-même.

Sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 2. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il s'eſt peint en Rabbin avec une barbe griſâtre: ſa tête eſt couverte d'une toque noire doublée de cramoiſi. Son habit eſt une robe noire & un manteau de même couleur par deſſus. Il a le coude gauche négligemment appuyé ſur une table, le bras relevé, & la main poſée contre ſon menton, par deſſus la barbe.

Le fond du Tableau eſt d'architecture liſſe & brune. C'eſt un fort beau portrait; la main en eſt admirable.

SECONDE FAÇADE.

N.° 201. Planche XVI.e

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE GUIDE.

GUIDO RENI.

Peint ſur taffetas.

Haut de 9. pieds 2. pouces; Large de 6. pieds 6. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La S.te Vierge monte au ciel avec l'expreſſion d'un ſaint raviſſement. Sa tête eſt un peu panchée ſur ſon épaule droite. Ses bras ſont ouverts, & ſes yeux élevés vers le trône de la gloire dont la vive lumière environne déja ſon corps. Son attitude, ſes regards, ſa phyſionomie, toute ſa perſonne enfin expriment qu'elle goûte d'avance la félicité pure qui l'attend dans le ciel. Elle eſt debout, les pieds poſés ſur des nuages que des Anges ſemblent ſoutenir. Deux de ces Anges plus grands que les autres, & placés à ſes pieds paroiſſent la porter, & deux autres plus petits, à ſes côtés, ſoutiennent reſpectueuſement ſon vêtement. Elle eſt vêtue d'une longue tunique couleur de roſe, qui eſt ſerrée au milieu du corps par une ceinture céladon, & ſurmontée par une ample draperie bleue qui, couvrant le dos & les épaules, vient ſe rabattre ſur ſes pieds. Sa tête

eſt couverte d'un voile léger d'un gris jaunâtre qui, ſe repliant en arrière, lui paſſe gracieuſement ſur la poitrine, & dont les bouts voltigeans paroiſſent au deſſus de ſon épaule gauche.

Ce Tableau qu'on ne ſauroit trop admirer, paſſe à juſte titre pour un des plus beaux qu'ait fait ce fameux Maître. Il offre tout ce qu'on peut imaginer de ſublime pour la compoſition, le caractère, & l'expreſſion. Le ton de couleur ſuave & tranſparent qui y règne eſt vraiment céleſte. Le caractère de la Vierge eſt la Sainteté même.

SECONDE FAÇADE.

N.° 202. Planche XVI.e

L'APOTRE SAINT PAUL,

PAR DOMINIQUE FETI.
DOMENICO FETI.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces. Demi-figure, de grandeur naturelle.

L'Apôtre eſt vu de profil. Une grande draperie jaune lui couvre le corps & les bras. Le fond eſt brun; ce Tableau eſt fièrement heurté.

N.° 203. Planche XVI.e

PORTRAIT D'UN ARTISTE,

qu'on dit être le GIORGIONE ancien Peintre Venitien,

PAR LE MÊME.

Peint en 1614. ayant les mêmes dimenſions.

Il eſt debout, préſentant le corps de côté & la tête de face. Il a une tabatière dans les mains. Son habillement reſſemble à celui des Hérauts d'armes. Le fond du Tableau eſt d'architecture. Dans une niche, on voit la ſtatue de Vénus, dont la tête & les bras ſont tronqués. Une arcade ouverte découvre une rue de ville. On y lit MDCXIIII. DOMINICUS F. A°. XXV.

SECONDE FAÇADE.

N.° 204. Planche XVI.e

LE NOLI ME TANGERE,

PAR SIMON DE PESARO.

SIMON CANTARINI DA PESARO.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 2. pouces.

Jeſus-Chriſt tient ſa pelle de jardinier, & ſe retourne comme pour parler à S.te. Madeleine qui l'a reconnu, & qui eſt à ſes pieds portant un vaſe de parfums.

N.° 205. Planche XVI.e

LA CONVICTION DE S.t. THOMAS,

faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Jeſus-Chriſt préſente ſa plaie à toucher à S.t. Thomas. Celui-ci poſe doucement les doigts deſſus, en regardant humblement le Sauveur qu'il reconnoît. Les autres Apôtres préſens à cette action ſont placés en arrière. Le fond du Tableau eſt brun.

SECONDE FAÇADE.

N.° 206. Planche XVI.e

S.te. MADELEINE PORTÉE AU CIEL PAR UN ANGE,

PAR GUIDE CAGNACCI.

GUIDO CAGNACCI.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds; Large de 4. pieds 7. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Sainte eſt portée par un Ange vers le ciel. Elle n'eſt vêtue que d'une petite draperie bleue qui couvre ſes cuiſſes, mais ſes cheveux extrêmement longs achevent preſque de la couvrir. Elle eſt dans une attitude qui exprime la béatitude, les mains jointes, & les yeux élevés vers la Gloire qu'on voit au deſſus d'elle.

SECONDE FAÇADE.

N.° 207. Planche XVI.e

PORTRAIT D'UN HOMME
qu'on dit être L'ARÉTIN,

PAR TITIEN VECELLI.
TIZIANO VECELLI.

Peint sur toile.
Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la tête nue, les cheveux noirs, la barbe de même couleur. Son habillement est une espèce de manteau noir à manches, couvrant un pourpoint ou robe de même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise. De la main gauche il tient la poignée de son épée, & il appuie la droite sur sa hanche. Le fond est brun-foncé.

Ce portrait porte un caractère de vérité qui indique une parfaite ressemblance. Il est peint avec cette touche spirituelle & fondue, & cette belle carnation du Titien.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 208. Planche XVII.e

LE DIEU PAN À TABLE
CHEZ LE PAYSAN,

PAR JACQUES JORDAENS.

Peint sur bois.
Haut de 6. pieds ; Large de 6. pieds 3. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'une chaumière, servant à la fois de logement au paysan, & d'étable à ses bestiaux. Sur le devant on voit une table rustique, couverte d'une nappe courte, & servie simplement d'une écuelle à soupe, & d'une autre à fruits. Le Paysan est assis à table, tenant d'une main une grande tasse de bois, & de l'autre portant à sa bouche une cuiller sur laquelle il souffle. Le Dieu Pan placé vis-à-vis, & à demi-assis sur le bras d'un fauteuil, prend occasion de l'action du paysan, pour expliquer en riant l'Apologue de la bouche qui souffle le froid & le chaud. La fille du paysan est debout derrière le Dieu, avançant un peu la tête pour mieux écouter. La vieille Mère assise à table dans une niche d'osier à côté de son mari, tient sur ses genoux un enfant, & paroit fort attentive au récit de l'Apologue. Un autre enfant, dont le corps n'est vu qu'en partie, est accroché au dossier de la chaise du paysan,

portant une pomme à ſa bouche. Sous cette chaiſe eſt un chat, & en avant un chien prêt à lécher les pieds du payſan. Une vache dont on ne voit que la tête eſt derrière lui, enfin un coq ſe trouve juché ſur la niche de la vieille Mère.

Ce Tableau eſt intéreſſant par la naïveté & la vérité de nature, ainſi que par la fraîcheur du coloris & l'entente du clair-obſcur. Le jour qui éclaire les figures eſt amené d'une fenêtre élevée, & y produit des effets très-piquans de lumière.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 209. Planche XVII.e

SAMSON TRAHI PAR DALILA,

PAR JODOCUS DE WINGHE.
JOAS VAN WINGHEN.

Peint ſur bois.
Haut de 6. pieds 8. pouces ; Large de 7. pieds 8. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Un magnifique portique d'Ordre Dorique, décore l'entrée d'une maiſon qui paroit iſolée au milieu d'une campagne. Dalila eſt aſſiſe ſur les degrés de la maiſon. Samſon eſt couché ſur ſes genoux, & la trahiſon eſt déja conſommée. Les Philiſtins ſe ſaiſiſſent du malheureux Iſraëlite, & ſont prêts à l'enchaîner. Ils ſont en grand nombre autour de lui, & les avenues de la maiſon ſont occupées par leurs troupes à cheval.

Il y a beaucoup de mouvement & de fracas dans ce Tableau dont la compoſition eſt aſſez heureuſe, quoiqu'un peu confuſe. Les figures ſont bien deſſinées. Sur le coin d'un des degrés à gauche, eſt écrit:

JODOCUS - - -  - - - DE WINGHE.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 210. Planche XVII.e

UN PAYSAGE,

PAR J. J. D. COSSIAU.

Peint ſur toile en 1716.
Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 7. pieds 6. pouces.
Petites figures entières.

Le ſite eſt des plus riches & des plus agréables; il offre d'abord ſur le devant, des bergers & un troupeau; un peu plus loin à droite, ſur un côteau élevé, eſt une bourgade où l'on remarque de beaux bâtiments; au pied du côteau coule une petite rivière qui fait aller un moulin; de l'autre côté, tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit une grande ville, dont les dehors s'annoncent par des temples & des belles maiſons de campagne; l'horizon eſt borné par des côteaux & des montagnes à perte de vue.

Ce Tableau eſt charmant; la perſpective aërienne y eſt des mieux obſervée; on y diſtingue tous les plans, toutes les diſtances du ſite, on y voit des accidens de lumière ingénieuſement amenés, & qui font grand effet.

On lit au bas: J. J. D. Cossiau 1716.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 211. Planche XVII.e

UNE PETITE FILLE ENDORMIE,

PAR ANTOINE AMOROSI.
ANTONIO AMOROSI.

Peint ſur toile.
Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 3. pieds.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle eſt habillée en villageoiſe, & couchée ſur un lit, la tête tournée en avant & appuiée ſur ſes mains; ſon panier à ouvrage, dans lequel eſt ſon livre d'école, eſt à ſes pieds: peut-être que ſon ſommeil lui a fait oublier l'heure de l'école.

Ce Tableau eſt fort gracieux, & largement touché.

SECONDE FAÇADE.

Suite de neuf Tableaux par REMBRAND VAN RYN, distribués dans les façades seconde & troisième, planches 16me. & 17me. excepté le N°. 295. qui se trouve parmi les Tableaux mobiles planche 23me.

N.° 212. Planche XVI.e

PORTRAIT DU PEINTRE FLINCK,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 8. pouces; Large de 2. pieds 3. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Ce Peintre regarde par une fenêtre, sur l'appui de laquelle il pose le bras droit, en penchant le corps en avant. Il tient ses deux mains croisées l'une sur l'autre. Sa tête vue de trois quarts de face, offre le visage d'un bel homme âgé d'environ trente quatre ans; il a la moustache sous le nez & le toupet au menton; ses cheveux sont courts, crêpus & châtains; il porte un bonnet noir ajusté pittoresquement en manière de toque; le corps & les bras sont enveloppés d'un large manteau noir doublé de fourrure, qui laisse voir

SECONDE FAÇADE.

le haut d'une riche camisole, & le bout d'une chemise plissée dont le col est fermé. Une belle chaîne d'or à double chaînon, garnie d'une médaille de même métal, descend de ses épaules sur sa poitrine. Le fond du Tableau est d'un gris-clair.

Ce Portrait est frappant par la belle vérité, par la fonte de touche du pinceau, & en général par l'effet & l'entente du clair-obscur. Les mains que d'ordinaire Rembrand n'aimoit point à faire, sont ici admirablement bien traitées.

SECONDE FAÇADE.

N.° 213. Planche XVI.e

PORTRAIT DE LA FEMME DU PEINTRE FLINCK,

faiſant pendant du précédent.

PAR REMBRAND VAN RYN.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Cette femme eſt préſentée de face, dans une attitude tranquille, ayant ſes mains gantées & croiſées l'une ſur l'autre. Sa tête un peu tournée de droite n'a d'autre coëffure que ſes cheveux qui ſont blond-châtains, & relevés d'un bourlet d'où deſcend par derrière une eſpèce de voile rabattu ſur l'épaule gauche; elle eſt en corps de jupe, avec une buſquière lacée, & des manches garnies. Une chaîne d'or lui ſert de ceinture; ſa gorge eſt couverte d'une chemiſe pliſſée, avec un large collet fermé. Une belle chaîne d'or garnie de pierreries lui orne le cou. Le fond du Tableau eſt d'un brun clair & tranſparent.

Ce Portrait eſt du même mérite que le précédent, il ſemble même encore plus achevé. On regrette que le Peintre ait mis aux mains des gants qui ne font point un bel effet.

SECONDE FAÇADE.

N.° 214. Planche XVI.e

DESCENTE DE CROIX,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint ſur bois.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Le Corps de Jeſus-Chriſt déja détaché de la croix, eſt ſoutenu par des hommes qui le deſcendent; les uns placés ſur des échelles, le ſoutiennent par les bras; les autres à terre, le reçoivent dans les leurs. Un d'eux, monté au haut de la croix ſur laquelle il plie tout ſon corps, retient le bout d'un linceul qui ſert à faciliter la deſcente. La Vierge eſt en avant, évanouie entre les bras des trois Maries. Les ſaints hommes & les ſaintes femmes qui aſſiſtent à cette action, ſont en arrière à la droite de la croix. Un perſonnage en habillement Arménien, placé debout à la gauche de la croix, ayant une canne à la main, regarde la deſcente ſans marquer beaucoup d'intérêt; il paroit cependant être Joſeph d'Arimathée. Le fond du Tableau eſt payſage, avec un ciel nébuleux & obſcur. Dans le lointain, on apperçoit la ville de Jéruſalem & quelques hommes qui y entrent.

Rien de mieux compoſé & de plus intéreſſant que le principal groupe de ce Tableau dont les figures ſont

admirablement distribuées, & rendues avec toute l'entente & la magie du clair-obscur. Le Corps du Christ, par la manière dont il est soutenu & abandonné à son propre poids, offre la véritable image de la mort. Ce groupe principal domine encore par la manière dont il est éclairé, le Peintre ayant supposé comme dans le Tableau précédent, qu'un rayon de lumière surnaturelle vient tomber justement sur le Corps du Christ & sur ce qui l'environne: de sorte que ce groupe est vivement éclairé, tandis que tous les autres objets du Tableau sont tenus dans la demi-teinte. On remarque que l'homme qui reçoit le Corps du Christ entre ses bras, & dont la tête est si bien caractérisée & si spirituellement touchée, ressemble exactement à celui qui est habillé à l'Espagnole dans le Tableau précédent.

SECONDE FAÇADE.

N.° 215. Planche XVI.e

JESUS-CHRIST ÉLEVÉ EN CROIX,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

La croix à laquelle Jesus-Christ est attaché, est vue ici un peu de côté: elle est presque déja élevée & mise à sa place par cinq hommes occupés à ce travail. Rien de mieux étudié & de mieux composé que ce groupe d'hommes qu'on voit, pour ainsi dire, agir. Le Commandant de l'escorte est à cheval près de la croix, & à côté de lui sont les Juges & les Docteurs de la loi. La foule du peuple est en arrière; les deux larrons conduits par les soldats sont un peu plus loin à gauche. Le ciel est couvert d'un nuage obscur & vaporeux, & l'on apperçoit dans le lointain une partie des murs de Jérusalem.

Le Peintre a tenu le corps de Jesus-Christ parfaitement éclairé, & a jetté seulement quelques traits & reflets de lumière sur les objets les plus proches de lui: ce Corps est dessiné & peint dans une exacte vérité de nature; la carnation est digne du Titien. Le Christ lève les yeux

SECONDE FAÇADE.

vers le ciel, il tient la bouche ouverte, & ſemble proférer le pardon qu'il demande pour ſes bourreaux & pour le monde entier.

Les perſonnages ſont habillés d'une manière bizarre, ſans reſpect pour le coſtume, comme faiſoit ordinairement Rembrand. Le Commandant eſt habillé à la Turque, & un des hommes qui élèvent la croix, à l'Eſpagnole; il paroit être portrait : la tête qui eſt bien éclairée & juſtement tournée vers le ſpectateur, eſt touchée avec toute la fineſſe & l'eſprit poſſibles.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 216. Planche XVII.e

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

La ſcène eſt dans l'intérieur d'une étable, pendant une nuit obſcure. L'Enfant Jeſus enveloppé de ſes langes, eſt couché ſur un tas de paille. La S.te. Vierge aſſiſe à côté de lui le découvre, tandis que S.t. Joſeph placé en arrière, l'éclaire d'une lampe pour le mieux faire voir aux Bergers qui s'empreſſent de l'adorer. Deux de ces Bergers & une vieille Bergère, les plus voiſins de l'Enfant, ſont à genoux. Leur attitude & leurs regards expriment l'étonnement & l'admiration : des Bergers & Bergères plus éloignés ſont debout, & conſidèrent attentivement l'Enfant Jeſus, ſurtout une petite fille placée plus avant, dont l'attention eſt plus marquée. Un des Bergers tient une lanterne à la main, qui ne donnant qu'une foible lumière, n'en répand que très-peu ſur les objets qu'elle éclaire, ce qui fait dominer ſenſiblement la lumière de la lampe que tient S.t. Joſeph, qui éclairant le groupe le plus intéreſſant du

du Tableau, y raſſemble les effets les plus eſſentiels de lumière & de clair-obſcur. Tous les perſonnages ſont habillés ſingulièrement à la Rembrand, & d'une manière tout oppoſée au coſtume. L'habillement de la Vierge, quoique commun, eſt le plus ſupportable.

Au fond de l'étable, on apperçoit dans l'obſcurité le bœuf & l'âne, & au deſſus d'eux, un coq & une poule juchés ſur un appentis.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 217. Planche XVII.e

JESUS MIS AU TOMBEAU,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

On voit dans l'intérieur d'une grotte vaſte & obſcure, le Tombeau deſtiné pour le Corps du Chriſt. Par une ouverture de cette grotte, on apperçoit à quelque diſtance, le Calvaire où ſont plantées les trois croix, & plus loin, une partie des édifices les plus élevés de Jéruſalem. Le Peintre s'eſt aviſé d'orner l'intérieur de cette grotte d'un grand rideau en manière de baldaquin. Le Corps du Chriſt poſé dans un linceul au deſſus du Tombeau, eſt prêt à y être deſcendu par trois hommes qui le ſoutiennent. Un Vieillard qui paroit être Joſeph d'Arimathée, & qui eſt à un des bouts du Tombeau derrière la tête du Chriſt, tient d'une main une chandelle, & de l'autre en cache en partie la lumière. Cette lumière, jointe à celle que tient devant lui un autre homme placé plus en avant, éclaire vivement la face de ce Vieillard, le Corps du Chriſt, le linceul qui l'enveloppe, & en même tems l'homme qui ſoutient le haut du Corps: il en réſulte des accidens de lumière

intéreſſans, & une vive oppoſition aux autres objets qui ne ſont éclairés que de reflets, & tenus dans des teintes foibles. Sur le devant du Tombeau, vers les pieds du Chriſt, la S^te^. Vierge & la Madeleine ſont aſſiſes dans des attitudes qui expriment la douleur. On voit encore pluſieurs autres aſſiſtans autour: un d'eux debout en arrière, richement vêtu à l'Orientale, s'appuyant de la main droite ſur un bout de roche, ſemble un des perſonnages principaux: ce ſera Nicodême.

On eſtime particulièrement dans ce Tableau, la manière ſingulière & heureuſe dont le Peintre fait intervenir la lumière.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 218. Planche XVII.^e

LA RÉSURRECTION DE JESUS-CHRIST,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

La ſcène repréſente le ſaint Sépulchre, dans une grotte; on y voit le Tombeau de Jeſus-Chriſt. Un Ange vêtu d'une robe blanche, & reſplendiſſant d'une lumière éclatante dont il eſt environné, eſt en l'air, & lève ſans aucun effort la tombe de pierre qui couvroit le Tombeau du Sauveur. Les ſoldats qui faiſoient la garde ſont effrayés, renverſés les uns ſur les autres, & témoignent par leurs attitudes l'épouvante dont ils ſont ſaiſis. Un d'eux qui dormoit ſur la tombe eſt enlevé avec elle, & culbuté ſur ſes camarades. Dans un coin à droite, ſur un plan plus éloigné, on apperçoit les deux ſaintes femmes qui arrivent dans ce moment au Sépulchre, & ſont témoins du miracle qui s'opère; elles expriment par leurs attitudes l'étonnement & les ſaints tranſports de joie dont elles ſont pénétrées en voyant la Réſurrection du Sauveur. Tous les objets du Tableau ſont

éclairés par la lumière qui environne l'Ange. Les accidents & les reflets ſont amenés & traités à la Rembrand, c'eſt-à-dire parfaitement. Le Peintre s'eſt aviſé de faire paroitre Jeſus-Chriſt révivifié dans le Tombeau, encore enveloppé de ſon linceul, ſe ſoulevant foiblement & avec peine, & paroiſſant attendre pour ſortir, que la tombe ſoit tout-à-fait levée; mais cette idée qui eſt abſolument fauſſe, eſt une faute impardonnable: puiſque Jeſus-Chriſt eſt ſorti tout d'un coup & ſans effort de ſon Tombeau, & qu'il eſt apparu aux ſaintes femmes environné d'une Gloire éclatante.

N.° 219. Planche XVII.e

L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Jeſus-Chriſt vêtu d'une robe blanche & légère avec une ample draperie de même couleur, eſt debout ſur des nuages, & monte au ciel; il a les bras étendus, & la tête tournée vers la Gloire qui s'ouvre au deſſus de lui, & au milieu de laquelle paroit le S.t Eſprit. Des Anges & des Chérubins voltigent autour des nuages qui portent le Sauveur. Les Apôtres à terre, les uns debout, les autres à genoux, regardent le miracle avec l'expreſſion d'une ſainte admiration.

Tous les objets de ce Tableau ſont éclairés par des reflets de la lumière céleſte, & de celle qui émane du Corps du Sauveur. Les Apôtres ne ſont qu'en demi-teinte, ce qui fait ici une belle oppoſition.

SECONDE FAÇADE.

Suite de vint-cinq Tableaux du Chevalier ADRIEN VAN DER WERFF, distribués sur les trois façades de la quatrième Salle excepté les N°. 325. & 326. des Tableaux mobiles planche 24me. qui font auſſi partie de cette ſuite.

N.° 220. Planche XVI.e

UN SUJET ALLÉGORIQUE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1716.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Au milieu d'un portique public, s'élève un grand & magnifique obéliſque de granit, dont on ne voit ici que la partie inférieure, avec les ſocles & les gradins qui lui ſervent de ſoubaſſement. Il poſe ſur le dos de quatre Lions de marbre blanc, qui font alluſion aux Lions Palatins. Sur la face principale de cet obéliſque on voit les Armes de la Séréniſſime Maiſon Palatine accolées à celles de Médicis dans un même écuſſon, & ſur ſon ſoubaſſement un cartouche dans lequel eſt gravée, en lettres d'or, l'inſcription ſuivante:

SECONDE FAÇADE.

JUSSU
AUGUSTORUM TEMPORIS NOSTRI MECENATUM
SERENISSIMI *JOHANNIS GUILLELMI* COMITIS
PALATINI RHENI S. R. I. ARCHI-DAPIFERI
ET ELECTORIS. &c. &c.
SERENISSIMÆ *MARIÆ ANNÆ LOUISÆ*
NATÆ REGIÆ PRINCIPIS ETRURIÆ CONJUGIS,
HAS
QUINDECIM MYSTERIORUM TABULAS
OBSEQUIOSISSIMO PENICILLO
EXPRESSIT
ADRIANUS VAN-DER WERFF
Eques & S. E. Palat. Pictor.
A°. CIↃIↃCCXVI.

SECONDE FAÇADE.

Sur le devant de l'obéliſque, un médaillon entouré d'un riche cadre de bronze doré, renferme les portraits de JEAN GUILLAUME, & de ſon Épouſe peints en buſte. Les têtes ſont vues de profil, & accollées dans le ſtyle de médaille. Un petit Génie tient une couronne de laurier au deſſus du médaillon, & deux autres ſont à gauche, comme pour le ſoutenir : un d'eux tient en main une branche de palmier. Pluſieurs femmes gracieuſement groupées autour du Monument, figurent les Siences & les Beaux Arts. La femme qui caractériſe la Peinture, eſt aſſiſe ſur un degré, au pied du Monument: elle ſoutient de la main droite le portrait de Van der Werff. Derrière elle, ſur un degré plus élevé, ſont aſſiſes la Géographie & l'Aſtronomie qui ſemblent diſcourir enſemble; plus haut du même côté, à gauche du Monument, un autre groupe de trois figures debout, repréſentent la Poëſie, la Dialectique & l'Éloquence. A la droite du Monument, en avant, eſt aſſiſe l'Harmonie figurée par une femme qui joue d'une guitare, dont elle ſemble offrir les ſons au Monument: un petit Génie tient devant elle un papier de muſique; derrière elle, tout-à-fait à côté du Monument, on voit une autre figure, en demi-teinte, aſſiſe, & qui tient élevée ſur ſes genoux, la table de Pithagore qu'elle étudie : ſans doute que cette Figure repréſente les proportions. Toutes ces figures ſont gracieuſement compoſées, ſpirituellement touchées, & drapées d'un goût excellent auſſi beau que l'antique. Les draperies qui ſont toutes d'étoffe fine, ſont rendues comme la nature.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau eſt d'une compoſition auſſi ſavante qu'élégante: l'ordonnance en eſt des plus riches; la délicateſſe de touche, le précieux fini, l'entente de clair-obſcur, & les autres perfections qui caractériſent le talent de Van der Werff, ſe trouvent ici au plus haut degré. Les deux portraits de l'Électeur & de l'Électrice, de même que celui du Peintre, ſont touchés avec un eſprit & une vérité qui étonnent.

SECONDE FAÇADE.

N.° 221. Planche XVI.e

L'ANNONCIATION,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1706.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge aſſiſe ſur un banc placé dans une eſpèce de portique, écoute avec ſoumiſſion & modeſtie le myſtère que lui annonce l'Ange Gabriel. Elle a les cheveux treſſés, & eſt vêtue d'une longue robe jaunâtre ſerrée ſur l'eſtomac par une légère ceinture violette. Une draperie bleue ſur laquelle elle ſe trouve aſſiſe, & dont elle tient un bout qu'elle relève contre ſa poitrine, lui couvre la cuiſſe & la jambe gauche. On voit ſur le banc, à côté de la Vierge, ſon panier à ouvrage & un livre. L'Ange Gabriel élevé ſur un nuage, en avant du portique, dans une attitude reſpectueuſe, tenant d'une main un lys, & portant l'autre ſur ſa poitrine, remplit ſa miſſion: une draperie de ſatin blanc qui lui entoure les reins, fait tout ſon habillement. A côté du portique dans le lointain, on découvre un payſage enrichi de fabriques. A droite du Tableau eſt écrit: CHEV.r. v.r. WERFF. fec. An.o. 1706.

SECONDE FAÇADE.

N.° 222. Planche XVI.e

LA VISITATION,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1708.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le lieu de la ſcène repréſente l'intérieur du veſtibule qui fait l'entrée de la maiſon de Zacharie: une large porte ouverte dans le fond, laiſſe voir des bâtimens, une partie de jardin & de ciel. La Vierge & ſaint Joſeph ſont déja arrivés dans ce veſtibule, prêts à en monter les degrés, lorſque S.te. Éliſabeth qui eſt accourue au devant d'eux, les reçoit, en exprimant la joie la plus tendre. D'une main elle tient celle de la Vierge, & poſe l'autre ſur ſon épaule, pour l'embraſſer; Zacharie qui n'a pu aller auſſi vîte, eſt apperçu en arrière ſur le ſeuil de la porte; il témoigne par ſon attitude & ſon mouvement, le plaiſir & l'empreſſement de revoir des hôtes auſſi chers. La Vierge qu'on voit de côté, eſt vêtue d'une robe jaunâtre, avec une ample draperie bleue par deſſus: Elle a ſur la tête un grand chapeau rond formé de plumes blanches. S.t. Joſeph a une tunique bleue recouverte

d'un manteau brun paſſé en croiſière ; il tient ſon ſac de voyage ſous le bras, & ſon chapeau à la main.

Sᵗᵉ. Éliſabeth eſt habillée d'une robe gris-jaunâtre, & d'une jupe tout-à-fait griſe avec une ample mante violette. Sa coëffure eſt une eſpèce de cornette griſe, dont les bouts pendent comme un voile. Zacharie porte une tunique pourpre, ſur laquelle eſt paſſé un manteau violet.

Au deſſous eſt écrit : CHEVALᵉ. Vᵗ. WERFF. fec. Anº. 1708.

SECONDE FAÇADE.

Nº. 223. Planche XVIᵉ.

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1706.
Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Une vieille mazure ſervant d'étable fait le lieu de la ſcène, où l'Enfant Jeſus vient de naître. Il eſt couché dans une crèche garnie de paille & recouverte d'un lange. La Vierge à genoux derrière la tête de l'Enfant, ſoulève les deux bouts du lange pour faire voir le Sauveur aux Bergers. Elle eſt vêtue d'une robe couleur de roſe, ſur laquelle eſt jettée une grande draperie verte qui couvre en grande partie ſa tête & ſon corps, & deſcend en avant juſqu'à terre : un coin de cette draperie paſſe ſous la tête de l'Enfant pour y former une eſpèce de couſſin. Quatre Bergers & une Bergère ſont près de la crèche, aux pieds de l'Enfant Jeſus dans des attitudes d'admiration. Ils achèvent le groupe principal du Tableau. Ce groupe eſt éclairé par la lumière douce & miraculeuſe qui émane du corps de l'Enfant, & cette lumière ſe répand ſur les figures & les objets d'alentour, ſur-tout ſur le viſage & le devant du corps de la Vierge. Sᵗ. Joſeph eſt debout, un peu en arrière de la Vierge :

il tient d'une main une chandelle allumée, qu'il garantit du vent avec ſon autre main, & il regarde les Bergers. Son vêtement eſt une tunique gris-pourpre, avec une draperie bleue qui ſe rabat ſur l'eſtomac. La lumière que tient S^t. Joſeph, n'éclaire pour ainſi dire que ſes deux mains, parce qu'elle ſe trouve comme abſorbée par la lumière divine qui émane de l'Enfant Jeſus; ce qui fait un beau contraſte. Un rayon d'une autre lumière céleſte & vaporeuſe, qui deſcend de la voûte de l'étable ſur le corps du Sauveur, & qui le céde auſſi en éclat à la première, accompagne deux Anges élevés en l'air, qui ſont comme des Envoyés du très-haut. L'entrée de l'étable qui eſt ouverte, laiſſe voir obſcurément un payſage, quelques ruines & pluſieurs Bergers qui ſont en marche pour venir à la crèche.

Sur une pierre eſt écrit: CHEVAL^r. V^r. D. WERFF. f. An^o. 1706.

SECONDE FAÇADE.

N.° 224. Planche XVI.^e

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1705.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

L'action ſe paſſe dans l'intérieur du Temple, où eſt placé en avant un autel ſur lequel poſe un baſſin d'or. Siméon ſous la figure d'un Vieillard vénérable, eſt debout au côté droit de l'autel; il tient l'Enfant Jeſus entre ſes bras, & fait l'oblation au Seigneur. Dans ce moment, un rayon céleſte entouré de nuages, deſcend de la voûte du Temple ſur l'Enfant Jeſus. Le Saint eſt vêtu d'une longue robe gris-changeant ſur laquelle paſſe une eſpèce de manteau pourpre. La Vierge eſt à genoux ſur un degré, aux pieds de S^t. Siméon, le corps un peu incliné, & les mains croiſées ſur ſa poitrine, dans une attitude de ſoumiſſion & d'offrande: elle eſt vue tout-à-fait de côté. Sa tête eſt coëffée de ſes cheveux treſſés & garnis de rubans blancs; elle eſt vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe couleur de roſe. S^te. Anne eſt debout près de S^t. Siméon, regardant l'Enfant Jeſus, & exprimant une vive admiration; elle eſt vêtue d'une longue robe griſâtre, recouverte d'une grande

draperie

SECONDE FAÇADE.

draperie couleur gris-d'ardoiſe rayée de rouge, qui lui ſert en même tems de voile & de mante : ce vêtement eſt des plus ſagement compoſé. S^t. Joſeph eſt de l'autre côté de l'autel ſur lequel il appuie ſon coude droit; il tient dans ſes mains deux colombes blanches, & regarde vers l'Enfant Jeſus & S^t. Siméon. Son habillement eſt un grand manteau gris-violet qui lui couvre tout le corps, ne laiſſant voir que le haut de la tunique qui eſt bleue. A côté de S^t. Joſeph ſont un homme & une femme dont on ne voit que le haut du corps, parce que le reſte eſt caché par l'autel. Ils ſemblent prêter une grande attention à la cérémonie. A la droite de S^t. Siméon, une jeune fille eſt aſſiſe ſur un degré, & un petit garçon debout derrière elle, la tenant par le corps : tous deux regardent la cérémonie avec curioſité. Plus loin, dans le fond du Temple, on diſtingue deux hommes debout, & une femme à genoux qui ſemble leur parler, tandis que ſon enfant devant elle cherche à l'embraſſer. Dans le fond du Temple, on diſtingue encore, en demi-teinte, une baluſtrade derrière laquelle ſont des prêtres & pluſieurs perſonnes qui regardent en avant. Une porte ouverte derrière cette baluſtrade, laiſſe voir un bout de ciel nébuleux.

On y lit : CHEV^t. v^t. WERFF. fec. An^o. 1705.

SECONDE FAÇADE.

N.° 225. Planche XVI.^e

JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1708.

Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Cette pièce eſt une des plus belles & des plus riches de cette ſuite, pour la compoſition & l'ordonnance; elle eſt en même tems une des plus fraîches de couleur, & des mieux conſervées.

L'action ſe paſſe dans le Temple où ſont aſſemblés les Docteurs de la loi : une grande arcade ouverte dans le fond, laiſſe voir en dehors un beau portique d'Ordre Dorique ouvert en périſtile, qui fait l'enceinte du Temple. L'endroit particulier de la ſcène eſt décoré d'une riche architecture. Une grande draperie violette garnie de franges d'or, ſuſpendue au plafond, vient s'agraffer pittoreſquement par un bout, à une grande colonne. Sur une table à pieds de biche dont on ne voit ici qu'une partie, & qui eſt couverte d'un tapis de velours violet garni de franges d'or, ſont placés pluſieurs volumes de la Sainte Écriture. Les Docteurs de la loi,

SECONDE FAÇADE.

ſont les uns aſſis, les autres debout, & pluſieurs ſont en dehors vers le portique. Jeſus eſt debout au milieu des Docteurs; il regarde le principal d'entre eux qui eſt derrière la table, & ſemble diſputer avec lui. Celui-ci à demi-appuyé ſur cette table, regarde & écoute Jeſus en exprimant ſon étonnement. Les autres Docteurs paroiſſent ſaiſis du même ſentiment. Toutes ces figures ſont admirablement diſtribuées, bien contraſtées, & conſervent l'unité d'intérêt & d'action; mais celle de Jeſus eſt la plus intéreſſante de toutes: outre la nobleſſe & les graces de ſon port, il règne en lui quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Sa tête découverte laiſſe voir de beaux cheveux blonds. Son habillement qui eſt noble & modeſte, conſiſte en une tunique griſe qui deſcend juſqu'au deſſous des genoux, & ſur laquelle eſt une draperie violet-pourpre.

Toutes les autres figures ſont habillées avec le même goût & la même intelligence, tant pour l'arrangement des draperies, que pour le choix de leurs couleurs; on n'y voit aucune diſſonance. D'ailleurs les règles du coſtume ſont partout obſervées; & quant à la manière dont les étoffes ſont touchées & traitées, il ſuffit de dire qu'elles ſont du pinceau de Van der Werff.

SECONDE FAÇADE.

Dans ce Tableau tout fait plaiſir, l'enſemble & les parties: il y règne un ton d'harmonie, de ſuavité, dont on eſt auſſi ſurpris que touché. Les couleurs locales ſont admirables. Chaque figure intéreſſe par ſon attitude, par ſon habillement, comme par ſon expreſſion. Les têtes, même celles en demi-teintes & dans l'éloignement, ſont du plus beau caractère, & touchées le plus ſpirituellement du monde.

La lumière eſt amenée de côté, de façon qu'elle tombe principalement ſur Jeſus qui eſt vu de face.

Il y a écrit au deſſous: Cheval.r. v.r. Werff. fec. An°. 1708.

N.° 226. Planche xv.e

JESUS AU JARDIN DES OLIVES

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1711.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Un léger crépuſcule & le clair de la lune répandent une lumière douce ſur le jardin des olives. Cette lumière ſuffit pour faire diſtinguer dans le lointain, la ville de Jéruſalem d'où ſort la troupe de ſoldats conduits par Judas. Le Sauveur eſt vu à quelque diſtance dans le jardin, ſur une petite éminence couverte d'arbres & de rochers. Il eſt à genoux, le bras droit appuyé ſur un morceau de roche où poſe le calice; c'eſt le moment où il tombe dans l'angoiſſe & la défaillance, en faiſant ſa prière à ſon Père. Un Ange qui deſcend précipitamment du ciel en laiſſant derrière lui une lumière éclatante, vient à ſon ſecours & le ſoutient entre ſes bras. Jeſus a pour habillement une robe ou tunique pourpre couverte d'une draperie rouge qui tombe le long du dos, & dont un des bouts poſe ſur la roche. Sur le devant du Tableau, on voit trois Apôtres endormis. S.t. Pierre qu'on remarque dans le coin à droite, eſt aſſis le dos appuyé contre un

PREMIERE FAÇADE.

rocher; il repoſe ſa tête ſur une main, & ſoutient de l'autre le pommeau d'une épée poſée debout entre ſes genoux. Son vêtement eſt une tunique bleue, & par deſſus une grande draperie ou manteau gris-brun changeant. S.t. Jean eſt aſſis plus bas à côté de S.t. Pierre, un bras poſé ſur le même rocher, & l'autre négligemment tendu le long de ſa cuiſſe; il a la tête baiſſée & le corps incliné par la force du ſommeil. Son vêtement eſt une tunique jaunâtre, avec une ample draperie ou manteau rouge par deſſus dont un pan recouvre ſa tête. Le troiſième qui eſt S.t. Jacques dort aſſis, ſoutenant ſa tête du bras droit accoudé ſur ſes genoux. Une tunique verte & un grand manteau gris lui couvrent le corps & la tête.

On y lit: Chev.r. v.r. Werff. fec. An.o. 1711.

N.° 227. Planche xv.e

LA FLAGELLATION,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1710.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ponce-Pilate vêtu d'un grand manteau de pourpre, la verge de juſtice en main, environné de quelques juges & de ſes gardes, ſiége dans ſa tribune placée au fond d'une ſalle d'audience: au milieu de cette ſalle, eſt un billot de pierre auquel Jeſus eſt attaché avec les cordes qui lui lient les mains derrière le dos. Un ſoldat lui attache dans ce moment le pied droit. Son corps placé de profil, & courbé, préſente tout le dos à découvert; il eſt tout-à fait nu, à l'exception de la ceinture qui eſt couverte d'un linge; ſon expreſſion eſt la patience & la réſignation.

Un des bourreaux placé derrière le billot commence à le flageller. A droite un peu en arrière, un Licteur & un des gardes du Gouverneur ſont aſſis ſur un degré,

PREMIERE FAÇADE.

l'un poſant ſa main ſur l'épaule de l'autre; ils regardent attentivement Jeſus-Chriſt, & s'emblent s'entretenir de lui. Ces deux figures bien compoſées & bien traitées dans le coſtume, ſont tenues en demi-teintes, & font le plus bel effet: on remarque en arrière de Jeſus, deux petits garçons qui ſe moquent de lui en tirant la langue. Les habillements de Jeſus ſont jettés à terre ſur le devant.

Ce Tableau eſt un des plus beaux de cette ſuite.

On y lit: CHEV'. V'. WERFF. fec. An°. 1710.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 228. Planche XV.e

LE COURONNEMENT D'ÉPINES,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1710. Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces. Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le lieu de la ſcène eſt encore la ſalle d'audience de Ponce-Pilate, où l'on voit dans le fond la même tribune, ſur laquelle il eſt placé avec le même habillement. Jeſus-Chriſt eſt aſſis ſur le billot, le corps nu hors la ceinture qui eſt recouverte d'un linge; il eſt vu de face. Un manteau que les ſoldats lui ont attaché par dériſion, pend ſur ſes épaules; il a les mains liées enſemble, & les porte en avant du côté gauche, ainſi que la tête, pour recevoir le roſeau que lui préſente, en ſe mocquant, un ſoldat à genoux. Un autre ſoldat placé derrière lui, enfonce dans ce moment avec violence, une couronne d'épines ſur ſa tête. Un Licteur entre ces deux ſoldats, tenant ſon faiſceau ſur l'épaule, ſemble s'approcher de Jeſus pour l'inſulter. A la droite du Sauveur, eſt un autre ſoldat à genoux, qui relève le bas du prétendu manteau royal; derrière celui-ci eſt un ſecond Licteur debout, appuyé ſur ſon faiſceau, tournant la tête à droite, & paroiſſant parler à quelqu'un qu'on n'apperçoit pas: plus en arrière ſont deux ſoldats, dont on ne voit que la tête, étant couverts en partie par les figures du devant. Sur ce Tableau eſt écrit: CHEV.r. V.r. WERFF. fec. An.°. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 229. Planche XVII.e

JESUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE JUIF PAR PONCE-PILATE, ou *L'ECCE HOMO*,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur toile à Rotterdam, en 1698.
Haut de 4. pieds; Large de 3. pieds 5. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau le plus grand de cette ſuite & en même tems le plus riche de compoſition, renferme un détail étonnant qu'il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans la deſcription; nous nous contenterons d'en décrire l'eſſentiel.

On voit le palais de Ponce-Pilate & les cours qui y conduiſent, remplies d'un peuple immenſe & tumultueux: l'action principale ſe paſſe en avant de la tribune extérieure ſur laquelle Ponce-Pilate eſt actuellement aſſis aſſiſté des juges. Cette tribune faiſant avant-corps d'un pavillon, eſt portée ſur un ſoubaſſement décoré d'une architecture auſſi ſage qu'élégante: la porte en arrière, qui y donne entrée, eſt flanquée de deux belles ſtatues de femmes en caryatides; & ſur cette porte eſt placé le buſte de l'Empereur Tibère. Au côté gauche de la tribune eſt l'eſcalier qui conduit au veſtibule du palais qui, étant ouvert

TROISIEME FAÇADE.

en péryſtile de colonnes, laiſſe voir dans le fond une priſon & quantité de ſoldats en mouvement de toutes parts; quelques-uns ſont placés ſur une galerie intérieure. En avant de cet eſcalier, dans la cour, eſt la colonne où l'on attache les malfaiteurs, ſur le haut de laquelle on voit une petite ſtatue repréſentant un enfant aſſis ſur un ſerpent, & tenant les mains devant ſes yeux, comme pour eſſuyer des larmes qu'il répand. Cette ſtatue doit figurer la Punition. Une corde & une draperie rouge ſont attachées à cette colonne au pied de laquelle on voit les fouets à flageller. Au côté droit du bâtiment eſt une grande arcade couverte en terraſſe, ſervant de communication d'une cour à l'autre; cette arcade eſt ornée de beaux bas-reliefs; elle eſt ſurmontée d'une corniche & d'un attique formant l'appui de la terraſſe où ſe trouvent nombre de ſpectateurs, la pluſpart Vieillards & Prêtres Juifs. Dans la clef de l'arcade, eſt gravé le *S. P. Q. R.* & au deſſus contre l'appui de la terraſſe, eſt poſé un groupe de figures repréſentant la louve qui allaite Remus & Romulus. A travers cette même arcade, on voit une ſeconde cour d'entrée, au fond de laquelle eſt une autre arcade couverte de même en terraſſe, & ſur laquelle ſont auſſi des ſpectateurs. C'eſt par là que le peuple entre en foule. Il eſt remarquable comment Van der Werff a ſu caractériſer par-tout l'habitation du Gouverneur Romain.

TROISIEME FAÇADE.

Ponce-Pilate aſſis ſur la tribune, eſt dans l'attitude de parler au peuple en lui montrant Jeſus, & paroit lui dire: *Voilà l'homme.* Son habillement eſt tout-à-fait dans le coſtume Romain: il porte la robe Prétorienne & le manteau de pourpre comme ſa charge l'exige. A côté de lui ſur la même tribune, deux juges Juifs appuyés contre la baluſtrade, tendent les bras vers la populace qui eſt au bas, l'excitant à crier condamnation contre Jeſus. Trois autres Juifs à l'autre côté de Pilate, regardent vers le veſtibule. A la porte d'entrée de la tribune derrière ce Gouverneur, ſont des ſoldats Romains, dont on ne voit que le haut des caſques, & le bout des piques.

Jeſus-Chriſt eſt placé un peu de côté ſur des degrés aux pieds de la tribune; il eſt préſenté au peuple par deux Licteurs; il a la tête couronnée d'épines, le corps nu excepté les reins & le dos, qui ſont couverts d'un linge & d'un manteau dont il tient un bout devant lui. Un des Licteurs le tient par le bras en regardant le peuple, tandis que l'autre qui eſt en arrière, tient la corde avec laquelle Jeſus eſt lié. La foule du peuple ſe trouve vis-à-vis de Jeſus, & delà s'étend dans la première & ſeconde cour; les plus avancés au pied de la tribune, parmi leſquels on remarque deux jeunes femmes & une plus âgée, paroiſſent les plus animés: ils lèvent tous les bras, & ſemblent crier: *tolle*, de même que deux

TROISIEME FAÇADE.

Prêtres tournés vers la populace qu'ils animent ; & cette populace y répond en criant & en s'agitant de toutes ſes forces.

A côté de Jeſus, ſur le même degré, deux petits garçons ſe tiennent embraſſés : l'un à genoux tire la langue & ſe moque du Sauveur ; l'autre regarde en riant les grimaces de ſon camarade. Un peu en arrière on voit deſcendre du veſtibule un des deux larrons, les mains liées derrière le dos, & eſcorté de Licteurs & de ſoldats.

C'eſt là tout ce que nous pouvons détailler de cette magnifique compoſition, ne voulant pas en rendre la deſcription trop longue.

Le jour qui l'éclaire eſt ménagé avec toute la ſageſſe & tout l'art poſſibles : la principale clarté tombe juſtement ſur le Sauveur, & ſur les figures placées plus près de lui ; loin de trancher ſur le reſte, elle s'y communique au contraire, ou s'y perd par gradation, & ſelon que l'exige la poſition des objets & la perſpective aërienne ; ce qui procure ſur l'enſemble une douceur & une harmonie admirables. On trouve ici, ſi on peut le dire, la quinteſſence du clair-obſcur.

TROISIEME FAÇADE.

Au reſte la multitude des figures, la différence ſouvent contraſtante de leurs poſitions, de leurs mouvements, de leurs expreſſions, & même de leurs habillements, ne cauſe ici aucun déſordre, aucun défaut ; l'œil parcourt ou ſe repoſe avec plaiſir. Tous les habillements des figures ſont traités avec toute la rigidité du coſtume, & l'architecture avec ſes ornements.

Ce Chef-d'œuvre de peinture eſt d'ailleurs travaillé comme toute les autres Tableaux de ce Maître, avec ce précieux fini & cette touche délicate & ſpirituelle, qu'on lui connoît.

Il y a écrit au bas : Adr^a. v^t. Werff. fec. An^o. 1698. à Rotterdam.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 230. Planche XV.e

JESUS PORTANT SA CROIX, ET CONDUIT AU CALVAIRE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1712.
Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entiéres, d'environ un cinquième de nature.

Jeſus & ſon eſcorte ſortent des portes de la ville de Jéruſalem dont on voit les murs en partie. La campagne qui conduit au Calvaire remplit le reſte du Tableau. Le ciel eſt chargé de nuages ſombres. Jeſus-Chriſt ſuccombant ſous le poids de ſa croix, eſt tombé contre terre ſur un genou & ſur une main ; il ſemble faire effort pour ſe relever, tandis que pour l'aider, trois ſoldats ſoulèvent la croix. Son habillement eſt une tunique pourpre, avec une draperie rouge. Derrière lui ſuivent deux ſaintes femmes en pleurs, & S.t. Jean qui eſt encore ſous la porte de la ville. Les deux larrons, les bras liés derrière le dos, conduits par des ſoldats, ſont en marche quelques pas en avant de Jeſus. L'eſcorte de ſoldats qui précède la marche, eſt cachée en partie dans un chemin creux où elle eſt engagée. Sur le flanc gauche de la marche, ſont deux Officiers Romains à cheval, & quelques ſoldats près d'eux. Du même côté dans

PREMIERE FAÇADE.

l'éloignement, on diſtingue la Vierge aſſiſe auprès des deux Maries. Pluſieurs autres perſonnes ſur la même place, aſſiſes ou debout, attendent le paſſage de Jeſus ; parmi celles-ci on remarque S.t. Pierre : une pauvre jeune femme aſſiſe ſur un banc, en avant de la porte de la ville, tenant un enfant entre ſes bras, regarde Jeſus avec curioſité ; cette figure eſt admirablement bien peinte ; elle formeroit ſeule un joli Tableau ; mais ici elle ſemble ne faire qu'un épiſode. En avant, & peu loin de Jeſus, ſont encore deux petits garçons qui ſuivent gaiement la marche, en s'embraſſant l'un l'autre, & converſant enſemble. Ce petit groupe eſt charmant ; mais il paroit contrarier le ſérieux du ſujet.

Au bas eſt écrit : CHEVAL.r. VAN D.r. WERFF. fec. An.°. 1712.

N.°. 231.

N.° 231. Planche XV.e

JESUS EN CROIX,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1708.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le moment est celui où le Sauveur vient d'expirer. Son corps est vu un peu de côté, ainsi que la Croix à laquelle il est attaché. La Vierge au pied de la Croix avec les trois Maries, est assise à terre en pleine défaillance; elle a une main posée sur l'épaule gauche de S.te. Madeleine qui est à genoux, inclinée devant elle, les mains jointes, témoignant la douleur la plus vive. Une autre Marie, debout derrière la Vierge, la soutient entre ses bras, tandis que la troisième à genoux à côté, la soutient par l'épaule. Ce groupe de femmes est d'une belle composition & d'une expression touchante. La Vierge est habillée d'une robe grisâtre & d'une grande draperie bleue qui, lui couvrant la tête en manière de voile, descend le long du dos, se replie en avant du corps, & de là passe sous le bras droit. S.te. Madeleine est vêtue d'une robe verte sans manches qui lui laisse les épaules & les bras à découvert. La Marie qui est debout porte une robe grisâtre recouverte d'une courte tunique jaune sans manches; un grand voile

PREMIERE FAÇADE.

verd-céladon descendant de la tête sur le côté droit & le long du dos, est ramené en avant sur les bras. La troisième Marie est vêtue d'une grande mante gris-pourpre qui lui couvre à la fois la tête & le corps.

Un peu en arrière de ce groupe, & tout à côté de la Croix, on voit S.t. Jean debout qui, se couvrant les yeux de son manteau, semble pleurer amèrement. Sous ce manteau qui est de couleur pourpre, il porte une tunique courte de couleur jaune; cet habillement est supérieurement bien drapé. Un peu dans l'éloignement, deux Officiers & quelques soldats à cheval qui ont assisté au supplice, se disposent à retourner à Jérusalem.

On lit au bas: CHEVAL.r. v.r. WERFF. fec. An.o. 1708.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 232. Planche xv.e

JESUS MIS AU TOMBEAU,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1703.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau eſt un des plus recommandables de cette ſuite; on y trouve une grande correction de deſſin, qui n'eſt pas toujours dans les autres. Le lieu de la ſcène eſt voiſin d'une grotte vue de côté, d'où s'étend un payſage montagneux, couvert d'un ciel qui indique le crépuſcule de la nuit. Le Corps du Sauveur vu de face en racourci, eſt poſé ſur une roche garnie d'un ample tapis violet recouvert d'un linceul blanc; il a le dos ſoulevé & appuyé contre une eſpèce de doſſier que forme naturellement cette roche. Cette poſition de ſon Corps eſt ſi naturelle, & la privation de la vie y eſt ſi bien marquée, qu'on voit l'image parfaite d'un corps mort. Joſeph d'Arimathée vêtu d'une riche robe d'étoffe blanche ouvragée en or, & d'un manteau de velours cramoiſi, ayant une toque de même étoffe ſur la tête, eſt debout au haut de la roche ſur laquelle eſt poſée la tête de Jeſus-Chriſt.

PREMIERE FAÇADE.

Il eſt penché en avant, une main appuyée ſur cette roche, & ſoutenant de l'autre la tête du Chriſt. La Vierge qui eſt debout à côté, porte les mains à la couronne d'épines du Sauveur, qu'elle eſſaye de détacher de la tête, en employant toutes les précautions & toute la délicateſſe poſſibles, comme ſi elle craignoit encore que cette opération ne lui cauſât de nouvelles douleurs. L'expreſſion de la Vierge dans cette occupation, ajoûte un ſingulier intérêt à ce beau Tableau. Elle eſt vêtue d'une grande draperie bleue, qui lui couvre la tête & le corps: ſous cette draperie on en remarque une autre arrangée de même, mais d'une étoffe blanche à raies jaunes. Les trois Maries ſont aux pieds du Chriſt; S.te. Madeleine debout vers les pieds, penche le corps en avant pour lui ſoutenir le bras qu'elle baiſe en le mouillant de ſes larmes. Son habillement eſt une robe d'une étoffe rayée ſur un fond pêche, avec un manteau gris-jaunâtre dont on ne voit qu'une partie ſur le dos. A côté d'elle ſont les deux autres Maries, dont la plus avancée ayant les mains jointes, regarde Jeſus avec l'expreſſion d'une vive douleur; elle eſt vêtue d'une mante violette qui lui couvre la tête & le corps, avec une autre draperie griſâtre par deſſous. On ne voit de l'autre Marie que la tête couverte d'une eſpèce de coëffe gris-violet. Il y a encore quelques autres perſonnages, dont deux ſont

PREMIERE FAÇADE.

derrière Joſeph d'Arimathée, à l'entrée de la grotte; ils ſemblent lui appartenir & attendre qu'on ait beſoin de leur ſervice; un autre plus avancé, hors de cette grotte, regarde vers la campagne pour voir venir Nicodème qu'on apperçoit dans le lointain, portant avec ſes domeſtiques, les vaſes remplis d'aromates & de parfums pour l'embaumement.

Au bas de ce Tableau eſt écrit: Adr^n. v^t. Werff. fec. An^o. 1703.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 233. Planche XVII.^e

LA RÉSURRECTION DE JESUS-CHRIST,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1713.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

On voit dans le coin à droite, à l'entrée d'une grotte, le Tombeau qui étoit fermé d'une ſeule grande pierre. Un Ange la lève, & Jeſus-Chriſt reſſuſcité à l'inſtant, s'élève glorieuſement vers le ciel. Les ſoldats de garde ſont renverſés, & pleins d'effroi; trois ſont étendus par terre, un autre agenouillé regarde le Sauveur, & le cinquième, qui eſt le plus en avant, ſe ſauve à toutes jambes.

Au bas eſt écrit: Chev^r. v^t. Werff. fec. An^o. 1713.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 234. Planche XVII.e

L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1710.
Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une Gloire céleſte; ſes Apôtres qui le ſuivent des yeux ſont ſaiſis d'étonnement & d'admiration; les uns debout, étendent les bras vers lui, & ſemblent l'appeler; Les autres proſternés à terre l'adorent: toutes ces différentes attitudes, ſi intéreſſantes pour la compoſition, ſont unes pour l'expreſſion; on voit que tous ces hommes ſont remplis du même ſentiment; c'eſt là une perfection principale de ce beau Tableau, qui raſſemble d'ailleurs toutes celles dont le Peintre étoit capable. La fineſſe de pinceau, l'harmonie de couleur, l'entente de clair-obſcur, le goût & le coſtume, tout s'y trouve. Les têtes des Apôtres ſont ſi ſpirituellement caractériſées, qu'on reconnoit chacun d'eux dès la première vue. On remarque encore une certaine chaleur, un enthouſiaſme qui ne ſont pas ordinaires dans ce Maître.

Au bas on lit: CHEV.r. V.r. WERFF. fec. An.o. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 235. Planche XVII.e

LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT
SUR LA SAINTE VIERGE ET LES APOTRES,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1711.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le lieu de la ſcène eſt l'intérieur d'un portique dont le fond ſe trouve exhauſſé de trois degrés; au plafond de ce portique eſt ſuſpendu un grand rideau pourpre-foncé, agraffé pittoreſquement en manière de feſton. Le S.t Eſprit en forme de langues de feu, deſcend au milieu d'une Gloire céleſte, ſur les têtes de la Vierge & des Apôtres. La Mère de Jeſus ſe trouve placée au lieu le plus élevé du portique; elle eſt à genoux, dans l'expreſſion d'un ſaint raviſſement, levant la tête vers la lumière du S.t Eſprit. Elle eſt vêtue d'une robe couleur de roſe ferrée à la ceinture; ſa coëffure eſt d'une étoffe blanche qui lui paſſe de la tête ſur les épaules, & vient ſe croiſer en avant ſur la poitrine: une ample draperie bleue couvrant le deſſus de la tête, deſcend le long du dos aux deux côtés du corps. Les Apôtres qui entourent la Vierge ſont placés plus ou moins près d'elle; les uns debout, les autres à genoux, & quelques-uns

affis, exprimant tous leur étonnement & leur admiration. S^te^. Madeleine à la droite de la Vierge eſt à genoux, & s'incline vers elle les bras croiſés ſur la poitrine.

La compoſition de ce Tableau eſt plus riche que celle du précédent; on n'y trouve pas à la vérité au même degré cette belle ſimplicité, ce pathétique, & cette unité de ſentimens qu'on a admirés dans le précédent; mais ici la figure de la Vierge tient lieu de tout. L'Artiſte ſemble y avoir concentré le principal intérêt & la principale expreſſion, pour n'en laiſſer qu'en ſecond aux autres figures. On voit dans ce même Tableau comme dans le précédent, pluſieurs têtes ſpirituellement caractériſées, & on y reconnoît de même chacun des Apôtres. Pour les habillemens, & en général pour le faire, ce Tableau eſt du même mérite que le précédent; le clair-obſcur eſt encore ici plus intéreſſant, à cauſe de la lumière & de la Gloire céleſte, qui éclairent le fond du Tableau, & qui produiſent pluſieurs beaux effets de lumière & de reflets.

Dans le coin à gauche du Tableau eſt écrit: CHEV^r^. V^r^. WERFF. fec. An^o^. 1711.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 236. Planche XVII.^e^

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1714.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge eſt aſſiſe ſur des nuages que des Anges ſoutiennent en s'élevant en l'air. Elle eſt dans une attitude qui exprime le ſaint raviſſement qu'elle reſſent, elle lève les yeux au ciel pour regarder la Gloire qui l'attend; ſa main gauche eſt poſée contre ſon ſein, & l'autre tendue le long de ſon corps, eſt ouverte d'une manière à aider à l'expreſſion. Son habillement qui eſt le même que dans le Tableau précédent, eſt des plus nobles & des plus legers: les étoffes & leurs plis ſont admirablement rendus; ils deſſinent fidèlement toutes les parties du corps. Parmi les Anges qui accompagnent la Vierge, en ſoutenant les nuages ſous elle, les deux plus grands ſont habillés, les autres ſont plus petits & nus; le Peintre a eu l'art de

TROISIEME FAÇADE.

les placer tous d'une manière intéreſſante; ils ſont bien groupés, & paroiſſent moins ſoutenir les nuages que s'élever avec eux: ce qui eſt judicieuſement penſé. En haut du Tableau, à droite, deux autres petits Anges auſſi nus ſont au milieu de la Gloire; ils deſcendent avec elle, & ſemblent venir avec empreſſement au devant de la Vierge. Le bas du Tableau repréſente le ſommet d'une montagne qui s'étend dans le lointain; le reſte du fond eſt ciel.

On lit au bas: CHEV^r. v^r. WERFF. fec. An^o. 1714.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 237 Planche XVII.^e

LE COURONNEM^t. DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1713.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge dans l'attitude & avec l'expreſſion d'une ſainte extaſe, eſt à genoux ſur des nuages, inclinant la tête en avant, & portant ſes mains croiſées ſur ſon ſein. Elle eſt habillée de même que dans les deux Tableaux précédents. Deux Anges ſoutiennent une couronne d'or ſur ſa tête, en même tems que l'un d'eux lui préſente un ſcèptre. Ces deux Anges ſont drapés légèrement. Un groupe de quatre petits Anges & de deux Chérubins placés ſur le même nuage que la Vierge, devant elle, regardent ſon couronnement. Au deſſus de ces Anges paroit Jeſus-Chriſt au milieu d'une Gloire, aſſis ſur un nuage, ayant le S^t. Eſprit à ſa droite: il regarde avec complaiſance le couronnement de ſa Mère. Une draperie rouge lui couvre une partie du corps; le reſte eſt nu. Le fond du Tableau eſt pur ciel.

On lit au bas: CHEV^r. v^r. WERFF. fec. An^o. 1713.

SECONDE FAÇADE.

N.° 238 Planche XVI.e

PORTRAIT DE L'ÉLECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur toile en 1700.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 8. pouces.
Figures entières, d'environ un quart de nature.

Ce Prince eſt placé ſous une eſpèce de portique auquel eſt ſuſpendu un rideau violet qui vient s'attacher à une colonne. A droite en arrière, eſt une pyramide ornée d'un trophée en bas-relief. Le Prince debout ſe préſente de face, la tête un peu tournée du côté gauche; ſon bras droit eſt accoudé ſur le piédeſtal d'une colonne, ſoutenant de ſa main le globe de l'empire; la gauche eſt appuyée ſur ſa hanche; il eſt armé de toutes pièces; ſa tête & ſes mains ſeules ſont découvertes. Il porte ſelon la mode de ſon tems, une grande perruque à cheveux flottans, dont une partie des boucles vient tomber ſur le devant de l'épaule gauche. Le collier de la Toiſon d'Or paſſe du cou, par deſſus la cuiraſſe. Un grand manteau Électoral couvrant tout le bras droit, deſcend le long du corps; les coins en ſont relevés l'un ſous le coude droit, & l'autre

SECONDE FAÇADE.

ſur la hanche par la main qui y eſt appuyée. Un peu en arrière du même côté, une table à pieds de biche eſt couverte d'un tapis de velours cramoiſi à franges d'or, ſur lequel poſe un couſſin de même velours garni de galons & de houppes d'or, qui ſupporte la couronne Électorale, & les gantelets du Prince.

Ce Portrait eſt remarquable pour la reſſemblance, & toujours par le précieux fini du Peintre.

Il y a écrit au bas: ADR.ⁿ. V.ᵗ. WERFF. fec. An.°. 1700.

SECONDE FAÇADE.

N.° 239. Planche XVI.e

PORTRAIT EN PIED DE L'ÉLECTRICE
ANNE LOUISE DE MÉDICIS,
ÉPOUSE DE L'ÉLECTEUR *JEAN GUILLAUME.*

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1700.

Faisant pendant du précédent,

& ayant les mêmes dimensions.

L'Électrice est dans un sallon de jardin ouvert en perystile, qui laisse voir une allée garnie de beaux arbres. Ce sallon est orné intérieurement d'une fontaine dont l'eau est fournie par des Dauphins. La Princesse s'appuie du bras gauche sur le bassin de la fontaine, & a le bras droit tendu à côté de son corps: elle tient à la main une branche fleurie d'oranger, toute la position de cette figure est de face, la tête qui est des plus ressemblantes, a pour coëffure ses cheveux noirs & flottans, & est ornée d'un diadème garni de pierreries tel que les Poëtes le donnent à Junon; l'habillement est tout-à-la-fois des plus nobles & des plus galans. Une longue robe de satin blanc, à manches & manchettes, ajustée & plissée exactement comme la draperie de la Flore antique du palais de Farnèse à Rome, est enrichie

SECONDE FAÇADE.

sur les bords, d'une magnifique broderie d'or, de perles, & de pierres précieuses, avec une ceinture de même broderie. On voit un bout de chemise au haut de la gorge. Son manteau Électoral est cramoisi doublé d'hermine: il est agraffé sur l'épaule gauche par un ruban brodé d'or, qui passe en écharpe de cette épaule devant le sein & sous le bras droit. Ce manteau qui couvre tout le dos & le côté, descend jusqu'à terre, en dessinant une grande ampleur; il est replié vers le milieu, sous la main de la Princesse qui pose sur le rebord de la fontaine. Au côté droit est un vase de marbre sculpté d'ornemens & de mascarons, dans lequel est un oranger chargé de fleurs & de fruits.

Ce Portrait est d'une composition charmante & pleine de noblesse: les draperies en sont admirables, & traitées avec un goût & une vérité étonnante: on croit voir & toucher du satin, du velours & de l'hermine.

Au bas est écrit: ADR.n. V.r. WERFF. fec. An.o. 1700.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 240. Planche XVII.e

PORTRAIT DE DON GASTON DE MÉDICIS, GRAND DUC DE TOSCANE FRÈRE *D'ANNE LOUISE* ÉLECTRICE PALATINE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur bois en 1705.
Haut de 1. pied 6. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, d'un quart de nature.

Ce Prince eſt debout, préſentant le corps tourné à gauche, & la tête vue preſque de face; il s'appuie du bras droit ſur le piédeſtal d'une colonne; il porte une grande perruque à la mode de ſon tems. Son corps & ſes bras ſont couverts de leurs armures, & le manteau Ducal qui couvre tout le côté gauche, ſe croiſe par devant à la hauteur des reins. Au fond du Tableau, à gauche de la figure, eſt une grande colonne dont on ne voit que la partie inférieure, & à laquelle eſt ſuſpendu un grand rideau violet-pourpre, garni de galons & de crépines. Le côté droit de cette colonne laiſſe voir une belle ſtatue poſée ſur un appui de terraſſe, & drapée à l'antique; elle repréſente l'Abondance; au de là la vue s'étend ſur une partie de jardin & ſur la campagne.

On lit ſur le piédeſtal: CHEV.r. V.t. WERFF. fec. An.o. 1705.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 241. Planche XVII.e

LE JUGEMENT DE SALOMON,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint en griſaille ſur toile.
Haut de 1. pied; Large de 1. pied 7. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Salomon dans ſon habit royal, aſſis ſur un trône élevé, donne l'ordre de couper en deux parties l'enfant diſputé par les deux mères; la véritable eſt aux genoux du ſoldat qui eſt prêt à donner le coup, & elle l'arrête, en exprimant à la fois l'horreur, la tendreſſe & la crainte dont elle eſt ſaiſie. La fauſſe mère eſt debout à côté, paroiſſant au contraire demander que l'exécution ait lieu; l'enfant mort eſt étendu à terre auprès d'elle. Aux deux côtés du trône ſont pluſieurs ſpectateurs des deux ſexes & de différens âges. Cette ſcène ſe paſſe dans une ſalle d'audience ornée d'une magnifique architecture, où le trône de Salomon eſt placé. Ce trône d'un goût noble & magnifique, eſt couvert d'un baldaquin formé de draperies & de rideaux qui en garniſſent le fond, & qui ſont agraffés aux colonnes voiſines. Ce charmant camaïeu traité avec la touche fine de l'Artiſte, avec ſa ſcience dans le clair-obſcur, dans le coſtume & dans le maniement des draperies, eſt parfait dans ſon genre.

SECONDE FAÇADE.

N.° 242. Planche XVI.e

SAINTE MADELEINE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur toile en 1707.
Haut de 5. pieds 11. pouces; Large de 4. pieds.
Figure entière, de grandeur naturelle.

La Sainte eſt aſſiſe dans une grotte ſur une pointe de roche, le corps incliné à droite, le coude de ce côté appuyé ſur un autre bout de roche, & la main relevée ſur ſon ſein. Elle étend le bras gauche le long de ſon corps, & avec la main retourne les feuillets d'un grand livre placé à côté d'elle; elle incline la tête & a la vue ſur ce livre pour y lire. Ses cheveux d'un beau blond, ſont épars ſur ſes épaules & ſur ſon ſein: par cette poſition le corps eſt vu tout-à-fait de face, un peu en raccourci. Une grande draperie bleue qui poſe ſur les cuiſſes, & remonte ſous le coude du bras droit, fait ſon ſeul habillement; le reſte du corps eſt nu. Près d'elle ſont placés une tête de mort & un vaſe à parfums. Par une ouverture de la grotte, on voit un payſage ſauvage; & un rayon de lumière deſcendant du ciel, vient tomber ſur la tête de la Sainte.

SECONDE FAÇADE.

C'eſt peut-être la ſeule figure que ce Peintre ait faite de cette grandeur. Elle eſt traitée dans le même précieux fini que ſes ouvrages en petit. On admire la patience étonnante qu'il a du y employer: la carnation y eſt pointillée & fondue comme la chair vivante, mais elle n'en a point la vérité de nature; elle paroit ici froide & inanimée, quant à la draperie elle eſt traitée de manière à tromper les yeux: on en voit & on en toucheroit volontiers la trame & le velouté. La grotte & le payſage du fond ſont admirablement peints.

Il eſt écrit au bas: CHEV.r. v.r. WERFF. fec. An.o. 1707.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

CINQUIEME SALLE
DITE DE RUBENS.



LE COLORIS.

PREMIERE FAÇADE.

Cette Salle contient une ſuite de quarante-ſix Tableaux de PIERRE PAUL RUBENS la plûpart des plus beaux de ce grand Peintre; cette ſuite précieuſe fait une des principales richeſſes de cette Galerie & contribue le plus à ſa renommée.

N.° 243. Planche XVIII.e

PORTRAITS DE MILORD
ARUNDEL ET DE SON ÉPOUSE.

Peint ſur toile.

Haut de 8. pieds; Large de 8. pieds 4. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Milord & Miladi ſont ſous un magnifique portique au plafond duquel eſt ſuſpendu un grand rideau, dont les coins s'agraffent à des colonnes. Ce rideau eſt ouvragé, & on y voit les armes de la maiſon d'Arundel en broderie.

PREMIERE FAÇADE.

Le pavé du portique eſt couvert d'un beau tapis de Turquie. On découvre entre les colonnes une partie d'un payſage, & dans le lointain, un château de plaiſance qui eſt vraiſemblablement celui de Milord.

Miladi eſt aſſiſe dans un fauteuil, de façon qu'elle préſente le corps & la tête preſque en face; elle appuie ſa main gauche ſur un bras du fauteuil, & de l'autre elle careſſe un grand chien blanc qui eſt devant elle. Elle eſt vêtue d'une robe noire en corps de jupe ajuſtée à la mode du ſeizième ſiècle; elle a un tour de gorge de dentelle, & une collerette relevée en éventail derrière la tête. Elle eſt parée d'un collier de perles, de bracelets d'or, d'un eſclavage mêlé de perles, & d'une chaîne d'or qui marque la taille. Elle a pour coëffure ſes propres cheveux qui ſont blonds, garnis de perles, & ornés d'un plumet. Milord eſt debout derrière ſa femme; il appuie la main droite ſur le doſſier du fauteuil, & l'autre ſur la garde de ſon épée. Sa tête nue eſt couverte de cheveux blonds & courts; il porte une mouſtache, & le toupet de barbe au menton. Son habillement eſt un pourpoint brodé, de couleur olive, ſur lequel paſſe un manteau brun, doublé en cramoiſi; il a une fraiſe au cou.

PREMIERE FAÇADE.

En avant de Milord & de Miladi, on voit un petit garçon richement vêtu en velours cramoiſi, galonné d'or: il tient un faucon ſur la main droite. Un nain d'une figure laide habillé en bouffon, eſt placé derrière le chien qui eſt près de Miladi; il appuie une main ſur le dos de cet animal, & tient l'autre attachée au grand rideau, à côté de Miladi.

Cette compoſition eſt pleine de nobleſſe: le caractère des têtes eſt des plus beaux, & indique que la reſſemblance a dû être parfaite. Les habillemens, traités dans le coſtume du tems, ſont admirables.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 244. Planche XVIII.e

UN ENLÈVEM.t. DE DEUX FEMMES.

Peint ſur toile.

Haut de 6. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 5. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le ſujet de cet Enlèvement n'eſt pas bien connu: toutes fois il paroit plutôt héroïque qu'hiſtorique: c'eſt vraiſemblablement un amant guerrier & ſon ami ou ſon Écuyer, également amoureux qui, ſe prêtant un mutuel ſecours, enlèvent de concert leurs maîtreſſes. Le guerrier eſt monté ſur un beau cheval bai qu'un petit Amour qui eſt en l'air, retient par la bride. Il eſt preſque en poſſeſſion de celle qu'il ravit, la tenant déja ſoulevée entre ſes bras, & étant prêt à la placer ſur ſon cheval. Son ami qui eſt à terre, l'aide autant qu'il eſt poſſible, ſoutenant en l'air la belle par le dos, en même tems qu'il arrête ſa maîtreſſe, qui eſt à genoux à ſes pieds. La paſſion la plus vive eſt exprimée dans ces deux hommes; la frayeur & le déſeſpoir le ſont au même degré dans les femmes. Elles ſont preſque nues, les draperies qui les couvroient tombant à terre par les efforts qu'elles font.

Le fond du Tableau eſt un payſage de plaine. Cette belle compoſition, dans un ſeul groupe de figures, eſt

particulièrement recommandable par l'étude des contours, par la beauté de la carnation, & par l'expreſſion.

L'habile Antiquaire Allemand *Winckelmann* dans ſon livre intitulé, *Eſſai ſur l'Allégorie en général, & particulièrement pour l'Art* (*) cite un bas-relief travaillé ſur une urne antique dans la Villa de Médicis à Rome, que les antiquaires avoient toujours pris mal-à-propos pour l'enlèvement des Sabines; il prétend que c'eſt Caſtor & Pollux qui enlèvent les deux ſœurs de Leucippe, (Phœbé & Elaïra), qui étoient promiſes à Lynceus & à Idas. Tous deux fils d'Aphareus; peut-être eſt-ce le ſujet que Rubens a voulu traiter.

(*) Chap. 2. Pag. 46. Edit. de Dresde chez Walther 1766.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 245. Planche XVIII.e

UN HÉROS COURONNÉ PAR LA GLOIRE.

Peint ſur toile.
Haut de 6. pieds 9. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Héros qui ſemble Portrait a le corps armé à la Romaine, recouvert d'un manteau cramoiſi qui flotte ſur ſon dos & ſur ſes épaules; il tient une pique d'une main, & de l'autre embraſſe la gloire; il foule aux pieds l'Ivrognerie figurée par un Silène qui a ſa cruche, & des raiſins renverſés à côté de lui. La paſſion effrénée de l'amour eſt figurée par une femme nue, aſſiſe à terre ſur des fléches, & par un petit Amour qui pleure; l'Envie & la Fraude ſont repréſentées par une femme dont la tête eſt couverte de ſerpents, & qui en tient pluſieurs entortillés dans ſa main qu'elle porte à ſa bouche. La Gloire triomphant de ſon Héros eſt gracieuſement penchée vers lui, & lui met une couronne de laurier ſur la tête. Un voile léger voltige ſur ſes ailes & ſur ſon dos, & vient s'agraffer par devant à une ceinture qu'elle a autour des reins. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt chaud de couleur, mais on trouve que la carnation y eſt un peu chargée.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 246. Planche XVIII.e

PORTRAIT DE LA PREMIÈRE FEMME DE RUBENS.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Son air eſt tout-à-fait agréable, & animé par une grande gaieté; elle porte la main droite ſur ſa gorge & pince un de ſes ſeins; elle eſt habillée galamment en bergère, d'une étoffe vert-violet, ſur laquelle porte une mantille de mouſſeline: ſa tête eſt couverte d'un chapeau de paille garni de fleurs, ſous lequel on voit ſes cheveux blonds treſſés & retrouſſés. Une houlette eſt appuyée ſur ſon épaule gauche.

Ce Tableau gracieux n'eſt pas de Rubens même, mais d'un de ſes meilleurs élèves. Il eſt placé dans cette Salle pour faire pendant à la ſeconde femme de Rubens qui ſuit.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 247. Planche XVIII.e

PORTRAIT DE LA SECONDE FEMME DE RUBENS.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 2. pieds.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Elle ſe préſente de face à trois quarts; ſon habillement qui eſt à l'Eſpagnole, conſiſte en un corps de jupe de velours noir, dont les manches ſont bouffetées de moire blanche, ornées d'un petit galon d'or, & nouées de rubans gris de lin; elle a une collerette de dentelle, rabaiſſée ſur ſes épaules; ſon cou eſt orné d'un collier de perles: une chaîne d'or & de perles avec une agraffe de diamans lui ceint les reins; ſes cheveux blonds voltigent en arrière, & le ſommet de la tête eſt couvert d'une petite toque de velours noir, ſurmontée d'une plume de même couleur; on ne voit pas ſes mains.

Le fond du Tableau eſt d'architecture.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 248. Planche XVIII.e

FÊTE DE SILÈNE.

Peint ſur bois. Haut de 6. pieds 6. pouces ; Large de 6. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

C'eſt une Bacchanale compoſée du vieux Silène ivre, de Satyres, de Bacchantes, & d'autres perſonnages.

Silène gros & replet, le corps penché en avant, ayant bu à outrance, ne peut ſe tenir debout, ni marcher ſans l'aſſiſtance d'un Satyre & d'un Nègre qui le ſoutiennent. Les Satyres & les autres perſonnages qui l'entourent, ſont occupés à rire de l'état où ils voyent le chef de leur bande, ou a donner eux mêmes des marques d'ivreſſe & de débauche. Une femme Satyre ſur le devant, eſt par terre endormie, le corps poſé ſur ſes deux mains, tandis que deux petits Satyres ſes enfans, s'allaitent à ſes mamelles pendantes. Dans le coin du Tableau un petit garçon joue avec deux boucs; derrière lui eſt un vieux Satyre dont on ne voit que la tête & un bras; il baiſe avec ardeur une vieille femme, qui malgré ſes rides, paroit prendre plaiſir à cette aventure. A côté d'eux en arrière, une jeune femme, le corps un peu incliné en avant, regarde en dehors du Tableau d'une manière lubrique, tandis qu'un Satyre vigoureux derrière elle, la preſſe entre ſes bras. La tête de cette femme, ſinguliè-rement bien peinte, caractériſe la volupté d'une manière frappante, ſes yeux ſont étincelants.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 249. Planche XVIII.e

DIOGÈNES UNE LANTERNE À LA MAIN CHERCHANT L'HOMME SAGE EN PLEIN JOUR.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 10. pouces; Large de 7. pieds 8. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Diogènes ſe trouve près d'un portique public, où ſe raſſemble un peuple nombreux qui l'examine, & qui l'écoute. Il a la figure d'un bon Vieillard à cheveux & à barbe griſe; ſon corps à demi-couvert d'une bure griſe eſt courbé, & dans l'attitude d'un homme qui marche. Son viſage vermeil, ſes yeux encore vifs, ſes muſcles tendus, & le mouvement de ſon corps annoncent encore de la vigueur; ſon expreſſion eſt une fierté cynique. Il tient d'une main ſon bâton, & de l'autre ſa lanterne allumée qu'il préſente le bras tendu, à ceux qui ſe trouvent près de lui. Rien de plus intéreſſant & de plus varié que l'expreſſion des figures, & les caractères de tête de tous les perſonnages; chacun d'eux paroit animé d'un ſenti-ment particulier: comme la curioſité, l'étonnement, la moquerie, le mépris: ce qui répand un grand mouvement

dans le Tableau, & donne néceſſairement un plus grand caractère au Philoſophe. Cette compoſition où règne un ingénieux déſordre, prouve que *Rubens* connoiſſoit tous les effets de l'imagination & toutes les reſſources de l'Art.

La plûpart des figures ſont des Portraits de la famille & des amis de l'Artiſte; il eſt fort ſingulier qu'il ait placé Diogènes au milieu d'eux, pour y chercher l'homme ſage.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 250, Planche XVIII.e

REPOS DE DIANE ET DE SES NYMPHES APRÈS LA CHASSE.

Peint ſur bois.

Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 3. pieds 5. pouces.

Figures entières, d'un cinquième de nature.

Dans un bois couvert, d'où la vue ſe porte ſur une large route qui s'étend fort loin, on voit ſur le devant, au pied d'une touffe d'arbres, Diane & deux de ſes Nymphes qui, fatiguées de la chaſſe, ſont couchées l'une auprès de l'autre, & livrées à un profond ſommeil. Elles ſont nues & couchées ſur leurs vêtements. Deux Satyres indiſcrets, qui ſe ſont gliſſés entre deux arbres, examinent les charmes qui s'offrent à leurs yeux: le plus hardi s'avance, & ſoulève le voile qui couvre la gorge de Diane. On voit autour des dormeuſes, & ſur le premier plan du Tableau, les inſtruments de chaſſe, & une grande quantité de gibier mort; à quelque diſtance de là, un petit Amour entouré de toute la meute, tient deux chiens en leſſe: il ſemble garder ces animaux vigilants, pour empêcher qu'ils n'apperçoivent les Satyres

& n'aboyent contre eux. Cette compoſition eſt très-gracieuſe ; le payſage & le gibier ſont peints par *Breughel* dit de *Velours : Rubens* y aura ſans doute donné quelques coups de pinceau, pour modérer ces tons bleuâtres dont on reproche l'excès aux payſages de *Breughel*. On ne voit ici de ce ton que ce qui doit y être.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 251. Planche XVIII.e

DÉVOUEMENT DE DÉCIUS POUR LE SALUT DE SA PATRIE.

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds 4. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces.
Figures entières, d'environ un tiers de nature.

Décius debout, la tête couverte de la Chlamyde rouge de Pontife, le corps incliné dans une attitude de reſpect reçoit l'impoſition des mains du Pontife, & paroit écouter les paroles du dévouement qu'il lui dicte. Un autre Prêtre eſt derrière comme aſſiſtant ; un petit garçon à côté, tient une torche allumée. Près de Décius ſont des Licteurs, & un Écuyer qui tient ſon cheval par la bride : ſon bouclier, ſon caſque & ſon épée ſont poſés à terre.

C'eſt l'Eſquiſſe originale du grand Tableau qui ſe trouve dans la collection du Prince de Lichtenſtein à Vienne.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 252. Planche XVIII.e

LES FUNÉRAILLES D'UN GÉNÉRAL ROMAIN.

Peint ſur bois.

Haut de 2. pieds 8. pouces ; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un tiers de nature.

Le corps du Général couvert d'un manteau rouge, la tête couronnée de laurier, eſt expoſé ſur un magnifique lit de parade autour duquel ſont des Licteurs, des guerriers & des captifs. On y diſtingue le Commandant qui préſide à la cérémonie des funérailles : il fait apporter par des eſclaves les vaſes & les parfums. On y voit auſſi des ſoldats qui traînent des captifs des deux ſexes deſtinés à être enchaînés aux pieds du lit, & enſuite ſacrifiés aux mânes du défunt. Derrière le lit eſt un grand trophée d'armes de toutes eſpèces auquel on travaille encore : deux têtes de captifs toutes ſanglantes y ſont expoſées ſur des piques ; quatre trompettes ſonnent aux deux côtés du trophée ; les Licteurs & les ſoldats portant des torches, ſont placés dans le fond ; où en voit auſſi qui apportent des cyprès, & d'autres plus loin, qui coupent le bois pour le bûcher. Le fond eſt payſage & ciel.

Ce Tableau eſt compoſé exactement ſuivant les notions que l'hiſtoire nous donne de ces ſortes de cérémonies chez les Romains. C'eſt une belle Eſquiſſe colorée dont on voit le Tableau chez le Prince de Lichtenſtein à Vienne.

PREMIERE FAÇADE.

N.° 253. Planche XVIII.e

UNE SOLDATESQUE COMMETT.t DES EXCÈS CHEZ DES PAYSANS.

Peint ſur bois.

Haut de 1. pied 11. pouces ; Large de 2. pieds 9. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

Le Peintre s'eſt égayé dans ce Tableau tragi-comique, en exprimant bien la nature ; les Payſans pour ſe ſauver du pillage & ſe garantir de la mort préſentent aux Soldats, non ſeulement à boire & à manger, mais auſſi de l'argent. La terreur vivement ſentie eſt exprimée généralement d'une manière ſi conforme aux mœurs & à la ſimplicité des objets, qu'il en réſulte néceſſairement du comique. La ſcène ſe paſſe devant une maiſon de payſans iſolée au milieu de la campagne. Cette Compoſition quoique groteſque, eſt pleine d'idées & d'effets ; c'eſt une charmante Eſquiſſe dont le Tableau eſt dans la Galerie Impériale à Vienne.

N.° 254. Planche XX.e

LA RENCONTRE DE JACOB ET D'ÉSAÜ.

Peint ſur toile.

Haut de 10. pieds 4. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

Figures entières, forte nature.

Jacob ſuivi de ſa famille & de ſes troupeaux rencontre dans une plaine, Éſaü avec ſes guerriers ; ils s'approchent l'un de l'autre avec des marques de réconciliation & de tendreſſe ; Jacob d'un air ſoumis, un genou en terre, ayant une main poſée contre ſa poitrine, & tenant de l'autre celle d'Éſaü, ſemble avoir porté le premier la parole à ſon frère ; celui-ci lui tend affectueuſement les bras & paroit lui répondre. Il y a beaucoup d'expreſſion dans ces deux figures. Jacob eſt vêtu d'une tunique verte, ſur laquelle eſt jettée une draperie d'un gris-rougeâtre ; & Éſaü eſt en habit de guerrier, avec une draperie rouge, paſſée en croiſière par deſſus. Rachel femme de Jacob eſt à genoux dans le coin à droite, tout-à-fait en avant, tenant ſes deux enfans, l'un aſſis à côté d'elle, l'autre monté ſur ſon épaule droite ; elle regarde attentivement Éſaü qu'elle ſemble implorer. Elle eſt vêtue d'une robe à manches courtes de couleur jaune, ſur laquelle eſt jettée une bande de draperie griſâtre en manière de mantille ; derrière Jacob eſt une autre femme debout, dont l'attitude & l'expreſſion ſont très-agréables ; elle a les bras croiſés devant elle & regarde Éſaü avec intérêt ; c'eſt Lia ſœur de Rachel ; elle eſt vêtue d'une robe rouge, & parée d'un collier & de boucles d'oreilles de perles. Les autres figures ſont des ſerviteurs mêlés parmi les beſtiaux qu'ils conduiſent. Ces beſtiaux ſont des chameaux, des vaches, des brebis &c. Derrière Éſaü on voit ſon cheval qui eſt gris, tenu par un jeune Écuyer, & à côté de lui ſont quelques guerriers.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau admirablement bien compoſé & plein de ſituations, n'eſt ni touché ni colorié de la manière ordinaire de Rubens ; ce qui fait croire à pluſieurs Connoiſſeurs, qu'il eſt plutôt de la main de Van Dyck, ou du moins, qu'il y a travaillé : cette préſomption n'ôte rien au mérite du Tableau, qui eſt regardé comme un des plus corrects & des plus harmonieux de couleur qui ſoient dans cette Salle.

SECONDE FAÇADE.

N.° 255. Planche XX.e

LA Ste. VIERGE ET L'ENFANT JESUS DANS UN TABLEAU ENTOURÉ D'ANGES ET D'UNE GUIRLANDE DE FLEURS.

Peint ſur bois.

Haut de 5. pieds 9. pouces; Large de 6. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau ſingulier repréſente lui-même un Tableau à cadre noir, autour duquel une troupe d'Anges ſoutiennent une grande guirlande de fleurs, & dans lequel on voit la Vierge, tenant l'Enfant Jeſus debout ſur une tablette placée devant elle. Elle eſt vêtue d'un corps de jupe rouge, à manches bleues, avec une eſpèce de manteau gris-foncé par deſſus; ſa coëffure eſt de rubans pliſſés derrière la tête, d'où pend un voile de gaze qui retombe ſur ſes épaules. L'Enfant Jeſus, qui eſt tout-à-fait nu, ſe préſente de face, les bras tombant à côté de ſon corps & poſant ſur ſa Mère; il regarde hors du Tableau. Le bel acceſſoire qui enrichit ce Tableau, eſt compoſé d'onze Anges dans des attitudes enfantines & gracieuſes, qui voltigent & forment enſemble une eſpèce de chaîne autour de la grande guirlande de fleurs, la ſoutenant en l'air, & paroiſſant vouloir en faire un ornement au Tableau.

SECONDE FAÇADE.

Dans cette pièce auſſi agréable que ſingulière, Rubens a employé tout le brillant de ſon coloris, tout l'eſprit & le moëlleux de ſon pinceau. Les Enfans ſont charmants & pleins de graces.

La guirlande eſt peinte par Breughel *dit* des Fleurs. Elle eſt ſupérieurement bien compoſée, tant pour l'aſſemblage, que pour l'arrangement des fleurs dont il a réuni toutes les eſpèces connues; elles ſont rendues avec la plus grande vérité de nature, & touchées avec la plus grande fineſſe de pinceau. Sur ces fleurs, on voit quantité de mouches & d'autres inſectes, auſſi bien travaillés que le reſte.

Un mérite particulier de ce Tableau, & qu'on ne doit point manquer d'obſerver, c'eſt que le brillant des fleurs, leurs vives & diverſes couleurs, ne font point de tort aux figures de Rubens: ſon coloris ſoutient cet éclat, & il en naît même dans l'enſemble, une harmonie des plus agréables & des plus heureuſes.

SECONDE FAÇADE.

N.° 256. Planche XIX.e

L'ASSOMPTION DE LA Ste. VIERGE.

Peint ſur bois.
Haut de 13. pieds 1. pouce; Large de 8. pieds 9. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge eſt portée au ciel ſur des nues, par des Anges qui la ſoutiennent; elle a la tête tournée vers la Gloire qui l'attend: ſon expreſſion eſt celle de la Béatitude; elle eſt vêtue d'une longue robe rouge ſerrée ſous le ſein, avec une draperie bleue par deſſus, dont les bouts voltigent & qui lui couvre l'épaule & le bras gauches; un des Anges qui l'entourent, tient une couronne de roſes élevée ſur ſa tête. Les douze Apôtres & les trois Maries ſont à terre, autour de la tombe de la Vierge, dans différentes attitudes qui toutes témoignent l'étonnement & l'admiration; la plûpart regardent la Ste. Vierge monter au ciel, tandis que d'autres ſemblent la chercher encore dans la tombe.

Ce Morceau eſt compoſé dans le grand ſtyle du Maître. La figure de la Vierge eſt tout à la fois élégante & majeſtueuſe: le mouvement y eſt ſi bien imprimé, qu'on croit la voir réellement monter au ciel. Les quatre Apôtres ſur le devant à droite, forment un groupe de figures admirablement bien diſpoſées, bien contraſtées, & remplies d'expreſſion. Les draperies ſont fièrement & largement traitées.

SECONDE FAÇADE.

N.° 257. Planche XXI.e

SAINT MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES RÉBELLES.

Peint ſur toile.
Haut de 13. pieds 7. pouces; Large de 9. pieds.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Saint Michel armé de ſon épée flamboyante & de ſon bouclier, fond ſur Lucifer & ſes Compagnons, qu'il précipite les uns ſur les autres. Quatre Anges aux côtés du Saint le ſecondent par les coups qu'ils portent aux Rébelles, & la foudre qu'ils lancent ſur eux. On voit au haut du Tableau, le Père Éternel aſſis ſur des nuages, ayant le bras droit étendu & élevé, & tenant le globe de ſa main gauche.

SECONDE FAÇADE.

N.° 258. Planche XXI.e

L'ADORATION DES BERGERS.

Peint ſur toile.

Haut de 14. pieds 9. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La S.te. Vierge debout dans l'étable où vient de naître le Sauveur, qui eſt couché dans une Crèche couverte de foin, lève doucement les langes qui l'enveloppent, pour le faire voir aux Bergers. Ceux-ci proſternés devant la Crèche, témoignent leur joie & leur adoration. S.t. Joſeph eſt derrière la Vierge, regardant les Bergers. Le bœuf & l'âne ſont proche de la Crèche. Une troupe d'Anges au haut de l'étable, chantent la gloire du Sauveur, & portent une longue banderole ſur laquelle eſt écrit : *Gloria in excelſis Deo.* La tendreſſe & la modeſtie font l'expreſſion de la Vierge. Elle eſt vêtue d'une tunique rouge à manches bleues, avec un manteau gris ſur les épaules : ſa tête eſt couverte d'une coëffe légère en manière de voile. Les Bergers ſont pleins d'expreſſion & de naturel. Le groupe d'Anges eſt bien traité dans le raccourci.

SECONDE FAÇADE.

N.° 259. Planche XIX.e

LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT.

Peint ſur toile.

Haut de 14. pieds 10. pouces ; Large de 8. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La S.te. Vierge, les Apôtres & les Diſciples ſont raſſemblés ſur un parvis, en avant d'un portique, au moment où le Saint-Eſprit deſcend ſur eux en forme de langues de feu. La Vierge au milieu d'eux, vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu, a les mains jointes & la tête levée vers le ciel, exprimant ſon admiration & la ſainteté de l'Eſprit dont elle vient d'être illuminée. Tous ceux qui ſont autour d'elle, ſont enflammés des mêmes ſentiments qu'ils expriment chacun d'une manière différente.

Cette Compoſition pleine de génie eſt exécutée avec toute la ſupériorité du pinceau de Rubens.

SECONDE FAÇADE.

N.° 260. Planche XIX.e

LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Peint ſur bois.
Haut de 7. pieds 9. pouces; Large de 5. pieds 6. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt une place publique où l'on voit la ſtatue de Jupiter, devant laquelle le Saint a refuſé de ſacrifier. Il a les yeux tournés vers le ciel, d'où il attend ſa récompenſe, laiſſant agir les bourreaux qui, dans ce moment, le renverſent ſur le gril déja rougi par le feu. Son corps eſt nu à la réſerve d'une draperie qui lui entoure les reins. Un Prêtre, la tête couverte d'une Chlamyde rouge, montre l'Idole de Jupiter au Martyr, pour l'engager à ſauver ſa vie en l'adorant. Un homme en avant près du gril, verſe un panier de charbon deſſous, pour augmenter la violence du feu; des ſoldats à pied & à cheval entourent la place. Un Ange deſcendant du ciel, apporte au Saint la palme & la couronne.

Ce Morceau eſt d'une grande compoſition. La figure du Saint eſt de la plus belle étude de nature; par la manière dont elle eſt éclairée, elle prédomine ſur toutes les autres, comme cela doit être.

SECONDE FAÇADE.

N.° 261. Planche XXI.e

PORTRAIT A CHEVAL DE DON FERDINAND INFANT D'ESPAGNE FRÈRE DE *PHILIPPE IV.*

Peint ſur toile.
Haut de 8. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 9. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Prince monté ſur un cheval bai en plein galop, eſt armé de toutes pièces; mais il porte un chapeau rabattu ſur la tête. Une grande écharpe rouge lui paſſe de l'épaule droite au côté gauche, & flotte derrière lui; d'une main il tient la bride de ſon cheval, & de l'autre ſon bâton de commandement qu'il appuie ſur l'arçon de ſa ſelle qui eſt de velours cramoiſi. Le cheval eſt vu de profil ſur toute ſa longueur, mais le Prince ſe préſente de manière que ſa tête eſt vue preſque de face; on apperçoit dans le lointain une bataille ſanglante, qui doit être celle de *Nördlingen* où l'Infant ſe trouva.

La compoſition de ce Portrait eſt d'une noble ſimplicité; & l'attitude eſt des plus heureuſes.

SECONDE FAÇADE.

N.° 262. Planche xx.e

PORTRAIT DE L'INFANT DON FERDINAND EN HABIT DE CARDINAL.

Peint ſur toile.

Haut de 3. pieds 8. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

C'eſt le même Prince dont on vient de parler au N.°. précédent qui, quoique Général étoit auſſi Cardinal. Il eſt vu des trois quarts de face; il a la robe, le camail & le bonnet rouge: il tient un livre de la main gauche, qu'il appuie contre ſa robe; l'autre main tombe négligemment à ſon côté. Le fond eſt d'architecture.

SECONDE FAÇADE.

N.° 263. Planche xx.e

PORTRAIT D'UN ESPAGNOL.

Ayant les mêmes dimenſions.

Cet homme eſt vu de face, une main ſur le côté & careſſant de l'autre un grand levrier, ſes mains ſont gantées. L'habillement eſt un pourpoint rouge galonné d'or, avec un petit manteau de même couleur par deſſus. Il a un rabat qui tombe ſur ſes deux épaules. Les cheveux ſont noirs & pendants; un grand chapeau rond couvre ſa tête, une épée pend à ſon côté. Le fond eſt d'architecture, avec un rideau cramoiſi derrière la figure. La tête de ce Portrait eſt intéreſſante, & exprime bien la gravité Eſpagnole.

N.° 264. Planche xx.e

PORTRAIT D'UN GÉNÉRAL DES RÉCOLLETS.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds 3. pouces; Large de 2. pieds 8. pouces

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il eſt en habit de ſon Ordre, tenant un livre d'une main, & une tête de mort de l'autre. La tête qui eſt d'une ſingulière vérité offre les traits d'un homme ſavant & ſpirituel; l'habillement eſt parfaitement traité. Le fond eſt brun.

SECONDE FAÇADE.

N.° 265. Planche xx.e

PORTRAIT DU DOCTEUR VAN THULDEN.

Peint ſur bois.
Haut de 3. pieds 10. pouces ; Large de 3. pieds 4. pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Docteur eſt vêtu d'une ſoutane noire avec un colet blanc; & par deſſus, d'un manteau à manches, auſſi noir; il eſt aſſis dans un fauteuil, ſur un bras duquel il appuie la main gauche. Il tient de l'autre un grand livre; ſa tête découverte laiſſe voir des cheveux bruns, coupés courts.

Cette tête eſt du plus beau caractère, & d'une carnation qui reſpire la vie, auſſi bien que les mains qui ſont d'ailleurs admirablement bien deſſinées.

SECONDE FAÇADE.

N.° 266. Planche xx.e

L'ARMÉE DE SENNACHERIB DÉTRUITE PAR L'ANGE DU SEIGNEUR.

Peint ſur bois.
Haut de 3. pieds; Large de 3. pieds 10. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Des nuages ſombres & noirs qui impriment la crainte & l'horreur, ſont tout-à-coup briſés par une lumière auſſi vive & auſſi prompte que l'éclair, d'où ſortent en ſe précipitant quatre Anges armés de la foudre, qu'ils lancent ſur l'Armée de Sennacherib, où ils ſement la terreur & l'effroi. On voit une partie des troupes ſe renverſer les unes ſur les autres, tandis qu'une autre partie ſe diſperſe & prend la fuite ; il règne dans cette Compoſition un fracas épouvantable, & en même tems ſurnaturel. L'expreſſion dans les figures, les accidents effrayants de lumières & d'ombres, la touche extraordinaire de pinceau & même le ton des couleurs locales, tout annonce la puiſſance du Seigneur.

SECONDE FAÇADE.

N.° 267. Planche XX.e

LA CONVERSION DE S.t PAUL.

Faisant pendant du précédent,

Peint sur toile.

Haut de 3. pieds; Large de 3. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Jesus-Christ entouré d'Anges & d'une lumière des plus vives, apparoit tout-à-coup à S.t Paul, les bras tendus vers lui, & paroissant lui dire: *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?* Celui-ci frappé de terreur & d'effroi, se trouve renversé de son cheval, & étendu à terre; ceux qui l'accompagnent également effrayés & en désordre prennent tumultueusement la fuite.

Ce Tableau est d'un grand effet, mais n'a pas au même degré, l'énergie du précédent, auquel il fait pendant.

SECONDE FAÇADE.

N.° 268. Planche XIX.e

SENÈQUE MOURANT.

Peint sur bois.

Haut de 5. pieds 8. pouces; Large de 4. pieds 9. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Le Philosophe est nu à l'exception des reins qui sont couverts d'une draperie blanche; il se tient debout, les pieds dans un grand bassin de cuivre rempli d'eau déja teinte de son sang; la pâleur & la débilité se remarquent sur son corps & sur-tout à la tête. Cependant Senèque conserve sa fermeté d'ame, & parle Philosophie dans ce cruel moment, car il est dans l'attitude de dicter encore à ses Disciples. On voit à côté de lui le Chirurgien qui vient de lui ouvrir la veine au bras gauche, & qui le soutient d'une main, en lui serrant la bande de l'autre. Un Disciple à côté de Senèque, est occupé à écrire ses dernières paroles. On voit devant lui plusieurs livres étalés à terre. Deux soldats placés un peu plus loin attendent la mort du Philosophe. Le fond du Tableau est d'architecture.

Ce fameux Tableau connu par la bonne gravure ancienne est une vraie étude du nu & des muscles. Rubens a pris pour modèle la Statue du Senèque antique, qu'il a placé ici dans la même attitude.

N°. 269.

N.° 269. Planche xx.e

SAMSON TRAHI PAR DALILA.

Peint ſur toile.

Haut de 3. pieds 5. pouces; Large de 4. pieds 1. pouce.

Figures entières, demi-nature.

Le fatal ciſeau a déja coupé les cheveux de Samſon, dans leſquels conſiſtoit toute ſa force. Dalila conſomme dans le moment ſa trahiſon, en le livrant aux Philiſtins; & ceux-ci ſe rendent maîtres de ſa perſonne, en lui liant les bras derrière le dos. Ce malheureux Iſraëlite, furieux de ſe voir ainſi ſurpris, ſe lève bruſquement du lit où il étoit couché à côté de Dalila, & veut employer vainement, pour ſe défendre, des forces qu'il n'a plus; la honte & le déſeſpoir qu'il en reſſent ſont peints dans ſes yeux & exprimés par ſon attitude. Il a le corps plié en avant, une jambe portant à terre, & l'autre poſant à genou ſur le lit. Il eſt couvert d'une courte tunique griſe traverſée par une peau de lion. Dalila à demi-couchée ſur le lit, tenant encore d'une main le ciſeau inſtrument de ſa perfidie, cherche à éviter la vengeance de Samſon; on la voit ſaiſie de crainte; ſon corps légèrement couvert d'une chemiſe, eſt preſque entièrement hors du lit; les jambes ſeules ſont cachées ſous la couverture, qui eſt cramoiſie brodée d'hermine. Une vieille femme prend Dalila ſous les bras,

SECONDE FAÇADE.

pour l'attirer à elle & l'éloigner de Samſon; les ſoldats ſont empreſſés à le lier, en le menaçant de leur armes; un d'eux tient un flambeau. Quoique ces ſoldats ſe trouvent maîtres de leur ennemi, ils ſemblent encore le craindre, tant il leur étoit redoutable quelques moments auparavant. Le lit de Dalila eſt peu élevé de terre, comme étoient ceux des anciens, & eſt couvert d'un grand rideau cramoiſi ſuſpendu au plafond de la chambre.

Il y a beaucoup d'expreſſion dans ce Tableau. La figure de Dalila eſt des plus belles; ſa tête eſt même d'un caractère plus noble & mieux choiſi, que ne le ſont ordinairement celles de Rubens. On ſeroit preſque tenté de dire que la carnation paroit auſſi plus naturelle.

SECONDE FAÇADE.

N.° 270. Planche xx.e

LA BATAILLE DES AMAZONES.

Peint ſur bois.

Haut de 3. pieds 9. pouces ; Large de 5. pieds 2. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ces fameuſes Guerrières ſont totalement défaites par les Grecs ſur le pont du fleuve Thermodon, près de Troye. Celles qui ſe défendent encore ſur ce pont ſont impitoyablement maſſacrées ; pluſieurs ſont précipitées avec leurs chevaux dans le fleuve ; celles qui cherchent leur ſalut dans la fuite ſont atteintes par leurs ennemis, ou dans le fleuve même qui ſe teint de leur ſang, ou ſur ſes rives qui s'en abreuvent. Au travers des arches du pont on voit une ville en feu ; les flammes & la fumée en tourbillons s'élèvent dans les airs, particulièrement vers le pont où eſt le fort de la mêlée, ce qui répand encore plus d'horreur ſur la ſcène.

Ce Tableau plein de force & d'expreſſion offre aux yeux avec la plus grande énergie, le mouvement & les affections de l'ame dans une bataille ſanglante, & ſur-tout dans celle-ci où les deux ſèxes combattent l'un contre l'autre. Il falloit exprimer dans les figures des femmes, le courage & la force guerrière alliés avec la délicateſſe

SECONDE FAÇADE.

de corps de ce ſèxe ; & d'un autre côté peindre la fureur & la vengeance des hommes, qui ſe croyant inſultés & bravés par des femmes, ferment les yeux ſur leurs charmes, pour ne ſonger qu'à venger leur propre gloire.

Ce magnifique Tableau eſt un des premiers que l'Électeur JEAN GUILLAUME ait acquis, pour former ſa Collection. Il eſt connu de tout le monde par la belle Eſtampe qu'en a faite *Luc Vorſterman.*

SECONDE FAÇADE.

N.° 271. Planche XIX.e

DES ENFANS PORTANT UNE GUIRLANDE DE FRUITS.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 6. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce charmant Tableau eſt compoſé de ſept Enfans occupés à porter une guirlande formée de branches chargées de fruits. Celui qui eſt à la tête, porte un bout de la guirlande ſur ſon dos & ſur ſa tête, en la tenant des deux mains, & ſemble plier ſous le faix. Cinq autres en ſoutiennent le milieu, les uns en avant, les autres en arrière: Le dernier porte l'autre bout de la guirlande ſur l'épaule, tenant d'une main le cordon qui la lie. Cette agréable ſcène ſe paſſe au pied d'un rocher élevé, au côté duquel la vue s'échappe ſur un payſage.

Ces Enfans, chacun dans une attitude différente, ne forment enſemble qu'un ſeul groupe avec la guirlande. Ils ſont tous nus, ce qui a fourni au Peintre un beau champ, pour développer le brillant & la fraîcheur de carnation qu'il poſſédoit ſi éminemment, & imprimer ce caractère gracieux & naturel qu'il ſavoit ſi bien donner aux enfans.

La guirlande eſt peinte par Pierre Snyders, de manière à faire honneur à l'ouvrage de Rubens.

SECONDE FAÇADE.

N.° 272. Planche XXI.e

LATONE ET SES ENFANS.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Latone avec ſes jeunes enfans (Apollon & Diane) voulant ſe rafraichir au bord d'un étang, en eſt empêchée inſolemment par des payſans qui nétoyent cet étang; cette Déeſſe en demande vengeance à Jupiter, & ſur le champ ce Maître des Dieux change ces payſans en grenouilles. Un d'eux a déja la tête & le haut du corps de cet animal; & la métamorphoſe commence chez un autre. Latone eſt vêtue d'une robe jaunâtre ferrée à la taille, avec une bande de draperie griſe qui enveloppe ſes épaules & ſe croiſe ſur le devant du corps.

Ce Tableau eſt un des plus recommandables de ce Maître. Le payſage en eſt beau; on remarque que Rubens a répété ici dans les figures de Latone & de ſes enfans, celles de Rachel & de ſes enfans qui ſe trouvent dans le Tableau, de la Rencontre de Jacob & d'Éſaü N°. 254.

SECONDE FAÇADE.

N.° 273. Planche XIX.e

UN CRUCIFIX.

Peint ſur bois.

Haut de 4. pieds 5. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces.

Figure entière, petite nature.

Le Chriſt vient d'expirer ; ſon corps ſe colore déja du ton pâle & livide de la mort, & ſi quelques reflets ſanguins ſe font encore appercevoir, c'eſt pour diſparoître bientôt. Ce corps eſt ſuppoſé éclairé d'une manière ſurnaturelle, au milieu des ténèbres qui l'environnent. L'éclipſe eſt à ſa fin, de façon qu'on apperçoit déja dans le lointain, la ville de Jéruſalem.

SECONDE FAÇADE.

N.° 274. Planche XIX.e

JESUS-CHRIST RECEVANT LA PÉNITENCE DES QUATRE PÉCHEURS.

Peint ſur bois.

Haut de 4. pieds 7 pouces ; Large de 4. pieds 1. pouce.

Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il eſt debout dans une attitude qui exprime la bonté & la miſéricorde. Son corps eſt nu, à l'exception d'une draperie rouge, qui lui paſſe du dos ſur les reins, & tombe en avant ſur ſes genoux. S.te. Madeleine, qui eſt le perſonnage le plus voiſin de Jeſus-Chriſt, ſe proſterne devant lui, les mains croiſées ſur la poitrine ; elle eſt vêtue d'une robe griſe qui ſe rabat ſur les reins, & laiſſe à découvert le haut du corps : ſes cheveux épars ſur le dos & ſur les bras, ſont ramenés en partie ſur ſa gorge qu'elle couvre de ſes mains. S.t. Pierre eſt en arrière à côté du Sauveur, ayant les mains jointes ; plus loin eſt le bon Larron tenant ſa croix, & David ſe trouve entre eux deux. Tous les quatre pleurent leurs péchés & regardent le Sauveur. Le fond eſt un payſage, avec un rocher ſur le devant.

SECONDE FAÇADE.

N.° 275. Planche XIX.e

UN PAYSAGE AVEC UN ARC-EN-CIEL. ET ORNÉ DE FIGURES.

Peint ſur bois.
Haut de 3. pieds ; Large de 3. pieds 10. pouces.
Figures entières, de 6. pouces de proportion.

Ce Tableau fait du premier trait, montre ce que peut produire un habile homme, en peu de tems, avec quelques coups de pinceau. On voit ſur le devant des payſans dont les uns ſont occupés à la moiſſon, & les autres à faire abreuver un troupeau de vaches dans un ruiſſeau, où des canards s'égayent. Un peu plus loin à droite, commence une forêt qui s'étend par petits bois dans le lointain à perte de vue. Le reſte du Payſage à gauche offre une vaſte plaine enrichie de pluſieurs villages & chargée de bleds qui ne ſont point encore moiſſonnés. Mais ce qui vivifie le plus agréablement ce Payſage, c'eſt un bel Arc-en-ciel qui le croiſe, & dont un bout, poſant à une petite diſtance ſur un champ de bled & ſur les moiſſonneurs qui s'y trouvent, produit, dans tout ſon éclat & avec toute la vérité de nature, l'effet ordinaire de ce météore.

SECONDE FAÇADE.

N.° 276. Planche XIX.e

SAINT CHRISTOPHE PORTANT L'ENFANT JESUS SUR SES ÉPAULES.

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds 5. pouces ; Large de 2. pieds 2. pouces.
Figures entières, d'environ un tiers de nature.

C'eſt une Eſquiſſe terminée qui a ſervi pour le grand Tableau qu'on voit dans la Cathédrale d'Anvers. Le Saint appuyé ſur ſon bâton, & portant l'Enfant Jeſus ſur ſes épaules, paſſe à pied une rivière pendant la nuit, & eſt prêt à arriver à l'autre bord. Un hermite ſur le rivage, tient en main une lanterne dont il préſente la lumière ſur l'Enfant Jeſus, comme pour l'éclairer & le voir ; ce qui produit de beaux effets de lumière.

SECONDE FAÇADE.

N.° 277. Planche XXI.e

LA CHUTE DES PÉCHEURS DANS L'ENFER.

Peint ſur bois.

Haut de 8 pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Voici une penſée étonnante de génie, difficile à concevoir, & plus difficile encore à repréſenter; il falloit un Rubens, pour en tenter l'exécution, & pour y réuſſir. Elle n'offre d'abord qu'un cahos affreux d'objets, qui font frémir la nature. Il y règne une telle agitation, un tel bouleverſement, on y voit ſouffrir des tourments ſi cruels, ſi multipliés, que l'œil épouvanté ne ſait où s'arrêter; cependant quelle admirable compoſition! quelle force! quelle expreſſion! quelle abondance d'idées, & quelle ſublimité de génie! cependant encore, quel ſavoir! quelle magie de l'art dans la touche, dans le coloris, dans le clair-obſcur! enfin quelle harmonie, & quel accord dans l'exécution d'un ſujet auſſi horrible & auſſi compliqué! S.t. Michel & les Anges vengeurs du péché, deſcendent avec rapidité du milieu d'une lumière éclatante; ils foudroyent & précipitent les Réprouvés; ceux-ci tombent par colonnes entières, les uns ſur les autres, & tout en tombant, ſont déja tourmentés par les Démons, qui les entraînent dans l'abyme.

SECONDE FAÇADE.

Des millions de ces malheureux ſe trouvent déja précipités dans les feux éternels, leur ſupplice eſt encore augmenté par des tourments de toute eſpèce, que leur font ſouffrir les Démons. Le feu ſe fait voir ici d'une manière terrible, & ſous toutes les nuances, tantôt rouge, tantôt bleu, tantôt jaune: d'un côté il s'élève en flammes & en tourbillons; de l'autre il coule en liquide brulant; & par-tout il cherche à dévorer les corps des malheureux qui ne doivent jamais être conſumés. Il n'eſt pas poſſible de détailler ce prodige de peinture, où l'Artiſte a mis toute la ſcience, toute l'énergie, & tout le poëtique de ſon art: il a raſſemblé toutes les qualités qui diſtinguent ſon rare pinceau.

SECONDE FAÇADE.

N.° 278. Planche XXI.e

LA Ste. VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

Peint fur bois.

Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 5. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Elle eſt debout devant un appui de pierre, ſur lequel elle tient l'Enfant Jeſus également debout, les pieds poſés ſur ſes langes: il eſt nu, & paroit attentif à quelque choſe qui ſe paſſe hors du Tableau. L'habillement de la Vierge eſt une robe rouge avec des bouts de manches bleues: une draperie violet-changeant, attachée au haut de la tête, lui paſſe derrière le dos en manière de voile, & lui tombe de côté ſur le bras droit. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt d'un coloris un peu trop vif; mais la touche en eſt admirablement bien fondue.

SECONDE FAÇADE.

N.° 279. Planche XXI.e

LA RÉCOMPENSE DES JUSTES.

Peint ſur bois.

Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 2. pieds 11. pouces.

Figures entières, d'environ 6. pouces de proportion.

On voit au haut du Tableau le Père Éternel, au milieu d'une Gloire reſplendiſſante de lumière: Jeſus-Chriſt eſt plus bas ſur un Arc-en-ciel, & ſous lui ſont placés la Ste. Vierge & les Saints. Les Élus, appelés au ſein de la Gloire, & conduits par des Anges, y montent par bandes, ſur des nuages légers & tranſparents qui ſe mêlent avec les corps; & ces corps ſont ſi rapprochés les uns des autres, & tellement liés enſemble, que d'un côté il s'en forme une colonne mouvante continuellement renaiſſante, dont la baſe tient à la terre, & la cime ſe perd dans les cieux; & de l'autre côté une eſpèce de voile mobile, continuellement aſcendant de la terre au ciel. Des Anges mêlés parmi ces corps, ſont occupés à les aider à monter. Dans le lointain, le reſte des reſſuſcités remplit une plaine immenſe; des Anges y ſéparent les Élus d'avec les Réprouvés; dans le coin, les feux de l'Enfer s'élèvent, & commencent à frapper les yeux.

SECONDE FAÇADE.

Ce Tableau qui n'eſt qu'une Eſquiſſe terminée, eſt de la plus riche & de la plus ſublime compoſition ; on y trouve une étendue d'idées, une force de génie étonnantes, & une grande correction de deſſin : toutes les petites figures ſont bien deſſinées ; elles ſont d'ailleurs touchées avec le plus grand goût, & la plus grande fineſſe de pinceau : il règne dans le coloris un ton lumineux & tranſparent qui devient véritablement céleſte, & qui ſoutient merveilleuſement le ſujet du Tableau.

SECONDE FAÇADE.

N.° 280. Planche XXI.e

PORTRAIT DE SAINT IGNACE.

Peint ſur bois.
Haut de 1. pied 11. pouces ; Large de 1. pied 6. pouces.
Buſte de grandeur naturelle.

Il eſt vu de face en habit de ſon Ordre, avec une Gloire dorée autour de la tête.

Le fond eſt gris-brun.

N.° 281. Planche XXI.e

BUSTE D'UNE FEMME FLAMANDE.

Peint ſur bois.
Haut de 1. pied 6. pouces ; Large de 1. pied 4. pouces.
Grandeur naturelle.

Elle regarde de face ; ſes cheveux ſont blonds & friſés naturellement ; elle a ſur la tête une petite toque noire. Son habillement eſt une robe noire, avec un tour de gorge blanc.

Ce Portrait paroit de la plus grande vérité pour la reſſemblance.

N.°. 282.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 282. & 283. Planche XXII.e

PORTRAITS DE SIGISMOND ROI DE POLOGNE ET DE LA REINE *CONSTANCE* SON ÉPOUSE.

Peints sur toile.
Hauts de 6. pieds 10. pouces; Larges de 4. pieds 1. pouce.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Monarque eſt repréſenté un peu de côté, aſſis ſur ſon trône & revêtu de ſes habits royaux, ayant la couronne ſur la tête, le ſceptre & le petit globe d'or en main, & regardant de face; il a la mouſtache ſous le nez & la barbe au menton, ce qui lui donne un air ſevère. Le trône & le dais ſont garnis de velours rouge enrichi d'une crépine d'or. L'un & l'autre occupent preſqu'entièrement le fond du Tableau, & ne laiſſent voir qu'une colonne de côté, & une échappée de vue ſur un jardin.

La Reine eſt repréſentée dans la même poſition & avec les mêmes attributs que ſon Mari. Son habillement royal conſiſte en une robe de moire blanche brochée d'or, taillée en corps de jupe, à laquelle ſont attachées de longues manches doublées d'étoffe ponceau. Son cou eſt garni d'une grande fraiſe, & elle a des boucles d'oreilles de perles.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 284. & 285. Planche XXII.e

PORTRAITS DE PHILIPPE IV. ROI D'ESPAGNE, ET *D'ÉLISABETH DE BOURBON* SON ÉPOUSE.

Peints ſur toile.
Hauts de 3. pieds 7. pouces; Larges de 2. pieds 8 pouces.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Prince eſt vu de face, & debout, la tête découverte, en habit Eſpagnol de velours brun, avec un manteau noir, la chaîne de l'Ordre de la Toiſon d'Or paſſée au cou. Ses cheveux ſont blonds. Il appuie la main gauche ſur la poignée de ſon épée, & tient de l'autre le bout de ſon manteau; les manches du pourpoint ſont d'étoffe d'or. Le fond du Tableau eſt une architecture recouverte en grande partie d'un rideau cramoiſi.

La Reine debout à l'oppoſite de ſon Mari, appuie le bras droit ſur le coin d'une table; elle a un éventail à la main droite, & tient un mouchoir blanc de la gauche. Elle eſt habillée à l'Eſpagnole: une robe de ſoie noire fermée par des petits boutons d'or, une groſſe fraiſe autour du cou, & un grand collier à double rang de perles en manière d'Ordre, au bout duquel pend un médaillon, forment ſon vêtement & ſa parure. Le fond eſt un rideau cramoiſi.

N.° 286. Planche XXII.e

PORTRAITS EN PIED DE RUBENS ET DE SA PREMIÈRE FEMME.

Peint ſur toile.

Haut de 5. pieds 6. pouces; Large de 4. pieds 3. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Ils ſont aſſis à côté l'un de l'autre, ſous un feuillage de chèvre-feuille. Le Mari, ſur une eſpèce de banc champêtre, ayant le corps incliné vers ſa Femme, s'appuie ſur le pommeau de ſon épée qu'il tient droite à côté de lui: Il a les jambes croiſées l'une ſur l'autre; ſon bras droit, qu'il paſſe en avant du corps, repoſe ſur ſon genou gauche, où il reçoit ſur ſa main celle de ſa Femme; il eſt vu de face regardant hors du Tableau; il a une mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton; ſes cheveux ſont châtain-clair & courts; il eſt habillé d'un pourpoint gris-jaunâtre bordé de chenilles ou filets noirs, par deſſus lequel eſt jetté un manteau de même couleur doublé d'étoffe violette; les culottes ſont d'étoffe noire ciselée, les bas jaunes, les ſouliers noirs, attachés avec des rubans; il porte un chapeau noir pointu, enrichi d'une boucle d'or ornée de pierreries. Cet habillement qui, par la deſcription, pourroit paroitre bizarre & diſcordant, ne l'eſt pourtant point; il eſt au contraire aſſorti à la mode du tems, avec beaucoup de goût

TROISIEME FAÇADE.

& de galanterie, & eſt ſur-tout très d'accord avec le reſte du Tableau.

La Femme aſſiſe plus bas à côté de ſon Mari, a un air très-agréable; elle regarde hors du Tableau, & ſemble ſourire au ſpectateur; elle a la main droite poſée ſur celle de ſon Mari, & la gauche qui tient un éventail, eſt nonchalamment étendue à côté d'elle. Un chapeau de paille pointu lui couvre galamment la tête. Elle a au cou une fraiſe de fine toile garnie de dentelle. Sa robe eſt d'étoffe noire ſerrée à la taille, ouverte par devant, laiſſant voir une large buſquière de drap d'or, & une juppe de ſoie pourpre, galonnée d'or.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gracieuſe, d'une belle naïveté & d'une grande vérité. Les mains ſont admirablement peintes.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 287. Planche XXII.e

LE JUGEMENT DERNIER
APPELLÉ COMMUNÉMENT LE PETIT JUGEMENT.

Peint ſur bois. Haut de 5. pieds 9. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figures entières, de 8. pouces de proportion.

Jeſus-Chriſt aſſis au haut du ciel ſur des nuages, au milieu d'une Gloire & des Saints, prononce ſon Jugement terrible. Les Anges ſonnent de la trompette; les hommes reſſuſcitent; les Élus pleins de joie montent au ſein de la Béatitude, ſur des nuages légers & lumineux qui tracent le chemin du Ciel; les Réprouvés en bien plus grand nombre, ſont foudroyés & précipités par S.t. Michel & par les Anges vengeurs de la Divinité. Les Démons reçoivent ces malheureux & les entraînent dans l'abyme, où pluſieurs ſont déja livrés aux flammes & à des tourments divers. Ce lieu de ſupplice & d'horreur s'annonce par les tourbillons de flammes & de fumée qui en ſortent, & qui en s'élevant, entourent de toutes parts les corps de ceux qui y ſont précipités. On voit dans le lointain à gauche la vallée de Joſaphat, où s'opère la réſurrection des morts. Ce précieux Tableau eſt d'une compoſition ſublime. Il offre une multitude innombrable de figures & pourtant ſans confuſion. Plein d'expreſſion & de force, il rend d'une manière frappante l'idée qu'on nous donne de ce Jugement terrible. Quant au mérite de la peinture, la touche la plus délicate, le coloris le plus brillant & le clair-obſcur le mieux entendu en font un morceau vraiment admirable.

TROISIEME FAÇADE.

N.° 288. Planche XXII.e

LE JUGEMENT DERNIER
APPELLÉ COMMUNÉMENT
LE GRAND JUGEMENT DE *RUBENS.*

Peint ſur toile.
Haut de 18. pieds 9. pouces; Large de 14. pieds 1. pouces.
Figures entières, forte nature.

Ce Tableau eſt un des plus conſidérables, & ſans contredit le plus beau qu'ait jamais fait ce grand Maître. Le moment eſt celui où les hommes ſont appelés au Jugement terrible, & où les bons ſont ſéparés d'avec les méchants; les premiers montent au Ciel, les autres ſont précipités dans l'Enfer.

Jeſus-Chriſt aſſis ſur des nues élevées, entouré de Saints, ayant au deſſus de lui Dieu le Père, le Saint-Eſprit & toute la Gloire céleſte, témoigne par ſon attitude & ſon expreſſion, la juſtice dont il eſt animé dans ce moment: le ſceptre de juſtice & l'épée flamboyante ſont ſuſpendus à ſes côtés. La Vierge debout à la droite de ſon Fils, paroit implorer ſa clémence pour les pécheurs. Derrière elle ſont les Apôtres & tous les Saints du nouveau Teſtament; ceux de l'ancien ſont placés vis-à-vis. Ils ſont tous portés ſur les nues, & éclairés de la Gloire qui vient d'en haut. On

TROISIEME FAÇADE.

voit ſous les pieds du Seigneur les Anges qui ſonnent de la trompette; & plus bas en avant, S^t. Michel lançant la foudre ſur les Réprouvés; ceux-ci ſont précipités les uns ſur les autres, par les Anges vengeurs dans les feux de l'Enfer, où les Démons les reçoivent, & les entaſſent en les accablant de tourments. La douleur, l'effroi, le déſeſpoir ſont les ſeules expreſſions de ces malheureux. Mais les Élus conduits par des Anges, montent à la droite du Seigneur, pleins de joie & d'allégreſſe; la Béatitude dont ils ſentent déja la jouiſſance, eſt exprimée ſur leurs viſages & ſur leurs corps, qui paroiſſent entourés d'une vapeur céleſte & tranſparente, qui en éclaire d'une manière ſurnaturelle, toutes les parties, ſans pourtant affoiblir les contours, ni les nuances de la nature: c'eſt une vraie transformation du corps de l'homme en corps de Saint. Du côté des Élus on diſtingue une belle femme accroupie, ayant les mains croiſées ſur ſon ſein; c'eſt le Portrait de la ſeconde femme de Rubens, & une des plus intéreſſantes figures de la compoſition, où le Peintre s'eſt plu à développer toutes les beautés de ſon pinceau, & à laquelle il a donné toutes les graces imaginables. On prétend qu'il ſe trouve lui même dans ce Tableau ſous la figure de l'homme qu'on apperçoit derrière ſa femme, & qu'un Ange enlève. Dans le lointain, on voit une partie de la vallée de Joſaphat, où ſe continue la ſéparation des Élus & des Réprouvés.

TROISIEME FAÇADE.

Pour terminer la deſcription de ce magnifique Tableau, il faudroit joindre le détail des beautés de l'art, à celui des richeſſes du génie; mais nous avons dit que c'étoit le Chef-d'œuvre de Rubens, & nous croyons par là en avoir aſſez dit. WOLFFGANG GUILLAUME Duc de Neubourg, fit faire cette grande pièce par Rubens, & la dépoſa dans l'Égliſe des Jéſuites à Neubourg, d'où l'Électeur JEAN GUILLAUME la tira, pour la placer dans la Gallerie de Duſſeldorff. Pour remplacer ce Tableau dans cette Égliſe, ce Prince fit faire par Carlo Cignani à Bologne, un autre Tableau repréſentant l'Aſſomption; mais il trouva celui-ci ſi beau qu'il le réſerva encore pour ſa Galerie. On le voit dans la troiſième Salle au N°. 108. Enfin il chargea Dominique Zanetti, bon Peintre à ſon ſervice, de faire un troiſième Tableau repréſentant de même une Aſſomption, & celui-ci a été réellement placé dans l'Égliſe de Neubourg où il eſt regardé comme un très-beau Morceau.

CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ

DES

TABLEAUX

DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

PIÉCES NOMMÉES MOBILES

PLACÉES DANS LES CINQ SALLES SUR LES VOLETS DES FENÊTRES.



L'IMITATION.

Ces Tableaux Mobiles ſont des pièces que l'on tranſporte à volonté d'une Salle à l'autre; ils ſont diſtribués ſur les volets des cinq Salles, & nous les plaçons ici ſuivant l'ordre des Sujets.

N.° 289. Planche XXIII.e

PORTRAIT EN PIED DU PRINCE EUGÈNE,

PAR JEAN KUPETZKY.

Peint ſur toile en 1715.

Haut de 8. pieds 1. pouce ; Large de 5. pieds 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Cet illuſtre Général eſt repréſenté debout, prêt à ſortir de ſa tente ; il tient de la main droite ſon bâton de commandement, avec lequel il ſemble indiquer aux Troupes un mouvement qu'il vient de réſoudre ; l'autre main eſt appuyée ſur la garde de ſon épée. Il eſt armé d'une cuiraſſe, de braſſards & de cuiſſards, & porte le manteau de Prince agraffé ſur l'épaule droite, deſcendant de ce côté juſqu'à terre. Le Cordon de la Toiſon d'Or lui paſſe au cou, & tombe ſur ſa poitrine ; une écharpe d'étoffe d'or lui

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

ceint les reins ; ſa tête eſt couverte d'une grande perruque, & il a aux jambes des bottes garnies de leurs éperons. Derrière lui eſt un jeune Nègre qui porte ſon caſque. A quelque diſtance dans l'éloignement, on voit une Bataille qu'il ſemble lui même commander de l'endroit où il ſe trouve. On prétend que c'eſt la Bataille de Belgrade où il remporta ſi glorieuſement la victoire ; elle eſt peinte ici par Philippe Rugendas.

Ce Portrait fait d'après nature eſt très-reſſemblant, & eſt en même tems un des plus beaux de Kupetzky. Le Prince FRÉDERIC des Deux-Ponts Général Feldmarechal de l'Impératrice Reine MARIE THÉRESE, en a fait l'acquiſition à Vienne en 1765, pour l'Électeur Palatin CHARLES THÉODORE ſon Beau-Frère ; & S. A. S. Électorale a voulu en orner ſa Galerie de Duſſeldorff.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 290. Planche XXIII.e

PORTRAIT DE L'ÉLECTRICE PALATINE, ANNE LOUISE DE MÉDICIS,

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint ſur toile.
Haut de 7. pieds 1. pouce; Large de 5. pieds.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Cette Princeſſe eſt debout & ſe préſente de face; ſon habillement eſt une robe de drap d'or richement ornée, pittoreſquement croiſée ſur le devant, & ſurmontée du manteau Électoral. Elle n'a d'autre coëffure que ſes cheveux, qui ſont noirs & garnis de fleurs. D'une main, elle prend des fleurs qui lui ſont préſentées dans une corbeille par un jeune Nègre, qui porte en même tems la queue de ſon manteau; de l'autre main, qu'elle a négligemment à côté d'elle, elle retient ce manteau. Devant elle eſt un joli petit chien épagneul qui lui fait des careſſes. Le fond à droite eſt d'architecture; à gauche il préſente la vue d'un jardin en amphithéatre.

Ce Portrait bien compoſé & d'un beau coloris, paroit très-reſſemblant. Les draperies en ſont bien traitées.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 291. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN HOMME,

PAR PIERRE FRANÇOIS MOLA.
PIETRO FRANCESCO MOLA.

Peint ſur toile.
Haut de 1. pied 10. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.
Buſte, de grandeur naturelle.

Il eſt habillé comme les Abbés Romains, en manteau noir & en rabat blanc; il préſente le corps & la tête de côté; ſes cheveux aſſez mal peignés, ſont noirs & pendans; ſon manteau qui enveloppe tout ſon corps, eſt fermé par devant: il en ſort une main qui eſt vue en raccourci. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt d'une touche forte & marquée, les ombres ſont un peu trop tranchantes; la main eſt admirablement deſſinée, & de relief.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 292. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UNE DAME,

PAR JUSTE VAN EGMOND.

Peint ſur toile. Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 1. pied 6. pouces.
Buſte, de grandeur naturelle.

Elle eſt vue de face, & habillée à l'Eſpagnole d'une étoffe noire. Elle porte au cou une fraiſe; ſes cheveux ſont blonds, treſſés au tour de la tête & ornés d'un cordonnet noir, & d'une pointe de gaze noire ſur le devant, ce qui indique que la Dame eſt veuve.

N.° 293. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN HOMME A BARBE ROUSSE,

PAR ALDEGRAEF.

Peint ſur bois en 1556. Haut de 1. pied 5. pouces; Large de 1. pied 1. pouce.
Buſte, demi-nature.

Il ſe préſente de face, porte une robe de velours cramoiſi, & ſur les épaules, une eſpèce d'aumuſſe. Sur ſa tête eſt une eſpèce de toque; ſes cheveux ſont roux ainſi que ſa mouſtache & ſa barbe; il tient dans ſes mains un rouleau de vieux parchemin écrit. On lit ſur ce Tableau: ÆTATIS SUÆ 41. ANNO 1556.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 294. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN HOMME A BARBE GRISE,

PAR ALDEGRAEF.

Peint ſur bois en 1556.
Haut de 1. pied 3. pouces; Large de 11. pouces.
Buſte, demi-nature.

Il eſt vu de face, la tête couverte d'un bonnet en toque, le corps vêtu d'une ſoubre-veſte & d'un manteau noir; on découvre la moitié de ſes mains; il tient dans l'une une lettre ſur laquelle eſt écrite ſon adreſſe: J. JACQUES VON DIFFTDERT, & ſur le fond du Tableau eſt écrit: AN°. DNI 1556. ÆTATIS SUÆ 53.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 295. Planche XXIII.e

PORTRAIT DE REMBRANDT par lui-même,

Peint ſur bois.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Ce célèbre Artiſte ſe préſente un peu de côté, à trois quarts de face; il a des cheveux châtains; ſa tête eſt couverte d'un bonnet de peliſſe ajuſté pittoreſquement; il porte ſur le corps une eſpèce de manteau de velours mordoré, à demi-fermé, orné de brandebourgs d'or, ſous lequel eſt une veſte de drap d'or; la main gauche gantée, eſt appuyée ſur la poitrine, & le bras droit dont la main eſt cachée, pend le long du corps. Le fond eſt brun.

Ce Portrait eſt excellent: on y trouve cette touche pâteuſe & fondue, cette magie de clair-obſcur qui caractériſent le pinceau de Rembrandt; il eſt d'autant plus intéreſſant qu'en renfermant les perfections de l'art, il offre la reſſemblance parfaite. Ce grand Peintre s'eſt peint ici à l'âge d'environ 60. ans.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 296. Planche XXIII.e

DIOGÈNES TENANT SA TASSE,

PAR JEAN LIVENS.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il a la tête découverte; ſes cheveux ſont courts & gris; la barbe eſt de même couleur. Son corps eſt enveloppé d'un drap groſſier de couleur griſe, aſſujetti par une ceinture. Il tient ſa taſſe, ou plutôt ſon écuelle de la main gauche. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce Tableau dans le ſtyle de Rembrand, eſt touché avec le même eſprit que ceux de ce Maître.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 297. Planche XXIII.e

PYTHAGORE TENANT SA TABLE DES NOMBRES,

Faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimenſions.

Il eſt vu de face, ſous la figure d'un vénérable Vieillard, avec une longue barbe griſe; ſa tête eſt couverte d'un bonnet de velours vert recouvert de peliſſe; ſon habillement eſt une robe riche, avec une large ceinture qui monte juſqu'à la poitrine; un grand manteau de couleur olive, pend des épaules ſur le dos; devant lui eſt la Table des chiffres de ſon invention communément appellée la Table de Pythagore. Le fond du Tableau eſt brun-foncé. Le ſingulier ajuſtement que le Peintre a donné à cette figure, la fait plutôt reſſembler à un Rabbin, ou à un Prêtre Arménien, qu'à un Philoſophe.

Ce Morceau eſt de même que le précédent, dans le ſtyle de Rembrandt.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 298. Planche XXIII.e

UN PETIT SAINT JEAN,

PAR CHARLES CIGNANI.
CARLO CIGNANI.

Peint ſur toile.
Haut de 1. pied 8. pouces; Large de 1. pied 4. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Il eſt repréſenté encore enfant, aſſis par terre, appuyant ſon corps & une main ſur un agneau qu'il careſſe. Il eſt preſque nu, n'ayant que ſa petite peau d'agneau paſſée en bandoulière ſur le dos.

Le fond eſt un Payſage.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 299. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN HOMME EN HABIT NOIR,

PAR ANTOINE VAN DYCK.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt un homme d'environ trente ans. Le corps eſt vu de face, & la tête un peu de côté; elle eſt découverte, & préſente des cheveux tirant ſur le roux, négligemment arrangés. Il porte une barbe & des mouſtaches; ſon habillement eſt noir, avec un manteau de même couleur, croiſé ſur le devant. On voit en partie une de ſes mains, qui retient ſon manteau. Le fond eſt brun foncé.

La tête de ce Portrait eſt pleine de vérité; on y remarque ce beau faire, & cette belle carnation du Maître.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 300. Planche XXIII.e

LA LUMIÈRE VAINEMENT SOUFFLÉE,

PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint ſur toile.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 2. pieds.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt un ſujet de nuit, qui repréſente une jeune fille portant une lumière qu'un jeune homme veut ſouffler. Elle eſt vue de face, vêtue d'une étoffe bleuâtre à fleurs, & coëffée d'une cornette de dentelle à longues barbes pendantes; elle tient d'une main un chandelier avec une chandelle allumée; & de l'autre, elle couvre la lumière, pour empêcher qu'elle ne ſoit éteinte. Elle ſourit de voir l'inutilité des tentatives du jeune homme, qui ſouffle derrière elle; celui-ci eſt vêtu d'une camiſole, & a la tête couverte d'un bonnet d'étoffe plat. Le fond du Tableau eſt une chambre, où l'on apperçoit confuſément un rideau à gauche, & le bas d'un Tableau ſuſpendu au mur, à droite. On remarque dans cette pièce ſingulièrement belle: premièrement la lumière de la chandelle qui fait la plus grande illuſion; enſuite la vapeur du ſouffle du jeune homme qu'on voit gliſſer par deſſus l'épaule de la jeune fille pour

ſe porter ſur la lumière, qui s'en trouve effectivement très-agitée; puis la main de la jeune fille devant la lumière, dont les doigts ſont peints avec toute la tranſparence que leur donne l'interpoſition de la lumière: on y voit pour ainſi dire, circuler le ſang; enfin les effets de la lumière ſur toutes les parties qu'elle éclaire, particulièrement ſur la main qui tient le chandelier, ſur le chandelier lui même qui eſt de cuivre, ſur le viſage & la poitrine de la jeune fille, qui en ſont éclairés de bas en haut, & ſur le viſage du jeune homme qui ſouffle. Tous ces effets de lumière ſont rendus d'une manière ſi naturelle, que l'œil y eſt trompé.

Ce Tableau n'eſt pas moins recommandable par la beauté de la compoſition, par la fineſſe & l'eſprit de la touche, & par l'entente du clair-obſcur. On y lit: G. SCHALCKEN.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 301. & 302. Planche XXIII.e

DEUX PORTRAITS,

PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI.

Peints ſur toile.
Hauts de 1. pied 6. pouces; Larges de 1. pied 3. pouces.
Buſtes, de grandeur naturelle.

Le premier eſt le Portrait du Peintre lui-même. Il ſe préſente de face, le corps penché à gauche. La tête eſt découverte, les cheveux courts & bruns; il a une fraiſe & un habit griſâtre. Il tient devant ſa poitrine une main ouverte, de laquelle il pince ſon habit. Le fond eſt brun. Ce Portrait fait du premier coup, montre la facilité du ſavoir faire d'un grand Maître, & la vérité de ſa reſſemblance, qui n'eſt pas moins intéreſſante.

Le ſecond eſt le Portrait du Savant Agucci. On ne voit que la tête qui eſt chauve, & un bout du collet qui eſt blanc. L'habit eſt noir. Cette tête eſt touchée fièrement & paroit reſſemblante. Le fond eſt brun très-foncé. Ce Portrait eſt nommé dans les anciens Catalogues, comme on le nomme ici.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 303. Planche XXIII.e

UN JEUNE GARÇON SE JOUANT AVEC UN PIGEON.

PAR PIERRE PAUL GOBBO, dit le CARRAÇHE.
PIETRO PAOLO GOBBO, dit il CARRACCI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 9. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt un jeune Payſan bien réjoui, qui a un chapeau de paille ſur la tête; il tient un pigeon ramier ſur ſon livre d'école, dans lequel il n'eſt point tenté de lire. Le fond eſt une chambre obſcure.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 304. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN SCULPTEUR,

PAR JACQUES ROBUSTI, dit le TINTORET.
GIACOMO ROBUSTI, dit il TINTORETTO.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il eſt vu de côté aſſis dans un fauteuil, la tête tournée en face; elle eſt découverte & exprime beaucoup de feu & de génie; ſes cheveux ſont noirs & très-courts; ſa barbe eſt auſſi courte & forte; il a une fraiſe fine & pliſſée. Son habillement eſt un pourpoint de couleur olive; d'une main il tient un compas, de l'autre un petit modèle de figure commencé.

Le fond du Tableau eſt une chambre dont une fenêtre ouverte, laiſſe voir un payſage.

Ce Morceau d'une touche large, eſt admirablement deſſiné & colorié.

N°. 305.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 305. Planche XXIII.e

UN SAINT JÉROME,

PAR LE GUIDE.
GUIDO RENI.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 2. pouces ; Large de 2. pieds.
Demi-figure ; de grandeur naturelle.

Il préſente le corps de face ; la tête tournée à gauche eſt preſque vue de profil ; il tient devant lui une tête de mort. Une draperie rouge lui paſſe ſur le dos, & ſur l'épaule gauche. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt de la première manière de ce Maître.

N.° 306. Planche XXIII.e

UN SAINT JEAN-BAPTISTE,

PAR LUCAS JORDANE.
LUCA GIORDANO.

Peint ſur toile. Haut de 1. pied 5. pouces ; Large de 1. pied 10. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'eſt l'Étude terminée d'un ſaint Jean-Baptiſte encore jeune. Le corps eſt effacé de côté & la tête vue de profil. Il regarde en l'air, ayant une main poſée ſur une roche qui eſt placée devant lui, à la hauteur de la poitrine. Le fond eſt brun. Cette Étude eſt d'une touche forte & large.

PORTRAITS, BUSTES & TETES.

N.° 307. Planche XXIII.e

UN SAINT ANDRÉ,

PAR CHARLES LOTH.
CARLO LOTH.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 1. pouce ; Large de 1. pied 9. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il eſt vu de profil & a la tête élevée en arrière pour regarder le ciel.

Ce Morceau paroit l'Étude terminée d'un grand Tableau ; il eſt heurté de goût, & bien muſclé.

N.° 308. Planche XXIII.e

PORTRAIT D'UN HOMME,

PAR TITIEN VECELLI.
TIZIANO VECELLI.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 3. pouces ; Large de 1. pied 10. pouces.
Buſte, de grandeur naturelle.

Il eſt vu de trois quarts de face ; un bonnet verd-foncé lui couvre la tête ; il porte au cou un collet large ſurmonté d'une petite fraiſe. Le reſte de ſon habillement eſt une étoffe verd-foncé ; on ne lui voit point de mains. Le fond du Tableau eſt gris. On retrouve ici la touche fondue du Titien.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 309. Planche XXIV.e

S.t JOSEPH ET L'ENFANT JESUS,

PAR NICOLAS BAMBINI.
NICOLO BAMBINI.

Peint ſur toile. Haut de 3. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 9. pouces.
Demi-figure, de grandeur naturelle.

Le Saint tient l'Enfant Jeſus debout ſur une table. Une Gloire & des Chérubins compoſent le fond du Tableau.

N.° 310. Planche XXIV.e

LA CONTINENCE DE SCIPION,

PAR NICOLAS POUSSIN.

Peint ſur toile. Haut de 4. pieds 5. pouces; Large de 4. pieds 5. pouces.
Figures entières, demi-nature.

C'eſt une griſaille imitant un bas-relief antique. Scipion aſſis ſur une chaiſe curule, au pied de laquelle eſt écrit: S. P. Q. R, remet la jeune captive qu'on lui a amenée, & refuſe le prix de ſa rançon. D'une main il tient celle de la captive, & de l'autre il fait ſigne à ſes parens de reprendre leur or & leurs bijoux. On diſtingue parmi ces derniers la mère de la captive qui pleure, & l'amant qui eſt dans l'inquiétude: les autres perſonnages ſont des Licteurs & des Guerriers, rangés derrière Scipion.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 311. Planche XXIV.e

LA S.te VIERGE ET L'ENFANT JESUS,

PAR JEAN ANTOINE LICINIO, dit le PORDENON.
GIOVANNE ANTONIO LICINIO, dit il PORDENONE.

Peint ſur toile.
Haut de 5. pieds 11. pouces; Large de 4. pieds 4. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

La Vierge eſt ſur un trône, tenant l'Enfant Jeſus devant elle. Saint Jean-Baptiſte & ſaint Jacques ſont aux pieds du trône. Le fond eſt une arcade ouverte d'où pend un rideau retroufſé, qui laiſſe voir un Payſage.

N.° 312. Planche XXIV.e

LA RÉSURRECTION DU LAZARE,

PAR MICHEL COXIS.
MICHAEL COXIS.

Peint ſur bois.
Haut de 5. pieds; Large de 5. pieds 5. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Tableau ancien, un peu froid de compoſition & d'expreſſion, mais remarquable par le deſſin des têtes, dont quelques-unes ſont d'un beau caractère, & par le ſtyle du Peintre qui tient de Jules Romain & de Franz Floris.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 313. Planche XXIV.e

UN ECCE HOMO,

PAR JEAN DE HEMESSEN.
JAN VAN HEMSEN.

Peint ſur bois en 1544.
Haut de 3. pieds 9. pouces; Large de 3. pieds 1. pouce.
Figures juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jeſus-Chriſt nu, à l'exception des reins qui ſont couverts d'une draperie blanche & d'un manteau bleu, qu'on lui a jetté par dériſion ſur les épaules, eſt debout, les mains liées tenant un roſeau; ſa tête eſt couronnée d'épines & enſanglantée. Les Juifs ſont autour de lui, l'inſultent & le maltraitent; des enfans même ſe joignent au peuple pour l'inſulter. Le fond eſt d'architecture.

Ce Tableau plus remarquable par ſes détails minutieux & ſon fini peiné, que par un vrai caractère de génie, mérite cependant mieux que de l'eſtime, parce qu'étant du premier tems de la peinture à l'huile, le Peintre a déja ſu porter à un très-haut degré la délicateſſe de touche & la tranſparence du coloris.

On y lit: JOANNES DE HEMESSEN pingebat An°. 1544.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 314. Planche XXIV.e

LES VIERGES SAGES
ET LES VIERGES FOLLES,

PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint ſur toile en 1700.
Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figures entières, d'environ un tiers de nature.

C'eſt un ſujet de nuit des plus agréables & des plus frappants qu'on connoiſſe de ce Maître. Le lieu de la ſcène eſt une place devant un édifice public, où les Vierges paſſent pendant la nuit tenant leurs lampes allumées; à côté de cet édifice, la vue porte ſur un Payſage, qu'on diſtingue au clair de la lune. Les Vierges au nombre de huit, offrent toutes des figures auſſi agréables que variées dans leur beauté. Elles ſont vêtues d'une manière galante & en même tems décente: les cinq premières ont le maintien gai & enjoué, & marchent d'un pas leſte, portant leurs lampes bien allumées; trois autres en arrière ſont fort embarraſſées; une eſt à genoux tenant ſa lampe prête à s'éteindre: elle ſemble demander aſſiſtance à ſes compagnes qui ſont en avant; la ſeconde dont la lampe eſt tout-à-fait éteinte, les implore les mains jointes; la troiſième s'occupe vainement à ſouffler ſur la ſienne pour la rallumer. Sur le

devant du Tableau on voit couché ſur une draperie qui eſt à terre, le vaſe dans lequel étoit la proviſion d'huile qui a ſervi à remplir les lampes ; & auprès des premières Vierges, un lumignon tombé d'une des lampes, qui eſt peint ſi naturellement, qu'on croit le voir bruler, & qu'on eſt tenté de l'éteindre pour qu'il n'endommage pas le Tableau. Ces effets de lumière, ceux des reflets qu'elle occaſionne, & ceux du clair-obſcur qui en eſt la ſuite, ſont employés dans ce charmant Tableau, avec un art qui fait illuſion. On y trouve de plus une compoſition gracieuſe, un deſſin correct, & une touche de pinceau auſſi ſpirituelle que délicate. Les curieux s'attachent ſingulièrement & avec raiſon à ce Morceau ſupérieur, qu'on peut appeller à juſte titre le Chef-d'œuvre de cet habile Artiſte.

Il y a écrit : G. SCHALCKEN 1700.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 315. Planche XXIV.e

JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

GERBRAND VAN DEN ECKHOUT.

Peint ſur toile en 1662.
Haut de 2. pieds 1. pouce ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Jeſus aſſis dans le Temple ſur le marche-pied de l'autel, ſemble parler aux Prêtres & aux Docteurs qui l'entourent & qui l'écoutent, & dont les uns ſont aſſis & les autres debout, quelques-uns tenant des livres.

Ce petit Morceau eſt peint dans le goût de Rembrandt. Le coſtume y a été peu conſulté, mais il a le mérite du beau clair-obſcur, qui le rend très-intéreſſant.

On y lit : G. V. ECKHOUT fec. A°. 1662.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 316. Planche XXIV.e

SAINT FRANÇOIS RECEVANT LES STIGMATES,

PAR GRÉGOIRE LAZARINI.
GREGORIO LAZARINI.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 10. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Le Saint en habit de ſon Ordre eſt à genoux en extaſe, ſoutenu par un Ange placé derrière lui; il étend les bras, & élève la vue vers une Gloire, au milieu de laquelle paroit Jeſus-Chriſt ſous la figure d'un Séraphin reſplendiſſant de lumière; c'eſt dans ce moment qu'il reçoit les ſtigmates. Deux petits Anges placés à terre en avant du Saint, tiennent ouvert le livre, dans lequel il liſoit avant le miracle. On voit à côté une croix de bois poſée à terre, & une tête de mort.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 317. Planche XXIV.e

LE ROI BOIT,

PAR GABRIEL METZU.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 3. pieds.
Figures entières, d'environ un tiers de nature.

Une chambre de payſan qui ſert en même tems de cuiſine, eſt le lieu où ſe fait le repas. Un morceau de roti froid, du pain & de la bierre, mis ſans ordre ſur une table couverte d'un tapis & d'une nappe par deſſus, compoſent le ſobre régal de la petite famille agreſte, qui eſt aſſiſe ou debout autour de cette table, & qui ſe livre entièrement à la joie. Un Vieillard que le ſort a fait Roi de la fête, & qui paroit être le père de famille, eſt aſſis dans le fauteuil d'honneur, une couronne de papier jaunâtre ſur la tête; il boit dans un verre allongé ſans pied, tandis que l'aſſemblée ſemble crier *le Roi boit.* La vieille mère eſt vis-à-vis debout, tenant la cruche à bierre, & criant comme les autres; le fils ou le gendre de la maiſon eſt auſſi debout derrière elle en habit de fou, tenant un violon à la main & criant de toutes ſes forces, en montrant le Roi. La femme aſſiſe au coin de la table en avant, appuyant le bras droit ſur la table, & le poing gauche ſur la hanche, paroit avoir bu ſans modération; elle eſt ſi ivre qu'à peine peut-elle ſe ſoutenir, & qu'elle

ſemble ne crier avec les autres qu'en bégayant; trois petits garçons dont le plus jeune eſt aſſis dans une chaiſe d'enfant, mêlent leurs cris à ceux des grandes perſonnes; auprès de la cheminée qui eſt à gauche, une vieille femme fait la cuiſine à un feu de tourbe; dans le fond de la chambre ſous une porte élevée, eſt une jeune fille qui tient un plat d'une main, & de l'autre la chandelle à trois branches des trois Rois; elle crie de loin *le Roi boit.* Une plus petite fille à côté d'elle lui demande la chandelle; enfin dans le coin à gauche, un homme deſcend un eſcalier de bois, portant devant lui un panier de tourbe & de morceaux de bois. Une cage renfermant un oiſeau eſt ſuſpendue au plafond de la chambre près de la cheminée.

Ce Tableau eſt d'une compoſition auſſi gracieuſe que naïve, d'une touche fine & fondue, & de la plus belle entente de clair-obſcur: la jeune femme ivre eſt la figure la plus frappante; elle exprime de la manière la plus naturelle, & ſans inſpirer aucun dégoût, la gaieté vive de l'ivreſſe: on ne peut voir ſon viſage rubicond ſans rire.

Au bas eſt écrit: G. METZU.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 318. Planche XXIV.e

JESUS-CHRIST ENTRE LES DEUX LARRONS.

PAR ANDRÉ SCHIAVONE.
ANDREA SCHIAVONE.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds; Large de 3. pieds 6. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Le Chriſt eſt élevé à une Croix fort haute; il vient de recevoir le coup de lance par Longin qu'on voit à cheval à côté de la Croix, & qui retire dans ce moment la lance enſanglantée. La Vierge, S.t Jean & les Maries pleurent au pied de la Croix. Les deux Larrons ſont élevés ſur des Croix auſſi fort hautes, & ont déja les jambes caſſées: le bon Larron qui eſt à droite du Chriſt, ſemble prononcer ſa confeſſion de foi. Les Prêtres, les Docteurs de la Loi & les ſoldats, entourent les Croix. Le fond du Tableau eſt Payſage; on voit dans le lointain la ville de Jéruſalem. Le ciel indique l'éclipſe qui eut lieu dans ce moment. Ce Morceau a un peu ſouffert.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 319. Planche XXIV.e

PROMÉTHÉE ATTACHÉ AU ROCHER.

PAR FRANÇOIS BRIZIO.
FRANCESCO BRIZIO.

Peint ſur toile.
Haut de 3. pieds 2. pouces ; Large de 4. pieds 5. pouces.
Figure entière, de grandeur naturelle.

Prométhée eſt couché ſur le dos, la tête tout-à-fait renverſée en arrière, la douleur lui faiſant faire des contorſions & jetter des cris ; le bras & la jambe droite ſont attachés au Rocher ; il eſt tout nu, ſi l'on en excepte les reins qui ſont couverts d'une draperie blanche. Le Vautour après lui avoir ouvert le flanc, lui dévore le foie.

Le ſujet de ce Tableau rendu avec la plus forte expreſſion fait frémir la nature. Le deſſin en eſt correct, & le raccourci en augmente infiniment le mérite ; le tems l'a un peu noirci : c'eſt une perte que les beautés conſervées font encore mieux ſentir.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 320. Planche XXIV.e

DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH,

PAR PAUL FARINATI.
PAOLO FARINATI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 11. pouces ; Large de 2. pieds 7. pouces.
Figures entières, demi-nature.

David ayant abbattu Goliath, & lui ayant coupé la tête avec l'épée même du géant, ſemble l'offrir à Dieu qui lui a procuré la victoire. Il eſt vêtu d'une veſte rouge. On voit dans le lointain les deux armées des Philiſtins & des Iſraëlites en mouvement, l'une fuyant honteuſement, l'autre la pourſuivant avec vivacité.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 321. Planche XXIV.e

TARQUIN ET LUCRÈCE,

PAR BARTHELEMY SPRANGER.

Peints ſur toile.
Haut de 3. pieds 3. pouces; Large de 2. pieds 4. pouces.
Figures entières, demi-nature.

Tarquin le poignard à la main, ſe trouve dans la chambre de Lucrèce; il a déja le genou poſé ſur le lit où elle eſt couchée. Cette Héroïne ſaiſie d'effroi, fait tous ſes efforts pour ſe défendre contre le raviſſeur. Une femme figurant une Furie eſt derrière le lit; d'une main elle lève le rideau, de l'autre elle tient ſon flambeau: c'eſt la ſeule lumière qui éclaire cette ſcène.

La penſée de ce Tableau eſt aſſez heureuſe, mais on déſireroit que le deſſin n'en fut pas ſi manièré.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 322. Planche XXIV.e

UNE SAINTE MADELEINE,

PAR GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint ſur toile en 1700.
Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.
Figures entières, demi-nature.

Sujet de nuit où S.te Madeleine eſt aſſiſe près d'une tombe, ſur laquelle elle appuie le bras droit, ſoutenant de cette main une lampe allumée qui poſe ſur un livre. Elle élève l'autre bras en ſigne d'invocation, tournant la tête vers une Gloire qui deſcend du ciel ſur elle, & dont un rayon eſt réfléchi ſur ſon front. Un Ange lui apporte une palme & une couronne. La Sainte foule aux pieds ſes riches vêtements, ainſi que toutes les pièces de ſa toilette. Elle n'eſt vêtue dans le moment que d'une eſpèce de chemiſette de ſatin avec une grande draperie bleue, qui lui paſſe ſur les reins & ſur les cuiſſes, s'étendant de là ſur le ſiège où elle eſt aſſiſe. Au deſſus de la tombe eſt ſuſpendu un ample rideau d'étoffe cramoiſie, garni de franges de même couleur. Une colonne avec ſon piédeſtal, & une échappée de vue qui laiſſe voir la mer agitée achèvent de former le Tableau. On admire ici la ſcience & la pratique conſommée de l'Artiſte dans ce genre de pièces de nuit. Celle-ci eſt éclairée d'une manière ſingulière, par deux lumières très-différentes; la première

première venant de la lampe qui eſt près de la Sainte, éclaire naturellement ſa main, ſa poitrine & tout le devant de ſon corps, en reflétant en partie ſur la tombe & ſur les plis du grand rideau. La ſeconde qui eſt ſurnaturelle, venant de la Gloire céleſte, éclaire tous les objets en maſſe, & éclaire (ſi cela ſe peut dire) la lumière même de la lampe, qui ſe trouve juſtement dans la direction de ſes rayons; ce choc de lumières cauſe ſans doute cette vapeur rouſſe, qu'on apperçoit autour de la flamme. L'idée de ces deux lumières ainſi contraſtées & dont la douceur de l'une ſurmonte & affoiblit la vivacité de l'autre, eſt des plus ſingulières; il falloit être Schalcken pour oſer l'entreprendre. Au reſte l'ordonnance du Tableau eſt des plus riches; & la fineſſe de touche ſe trouve ici, comme dans les autres Morceaux de ce Maître; on y admire de plus, la manière ſurprenante & vraie, dont ſont rendus les pièces & joyaux de toilette, que la Sainte foule aux pieds.

On y lit G. SCHALCKEN 1700.

N.° 323. Planche XXIV.e

JESUS ET S.T. JEAN BAP.TE. ENFANS,

PAR SCARCELLINO DE FERRARE.

SCARCELLINO DA FERRARA.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 10. pouces. Figures entières, de grandeur naturelle.

Dans un Payſage, l'Enfant Jeſus dort ſur la peau d'agneau & entre les bras du petit S.t. Jean qui ſemble le veiller; ils ſont tous deux nus. Ce Tableau eſt compoſé gracieuſement. On y voit ce Monogramme XX.

N.° 324. Planche XXIV.e

S.T. ROCH ET S.TE. MADELEINE ADORANT L'ENFANT JESUS,

PAR PARIS BORDONE.

Peint ſur bois. Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 2. pieds 10. pouces. Figures entières, d'un tiers de nature.

L'Enfant Jeſus ſoutenu par la Vierge, aſſiſe avec lui ſur un ſocle de pierre, préſente un chapelet à S.t. Roch qui eſt à genoux auſſi bien que S.te. Madeleine qui eſt derrière lui, tenant en main un petit vaſe & une palme. Le fond du Tableau eſt payſage; il tient du ſtyle du Titien, maître de Bordone: le S.t. Roch & la Madeleine ſont Portraits.

N.° 325. Planche XXIV.e

SARA PRÉSENT.t. AGAR À ABRAHAM,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint ſur toile en 1699.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 10. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

Abraham couché ſur un lit magnifique à l'antique, s'y tient ſur ſon ſéant, écoutant Sara qui lui préſente Agar. Il a la partie ſupérieure du corps tout-à-fait nue, & l'autre eſt cachée ſous la couverture du lit qui eſt d'un beau bleu-foncé. Sara debout eſt à ſon côté gauche, vêtue d'une robe rouge par deſſous & d'une longue mante griſe par deſſus, qui lui couvre en même tems la tête. Elle ſemble aſſurer Abraham de la ſageſſe & de la beauté d'Agar, qu'elle vient de lui préſenter. Celle-ci placée debout devant Sara & à côté du lit, eſt dans une attitude modeſte & ſoumiſe; elle cache ſa gorge d'une main, y attirant un bout de draperie blanche, dont elle cherche à la mieux couvrir; de l'autre main elle retient ſes habits, qui ne lui couvrent plus que le bas du corps & qui ſont prêts à tomber. Abraham lui poſe une main ſur l'épaule, ce qui ſemble augmenter l'embarras de la jeune fille. On voit à un des côtés du lit, les habits d'Abraham poſés ſur un fauteuil, & de l'autre une aiguière d'or poſée ſur un piédouche. Une

SUJETS D'HISTOIRE.

grande draperie jaunâtre pittoreſquement retrouſſée, eſt ſuſpendue au deſſus du lit en manière de rideau. Une autre draperie violet-changeant, auſſi artiſtement ſuſpendue & arrangée, couvre en partie le fond de la chambre; le reſte préſente une riche architecture.

Le Peintre s'eſt étrangement écarté du coſtume en mettant autant de luxe dans la chambre de cet ancien Patriarche; mais ce luxe même a donné un ſi beau champ à ſon pinceau, & ſon exécution répond ſi bien au brillant déſordre de ſon imagination, qu'on lui pardonne volontiers cet écart. Au reſte ce Tableau eſt touché avec tout l'eſprit, toute la fineſſe de pinceau, & tout le charme du coloris & du clair-obſcur, que ce célèbre Artiſte poſſédoit.

Il y a écrit: Ad.s v.n. der Werff. fec. An.o 1699.

N.° 326. Planche XXIV.e

ABRAHAM RENVOYANT AGAR ET ISMAËL,

faiſant pendant du précédent,

PAR LE MÊME.

Peint ſur bois en 1701.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 10. pouces,
Figures entières, d'environ un quart de nature.

La ſcène ſe paſſe devant la maiſon d'Abraham, ce Patriarche eſt ſur les degrés, reconduiſant juſques-là Agar & ſon enfant qu'il renvoie; par ſon attitude & ſon geſte, il exprime le devoir qui l'oblige à cette action. Sa figure eſt vénérable & ſon air vrai. Son habillement eſt une longue robe couleur brun-jaunâtre, ferrée ſur les reins par une ceinture. Une ample draperie violet-foncé par deſſus la robe, lui entoure un côté & le bas du corps. Agar porte un mouchoir à ſes yeux, tenant de l'autre main le jeune Iſmaël qui pleure comme elle; ils paroiſſent s'éloigner déja de la maiſon, & ils ſont vus par le dos. Agar eſt vêtue d'une juppe & d'une robe courte ſans manches, l'une d'étoffe verdâtre, l'autre jaunâtre: une ceinture verd-obſcur lui ceint les reins. Par deſſus l'habillement eſt une eſpèce d'écharpe en croiſière, à laquelle eſt attaché un flacon, pour

les beſoins du voyage. Le petit Iſmaël eſt vêtu d'une tunique jaune à raies bleues, qui ne lui couvre qu'une épaule, & ne deſcend que juſqu'aux genoux. Une autre petite draperie bleue poſée ſur l'épaule droite flotte en avant. Dans la ſeconde arcade de la maiſon, derrière Abraham, on voit Sara, qui regarde de loin, le départ d'Agar: elle tient par la main le jeune Iſaac.

La compoſition de ce Tableau eſt belle. Le Peintre y a obſervé cette noble ſimplicité de mœurs des anciens Patriarches qu'il a tant oubliée dans le précédent. On déſireroit pourtant que l'habillement d'Agar fût moins élégant: ſon éclat contraſte trop avec ſon état ſubordonné, ſur-tout au moment qu'on la renvoie.

Ce Morceau qui fait pendant au précédent eſt du même mérite, pour l'exécution du pinceau; & a de plus celui d'une meilleure expreſſion.

On y lit: Ad.s v.s Werff. fec. A.o 1701.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 327. Planche XXIV.e

LES CINQ SENS,

PAR FRANÇOIS FRANCK dit le JEUNE,

Peint ſur bois.

Haut de 1. pied 1. pouce; Large de 2. pieds 11. pouces.

Petites figures entières.

Les cinq Sens ſont repréſentés par une aſſemblée de perſonnes à table, qui converſent & qui font de la muſique. Le lieu où ils ſe trouvent eſt une ſalle décorée de peintures & de buſtes antiques. On voit ſur le devant une table couverte d'huitres, de citrons & d'un pâté, autour de laquelle ſont aſſis deux Cavaliers & deux Dames qui mangent & qui boivent: ils repréſentent le goût. Dans un coin à droite, au fond de la ſalle, ſont trois autres perſonnages. Une Dame aſſiſe fort bas, qui flaire des fleurs qu'elle a priſes d'un vaſe qui eſt devant elle, ce qui ſignifie l'Odorat. Un Cavalier aſſis ſur une chaiſe à côté d'elle, & qui joue de la guitare, doit être l'Ouïe. Un troiſième debout conſidère avec une loupe un petit Tableau qu'il tient dans ſes mains: il figure la Vue. Quatre autres perſonnages ſe chauffent près de la cheminée placée au fond de la chambre; une Dame de ce quadrille aſſiſe ſur une petite chaiſe, tient un charbon brulant au bout d'une pincette, & l'approche malicieuſement de la main d'un Cavalier qui eſt debout, le dos tourné contre la chéminée, & les mains croiſées par derrière; ce qui marque le Tact d'une manière, à la vérité, aſſez vive. Les deux autres perſonnages qui ſont des jeunes gens, s'amuſent de cette petite malice. Un Page entre dans la ſalle, & tient un plat chargé de deux volailles cuites. On voit encore dans la ſalle deux perroquets perchés ſur leurs échelles. Une table à côté de celle où l'on mange eſt chargée de livres, de coquilles, & d'un bas-relief repréſentant l'Amour couché. Un peu plus loin ſur une banquette, eſt un coffret d'argent. Cette ſalle eſt éclairée par une grande fenêtre placée à droite.

Cette compoſition eſt des plus gracieuſes & d'une naïveté charmante; elle eſt exécutée avec tout l'eſprit & toute la fineſſe de pinceau poſſibles.

Parmi les Tableaux qui ſont ſuſpendus aux murs, on remarque ceux qui repréſentent un S.t Jerôme, une S.te Vierge, un *Salvator Mundi*, un Banquier, un Samſon & Dalila, des Payſages &c. &c. Une porte de cette ſalle qui eſt ouverte, laiſſe voir dans la chambre voiſine un autre Tableau qui repréſente le *Noli me tangere*.

Il y a écrit: D.r. F. Franck inv. & f.

SUJETS D'HISTOIRE.

N.° 328. Planche XXIV.e

LA VIERGE, L'ENFANT JESUS ET SAINT JEAN BAPTISTE,

PAR TITIEN VECELLI.
TIZIANO VECELLI.

Peint ſur toile.
Haut de 2. pieds 3. pouces; Large de 2. pieds 9. pouces.
Figures entières, d'un tiers de nature.

La Vierge vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, eſt aſſiſe ſoutenant l'Enfant Jeſus des deux bras, tandis que S.t. Jean Baptiſte debout le corps courbé, le porte ſur ſon bras droit ſoutenu ſur ſa cuiſſe. Le Saint n'eſt couvert que de ſa peau d'agneau qui entoure ſes reins. Le petit Jeſus embraſſe la Vierge, tandis qu'il regarde S.t. Jean, & ſemble répondre à ſes careſſes. Un agneau eſt aux pieds du dernier. On voit dans le coin du Tableau à droite un homme à genoux, ayant les mains jointes en attitude de prier; c'eſt un Portrait. Le fond du Tableau eſt payſage.

La figure du S.t. Jean Baptiſte qui eſt d'un deſſin élégant, fait une belle Étude d'académie.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 329. Planche XXV.e

LA PRÉDICATION DE S.t. JEAN BAPTISTE DANS LE DÉSERT,

PAR PIERRE BREUGHEL, dit le VIEUX.

Peint ſur bois.
Haut de 3. pieds 7. pouces; Large de 5. pieds 3. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Saint Jean vêtu d'une robe de bure, placé ſur une petite éminence, prêche & annonce la venue du Meſſie à un peuple innombrable qui l'entoure, parmi lequel on voit des figures des deux ſèxes, de tout âge & de toute condition, habillées fantaſtiquement en Juifs modernes, en Turcs, en Arabes, en Moines, Religieuſes, Pélerins &c. Malgré cette irrégularité ſi diſſonante, & d'autres défauts que l'on trouve du côté de la gradation de lumière, de l'accord des couleurs & de l'expreſſion, ce Tableau plein de feu & d'imagination ſe fait pourtant eſtimer. La plûpart des têtes ſont intéreſſantes, & touchées ſpirituellement.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 330. Planche xxv.e

S.t PHILIPPE BAPTIS.t L'EUNUQUE,

PAR JODOC DE MONPRÉ.

Peint ſur toile.

Haut de 3. pieds 4. pouces ; Large de 5. pieds 10. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La ſcène eſt un beau Payſage montagneux, ſur le devant duquel coule une large rivière. L'Eunuque, les épaules couvertes d'un manteau jaune, eſt dans l'eau juſqu'à mi-jambe, le corps incliné & les mains jointes. S.t Philippe lui verſe de l'eau ſur la tête. La ſuite de l'Eunuque eſt ſur le bord de l'eau; un petit Nègre porte ſes habits. Un caroſſe attelé de ſix chevaux, des mulets chargés de bagages, des chiens de chaſſe, des faucons &c. arrêtés à quelque diſtance, indiquent que l'Eunuque voyageoit & vouloit chaſſer chemin faiſant, lorſqu'il rencontra S.t Philippe, & qu'il s'arrêta pour recevoir le Baptême. Ce Tableau eſt ingénieuſement compoſé: On y déſireroit ſeulement plus de coſtume & de gravité. Il n'y a guère que le groupe de l'Eunuque & de S.t Philippe qui ſoit caractèriſé dignement. Le caroſſe & les ſix chevaux fort bien deſſinés, ne ſont pas dans le coſtume; d'ailleurs ils ſont dans le Tableau un fracas qui diminue l'intérêt du principal groupe. Le Payſage eſt des plus beaux & dans le goût de J. Breughel dit de Velours, à qui beaucoup de perſonnes attribuent même le Tableau.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 331. Planche xxv.e

PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR GASPARD DUGHET, dit le GUASPRE.

Il GASPARO POUSSINO.

Peint ſur toile.

Haut de 4. pieds 1. pouce ; Large de 5. pieds 11. pouces.

Figures entières, petite nature.

Ce Payſage repréſente un lieu couvert & ſolitaire, où par échappée, l'on voit quelques fabriques dans le lointain ; le moment eſt le coucher du ſoleil. Il eſt animé ſur le devant par des figures de Faunes & de Satyres qui danſent; un d'eux verſe à boire à une Nymphe qui ſe repoſe; quelques autres plus loin pourſuivent des Nymphes dans les bois. On apperçoit ſur le haut d'une colline, une autre troupe de Satyres & de Nymphes qui font un ſacrifice au Dieu Pan. Toutes ces figures ſont peintes par Carlo Maratti.

Ce Tableau eſt ſupérieurement compoſé: il exprime bien un lieu tranquille & ſolitaire, les bois & leurs verdures ſont très-bien maſſés, très-bien nuancés; Le feuillé des arbres y eſt admirable; enfin on y reconnoît dans toutes ſes parties le pinceau du Guaſpre.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 332. & 333. Planche XXV.e

VUES DE L'ANCIEN CHATEAU DE BENRATH, L'UNE DU COTÉ DU NORD, L'AUTRE DU COTÉ DU MIDI,

PAR JEAN DE NICKELEN.
JAN VAN NICKELEN.

Peints ſur toile.
Hauts de 2. pieds 2. pouces ; Larges de 2. pieds 11. pouces.

C'étoit une maiſon de plaiſance avec un parc, à deux lieues de Duſſeldorff, où l'Électeur JEAN GUILLAUME ſe plaiſoit; il la fit réparer augmenter & embellir, & c'eſt dans cet état que l'habile Payſagiſte Jean de Nickelen qui étoit au ſervice de ce Prince, en a peint ces deux Vues qui ſont rendues d'après nature avec autant d'art que de fidélité. La première a été peinte en 1715. & la ſeconde en 1714. Ce Château a été démoli en 1756. par l'Électeur Palatin CHARLES THÉODORE qui en a fait bâtir un autre dans le goût moderne, à quelque diſtance de l'ancien emplacement; & qu'il a orné de beaux jardins, d'après les deſſins & ſous la direction du Sieur DE PIGAGE, Architecte Lorrain, & Directeur des Bâtiments de ce Prince.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 334. Planche XXV.e

LA FONTAINE DE VÉNUS ET DE CUPIDON.

PAR JEAN HULSMANN.

Peint ſur bois en 1644.
Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 4. pieds 7. pouces.
Petites figures entières.

Tableau très-agréable, deſtiné d'abord à être un deſſus de clavecin, & qu'on a enſuite rendu carré pour l'ajuſter dans un cadre.

La ſcène préſente une terraſſe ſur le devant du Tableau, où l'on voit à gauche ſur un fond de verdure, une fontaine avec un baſſin à cuvette, dont l'eau eſt fournie par les mamelles d'une ſtatue de Vénus, placée debout avec Cupidon. Derrière la verdure qui fait fond à la fontaine, on voit le haut d'un édifice orné de pilaſtres & d'arcades, qui doit être un bâtiment d'orangerie. Sur le côté de ce bâtiment, un peu en avant, ſont quelques ruines & une porte ouverte en arcade à laquelle répond une allée de jardin. De la partie de la terraſſe qui ſe montre à découvert, on a la vue ſur une rivière qui paſſe au pied, & ſur un vaſte Payſage qui s'étend fort loin. Près de la fontaine, des Dames & des Cavaliers s'amuſent à ſe faire des niches & ſe jettent de l'eau:

une jeune Dame y eſt occupée à faire rafraichir du vin, & à rincer des verres. A l'autre bout, des perſonnes de même état ſont à table & font un repas égayé par le chant. Une Dame & un Cavalier arrivent à cheval; une partie de la compagnie ſe lève, les prévient & les reçoit; tout marque l'empreſſement: des chaiſes ſont renverſées, des chiens aboyent au bruit, la maîtreſſe embraſſe ſon amie, & l'aide à deſcendre de cheval. Non loin des convives, trois muſiciens aſſis ſur un banc, jouent de leurs inſtrumens. Un des convives qui eſt reſté à table ſans s'embarraſſer des nouveaux venus, paroit le plus joyeux de la bande; il excite les muſiciens, & ſemble mêler ſa voix à leurs inſtrumens, par un air bachique. Il tient élevé un grand verre rempli de vin blanc, qu'il eſt prêt à faire paſſer dans ſon goſier.

Rien de plus agréable & de plus naïf que la compoſition de ce Tableau: il exprime la gaieté, l'honnêteté des plaiſirs, & la franchiſe de l'amitie. Le Peintre a ſu joindre à l'expreſſion de cet aimable caractère, le beau faire, & tout l'eſprit de ſon pinceau.

On y lit: J. HULSMANN f. 1644.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 335. & 336. Planche XXV.e

MARCHE D'ÉSAÜ ALLANT A LA RENCONTRE DE JACOB.

MARCHE DE JACOB ALLANT A LA RENCONTRE D'ÉSAÜ,

PAR PIERRE MULIER.
PETER MULIER.

Peints ſur toile.
Hauts de 1. pied 10. pouces; Larges de 2. pieds 3. pouces.
Petites figures entières.

Ces deux Tableaux ſont d'une riche compoſition, traitée tout-à-fait dans le coſtume, & d'après l'hiſtoire. Le ſite du Payſage eſt montagneux, & les marches ſe font dans des vallons oppoſés & correſpondants, ce qui préſente une même chaîne de montagnes dont la ſuite non coupée fait préſumer que la rencontre des deux voyageurs aura bientôt lieu.

N.° 337. Planche xxv.e

UN MÉDECIN TATANT LE POULS A UNE JEUNE FEMME MALADE,

PAR JEAN STEEN.

Peint ſur toile.

Haut de 1. pied 10. pouces ; Large de 1. pied 7. pouces.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Le lieu de la ſcène eſt une chambre à coucher dans laquelle on a moderé le jour, en fermant à demi les volets & les rideaux de la fenêtre. On voit dans cette chambre un lit, une table, deux chaiſes, & un réchaud avec du feu. La Malade eſt coëffée d'une ſimple cornette, & vêtue d'une jupe de ſatin violet bordée d'une gaze d'or, avec un mantelet de velours ponceau garni de fourure blanche en dedans; elle eſt aſſiſe ſur une chaiſe, à côté d'une table couverte d'un tapis de Turquie, & d'un couſſin ſur lequel elle poſe un bras, préſentant l'autre au Médecin, qui lui tâte le pouls. Elle regarde attentivement le Médecin, comme pour apprendre de lui ce qu'il penſe de ſa maladie. Celui-ci eſt debout devant elle, dans une attitude inclinée & grave, comptant les pulſations du pouls. Il eſt vêtu d'un pourpoint de couleur brune, avec un manteau, un haut de chauſſes, des bas noirs, une fraiſe au cou & un chapeau pointu ſur la tête. Derrière la Malade, entre le lit & la table, eſt une garde-malade, vêtue comme une béguine. Elle paroit attentive à l'action du Médecin. Un petit chien épagneul ſe tient à la porte de la chambre qui eſt ouverte, les oreilles aux aguets, parce qu'il entend parler au dehors. C'eſt la ſervante de la maiſon, qui héſite de procurer à l'amant de la Dame, l'entrée de la maiſon, mais qui va céder à l'éclat puiſſant de l'or qu'il fait brillet à ſes yeux. Ce dernier Médecin guérira la Malade plutôt que le premier. Une petite ſtatue de l'Amour, placée à l'entrée de la porte, d'où on voit l'amant en dehors, confirme cette ſuppoſition très-vraiſemblable.

Ce petit Tableau eſt charmant pour la penſée & l'exécution: il réunit l'expreſſion à une belle vérité de nature, & à une grande fineſſe de goût. Le ſatin, le velours & la fourrure de l'habillement de la Dame, ainſi que le tapis qui couvre la table, ſont à tromper l'œil. On y lit:

Daer baet geen Medecyn,
Want bet is minne pyn.
Steen.

C'eſt-à-dire: Nul Médecin ne peut guérir,
Celui que l'amour fait ſouffrir.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 338. Planche XXV.e

UNE HALTE DE PROCESSION ET DE PÉLERINS,

PAR SEBASTIEN VRANX ou FRANCK.

Peint ſur bois en 1622.
Haut de 1. pied 9. pouces; Large de 3. pieds 8. pouces.
Figures entières, très-petites.

Le Payſage repréſente une belle & agréable plaine, où l'on voit ſur le devant, la Proceſſion qui fait halte autour d'une grande croix de pierre; un peu plus loin eſt un village, dont peut-être on célèbre la fête; & tout-à-fait dans le lointain à droite, on diſtingue une partie d'une ville, entourée de moulins à vent. Cette ſituation eſt ſurement priſe d'après nature. Les acteurs de la Proceſſion, les Pélerins & les Pélerines, ſont rangés en avant ſur pluſieurs lignes, & en pluſieurs pelotons, hommes, femmes & enfans mêlés enſemble, les uns aſſis, les autres debout, recevant chacun à leur tour le régal que le Seigneur du lieu leur fait diſtribuer; un habit noir ſert à le faire diſtinguer; il a d'ailleurs une épée droite appuyée ſur le bras, & il commande à ſes Officiers la diſtribution des vivres. Pluſieurs curieux de diſtinction, à pied & à cheval, ſont occupés à voir le repas de cette multitude. Ce Tableau eſt plein de petits détails intéreſſants. Le coloris en eſt malheureuſement un peu dur. On y lit ce monogramme SV. V. 1622.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 339. Planche XXV.e

LA MUSICIENNE ENDORMIE,

PAR JEAN BAPTISTE WÉENIX le PÈRE.

Peint ſur toile en 1656.
Haut de 2. pieds 1. pouce; Large de 1. pied 8. pouces.
Figures entières, d'environ 14. pouces de proportion.

Ce Tableau frappe d'abord par la beauté des fabriques, d'architecture qui forment le lieu de la ſcène: c'eſt une eſpèce de portique à colonnes & arcades où l'on voit, entaſſées à terre, différentes ruines d'architecture. Une jeune fille eſt endormie, le corps poſé & adoſſé ſur ces ruines en avant. Son inſtrument qui eſt un tambour de baſque eſt à côté d'elle. Un chien épagneul eſt de l'autre côté; plus haut, un jeune homme aſſis joue d'une eſpèce de tympanon. Cette pièce eſt des plus belles, pour l'effet & pour l'entente du clair-obſcur & de la perſpective aërienne. On diſtingue tous les plans du ſite; on peut pour ainſi-dire, meſurer les diſtances. Le chien qui eſt blanc tacheté de brun, paroit vivant. L'Auteur de ce beau Tableau eſt le Père de Jean Wéenix, Peintre d'animaux qui étoit au ſervice de l'Électeur Palatin JEAN GUILLAUME, & pour lequel il a peint tant de belles pièces au château de Bensberg. On lit au bas: *Joan Batta Weenix.* An.°. 1656.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 340. Planche XXV.e

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

PAR ÉGLON VAN DER NEER.

Peint ſur bois. Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ 6. pouces de proportion.

Le moment eſt une après-dinée. Le ſite du Payſage préſente un pays de montagnes & de rochers, interrompus par des vues de villes & bourgades placées dans le lointain. Sur le premier plan une femme qui garde des vaches lave ſes pieds à une fontaine. Ce Payſage eſt bien travaillé; un arbre tortueux, les rochers, les fleurs & les arbuſtes y ſont peints avec un ſoin ſingulier.

N.° 341. Planche XXV.e

AMUSEMENT DES AMOURS,

PAR LE MÊME.

Peint ſur toile. Haut de 1. pied 5. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

Un petit Amour ſur le devant d'un Payſage joue avec un chien, qu'il agace; d'autres, dans le fond, jouent avec une chèvre, & touchent du tambourin; pluſieurs volent en l'air & répandent des fleurs. Égl. van der Neer étoit au ſervice de JEAN GUILLAUME & eſt mort à Duſſeldorff en 1703. quelque tems après ce Prince.

PAYSAGES & SUJETS DIVERS.

N.° 342. Planche XXV.e

UN ESTAMINET,

PAR ADRIEN BRAUER.

Peint ſur bois. Haut de 1. pied 3. pouces; Large de 1. pied 7. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

Un gros artiſan aſſis auprès de la maîtreſſe de l'Eſtaminet, lui demande un verre, tandis que d'autres ivrognes autour de la cheminée, ſont occupés à boire & à fumer.

N.° 343. Planche XXV.e

UN REPOS EN ÉGYPTE,

PAR JACQUES JORDAENS.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.
Figures entières, d'environ un ſixième de nature.

La Vierge eſt aſſiſe à terre tenant l'Enfant Jeſus d'une main, & careſſant un chien de l'autre, pour amuſer l'Enfant, qui y prend plaiſir; S.t. Joſeph eſt occupé à arranger une crèche entre des arbres. Une lanterne poſée à terre entre S.t. Joſeph & la Vierge, donne la ſeule lumière qui éclaire ce ſujet: elle porte juſtement ſur l'Enfant & ſur la Vierge: ce qui fait le principal effet du Tableau.

N.° 344. & 345. Planche XXVI.e

DEUX TABLEAUX DE FRUITS,

PAR CATHERINE TREÜ.

Peints ſur toile. Hauts de 1. pied 11. pouces; Larges de 1. pied 7. pouces. Grandeur naturelle.

Dans le premier on voit ſur une tablette de marbre, un bocal de criſtal, groupé avec un plat d'argent, autour deſquels ſont pittoreſquement étalés des pommes, des poires & des raiſins. Quelques inſectes ſont poſés ſur ces Fruits.

Le ſecond préſente une tablette de marbre où l'on voit un plat de porcelaine blanche, ſur lequel poſent deux beaux ananas; un grand verre en manière de bocal pyramidal, avec un reſte de vin rouge; un autre verre, rempli aux deux tiers de vin blanc; un vaſe d'argent plein de ceriſes & de figues ouvertes; des citrons; des groſeilles blanches & des coquilles, le tout arrangé & grouppé avec art. Les fonds ſont d'architecture griſâtre. Ces deux Morceaux ſont peints avec beaucoup de vérité & de fineſſe de touche. Ils ont été faits en 1768, & en 1769. tems auquel M.lle. Treü eſt entrée au ſervice de l'Électeur Palatin, où elle jouit de toute l'eſtime & la conſidération que ſon talent mérite. On voit d'elle dans la Galerie de Mannheim deux autres pièces de même genre qui ſont plus conſidérables. Elle fait journellement pour l'Angleterre & pour d'autres pays des Morceaux qui lui font beaucoup d'honneur.

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

N.° 346. & 347. Planche XXVI.e

DEUX TABLEAUX DE FRUITS ET DE FLEURS,

PAR RACHEL RUYSCH.

Peints ſur toile. Hauts de 2. pieds 10. pouces; Larges de 2. pieds 2. pouces. Grandeur naturelle.

Le premier, un des plus beaux de cette fameuſe Artiſte, eſt d'une compoſition admirable, d'une touche fine & ſpirituelle, & de la plus belle entente de clair-obſcur. Tous les Fruits qui meuriſſent à peu près dans la même ſaiſon: citrouille, melons, bled de Turquie, raiſins, chataignes, neffles, pêches, prunes, glands &c. y ſont entaſſés au pied d'un arbre d'une manière pittoreſque, & rendus avec la plus grande vérité de nature. Quantité de mouches & d'inſectes attaquent ces Fruits. On voit devant les Fruits un nid d'oiſeau garni de ſix œufs, dont un qui eſt caſſé, eſt ſucé par un lézard. Auprès du nid ſont quelques petits eſcargots de jardins. Plus en avant à gauche, on voit quatre gros champignons des bois ſortant de terre. Le fond eſt d'architecture ruſtique & obſcure.

Dans le ſecond on voit un vaſe poſé ſur une tablette de marbre rempli de Fleurs de toute eſpèce, pittoreſquement arrangées en manière de gros bouquet. Le fond eſt brun. Ces deux charmants Tableaux offrent toutes les perfections de ce genre de peinture. L'un a été peint en 1708, l'autre en 1709.

N.° 348. Planche XXVI.e

UN VASE DE FLEURS,

PAR HERMANN VAN DER MYN.

Peint sur toile. Haut de 2. pieds 5. pouces; Large de 1. pied 11. pouces.
Grandeur naturelle.

Un grand Vase de porcelaine bleue posé sur un piédestal de marbre gris, est rempli d'un gros bouquet de Fleurs bien assorties & du plus beau fini. Quelques papillons voltigent autour des Fleurs. Le fond est brun.

N.° 349. & 350. Planche XXVI.e

PAYSAGES ET ANIMAUX,

PAR ROLAND SAVERI.

Peints sur bois en 1623. Hauts de 1. pied 7. pouces; Larges de 3. pieds 2. pouces.
Petites figures entières.

Le premier est composé presque de tous les quadrupèdes & les oiseaux connus, placés selon l'instinct de chaque espèce. C'est un Tableau curieux, mais peu agréable.

Le second est moins chargé d'Animaux, le Payfage en est plus agréable; on y voit à un coin un beau vallon à perte de vue, où serpente une rivière qui arrose des villes & des villages; à l'autre coin est un hermitage. On lit sur ces deux Tableaux: ROELANT SAVERY FEC. 1623.

N.° 351. & 352. Planche XXVI.e

FRUITS, FLEURS ET CURIOSITÉS,

PAR HERMANN VAN DER MYN.

Peints sur toile. Hauts de 2. pieds 10. pouces; Larges de 2. pieds 2. pouces.
Figures entières, de grandeur naturelle.

Dans le premier, un enfant assis sur une espèce de banc recouvert d'une draperie de velours, soutient des Fleurs sur ses genoux, & porte de la main gauche un perroquet attaché à une chaîne d'or. Un chien pose ses pattes sur le banc & aboie contre le perroquet. On voit à terre, entassés l'un sur l'autre des instruments & des livres de musique, des coquilles, une montre ouverte dont on voit les rouages; & dans le fond du Tableau à droite, une grande draperie ouvragée. La gauche offre un Payfage. Ce Tableau est du plus beau fini, la grande coquille, la montre & les fleurs sont d'une grande vérité, mais l'enfant n'est pas d'un égal mérite.

Le second présente sur le devant un tapis de Turquie couvert de toutes sortes de Fruits, sur lequel un petit écureuil cherche à attraper un grain de raisin. Derrière ces Fruits est un piédestal, sur lequel pose un vase orné de bas-reliefs, dont on ne voit que la partie inférieure; une guirlande de Fleurs naturelles, entoure ce vase, & retombe gracieusement dessus, en avant du piédestal. Deux petits enfans à côté, se jouent, l'un avec des fleurs, l'autre avec des Fruits. Le fond du Tableau est Payfage.

LES QUATRE ÉLÉMENTS,

PAR J. RUDOLPHE BTS.

Peints fur bois.

Hauts de 2. pieds 6. pouces; Larges de 3. pieds 8. pouces.

Petites figures entières.

Ils ſont repréſentés dans quatre Tableaux ou Payſages hiſtoriés, enrichis d'animaux & de productions analogues à chaque Élément.

N.° 353. Planche XXVI.e

LA TERRE.

Un riche Payſage, dans lequel le Peintre a placé, de la manière la plus naturelle, les productions de la terre & les quadrupèdes de toute eſpèce qui s'en nourriſſent, déſigne ici cet Élément. Ce Payſage eſt enrichi, d'un côté par un magnifique portique d'architecture de forme mi-circulaire; en avant du portique eſt placée la ſtatue de Cibèle, élevée ſur un piédeſtal. Des petits Génies voltigeant autour de l'édifice, y attachent des guirlandes de fleurs, tandis que d'autres en ſoutiennent une autre, en forme de grande couronne, ſur la tête de Cibèle: un Prêtre de la Déeſſe & pluſieurs aſſiſtans ſont actuellement un ſacrifice en ſon honneur. Flore, Pomone, Bacchus & Cérès, ſuivis d'animaux de charge, apportent & étalent en offrande les productions

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

des quatre Saiſons; tandis que Diane, ſes Nymphes & des chaſſeurs, offrent de leur côté du gibier de toutes les eſpèces. Tous les animaux quadrupèdes connus ſont raſſemblés dans ce Payſage; les uns groupés, les autres ſeuls & épars, pluſieurs ſont en action, tandis que d'autres repoſent; mais tous ſont caractériſés ſuivant leur naturel & leur inſtinct; il eſt à remarquer qu'ils ſe trouvent tous ici par couple, un mâle & une femelle. Le Payſage, qui eſt ouvert à perte de vue du côté droit, préſente d'ailleurs des campagnes des plus riches & des plus variées, & dans le lointain pluſieurs villes, bourgades & fabriques d'architecture.

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

N.° 354. Planche XXVI.e

L'EAU.

Pour figurer cet Élément, le Peintre a compoſé un Payſage avec une vue de mer & un port, où il a raſſemblé ſur le rivage, en avant, une quantité innombrable de poiſſons, de coquillages & de productions de mer. Il a fait intervénir Neptune, qui ſemble ici commander aux Tritons, aux Néréïdes & aux Génies des Eaux, de mettre aux pieds de Thétis toutes ces richeſſes de ſon empire. Cette Déeſſe aſſiſe au pied d'un rocher, ſous une eſpèce de tente que des Génies attachent à des branches d'arbres, eſt accompagnée de trois Nymphes. Elle examine les préſens du Dieu de la mer. Les Naïades & les Dieux des rivières ſont auſſi occupés à porter les productions d'eau douce. Deux petits Génies qui ont formé une guirlande de coquillages ſont occupés à l'attacher aux branches d'un arbre. On voit en mer le char de Neptune attelé de quatre chevaux marins que l'Amour conduit vers la pleine mer, & quantite de petits Génies & de Tritons qui ſe jouent ſur les Eaux, & ſur le dos des Dauphins. Ce Payſage du côté de la terre ne préſente que des montagnes eſcarpées de toutes parts: du haut d'une de ces montagnes, à droite, on voit tomber en caſcade une rivière qui va ſe jetter dans la mer.

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

N.° 355. Planche XXVI.e

L'AIR.

Peint en 1708.

Il eſt figuré par tous les oiſeaux qui reſpirent & volent dans les Airs. Chaque eſpèce eſt placée ſuivant ſon naturel & ſon inſtinct: les uns planent dans les Airs; les autres ſont perchés ſur des arbres, ſur des rochers; d'autres marchent à terre; d'autres enfin nagent dans les eaux. Pour perſonnifier plus particulièrement l'Air, le Peintre a fait intervenir Junon, comme Déeſſe de cet Élément. Elle eſt aſſiſe ſur ſon char poſé ſur des nues, & traîné par des paons. Devant elle eſt Iris qui s'élève ſur des vapeurs, & commence à former l'arc-en-ciel. Junon commande à Éole qui eſt à quelque diſtance, à la porte de ſon antre, de faire ſortir les Zéphirs. Celui-ci obéit, & entr'ouvre la porte de l'antre; les Zéphirs paroiſſent en ſortir, & ſe répandre ſur la terre. Le Payſage eſt aſſez bien ordonné. On voit dans le lointain une ville maritime & ſon port.

N.° 356. Planche XXVI.e
LE FEU.

Ici le Peintre n'a pu employer aucun animal qui ait vie pour figurer cet Élément; il a pris des ſujets dont le feu eſt la cauſe & le principal agent.

Le lieu de la ſcène repréſente, du côté gauche, les antres & les forges de Vulcain, apperçus un peu dans l'éloignement: on y fond les métaux, on y forge des armes & des inſtruments de guerre; en avant de ces antres, ſont placés des fourneaux, des alambics, des cornues, des creuſets de Chimie & d'Alchimie, que le Feu met partout en action. Cupidon & les Amours vus dans l'éloignement ſont occupés à forger des fléches. Dans le coin à droite, on remarque Vénus & Mars couchés ſur une roche, & ſurpris dans le moment par Vulcain qui s'approche pour les couvrir d'un filet; deux Amours inquiets ſur l'évènement accourent à toutes jambes, apportant une draperie pour en couvrir la Déeſſe & le Dieu, & les cacher, s'il en eſt tems encore. D'autres Amours, & les Nymphes de la ſuite de Vénus, ſans ſavoir ce qui ſe paſſe, ſont occupés à préparer un repas qui ſans doute n'aura pas lieu. Ces quatre Tableaux qui contiennent un détail infini, font beaucoup de fracas, ſans cauſer beaucoup de plaiſir, parce que l'œil n'y trouve point de repos, ni d'unité d'action. On lit au bas de chacun de ces Tableaux I. R. Bvs. Fec. A°. 1708.

FIN.

GIBIER, FLEURS, FRUITS, &c.

N.° 357. Planche XXVI.e
TABLEAU DE FRUITS, DE GIBIERS ET DE LÉGUMES,
PAR FRANÇOIS SNYDERS.

Peint ſur toile. Haut de 2. pieds 3 pouces; Large de 3. pieds 7. pouces. Grandeur naturelle.

C'eſt une eſpèce de garde-manger, où l'on voit une hure de ſanglier ſur une table, une écréviſſe de mer ſur un plat, des aſperges dans un pot de terre, des artichaux, un marcaſſin ſuſpendu; des oiſeaux & un panier de Fruits. Un chat brun rode ſur cette table, pour dérober quelque choſe. Le fond eſt un mur gris. Ce Tableau préſente très-bien la nature.

N.° 358. Planche XXVI.e
TABLEAU DE FLEURS,
PAR JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint ſur bois. Haut de 3. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 11. pouces. Grandeur naturelle.

Un Tonnelet poſé ſur le plancher d'une chambre, contient un grand bouquet compoſé de toutes ſortes de Fleurs rendues avec une vérité & un eſprit admirables, mais arrangées avec trop d'ordre & de ſymétrie. Ce Tableau agréable, eſt une véritable école pour les formes, les couleurs & les nuances de la nature dans les Fleurs.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PEINTRES
NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,

AVEC

LEURS NOMS ET SURNOMS

NATIONAUX ET FRANÇOIS,

LEUR PAYS

ET LES DATES DE LEUR NAISSANCE ET DE LEUR MORT.



TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PEINTRES
NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,

Avec leurs Noms & Surnoms nationaux & françois, leur Pays, & les Dates de leur Naiſſance & de leur Mort.

A.

Acken, (Hans van) *Jean van Acken*, né à Cologne en 1556. *voyez* N°. 72.

Albani, (Franceſco) *François Albani*, ou communément *l'Albane*, né à Bologne en 1578, mort en 1660. *v.* N°. 158.

Albert Durer. *v. Durer.*

Aldegrevers, (Albert) ou *Aldegraef*, ou *Aldegraf*, né à Soëſt en Weſtphalie en 1502. *v.* N°. 293. 294.

Allegri. *v. Correggio.*

Amorosi, (Antonio) *Antoine Amoroſi*, vivoit à Rome en 1730. *v.* N°. 211.

Andrea del Sarto. *v. Sarto.*

Asselyn, (Jean) *dit Crabettie*, né à Anvers en 1610, mort en 1660. *v.* N°. 8.

Awingen. *v. Winghen.*

B.

Bambini ou Bambino, (Caval. Nicolo) le Chevalier *Nicolas Bambini*, Peintre Vénitien, né en 1662, mort en 1736. *voyez* N°. 309.

Barbieri. *v. Guercino.*

Barocci ou Barozzio, (Federico) *Fréderic Baroche*, ou communément *le Baroche*, né à Urbino en 1528, mort en 1612. *v.* N°. 104.

Bassano, (Giacomo da Ponte) *Jacques Dupont*, ou communément *le Baſſan*, du lieu de ſa naiſſance, né à Baſſano dans les États de Veniſe en 1510, mort en 1592. *v.* N°. 126.

Belucci, (Antonio) *Antoine Belucci*, né à Veniſe en 1654, mort en 1726. *v.* la Préface, & N°. 40. 41. 103.

Benedetto Luti. *v. Luti.*

Benzi. *v. Soldani.*

BERETTINI, (Pietro) *da Cortona*, *Pierre Berettin de Cortone*, communément *Pierre de Cortone*, né à Cortone en Toſcane en 1596, mort en 1669. *voyez* N°. 128.

BERRETTONI, (Nicolo) *Nicolas Berrettoni*, né à Macera dans les États de l'Égliſe en 1637, mort en 1682. *v.* N°. 143.

BERGHEM, (Nicolas) né à Harlem en 1624, mort en 1683. *v.* N°. 89. 90.

BLOEMAERT, ou BLOMART, (Abraham) né à Gorcum en 1576 ou 1569, mort en 1647. *v.* N°. 21.

BORDONE, (Paris) ou *Bordon*, ou communément *le Bordon*, né à Treviſe en 1465, mort en 1540. *v.* N°. 324.

BOTH, (André) né à Utrecht. *v.* N°. 9. 64.

BOTH, (Jan) *Jean Both*, ou *le Both d'Italie*, Frère du précédent, né à Utrecht vers l'an 1610, il vivoit encore en 1651. *v.* N°. 9. 64.

BOURGUIGNON. *v. Courtois.*

BRANDI, (Caval. Giacinto) *le Chevalier Hyacinthe Brandi*, né à Pola dans l'Iſtrie en 1623, mort en 1691. *v.* N°. 102.

BRAUER, ou BROWER, (Adrien) on prononce communément *Brouer*, né à Oudenarde, & ſelon d'autres à Harlem en 1608, mort en 1640. *v.* N°. 342.

BREUGHEL, (Jean) ſurnommé *Breughel de Velours*, né à Bruxelles en 1575, mort vers l'an 1642. *v.* N°. 10. 358.

BREUGHEL, (Pierre) dit *le Vieux*, vivoit en 1551. *v.* N°. 329.

BRIZIO, (Franceſco) *François Brizio*, né à Bologne en 1574, mort en 1623. *v.* N°. 319.

BUONAROTTI, (Michel-Angeſo) communément *Michel-Ange*, Peintre, Sculpteur & Architecte, né dans le château de Chiuſi, territoire d'Arezzo en Toſcane en 1474, mort en 1564. *voyez* N°. 175.

BYS, (Rudolphe) né à Soleure en Suiſſe en 1660, mort en 1738. *v.* N°. 353. 354. 355. 356.

C.

CAGLIARI, (Carlo) dit *Carletto Veroneſe*. *Charles Cagliari*, *Fils de Paul Véronèſe*, né à Vérone en 1567, mort en 1596. *v.* N°. 168.

CAGLIARI, detto *Paolo Veroneſe*, *Paul Véronèſe*, né en 1532, mort en 1588. *v.* N°. 91. 116. 154. 155. 161. 163.

CAGNACCI, (Guido) ſon vrai nom eſt *Guido Canlaſſi*, né à Caſtel Durante, ou Urbanea dans l'État de l'Égliſe, vers l'an 1610, mort en 1690. *v.* N°. 133. 206.

CALABRÈSE. *v. Preti.*

CANTARINI, (Simon) *da Peſaro*, né à Peſaro dans l'État de l'Égliſe en 1612, mort en 1648. *v.* N°. 204. 205.

CANLASSI. *v. Cagnacci.*

CARLETTO. *v. Cagliari.*

CARRACCI. (Pietro Paolo) *v. Gobbo.*

CARRACCI, (Annibale) *Annibal Carrache*, ou communément *le Carrache*, né à Bologne en 1560, mort en 1609. *v.* N°. 114. 124. 193. 301. 302.

CARRACCI, (Luigi) *Louis Carrage*, né à Bologne en 1555, mort en 1619. *v.* N°. 172. 173.

CARRAVAGGIO. *voyez Polidoro.*

CARRAVAGGIO, (Michel-Angelo Merigi da) *Michel-Ange de Carravage*, ou communément *le Carravage*, né à Carravaggio, château dans le Milanois en 1569, mort en 1609. *v.* N°. 94. 95.

CARLO CIGNANI. *v. Cignani.*

CARLO DOLCI. *v. Dolci.*

CARLO MARATTI. *v. Maratti.*

CARLO LOTH. *v. Loth.*

CASTIGLIONE, (Giov. Benedetto) *Jean Benoit Caſtiglion*, ou communément *le Benedette*, né à Gênes en 1616, mort en 1670. *v.* N°. 144. 145.

CELESTI, (Caval. Andrea) *le Chevalier André Celeſti*, né à Veniſe en 1637, mort en 1706. *v.* N°. 77.

CIGNANI, (Carlo) *Charles Cignani*, né à Bologne en 1628, mort en 1719. *v.* N°. 108. 115. 150. 298.

CIRO FERRI. *v. Ferri.*

CORREGIO, (Antonio Allegri da) *Antoine Allegri de Corrège*, ou communément *le Corrège*, né à Corrège dans le Modenois en 1492, mort en 1534. *v.* N°. 174.

CORTONA. *v. Berettini.*

COSSIAU, (J. J. D.) né proche de Breda en 1664, mort vers 1732. *v.* N°. 210.

COURTOIS, (Jacques) dit *le Bourguignon*, les Italiens l'appellent *Giacomo Corteſe*, dit il *Borgognone*, né à S^t^. Hyppolite en Bourgogne en 1621, mort en 1676. *v.* N°. 138. 139.

COXIS ou COXIE, (Michel) *Michael Coxis*, né à Malines en 1497, mort en 1592. *v.* N°. 312.

CRABETTIE. *v. Aſſelyn.*

CRAYER, (Jaſper de) ou *Gaſpard de Crayer*, né à Anvers en 1582, mort en 1669. *v.* N°. 12.

CRESPI, (Giuſeppe Maria) dit il *Spagnuolo*, ou *Joſeph Marie Creſpi* ſurnommé *l'Eſpagnol*, né à Bologne en 1665, mort en 1747. *v.* N°. 107.

D.

DE HEMESSEN. *v. Hemſen.*

DE VOS. *v. Vos.*

DIFFERENTS PEINTRES FLAMANDS. *v.* N°. 7.

DOLCI ou DOLCE, (Carlo ou Carlino) *Charles Dolci*, né à Florence en 1616, mort en 1686. *v.* N°. 127. 159. 160. 166.

DOMENICHINO ou DOMINIQUAIN. *v. Zampieri.*

DOW ou DOU, (Gerhard) *Gerard Dow*, né à Leiden en 1613, mort en 1680. *v.* N°. 63.

DOUFFET ou DUFFEIT, (Gerard) Liégeois; il vivoit en 1630. *v.* N°. 39. 65. 197. 199.

DOUVEN, (Chev. Jean François van) né à Ruremonde en 1656, mort en 1727. *v.* la Préface & les N°. 1. 34. 191. 198.

DUGHET, (Gaſpard) dit le *Guaſpre*, & en Italien, *il Gaſparo Pouſſino*, parce qu'il étoit Beau-frère & diſciple de *Nicolas Pouſſin*, né à Rome en 1613, mort en 1675. *v.* N°. 142. 331.

DUPONT. *v. Baſſano.*

DURER, (Albert) né à Nuremberg en 1470, mort en 1528. *voyez* N°. 88.

DYCK, (Antoine van) né à Anvers en 1599, mort en 1641. *v.* N°. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 43. 57. 58. 59. 60. 61. 68. 69. 70. 82. 83. 84. 85. 299.

E.

ECKHOUT, (Gerbrand van den) *van Eckhout*, né à Amsterdam en 1621, mort en 1674. *v.* N°. 315.

EGMOND, (Juſtus van) *Juſte van Egmond*, né à Leiden en 1602, mort en 1674. *v.* N°. 30. 292.

F.

FARINATI, (Paolo) *Paul Farinati*, né à Vérone en 1522, mort en 1606. *v.* N°. 320.

FERRI, (Ciro) *Cire Ferri*, né à Rome en 1634, mort en 1689. *v.* N°. 194.

FETI, (Domenico) *Dominique Feti*, ou communément *le Feti*, né à Rome en 1589, mort en 1624. *v.* N°. 202. 203.

FISCHER, (Jean) Allemand, né à Neüs à une lieue de Duſſeldorff, Peintre d'architecture & de perſpective, travailloit au ſervice de l'Électeur JEAN GUILLAUME en 1710, mort en 1726. *v.* la Préface.

FLAMANDS. *v. Différents Peintres Flamands.*

FLEMAEL, (Bartholet) né à Liege en 1614, mort en 1675. *v.* N°. 71.

FRANCK, (François) dit *le Vieux*, né à Herrenthals en 1540, mort en 1606. *voyez* N°. 86.

FRANCK, (François) dit *le Jeune*, né à Anvers en 1580, mort en 1642. *v.* N°. 11. 327.

FRANCK, (Sebaſtien) ou *Vranx*, né environ l'an 1573, *v.* N°. 338.

FRANCISQUE. (le) *v. Millet.*

FRUTTI. *v. Gobbo.*

FYT, (Jean) né à Anvers vers l'an 1580. *v.* N°. 15. 16. 17. 18.

G.

GABBIANI, (Antonio Domenico) *Antoine Dominique Gabbiani*, né à Florence vers l'an 1652, mort en 1726. *v.* N°. 135.

GASPARD POUSSIN. *v. Dughet & Pouſſin.*

GERARD DOU. *v. Dow.*

GIORDANO, (Luca) *Lucas Jordane*, né à Naples en 1632, mort en 1705. *v.* N°. 2. 3. 52. 101. 109. 110. 117. 118. 146. 147. 148. 149. 152. 153. 156. 157. 306.

GOBBO, (Pietro Paolo) *Pierre Paul Gobbo, dit dai Frutti*, nommé auſſi *Gobbo Carracci*, né à Cortone vers l'an 1570, mort en 1630. *v.* N°. 303.

GUASPRE. (le) *v. Dughet.*

GUERCINO, (Giov. Franceſco Barbieri) *dit Guercino da Cento*, *Jean François Barbieri* dit *Guerchin de Cento*, ou communément *le Guerchin*, né à Cento proche Bologne en 1590, mort en 1666. *v.* N°. 129.

GIULIO ROMANO, *Jules Romain*; ſon vrai nom eſt *Giulio Pipi*, né à Rome en 1492, mort en 1546. *voyez* N°. 177.
GUIDO RENI. *v. Reni.*

H.

HANS VAN AKEN. *v. Aken.*
HEMSEN, (Jan van) *Jean de Hemeſſen*, né à Anvers, travailloit en 1544. *v.* N°. 313.
HEMSKERK; (Martin) ſon vrai nom eſt *Martin van Ween*, né dans le village de Hemskerk en Hollande en 1498, mort en 1574. *v.* N°. 81.
HONT-HORST, (Gerhard) *Gérard Hont-Horſt*, né à Utrecht en 1592, mort en 1662. *v.* N°. 36.
HULSMANN, ou HOLZMANN, (Hans) *Jean Holzmann*, Peintre de Cologne, mort en 1639. *v.* N°. 334.

J.

JORDAENS ou JORDAN, (Jacques) né à Anvers en 1594, mort en 1675. *v.* N°. 7. 20. 208. 343.
JORDANE. *v. Giordano.*
JULES ROMAIN. *v. Giulio Romano.*

K.

KARSCH, (G. Joſeph) le Père; on le croit Allemand. Il étoit au ſervice de l'Électeur Palatin en 1716. *v.* la Préface, & l'explication des Peintures de l'eſcalier & du plafond, immédiatement après la Préface.
KUPETZKY, (Jean) né en Hongrie en 1667, mort en 1737. *voyez* N°. 289.

L.

LAIRESSE, (Gerard) né à Liège en 1640, mort en 1711. *v.* N°. 37. 38. 73.
L'ALBANE. *v. Albani.*
LANFRANCO, (Caval. Giovanni) *le Chevalier Jean Lanfranc*, né à Parme en 1581, mort en 1647. *v.* N°. 171.
LAZARINI, (Gregorio) *Grégoire Lazarini*, né à Veniſe en 1655, mort en 1735. *v.* N°. 316.
LE BARROCHE. *v. Barrocci.*
LE BASSAN. *v. Baſſano.*
LE BENEDETTO. *v. Caſtiglione.*
LE BORDON. *v. Bordone.*
LE BOURGUIGNON. *v. Courtois.*
LE CALABRESE. *v. Preti.*
LE CAPUCIN. *v. Strozza.*
LE CARRACHE. *v. Caracci.*
LE CARRAVAGE. *v. Carravaggio.*
LE CASTIGLIONE. *v. Caſtiglione.*
LE CORREGE. *v. Corregio.*
LE DOMINIQUIN. *v. Zampieri.*
L'ESPAGNOL. *v. Creſpi.*
L'ESPAGNOLET. *v. Ribera.*
LE FETI. *v. Feti.*

LE FRANCISQUE. *voyez Millet.*
LE GUASPRE. *v. Dughet.*
LE GUERCHIN. *v. Guercino.*
LE GUIDE. *v. Reni.*
LEONARDO DA VINCI. *v. Vinci.*
LE PARMESAN. *v. Mazzuola.*
LE POUSSIN. *v. Pouſſin.*
LE TINTORET. *v. Robuſti.*
LE TITIEN. *v. Vecelli.*
LE TREVISAN. *v. Treviſani.*
LE VALENTIN. *v. Valentin.*
LICINIO, (Giovanni Antonio) *Regillo da Pordenone*, *Jean Antoine Licinio Regillo Pordenon*, ou communément *le Pordenon*, né à Pordenon dans le Frioul en 1484, mort en 1540. *v.* N°. 311.
LIVENS, (Jean) né à Leiden en 1607. *v.* N°. 296. 297.
LOTH, (Giov. Carlo) *Carl Loth*, né à Munich en 1611, mort en 1698. *v.* N°. 111. 151. 307.
LUCAS JORDAN. *v. Giordano.*
LUTI, (Benedetto) *Benoit Luti*, né à Florence en 1666, mort en 1724. *v.* N°. 134.

M.

MARATTI, (Carlo) *Charles Maratte*, né dans la Marche d'Ancone en 1625, mort en 1713. *v.* N°. 99. 105.
MATTHEI, (Paolo de) *Paul de Matthei*, né à Cilento en 1663, mort en 1728. *v.* N°. 176.
MAZZUOLA, (Franceſco) *dit il Parmegianino*, ou communément *le Parmeſan*, né à Parme en 1504, mort en 1540. *voyez* N°. 120.
METZU, (Gabriel) né à Leiden en 1615, mort en 1658. *v.* N°. 317.
MICHEL-ANGE. *v. Buonarotti.*
MILANESE, (Antonio) Peintre d'architecture & de perſpective, né à Milan, vivoit en 1710. *v.* la Préface.
MILLET ou MILÉ, (Jean François) dit *le Franciſque*, né à Anvers en 1643, mort en 1680. *v.* N°. 6.
MERIGI. *v. Carravaggio.*
MOLA, (Pietro Franceſco) *Pierre François Mola*, né à Coldré près de Come dans le Milanois en 1621, mort en 1666. *v.* N°. 141. 291.
MOLYN. *v. Mulier.*
MONPRÉ, (Jodoc de) ou *Jodocus Monper*, né à Anvers en 1580. *v.* N°. 330.
MULIER ou de MULIERIBUS, (Pierre) ſurnommé *le Chevalier Tempeſta*; ſon vrai nom eſt *Pierre Molyn*, né à Harlem en 1637, mort en 1701. *v.* N°. 335. 336.
MYN, (Hermann van der) né à Amſterdam en 1684, mort en 1741. *v.* N°. 348. 351. 352.

N.

NEER, (Eglon van der) né à Amſterdam en 1643, mort en 1703. *v.* la Préface & N°. 340. 341.
NIKELEN ou NICKELEN, (Jan van) *Jean de Nikelen*, de Harlem, floriſſoit en 1715. *v.* la Préface & les N°. 332. 333.

O.

P.

PALMA, (Giacomo) dit *il Vecchio*, *Jacques Palme* dit *le Vieux*, né à Serinalto en 1540, mort en 1588. *voyez* N°. 32.

PALMA, (Giacomo) dit *il Giovane*, *Jacques Palme* dit *le Jeune*, né à Veniſe en 1544, mort en 1628. *v.* N°. 164.

PAOLO VERONESE, *Paul Veroneſe*. *v. Cagliari.*

PARMEGIANINO, (il) ou *le Parmeſan*. *v. Mazzuola.*

PELLEGRINI, (Antonio) *Antoine Pellegrini*, né à Padoue en 1674, mort en 1741. *v.* la Préface.

PESARO. (Simon Cantarini da) *v. Cantarini.*

PIEMONTINI. Cet Artiſte étoit au Service du grand Duc de Toſcane, & vivoit en même tems que *Soldani*. *v.* N°. 183.

PIETRO DA CORTONA, *Pierre de Cortone*. *v. Berettini.*

POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO, *Polidore de Carravage*, ou communément *le Polidore*, né à Carravaggio dans le Milanois en 1495, mort en 1543. *v.* N°. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190.

PEINTRES FLAMANDS. *v. Différents Peintres.*

PIPI. *v. Giulio Romano.*

PORDENONE. (il) *v. Licinio.*

POUSSIN, (Nicolas) en Italien, *Nicolo Pouſſino*, né à Andely en Normandie en 1594, mort paralytique à Rome en 1665. *v.* N°. 96. 97. 162. 310.

POUSSIN, (Gaſpard) *v. Dughet.*

PRETE GENOESE, *Prêtre Genois*. *v. Strozza.*

PRETI, (Mattia) dit *il Cavaliere Calabreſe*, *Matthias Preti*, dit *le Chevalier Calabrois*, né à Taverna dans la Calabre en 1613, mort en 1699. *v.* N°. 78.

PROCACCINI, (Camille) *Camillo Procaccini*, né à Bologne en 1546, mort en 1626. *voyez* N°. 140.

PROCACCINI, (Giulio Ceſare) *Jules-Ceſar Procaccini*, né à Bologne en 1548, mort en 1626. *v.* N°. 119.

R.

RAPHAELE SANZIO D'URBINO, *Raphaël Sanzio d'Urbin*, ou communément *Raphaël*, le Prince des Peintres, né à Urbin en 1483, mort en 1520. *v.* N°. 122. 165.

RACHEL REUSCH. *v. Ruyſch.*

REMBRAND VAN RYN, (Paul) né en Hollande dans un moulin ſur le Rhin & ſur la route de Leiden en 1606, mort en 1674. *v.* N°. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 295.

RENI, (Guido) *le Guide*, né à Bologne en 1575, mort en 1642. *v.* N°. 98. 178. 201. 305.

RIBERA, (Giuſeppe) dit *il Spagnoletto*, *Joſeph Ribera* dit *l'Eſpagnolet*, né à Xativa en Eſpagne en 1589, mort à Naples en 1656. *v.* N°. 54. 195.

RICCI, (Sebaſtiano) *Sebaſtien Ricci*, né à Belluno dans les États de Veniſe en 1659, mort en 1734. *v.* N°. 55.

ROBUSTI, (Giacomo) dit *il Tintoretto*, *Jacques Robuſti* dit *le Tintoret*, né à Veniſe en 1512, mort en 1594. *v.* N°. 112. 132. 304.

ROLAND SAVERY. *v. Savery.*

ROMANO. *v. Giulio.*

ROMEYN ou ROMEY, (Wilhelm) *Guillaume Romeyn*, Hollandois, on ignore les dates de ſa naiſſance & de ſa mort. *voyez* N°. 49.

ROOS, (Jean Henry) dit *le Vieux*, né à Otterdorff dans le bas Palatinat en 1631, mort en 1685. *v.* N°. 46.

ROSA, (Salvator) *Salvator Roſe*, né dans le village de Venetta proche de Naples en 1615, mort en 1673. *v.* N°. 106.

RUBENS, (Pierre Paul) né à Cologne en 1577, mort en 1640. *v.* N°. 19. & depuis 243. juſques 288. inclufivement.

RUYSCH, (Rachel) & non pas *Reuſch*, née à Amſterdam en 1664, morte en 1650. *v.* la Préface & N°. 346. 347.

RYN. (van) *v. Rembrand.*

S.

SALVATOR ROSA. *v. Roſa.*

SANZIO. *v. Raphael.*

SARTO, (Andrea del) *André del Sarte*, ſon vrai nom eſt *Andrea Vannucci*, né à Florence en 1488, mort de la peſte en 1530. *v.* N°. 121. 125.

SAVERY, (Roland) né à Courtrai en 1576, mort en 1639. *v.* N°. 349. 350.

SCARCELLINO DA FERRARA, (Hyppolite) né à Ferrare, mort en 1620. *v.* N°. 323.

SCHALKEN ou SCALKEN, (Geoffroi) né à Dordrecht, en 1643, mort à la Haye en 1706. *v.* la Préface & les N°. 62. 300. 314. 322.

SCHIAVONE, (Andrea) né à Sebenico dans la Dalmatie Vénitienne en 1522, mort en 1582. *voyez* N°. 79. 318.

SCHOONJANS, (Antoine) né à Anvers en 1655, mort en 1726. *v.* N°. 4. 5. 31. 75. 87. 200. 290.

SIMON DE VOS. *v. Vos.*

SNYDERS (François) qu'on écrit auſſi *Snyers*, *Sneyers*, *Sneyders & Schneyers*, né à Anvers en 1579, mort en 1657. *v.* N°. 13. 19. 80. 357.

SNYDERS, (Pierre) *v.* N°. 271.

SOLDANI, (Maſſimiliano) *Maximilien Soldani* dit *Benzi*, Sculpteur & Ciſeleur, né à Florence en 1658, mort en 1740. *v.* N°. 179. 180. 181. 182.

SOLE, (Giov. Giuſeppe del) *Jean Joſeph del Sole*, né à Bologne en 1654, mort en 1719. *v.* N°. 137.

SOLIMENA, (Franceſco) *François Solimène*, né à Nocera dei Pagani en 1657, mort en 1747. *v.* N°. 169.

SPAGNOLETTO. *v. Ribera.*

SPAGNUOLO. *v. Creſpi.*

SPRANGER, (Barthelemi) né à Anvers au commencement du XVI. Siècle, mort en 1584. *v.* N°. 321.

STEEN, (Jean) *Jean Steen*, né à Leiden en 1636, mort en 1689. *v.* N°. 337.

STROZZA, (Bernardo) dit *il Prete Genoeſe*, ou *il Capucino*, *Bernard Strozza*, dit *le Prêtre Génois* ou *le Capucin*, né à Gênes en 1581, mort en 1644. *v.* N°. 192.

STRUDEL, (le Baron Pierre) Élève de CARL LOTH, né à Kloës en Tyrol en 1660, mort en 1717. *v.* N°. 42. 66. 67. 170.

T.

TEMPESTA. *voyez Mulier.*
TENIERS, (David) *le Jeune*, né à Anvers en 1610, mort en 1694. *v.* N°. 47.
TESTA, (Pietro di) *Pierre Teſte.* Élève de *Pierre de Cortone*, né à Luca en 1611, mort en 1648. *v.* N°. 130. 131.
THULDEN, (Théodore van) né à Bois-le-Duc en 1607, vivoit encore en 1662. *v.* N°. 33.
TINTORETTO, *Tintoret v. Robuſti.*
TIZIANO, *Titien. v. Vecelli.*
TREVISANI, (Franceſco) *François Treviſani*, communément *le Treviſan*, né à Treviſes en 1656, mort en 1746. *v.* N°. 136.
TREÜ, (Catherine) Artiſte vivante au ſervice de l'Électeur Palatin, né à Bamberg en 1746, *v.* N°. 344. 345.

V.

VALENTIN, (Moyſe) né à Colomiers en Brie l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632. *v.* N°. 35.
VAN ACKEN. *v. Acken.*
VAN DER HELST, (Barthelemi) né à Harlem en 1613, mort en . . . *v.* N°. 50.
VAN DER MYN. *v. Myn.*
VAN DER NEER. *v. Neer.*
VAN DER WERFF. *v. Werff.*
VAN DOUVEN. *v. Douven.*
VAN DYK. *v. Dyk.*
VAN ECKHOUT. *voyez Eckhout.*
VAN EGMOND. *v. Egmond.*
VAN LEYDEN. *v. Leyden.*
VAN NIKELEN. *v. Nikelen.*
VAN THULDEN. *v. Thulden.*
VAN WINGHEN. *v. Winghen.*
VANNUCCHI. *v. Sarto.*
VECELLI, (Tiziano) *da Cadore*, *Titien Vecelli*, ou communément *le Titien*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576. *v.* N°. 53. 93. 207. 308. 328.
VELASQUEZ, (Diego) né à Séville en 1594, mort en 1660. *v.* N°. 92. 196.
VELOURS. (de) *v. Breughel.*
VERONESE. *v. Carlo & Paolo Cagliari.*
VINCI, (Leonardo da) *Leonard de Vinci*, né à Vinci proche Florence en 1445, mort en 1520. *v.* N°. 167.
VINCK-BOONS, (David) né à Malines en 1578, il vivoit encore en 1611. *v.* N°. 74.
VOS, (Simon de) né à Anvers en 1603, mort en . . . . *v.* N°. 14.
VOUET, (Simon) né à Paris en 1582, mort en 1641. *v.* N°. 56.
VRANX. *v. Franck.*
URBINO ou URBINI. *v. Raphaël.*

W.

WEEN. *voyez* HEMSKERCK.

WÉENIX, (Jean Baptiſte) le Père, né à Amſterdam en 1621, mort en 1660. *v.* N°. 339.

WÉENIX, (Jean) par erreur *Weeninx*, Fils du précédent, né à Amſterdam en 1644, mort en 1719. *v.* la Préface & N°. 44. 45.

WERFF, (Chev. Adrien van der) né dans un village près de Rotterdam en 1659, mort en 1720. *v.* la Préface & les N°. depuis 220. à 242. inclusivement & enſuite 325. & 326.

WINGHEN, (Joas van) *Jodocus de Winghe*, né à Bruxelles en 1544, mort en 1603. *v.* N°. 209.

WOUVERMANNS, (Philippe) né à Harlem en 1620, mort en 1670. *v.* N°. 48.

Z.

ZAMPIERI, (Domenico) dit *il Dominichino*, communément *le Dominiquain*, né à Bologne en 1581, mort en 1641. *v.* N°. 113.

ZANETTI, (Domenico) *Dominique Zanetti*, né à Bologne, travailloit au commencement du XVIII. Siècle, *v.* la Préface & les N°. 51. 76. 100. 123.

FAUTES À CORRIGER.

PREMIÈRE SALLE.

Page 26. N°. 38. ligne 3. *au lieu de* Civée, *liſez* Circé.

SECONDE SALLE.

Page 6. N°. 60. titre *effacez* PAR LE MEME.

Page 14. N°. 72. titre *au lieu de* NANS VAN ACKEN, *liſez* HANS VAN ACKEN.

Page 15. N°. 74. lig. 2. *au lieu de* elle eſt prette, *liſez* elle eſt prête.

Page 20. N°. 82. lig. 6. *au lieu de* pourpre-foucé, *liſez* pourpre-foncé.

TROISIÈME SALLE.

Page 4. N°. 105. lig. 10. *au lieu de* étendue, *liſez* étendu.

Page 10. N°. 112. titre *au lieu de* TINTORELLO, *liſez* TINTORETTO.

Page 22. N°. 129. titre *au lieu de* GUERANO, *liſez* GUERCINO.

Imprimé à *BASLE*, chez JEAN SCHWEIGHAUSER, avec des caractères de la Fonderie du S^r. GUILLAUME HAAS.